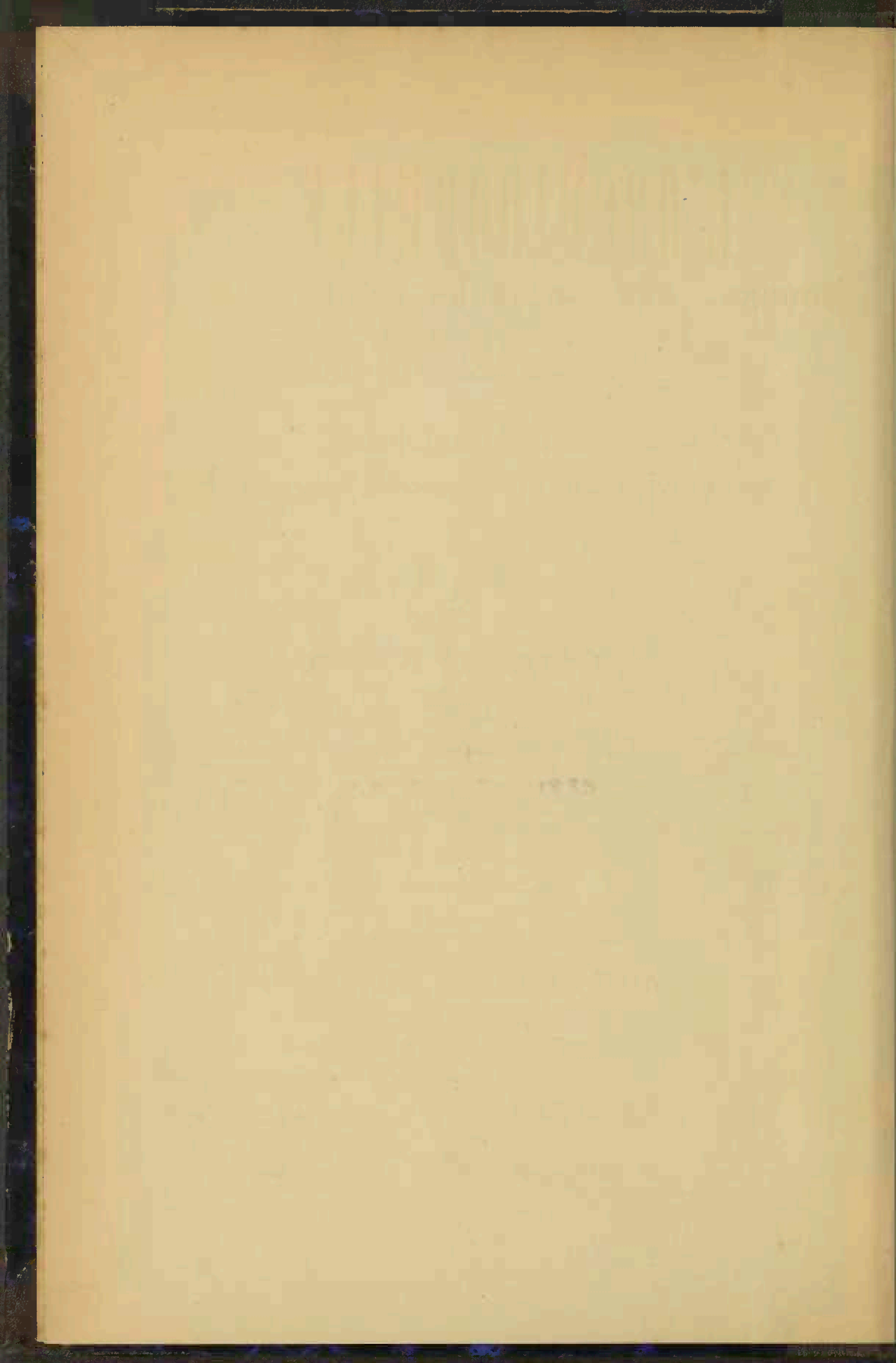




5e Année. Numéro 50.

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

1er JUILLET — 1885

SOMMAIRE

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, 20 FR.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction,

Renseignements, Annonces, Abonnements, Réclamations,

A. M. A. GODEFROY-LEBEUF, *à Argenteuil (S.-et-O.)*

Les réponses aux questions adressées ne seront insérées dans le numéro suivant qu'autant qu'elles seront envoyées avant le 15 du mois courant.

AVIS

Les personnes désirant établir de nouvelles serres, ou en transformer d'anciennes, sont priées de s'adresser tout d'abord à M. Godefroy-Lebeuf, qui leur communiquera des dessins et devis permettant de réaliser une économie très sensible.

Ces plans et devis une fois adoptés, l'exécution des travaux sera surveillée de très près, et l'envoi des pièces ne sera effectué qu'autant qu'elles auront été contrôlées.

Serres spéciales pour la culture des Orchidées en bois de pitch-pin.

Toutes les parties en fer seront galvanisées.

Prière d'envoyer les dimensions exactes des serres projetées.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM MIRANDUM BREVE

Variété toute nouvelle et très frappante, dont les fleurs sont très courtes et d'un coloris superbe. Les macules, presque sans interruption, d'un brun pourpré, sont très voyantes et effectives. Le disque de la partie antérieure du labelle est, en outre, lavé de sépia par dessus ladite teinte brun pourpré. C'est une nouveauté que j'ai reçue du Dr Wallace, *New Bulb Company Colchester.*

*
* *

ANGRÆCUM ROSTELLARE

Espèce nouvelle ressemblant à première vue à un petit *Angraecum fuscatum.* Les feuilles cunéiformes oblongues sont émarginées, bilobées à leur extrémité et exceptionnellement douces au toucher. Les nombreux pédoncules (j'en ai jusqu'à quatre sur une petite plante) sont chargés de fleurs ressemblant comme forme à celles du magnifique *Angraecum fuscatum.* Elles ont un organe rostellaire distinct, long et ascendant et des pétales spatulés apiculés ainsi qu'un labelle semblable. Si ce n'était pour ces traits distinctifs, j'aurais regardé cette découverte de M. Humblot comme étant simplement un *Angraecum fuscatum* de petites dimensions.

*
* *

EPIDENDRUM PAYTENSE

Il y a déjà bien des années que je vis pour la première fois ce charmant représentant du groupe *Amphiglottium, Schistochila carinata.* Il est de nouveau parvenu entre mes mains, cette fois par l'intermédiaire du docteur Wallace dont le fils le recueillit dans les Etats-Unis de Colombie, tandis que Von Warscewicz l'avait découvert au Pérou. Le docteur Wallace m'en envoya généreusement une plante dont les tiges raides sont pourvues de gaines d'un brun pourpré; les feuilles courtes,

très fortes, et de forme oblongue aiguë partagent aussi la même couleur. Les fleurs sont d'un vermillon écarlate le plus brillant et marquées de jaune vif sur leur labelle qui porte aussi quelques macules d'une teinte plus foncée de même couleur. Elles sont tout aussi belles que celles d'*Epidendrum Schomburgki*, *cinnabarinum* et *radicans*. Les amateurs de cette affinité éprouveront une véritable satisfaction à voir cette plante.

*
* *

EPIDENDRUM (PSEUDEPIDENDRUM) AURATUM

Superbe variété nouvelle n'ayant que le disque du labelle semiquadrifié de couleur cramoisie, ses bordures larges sont orange foncé. Les feuilles ne diffèrent en rien de celles de l'espèce type. La ligne médiane inférieure est marquée de mauve et la même couleur se trouve encore à sa base supérieure. C'est M. W. Bull qui a eu la complaisance de me l'envoyer.

*
* *

LÆLIA ANCEPS SCHRODERIANA

Parmi les variétés innombrables de *Laelia anceps* qui de temps à autre ont fait leur apparition, il est bon de faire remarquer celles qui semblent appartenir à une race toute distincte. La présente est une des variétés les plus remarquables, de dimensions colossales, tiges très robustes et bulbes crénelés de 0^m, 17 c., de long et de 0^m, 1 c.? de circonférence. Le joint supérieur se trouve situé environ à la moitié de la hauteur de la tige. Les feuilles sont de dimensions moyennes de 0^m, 24 c., de long sur 0^m, 06 c. de large vers leur milieu et sont excessivement raides. Ces données me sont fournies par un spécimen vivant, magnifique. J'ai en outre sous les yeux 27 labelles brillants séchés, ainsi qu'une fleur séchée dans son entier et de laquelle la colonne a été cruellement retranchée. Les couleurs sont le blanc le plus pur : le disque qui se trouve situé entre les lacinies latérales est orangé et les carènes qui s'étendent à la base de la lacinie médiane sont d'un orange plus foncé encore. Il y a en outre de trois à cinq lignes longitudinales bifurquées se dirigeant en dehors, d'un superbe cramoisi pourpré. Voilà pour les couleurs. La fleur entière

paraît dépasser comme dimensions même celle du magnifique *L. anceps Dawsoni*. Les pétales sont d'une largeur remarquable ; mais la portion la plus méritoire de la plante se trouve dans le labelle qui est large, et muni de lacinies latérales courtes, émoussées et presque rectangulaires. La lacinie médiane est très large, émoussée, émarginée et la forme du labelle me paraît entièrement nouvelle. La beauté et la blancheur remarquable du reste de la fleur se trouvent admirablement rehaussées par l'aspect du labelle carré et aplati. Cette Orchidée réellement ornementale porte le nom d'un Orchidiste excellent, M. le baron Schroder, et c'est avec la plus vive satisfaction que je me fais le plaisir de lui dédier un si glorieux *Laelia*. C'est une des introductions les plus récentes et aussi les plus brillantes de M. J. Sander.

*
* *

SACCOLABIUM CŒLESTE

Une de mes plus agréables surprises. Supposez une courte inflorescence d'un *Saccolabium guttatum* à fleurs blanches (de 0^m, 08 c. à 0^m, 10 c., de long) et imaginez-vous la partie antérieure rhomboïque dilatée du labelle, du bleu de ciel le plus pur, ainsi que les extrémités des pétales et des sépales, plus une teinte bleue de chaque côté du centre de l'éperon recourbé, puis ajoutez-y des anthères brunes lavées de mauve, et vous serez à même de vous former une idée de la beauté de cette charmante nouveauté. Il possède aussi un mérite personnel au point de vue botanique. De l'intérieur de l'éperon émoussé, comprimé et légèrement recourbé sortent de l'extrémité de sa surface inférieure deux corps subulés, en forme de faulx, pressés contre l'orifice de l'éperon. Cette charmante surprise me vient de sir Trevor Lawrence qui m'en envoya deux jolies inflorescences et m'apprit en même temps que le port de la plante est semblable à celui du *Saccolabium curvifolium*. C'est, à mon idée, une plante charmante et des plus attrayantes.

*
* *

CYRTOPODIUM SAINTLEGERIANUM

Espèce nouvelle dont les bulbes mesurent en moyenne 0^m, 45 c. de long. Inflorescence d'environ 0^m, 50 c. de long. Sépales jaune clair

maculés d'un beau brun. Pétales de même couleur avec quelques macules seulement à la base. Labelle un peu court et bas. Lacinies latérales larges, oblongues; lacinie médiane petite, obtriangulaire, rétuse, très courte, avec une bordure calleuse semblable à celle du *C. punctatum*, Le callus central est oblong, muni de petits lobes, mais dépourvu de la surface muriculée. De couleur jaune soufre, légèrement maculée de brun et les bordures des lacinies latérales d'un brun foncé. Colonne jaune. Anthères verdâtres légèrement maculées. Tous les autres caractères ressemblent à ceux *Cyrtopodium punctatum*. J'espère néanmoins recevoir l'an prochain des matériaux frais qui me permettront de corroborer ma description.

MM. J. Veitch et Sons, qui m'ont gracieusement envoyé les spécimens, m'apprennent aussi que cette espèce nouvelle fut envoyée du Paraguay par le même M. Saint-Léger qui, si je comprends bien, découvrit aussi le joli *Oncidium Jonesianum*. Je ressens un vif plaisir en étant ainsi à même de rendre justice au zèle du collecteur français.

*
* *

ANGRÆCUM FUSCATUM

Lorsque cette magnifique plante fut nommée par moi, je n'avais aucune idée de la beauté de cette espèce. J'ai sous les yeux des inflorescences parfaitement séchées que je tiens de M. L. Humblot, portant chacune jusqu'à dix-huit fleurs épanouies et la tige acquiert aussi des dimensions que je n'aurais pas soupçonnées.

*
* *

VANILLA HUMBLOTII

Espèce nouvelle de Vanille dépourvue de feuilles, originaire de l'Afrique. J'ai été à même d'étudier dans d'excellentes conditions les deux espèces les plus proches, *Vanilla Roscheri* et *V. Phalaenopsis*. Sans tenir aucun compte des autres traits distinctifs, ces deux espèces portent à la base du labelle des carènes hirsutes, particulièrement *Vanilla Roscheri;* mais dans la plante de M. Humblot je ne puis trouver aucune trace de semblables carènes, mais bien des poils robustes disséminés de la base au disque et tortillés. Les fleurs sont très

larges. Sépales ligulaires-aigus, pétales rhomboïques, acuminés, larges, à bords émoussés de chaque côté. Le labelle aussi de forme rhomboïque est à angles émoussés et fortement ondulé sur le devant. La partie antérieure du disque est ornée d'une zone foncée très curieuse formant une sorte de large ruban. Jamais je n'ai vu de fleurs de *Vanilla* aussi bien conservées; elles ont évidemment été préparées dans du sable chaud, ce qui est une idée excellente. Les pédoncules sont longs et portent les cicatrices d'au moins une vingtaine de fleurs. Ce superbe représentant de la flore africaine fut découvert par mon excellent ami M. Léon Humblot à qui il est dédié avec le plus grand plaisir.

*
* *

ÆRANTHUS LEONII

Découverte splendide de M. Léon Humblot et naturellement dédiée à ce voyageur intrépide envers lequel nous sommes redevables pour tant de belles choses. La tige n'est pas très longue et garnie de feuilles en forme de sabre d'environ 0m15 de long, disposées les unes près des autres et d'une texture très épaisse. Elles sont un peu fendues à la base, juste au-dessus de l'articulation. Les lames disparaissent, mettant à jour deux auricules à la base. Les fleurs apparemment d'un blanc d'ivoire peuvent être comparées à celles de *Æranthus sesquipedalis* (*Angraecum sesquipedale*). L'éperon est néanmoins plus court, à base infundibuliforme, puis filiforme et recourbé dans toutes les fleurs que j'ai sous les yeux. Il y a jusqu'à sept fleurs sur un seul racème. Les fruits paraissent être dimorphes, quelques-uns sont presque globulaires, les autres en forme d'œufs. Tous ont, comme l'ovaire, des ailes très prononcées. Somme toute, c'est une plante magnifique, d'un aspect tout nouveau par son feuillage, n'occupant que peu de place et produisant de larges feuilles. — N'est-ce pas là une combinaison de qualités suffisantes pour faire battre le cœur d'un voyageur avec satisfaction?

*
* *

POGONIA (NERVILIA) BARKLYANA

Ce superbe *Pogonia* me fut présenté en premier lieu par un dessin colorié préparé, je crois, par Lady Barkly et envoyé par sir Henry

Barkly, en 1870, aux jardins de Kew, dont les autorités libérales me permirent d'en prendre une copie. Il est donc de toute justice que cette plante soit dédiée à sir Henry et Lady Barkly, tous deux grands amateurs d'histoire naturelle. C'est une plante magnifique, le plus beau de tous les *Nervilia*. Les pédoncules atteignent jusqu'à près de 0^m60 de long et un de ceux que je possède porte onze fleurs sèches. Sépales lancéolés acuminés. Pétales plus larges et moins longs. Labelle trifide, lacinies latérales angulaires, lacinie médiane acuminée et réfléchie à l'extrémité. Elles sont représentées vertes, ombrées de vert plus foncé et la lacinie médiane du labelle porte un magnifique réseau de fines veines. La feuille est large et presque ronde, sinuée, cordée à la base 0^m12 de large et portée sur un pétiole de 12 à 15 centimètres. Le bulbe est un corps oblongo-cylindrique et mou. Grâce à M. Léon Humblot, je suis à même de vérifier ma description précédente. Il est bien reconnu à présent qu'il n'y a pas dans le Sud-Est de l'Afrique deux Pogonia seulement, comme on nous l'assurait dernièrement, mais qu'ils s'y trouvent en grand nombre. Notre plante ne correspond parfaitement avec aucune des espèces décrites. Je dois ajouter aussi que les feuilles en ma possession montrent sur leur surface inférieure des aspérités remarquables qui peuvent bien avoir été décrites comme des poils, quoique ressemblant beaucoup plus à des écailles. Lorsque ces sortes d'écailles sont mouillées et placées sous le microscope, elles laissent voir des jambes, des têtes, des abdomens, étant sans doute des insectes hémiptères dans le genre du misérable Phylloxera. Quant à l'auteur de nombreuses espèces mal décrites, il parle de Mayotte, V. C. I. Cette célébrité néanmoins paraît être un collecteur et non pas une île.

* * *

ODONTOGLOSSUM ANDERSONIANUM ET HEBRAICUM

J'ai sous les yeux une superbe inflorescence que m'a gracieusement envoyée M. W. Lee. Parmi les fleurs de la première variété énoncée et qui sont nombreuses il s'en trouve une de la seconde, ce qui nous donne une idée de la circonspection que l'on doit apporter dans la distinction de ces différentes sortes et des noms à disposer qui déjà auraient été multipliés *ad infinitum* si nous avions satisfait aux désirs exprimés de certains corres-

pondants. Après tout l'obtention de spécimens aussi excellents que celui-ci cause toujours une extrême satisfaction quand souvent on ne reçoit que de pauvres fleurs tout à fait ou en partie mutilées lorsque des fleurs parfaites sont nécessaires, indispensables même comme bases d'opérations. Je regrette de m'être encore dernièrement vu contraint de refuser une boîte d'origine continentale, ayant appris à l'avance qu'elle ne contenait que des fleurs solitaires et en pauvre condition.

*
* *

MASDEVALLIA ACROCHORDONIA

« *Masdevallia acro-acro-chor-donia ?* » Oui, *acrochordonia*, publié à une date aussi reculée que 1874 et d'après un simple spécimen gracieusement envoyé par MM. Backhouse et Sons et découvert à Ecuador par feu M. Krause of Leipsic, mort et vénéré comme un docteur, un collecteur d'Orchidées et un officier de marine au service du Chili et célèbre par ses actions héroïques. Il est très proche de M. *Ephippium* Rchb. f. 1873, mieux connu sous le nom plus moderne de M. *Trochilus* Lind. ou même sous celui de *Masdevallia Colibri* (*cui ?*). L'histoire de ce dernier est très curieuse. Gustave Wallis à qui on en doit la découverte en envoya à son patron le directeur Linden une description pompeuse, comme il arrive de le faire trop fréquemment aux voyageurs surexcités par les fatigues et les privations. Ayant remarqué une teinte métallique sur la fleur, il compara celle-ci à un Colibri ou humming-bird et finit par s'imaginer qu'elle était du plus beau bleu. « Comme c'est bleu » (Wie blau !) disent les Berlinois en faisant allusion à quelque chose en quoi ils ne croient pas et, dans ce sens berlinois, cette magnifique fleur méritait bien l'appellation de bleue ; quoique feu pauvre Gustave Wallis ne s'était point conduit comme un certain collecteur qui fit parvenir à son patron une large masse de *Cattleya Trianae*, en lui donnant à entendre que le propriétaire d'un *hacienda* lui avait assuré que les fleurs pouvaient bien être blanc de neige. Lorsque celles-ci s'épanouirent, elles étaient pourpres.

Mon *Masdevallia acrochordonia* est bien le digne frère du M. *Ephippium*, quoiqu'il n'ait jamais été déclaré bleu. Ses feuilles sont (toujours ?) plus étroites. Ses pétales acuminés. Son labelle est moins large et porte à sa partie supérieure une carène médiane ondulée et un sommet acuminé. De nombreuses varices sont observables sur la face interne des sépales.

La quantité ordinaire de fleurs paraît varier de six à dix. Je possède néanmoins un pédoncule sur lequel se voient encore les vestiges de plus de quinze fleurs (!) tandis que mon pédoncule le plus prolifique des *Masdevallia Ephippium* porte les cicatrices d'au delà de vingt et une fleurs. On se figure aisément qu'un tel pédoncule doit avoir duré toute une année, mais dans les cultures personne ne permettrait à la plante de rester en fleur aussi longtemps, à moins qu'elle ne soit d'une force exceptionnelle.

Ce charmant sujet a enfin fait son apparition en Europe. M. J. Sander en possède quelques plantes vivantes, les survivants des centaines et centaines recueillies et expédiées par son voyageur, M. Hübsch. C'est le dernier lot de ces charmantes plantes.

*
* *

PHALÆNOPSIS SCHILLERIANA ADVENA

Superbe variété du *Phalaenopsis Schilleriana*, comme le *Schilleriana immaculata*. Le nouveau venu est aussi porteur d'une fleur immaculée avec pétales et sépales du pourpre le plus clair et une strie d'un pourpre mauve à la base de la colonne. Le labelle blanc est garni d'un callus jaune et les lacinies latérales sont de même couleur. En devant du callus se trouvent deux taches d'un rose pourpré tendre et les côtés de la colonne sont d'un mauve pourpré. Je l'ai reçu plusieurs fois déjà de M. Hugh Low et Cie.

*
* *

MASDEVALLIA WALLISII STUPENDA

Je suis persuadé que c'est là ce que jusqu'à présent j'ai le plus admiré en *Masdevallia*. La supériorité sur les autres membres de sa tribu réside non-seulement dans la longueur de ses barbes, mais plus encore dans l'immense développement des triangles de ses sépales et cette plante n'a probablement aucune rivale en Europe, sans même en excepter le superbe *M. Winniana*. Considérant les dimensions des fleurs de l'espèce typique de *Wallisii*, notre néophyte peut se flatter de les dépasser de 6 à 7 centimètres. Les barbes sont d'une jolie couleur chocolat dans la partie extérieure des sépales et la même couleur se rencontre encore à l'extrémité des parties triangulaires, surtout dans le

sépale supérieur. La couleur de fond est soufre clair et le disque autour des organes internes est de couleur orange. Une sorte de petit coussin blanc recouvert d'une multitude de petits points écarlates est situé de chaque côté des pétales. Sur la surface des triangles de chaque côté se trouvent aussi de larges macules de couleur chocolat et leur intérieur laisse voir une richesse capillaire splendide. Les pétales et le labelle ordinaires. En cherchant parmi ma collection de spécimens secs, j'ai rencontré la même plante, que je tiens de M. Shuttleworth qui peut bien ainsi se trouver être l'heureux découvreur de cette créature phénoménale. C'est envers sir Trevor Lawrence que je suis redevable pour le spécimen en ma possession qu'il a eu la bonté de m'envoyer le 18 décembre dernier. Ayant été aux informations concernant le pédoncule, je reçus une réponse très intéressante et coïncidant avec des observations faites par moi sur une autre genre (*e. g. Cælogyne*). J'ose espérer que sir Trevor Lawrence voudra bien faire part aux lecteurs de ses observations intéressantes.

* * *

VANDA STANGEANA

Le « nouveau Vanda » de M. Freeman inclus dans le catalogue d'une vente de M. Sander m'intriguait beaucoup ; enfin ce nouveau *Vanda* m'est parvenu. Une inflorescence superbe m'a été offerte dans son entier par sir Trevor Lawrence et une fleur solitaire m'a aussi été envoyée avec l'accompagnement d'une feuille par M. Sander.

La plante a été publiée, par moi, dans le *Botanische Zeitung* de von Schlechtendal et von Mohl en 1858, p. 351 ; et la dédicace en fut alors offerte à M. Stange, l'excellent cultivateur de *Disa grandiflora*, *Sarracenia*, *Darlingtonia*, *Cattleya*, Fougères, etc., à Hambourgh, le même qui, auparavant était le jardinier enthousiaste de M. le Consul Schiller. Je donnai aussi, en 1862, dans la *Xenia*, II, pl. 102 et p. 8, une représentation ainsi qu'une description. Je me trouve un peu surpris quant aux dimensions des feuilles, qui, d'après un dessin préparé par M. Stange, étaient étroites, comme il est bien cité dans la dernière ligne de la page 8.

La feuille que j'ai en main actuellement est large de 0,03 ; c'est peut-être mince pour un *Vanda*, surtout lorsque celle-ci est comparée à la feuille du *Vanda cærulea*. Les feuilles de la plante contenue dans la collection de feu le Consul Schiller étaient bilobées d'une façon inégale à

leur extrémité. C'est là une particularité qui n'existe pas dans la feuille présente. L'inflorescence lâche composée de 4 ou 5 fleurs est comparable à celle du *Vanda Roxburghii*. L'intérieur des sépales et pétales est d'abord verdâtre, puis de couleur ochre et marqué de brun pourpré foncé. Les auricules du labelle sont émoussées blanches et maculées de jaune et de mauve bleuâtre. La lacinie médiane est cordiforme, triangulaire, émarginée à son extrémité blanche et mauve bleuâtre ou entièrement de cette dernière couleur. Deux curieuses gibbosités se trouvent placées sur le devant, à l'entrée des éperons glabres et compresso-coniques. Si l'on prend en considération les razzias destructives de M. Freemann dans le pays d'Assam, on pourra se faire une idée de la rareté de cette espèce, car j'ai raison de croire qu'il n'y en a jamais eu plus d'une dizaine de plantes importées en Angleterre.

*
* *

ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM HRUBYANUM

Cette magnifique variété a des fleurs larges, d'un blanc de neige superbe et ne portant qu'une simple macule orange à la base du labelle et quelques lignes rougeâtres. Elle vient de fleurir pour la seconde fois chez M. W. Lée, à Leatherhead, qui m'en a gracieusement fait tenir d'excellents spécimens. Cette introduction de M. F. Sander a donné lieu à bien des spéculations, mais un pèlerinage à la collection excellente de M. Lée a pour effet de dissiper les doutes des personnes les plus sceptiques. Cette variété a été dédiée à M. le baron Hruby de Peckau, en Bohême, un des collectionneurs les plus enthousiastes et les plus intelligents du continent et qui possède une renommée universelle pour son fameux *Renanthera Lowi* et son énorme stock de *Masdevallia*.

*
* *

ERIA ELWESII

Cette espèce nouvelle, de dimensions très petites, mérite une place particulière dans le genre. Les pseudo-bulbes presque lenticulaires et déprimés sont recouverts de gaînes fibreuses. La fleur petite et brun

clair possède un ovaire qui est surpassé par une bractée large et cucullée. Le périgone extérieur est conné et tridenté. Les pétales rhomboïdes sont munis de lenticulations excessivement fines à leur partie supérieure. Le labelle long, rétus, porte à sa base deux lobes arrondis. Les feuilles sont d'environ $0^{m}13$ de long, oblong-aiguës, presque membraneuses et pétiolées. C'est une découverte due au roi des *Lilium* M. Elwes et je l'ai reçue plusieurs fois déjà depuis février 1883, de sir C. W. Strickland, Hildenley, Malton.

*
* *

CATTLEYA LAWRENCEANA

Nous avons donc enfin un *Cattleya* portant le nom excellent de sir Trevor Lawrence. Ce devrait naturellement être une plante extra, comme cela est arrivé. Mes connaissances de cette superbe nouveauté sont basées sur les fleurs qui ont été merveilleusement bien séchées, toutes les couleurs étant parfaitement conservées. J'ai aussi en mains deux plantes et plusieurs bulbes détachés, ce qui démontre encore la variabilité de ces organes. L'un d'eux est petit, d'à peine $0^{m}1$ de haut, et porte une feuille courte et large d'environ $0^{m}06$. Le plus long bulbe en ma possession est de $0^{m}25$. Les plantes ont l'air d'avoir poussé au soleil, car leurs bulbes et quelques-unes de leurs feuilles ont une teinte rougeâtre, la feuille la plus longue mesure $0^{m}22$ de long sur $0^{m}05$ de large. La coupe des bulbes est presque tétragonale et porte quatre cannelures de chaque côté, les bulbes rappellent fortement ceux du *Cattleya Mossiae*. Le rhizome est d'une longueur extraordinaire et la gaîne de la tige à fleurs est aussi singulièrement longue, $0^{m}06$ de long sur $0^{m}05$ de large, — mesurée à l'état sec.

Quant aux fleurs, elles sont grandioses. Le pédoncule, très robuste, mesure $0^{m}23$ de long et est de couleur pourpre. Il porte les marques de 7 fleurs et je viens d'apprendre que certains marquent jusqu'à 14 fleurs, ce qui promet bien. Les fleurs sont de dimensions égales à celles d'un bon *C. Trianae*. Sépales extraordinairement larges. Pétales plus larges, généralement émoussés. Certaines fleurs ont leurs pétales plus larges que les autres et celles-là seront sans doute reçues avec faveur.

Le labelle est de forme tout à fait nouvelle pour le groupe *labiata*.

Il est panduré émarginé, un peu plus large sur le devant qu'à sa base. Pour en bien juger la forme, voyez le *Botanical Register* 1847, pl. 42, *Cattleya bulbosa*. C'est cette forme surtout qui me le fait considérer comme une espèce nouvelle et non une des variétés innombrables de *C. labiata sensu amplissimo*. La colonne est singulièrement petite, mais elle peut avoir perdu en longueur en se desséchant.

La fleur est d'un beau lilas-pourpré, la partie antérieure tout entière du labelle est du pourpre le plus foncé. Cette partie de la fleur pourrait avec avantage être comparée à la queue d'un coq de bruyère. Les ailes latérales de la partie supérieure sont pourpres avec un centre jaune clair.

Je crois bien que les fleurs sèches ainsi que les plantes prouveront que ma description n'a rien d'exagéré. De plus amples détails seraient superflus comme recommandation de cette magnifique nouveauté inattendue. Je dirai seulement que je regarde comme une bonne fortune la dédicace d'une telle plante à un orchidiste tel que sir Trevor Lawrence et, d'après mon opinion, le *Cattleya Lawrenceana*, lorsqu'il sera établi, tiendra un rang principal parmi les meilleures Orchidées importées par M. F. Sander.

Ce *Cattleya*, que nous croyons tout à fait nouveau, fut découvert sur la montagne Roraima dans la Guyane Britannique, récemment explorée pour la première fois par notre correspondant M. Im Thurn et envoyé en Europe par M. Seidl. La fleur est tellement bien séchée et les bulbes en si bon état, qu'il y a là d'excellents matériaux pour une illustration que nous espérons pouvoir offrir bientôt à nos lecteurs.

*
* *

ODONTOGLOSSUM BRASSIA

Nouvel hybride naturel ayant les sépales et pétales ainsi que le labelle de forme droite comme un *Brassia*. Les sépales latéraux sont très raides, linéaires lancéolés, ainsi que le sépale supérieur. Le labelle est deltoïde, cuspidé et porte à sa base cinq carènes plus deux qui projettent en avant. Les ailes de la colonne sont un peu maigres et lacérées, la fleur tout entière est de couleur jaune soufre. Le sépale supérieur, ainsi que le labelle, sont tous deux ornés d'un macule pourpre en forme de fer à cheval, tandis que les sépales latéraux en portent plusieurs. On pourrait le considérer comme un *Odontoglossum deltoglossum* très développé. Ce n'est pas du tout un de ces avortons comme on en

Jeanne Koch.

ODONTOGLOSSUM ROSSI, *Lindl.* **VAR. MAJUS**

Chromo. P. Stroobant, Gand

rencontre souvent en fleurs solitaires, mais bien une plante en excellente santé. Le racème que j'en ai reçu de M. Sander portait treize belles et larges fleurs ; la plante est maintenant dans la magnifique collection de M. Lee.

(Gardener's Chronicle.) H.-G. Reichb. Fils.

ODONTOGLOSSUM ROSSI Lindl.

var. *majus*

L'Odontoglossum Rossi est de toutes les plantes mexicaines celle qui sera le plus rapidement répandue dans les cultures françaises. Ce n'est pas seulement une plante d'amateur, c'est une plante de marché, *for the million* suivant l'expression des Anglais. Aujourd'hui que d'heureuses importations en ont fait une des plantes les plus communes, sa culture qui ne réclame aucun soin particulier, une serre froide bien aérée, le peu de place qu'elle occupe, la grâce et la dimension de ses fleurs, leur durée, leur prodigalité, tout concourt pour ménager à cette délicieuse espèce une place dans toutes les serres.

La couleur, les dimensions, les dessins de ses fleurs varient à l'infini, il n'y a pas deux plantes absolument pareilles. Ses fleurs s'épanouissent l'hiver et sont très propres à la confection des bouquets ou corbeilles de table. Le feuillage gracieusement ligné est d'un vert très gai. Se cultivant aussi facilement en panier ou en pot, on devra réserver à cette mignonne espèce une place près de la lumière. Toute personne achetant pour la floraison d'hiver des *jacinthes* ou des *tulipes*, devrait acheter en même temps une douzaine d'*Odontoglossum Rossi* qui ne réclament pas autant de soins, ne coûtent pas plus cher et fleurissent régulièrement tous les ans.

GODEFROY-LEBEUF.

rencontre souvent en fleurs solitaires, mais bien une plante en excellente santé. Le racème que j'en ai reçu de M. Sander portait treize belles et larges fleurs ; la plante est maintenant dans la magnifique collection de M. Lée.

(Gardener's Chronicle.) H.-G. REICHB. Fils.

ODONTOGLOSSUM ROSSI LINDL

var. *majus*

L'Odontoglossum Rossi est de toutes les plantes mexicaines celle qui sera le plus rapidement répandue dans les cultures françaises. Ce n'est pas seulement une plante d'amateur, c'est une plante de marché, *for the million* suivant l'expression des Anglais. Aujourd'hui que d'heureuses importations en ont fait une des plantes les plus communes, sa culture qui ne réclame aucun soin particulier, une serre froide bien aérée, le peu de place qu'elle occupe, la grâce et la dimension de ses fleurs, leur durée, leur prodigalité, tout concourt pour ménager à cette délicieuse espèce une place dans toutes les serres.

La couleur, les dimensions, les dessins de ses fleurs varient à l'infini, il n'y a pas deux plantes absolument pareilles. Ses fleurs s'épanouissent l'hiver et sont très propres à la confection des bouquets ou corbeilles de table. Le feuillage gracieusement ligné est d'un vert très gai. Se cultivant aussi facilement en panier ou en pot, on devra réserver à cette mignonne espèce une place près de la lumière. Toute personne achetant pour la floraison d'hiver des *jacinthes* ou des *tulipes*, devrait acheter en même temps une douzaine d'*Odontoglossum Rossi* qui ne réclament pas autant de soins, ne coûtent pas plus cher et fleurissent régulièrement tous les ans.

GODEFROY-LEBEUF.

Le Portefeuille de Gustave Wallis

PENDANT SON VOYAGE DANS LA NOUVELLE-GRENADE EN 1868 (1)

Je croirais presque faire tort aux fleurs dont je parle en en faisant la description, ou en les comparant avec d'autres mieux connues. La plupart étaient d'un violet pourpre avec le centre blanc ; certains exemplaires étaient d'un rouge carmin splendide, sur lequel la blancheur du centre tranchait d'une façon beaucoup plus marquée. Afin que mes lecteurs puissent se faire une idée approximative de la fleur qui m'occupe, je leur rappellerai l'impression que produit la fleur du *Phlox Drummondi grandifl.*, qui est d'un rouge carmin avec des taches blanches (2). Mais ce qui distingue le *Lasiandra macrantha*, c'est l'abondance de ses fleurs. qui le met au-dessus de toutes les autres plantes : souvent la tige fléchit sous leur poids. Elles ne sont pas odoriférantes ; mais, demander encore cette qualité à des fleurs aussi splendides, ce serait se montrer trop exigeant ! La nature les a dotées du rare avantage de rester belles en se fanant ; elles passent par toutes les nuances, du violet pourpre au violet le plus pâle, et, sous cette coloration même, elles conservent une beauté particulière. Le contraste qu'elles forment avec les boutons à peine ouverts est d'autant plus frappant, et la plante, ainsi bigarrée, arrête mieux encore l'attention du botaniste. »

Ici se termine la citation de Wallis. J'ajouterai que pendant les semaines suivantes, toujours fidèle à son zèle pour son maître, à son amour pour sa vocation, sans souci même de l'existence, il fit tout ce qui est humainement possible, et s'éleva ainsi lui-même un monument glorieux et indestructible.

(1) Voir pages 6, 37, 69, 104, 133 et 165.

(2) Wallis a eu plus tard l'occasion de déclarer que la figure du *Lasiandra macrantha* Naudin, publiée dans l'*Illustration horticole*, ne donne qu'une bien faible idée de la beauté de cette plante.

Le 7 août, il fit une excursion vers Medellin, capitale de l'Etat d'Antioquia ; là, chez un architecte nommé Jean Lalinde, amateur d'Orchidées, il vit un Odontoglossum (1) incomparable, et se dit : « Je ne retournerai en Europe que quand je le possèderai. » Aussitôt, il rentre à Rio-Negro, accompagne ses caisses, qui venaient de Sonson, et qu'il fait transporter à marches forcées jusqu'à Nare sur la Magdalena, en passant par Penol, St. Carlos, Canoas, Aguas claras ; il les embarque du 17 au 22 août, puis retourne en hâte sur ses pas.

Le 28, il arrive à Medellin, monte à cheval, traverse au galop St Jeronimo, Sopetran, Antioquia, Abriaqui, et arrive le 1er septembre à la mine de Frontino, où croît l'Odontoglossum en question. Le 2, le 3 et le 4, il récolte avec 5, puis avec 6 guides, et a le bonheur de découvrir trois exemplaires de la plante qu'il cherchait, sans compter bien des plantes nouvelles. Mais ses travaux excessifs le rendirent malade, à Frontino même, et, tout frissonnant de fièvre, il entreprit son retour, pour arriver à Nare à l'époque du départ mensuel du steamer. Epuisé, il se vit obligé de séjourner deux jours à Antioquia. Mais l'inquiétude le poussa à se remettre en route. Il n'avait plus qu'un souffle de vie en arrivant le 13 à Medellin. Ses amis, Lalinde et le médecin Manuel Uribe, ne voulaient pas le laisser partir ; mais il ne céda pas, il envoya ses plantes en avant, prit un soporifique qui soulagea ses douleurs, monta à cheval le 17, et arriva, comme il le désirait, le 21 à Nare. Le 24, il s'embarqua sur le steamer fluvial, qui le conduisit à Ste Marta ; de là complètement épuisé, il entreprit la traversée d'Europe.

Et, malgré sa précipitation, malgré sa maladie, il remarqua tout ce qui l'entourait, entre autres dans la contrée de St Carlos et de Canovas ; car, en 1872, quand il fut de nouveau appelé à parcourir ce pays, il put, en un clin d'œil, pour ainsi dire, récolter et envoyer à Linden tout une série de véritables curiosités. (*Fin.*)

(1) C'était le bel *Odontoglossum vexillarium*, Rchb. fils.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES[1].

(Suite.)

Les causes des insuccès. — Parmi les principales causes des insuccès qui surviennent pendant l'élevage des semis d'Orchidées, nous mentionnons les changements climatologiques, le manque de lumière solaire et le traitement artificiel auquel les plantes sont naturellement assujetties dans les serres d'Europe. Les capsules ne peuvent pas arriver à la perfection naturelle qu'elles atteignent dans leur pays d'origine et il est plus que probable que ces capsules provenant de croisements, développées dans nos serres, ne renferment qu'une très faible fraction des semences qu'elles produiraient dans leur pays d'origine. Ces causes d'échec sont les mêmes pour leur progéniture ; les semis, de nature si délicate, sont élevés dans des conditions si différentes de celles de leur lieu d'origine, qu'il n'est pas surprenant d'en voir périr des quantités pendant leur adolescence. Les capsules sont non seulement moins parfaites dans nos serres, qu'elles le sont à l'état naturel, mais encore elles exigent un temps beaucoup plus long, pour arriver à leur maturité, circonstance défavorable pour la progéniture.

Ces plantes introduites des proximités de l'équateur, où le soleil darde perpendiculairement ses rayons sur les localités qu'elles habitent, ou du moins sous un angle peu ouvert, rencontrent une diminution considérable de lumière solaire à une latitude aussi élevée que la nôtre, où l'angle le moins ouvert sous lequel les rayons du soleil frappent nos serres est égal à 28°, et seulement pendant quelques jours du milieu de l'été, angle qui s'accroît journellement pour atteindre, au milieu de l'hiver, 75 degrés.

(1) Note lue par Harry Veitch au Congrès des Orchidées qui eut lieu à South-Kensington (Londres), le 13 mai 1885. — Voir n° de juin, p. 171.

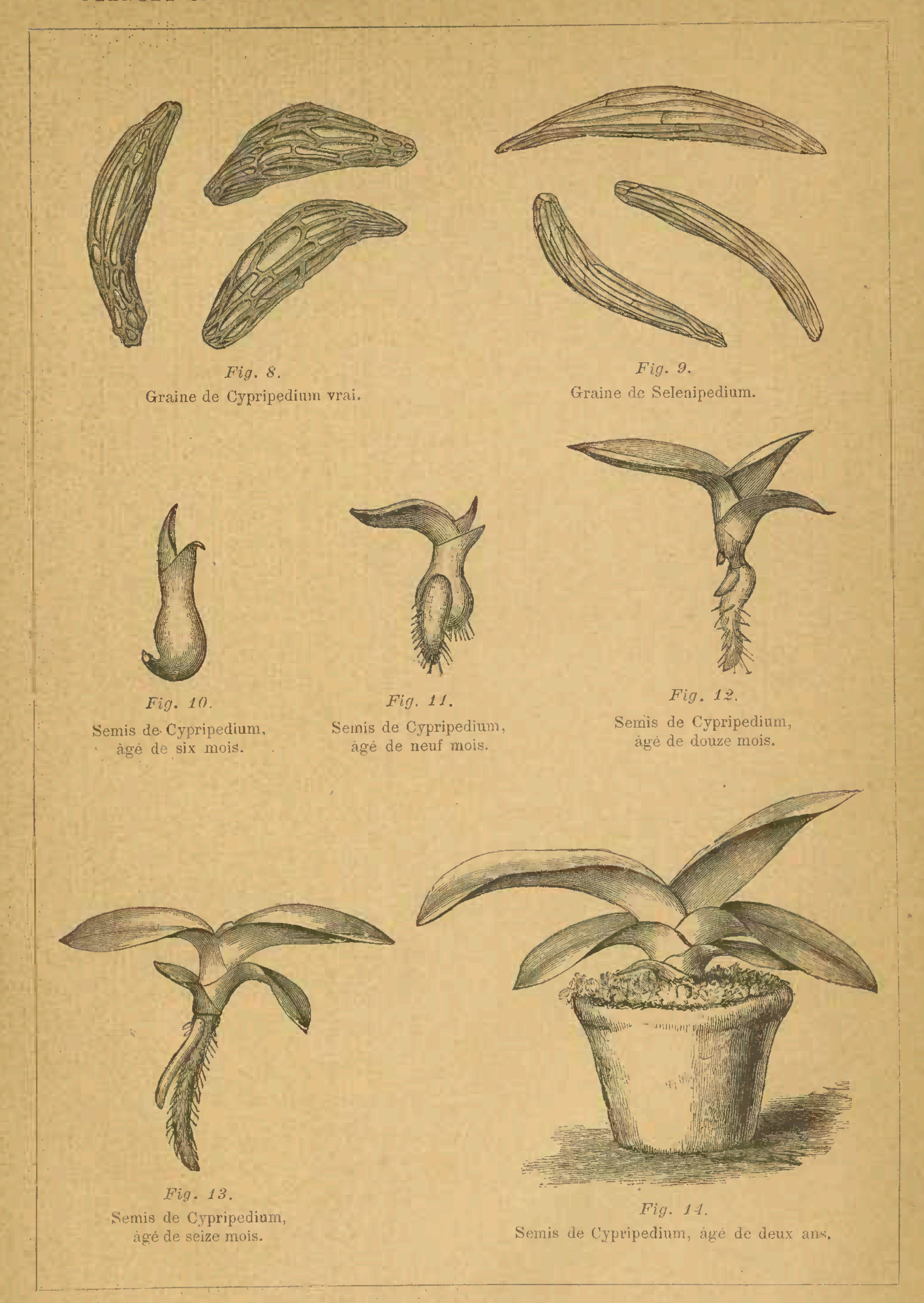


Fig. 8.
Graine de Cypripedium vrai.

Fig. 9.
Graine de Selenipedium.

Fig. 10.
Semis de Cypripedium, âgé de six mois.

Fig. 11.
Semis de Cypripedium, âgé de neuf mois.

Fig. 12.
Semis de Cypripedium, âgé de douze mois.

Fig. 13.
Semis de Cypripedium, âgé de seize mois.

Fig. 14.
Semis de Cypripedium, âgé de deux ans.

FIGURES 8—14

SEMIS DE CYPRIPEDIUM A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

Les causes de ces insuccès sont ainsi climatériques, principalement en ce qui concerne l'énorme différence de lumière et de chaleur solaire.

Pour rendre ceci mieux compréhensible, j'ajouterai un exemple, et dans ce but, j'ai choisi les *Cattleya* du groupe *labiata*, originaire de la Nouvelle-Grenade, parce qu'ils sont du nombre des meilleurs sujets propres aux opérations des hybridistes. Ces *Cattleya* croissent généralement dans les ravins et les vallées des Cordillières, à une altitude de 2,000 à 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer et entre le second et dixième parallèle de latitude Nord.

De plus, la lumière, en passant par l'atmosphère, sous les plus favorables circonstances, est sujette à l'absorption ou est interceptée par l'atmosphère même, résultat qui varie avec l'angle ; c'est ainsi qu'il a été démontré qu'étant donné une certaine quantité de lumière tombant perpendiculairement sur un point donné, un cinquième de cette dernière est absorbé ou arrêté par l'atmosphère. Si elle tombe sur un angle de 50°, plus d'un quart est dérobé et sur un angle 75° la moitié en est interceptée. Il en résulte que pendant les mois d'hiver, et cela quand les jours sont beaux et clairs, nous ne pouvons pas obtenir plus des cinq huitièmes (5/8) de la lumière solaire que ces *Cattleya* de la Nouvelle Grenade reçoivent dans leur pays natal, en supposant même que les autres circonstances n'auraient pas varié. Il est donc évident que nous nous trouvons dans un grand désavantage pour la maturité des capsules d'*Orchidées*, dont le pays natal est près de l'équateur, même en laissant de côté les obstacles locaux, tels que l'atmosphère nébuleuse et la fumée de Londres.

Du temps nécessaire aux Orchidées pour mûrir leurs fruits. — Il n'est pas déraisonnable de conclure, qu'en l'absence de connaissances plus précises résultant d'observations suivies, que les capsules de *Cattleya* de la Nouvelle Grenade nécessitent un laps de temps relativement court pour mûrir leurs fruits dans leur pays natal ; cette période

**

ne s'étendant pas au-delà des deux ou trois mois que l'on nomme la saison sèche, saison qui dans ce pays est sujette à de fréquents orages.

Dans nos serres, le laps de temps nécessaire aux *Cattleya* du groupe des *labiata*, pour mûrir leurs capsules, varie de onze à treize mois ; pour le *Laelia purpurata*, il faut environ neuf mois ; pour le *Phalaenopsis Schilleriana*, six mois ; pour le *Cypripedium Spicerianum*, onze à douze mois ; pour le *Cypripedium insigne*, neuf mois ; pour les *Masdevallia*, environ quatre mois ; pour les *Calanthe*, trois à quatre mois ; pour le *Zygopetalum Mackayi*, croisé avec le *maxillare*, environ six mois ; pour l'*Odontoglossum maculatum*, le *Dendrobium aureum*, *Anguloa Clowesi*, le *Chysis bratescens* et le *Maxillaria Harrisoniana*, environ douze mois pour chaque espèce.

Il va sans dire que ces indications ne sont qu'approximatives ; le laps de temps exigé pour la maturation des capsules dépend beaucoup du temps, de la température et surtout de la quantité de lumière solaire pendant le cours de l'année. Je mentionnerai que nos observations ne diffèrent presque pas d'avec celles que M. Bleu, de Paris, a publiées dans le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, d'après des Orchidées qu'il avait fécondées et croisées lui-même, quoique on devait s'attendre, sous le climat plus sec et plus chaud de Paris, à voir mûrir les graines dans un laps de temps un peu plus court.

Même dans ces conditions peu favorables, il est très facile d'obtenir des capsules et en grand nombre, et même, nous obtenons des croisements qui peuvent paraître au botaniste systématique dépasser toute possibilité ; mais c'est alors que surgissent les déceptions.

La semence imparfaite. — La bonne semence est le facteur le plus important pour l'obtention des semis sains, mais malheureusement les obstacles que nous venons de mentionner ne nous permettent d'en obtenir qu'une très faible partie. Nous récoltons des semences en profusion,

mais une si petite portion est apte à germer, que la patience du plus persévérant est soumise à une rude épreuve. Les semences de centaines de capsules ont été semées sans en obtenir le moindre résultat. Dans de nombreux cas, une seule plante a été obtenue d'une capsule contenant des milliers de graines ; et seulement dans très peu d'exemples, le nombre des semis provenant d'un croisement a atteint la centaine. Il est vrai que nous avons élevé beaucoup de semis collectivement, mais la majeure partie ont fait leur apparition quand nous n'y songions guère ; et si nous considérons les myriades de graines qui ont été semées et le peu de plantes qui ont été comparativement obtenues, nous ne pouvons pas dire que nous avons remporté un grand succès.

Ajoutons encore, qu'à l'exception des Cypripèdes qui se prêtent mieux que n'importe quel autre genre à la production des semences, beaucoup de plantes portant des capsules se trouvent considérablement affaiblies. Durant la saison pendant laquelle la capsule mûrit, il arrive fréquemment que la plante ne développe pas de pousse, et même si le sujet opéré n'est pas très vigoureux, il périt souvent avant d'avoir mûri ses graines (1).

Soins à donner aux semis. — Si la maturité des capsules s'effectue dans des conditions adverses, ces mêmes influences ne sont pas du tout propices à l'enfance de la progéniture.

La période de la germination jusqu'à la formation des premières racines (que je nomme, n'ayant pas de meilleur terme, l'état thalloïde des jeunes plantes) et qui dure souvent plusieurs mois, est la phase la plus délicate de la vie des semis d'Orchidées, élevés sous verre. C'est surtout les semis de *Cypripedium*, de *Calanthe* et de *Phalaenopsis* qui sont les plus difficiles à conserver en bon état jusqu'à ce qu'ils soient bien enracinés. Une série de jours sombres pendant l'hiver ou quelques heures du brouillard de Londres, causeront une grande mortalité, non seulement parmi les semis que nous venons d'énumérer, mais aussi parmi les

semis de toutes les espèces qui se trouvent dans ce degré de développement.

Les soins et les inquiétudes de l'éleveur des semis ne sont pas encore terminés lorsque les jeunes plantes sont bien enracinées ; il faut encore leur prodiguer constamment les soins les plus assidus. Négliger, par exemple, l'arrosage un seul jour ou peut-être pendant quelques heures seulement à l'époque des chaleurs estivales, entraîne de funestes conséquences. De même, un excès d'humidité, une température trop basse ou trop élevée qui stimule leur végétation avant que leur saison naturelle arrive, peut également leur être très défavorable. Mais, malheureusement, ce ne sont pas encore toutes les causes d'échecs. Nous savons, par exemple, que le magnifique *Dendrobium nobile nobilis*, qui fut croisé avec le *D. aureum*, avait bien mûri ses capsules ; les graines furent semées, mais un seul semis fut obtenu. Comme on le suppose, les soins les plus assidus lui furent prodigués, afin de l'élever ; ce chérubin avait déjà atteint un demi pouce de hauteur, lorsqu'une nuit une infâme limace dévora d'un seul repas ce précieux bijou.

Nous aussi, nous avons eu nos peines et nos chagrins.

Parmi nos premiers croisements de *Phalaenopsis*, nous réussîmes à obtenir un seul semis d'une capsule de *Phalaenopsis amabilis* fécondée avec le *Phalaenopsis rosea*, hybride que nous désirions tout particulièrement élever, afin de pouvoir résoudre la question du parentage du *Phalaenopsis intermedia* ou *Lobbi*, qui est supposé être un hybride naturel entre ces deux espèces. La jeune plante avait déjà développé trois jeunes feuilles et était déjà assez bien établie dans un godet, qui pour plus de sécurité fut installé sur un pot renversé, placé dans une terrine remplie d'eau. Un beau jour, M. Seden fut tout consterné de découvrir qu'une limace avait dévoré les deux meilleures feuilles, et si cette limace n'avait pas été capturée, elle aurait certainement achevé de manger le reste de la jeune plante. Très désireux de sauver ce trésor, cette plante fut veillée inces-

samment pendant bien des heures dans l'espérance que tôt ou tard le maraudeur reviendrait à l'appât. Afin de l'attirer, la mousse fut constamment humectée, résultat qui produisit à la fin l'effet désiré. Le coupable sortit de sa cachette et la plante fut sauvée. J'ai mentionné ces deux circonstances afin d'indiquer quels sont les chagrins que l'on éprouve souvent lors de l'élevage de ces semis si délicats.

(*A suivre.*)

L'ORCHID-CONFERENCE A LONDRES

L'avant-dernier numéro de l'*Orchidophile* annonçait à ses lecteurs cette conférence qui, comme elle le promettait, fut des plus intéressantes, de même que son exposition fut des plus réussies. Avec les matériaux dont disposent nos voisins d'outre-Manche, avec le bon vouloir et la ténacité dont s'arment les membres actifs et les promoteurs de ces sortes de réunions, le succès n'était pas douteux ; du reste, celles qui l'avaient précédée comme l'an dernier, *The Daffodil Conference* (Conférence sur les Narcisses), organisées par la même Royal Horticultural Society (Société Royale d'Horticulture), faisaient bien présager, car elles avaient été complètes et fertiles en bons résultats. L'exposition qui était le complément indispensable d'une telle réunion, montrait aux auditeurs ce que la parole aurait expliqué difficilement, illustrait les sujets traités, comme les gravures d'un livre, en parlant à l'œil et en fixant la mémoire. Les meilleures collections anglaises s'y trouvaient réunies et avec de tels exemples, d'habiles conférenciers rendirent les questions attrayantes, l'étude fut un plaisir et la Conférence une fête.

La grande serre des jardins de South Kensington ouvrit

les portes de son exposition spéciale le 12 mai, montrant aux visiteurs le plus grand nombre d'Orchidées qui ait jamais été réuni dans une exposition quelconque, anglaise ou continentale. De longs gradins disposés au centre de la serre et sur les côtés supportaient les collections qui avaient été réparties en 8 classes, comme il a déjà été dit dans ce recueil. Dès l'entrée, la première impression était l'étonnement, et le coup d'œil était celui d'une orgie de fleurs : nous disons orgie, car en effet, d'innombrables fleurs se trouvaient groupées dans un mélange indescriptible et quelques groupes composés d'un seul genre, comme *Masdevallia*, *Cattleya*, *Odontoglossum*, reposaient la vue, en permettant l'étude, et surtout la comparaison entre variétés.

L'arrangement et les dispositions générales étaient l'œuvre de M. Barron, et dans ce genre, l'habileté du célèbre directeur des Jardins de la Société à Chiswick est depuis lontemps reconnue.

Parmi les collections, il convient de citer tout d'abord celle du Président de la Société, sir Trevor Lawrence. Les plantes uniques qu'elle renferme, la placent à la tête de toutes les autres et elle forme avec celles de M. Lee et du baron Schrœder, un des trois joyaux de l'Orchidologie anglaise. Parmi les amateurs, le duc de Devonshire avait envoyé de Chatsworth, de magnifiques exemplaires, puis M. Peacock d'Hammersmith, un lot de plantes très choisies ; M. Pollett présentait tout un groupe d'*Odontoglossum;* M. Southgate était représenté par un envoi comprenant plus de 100 plantes. Le Dr Duke, M. Ingram, M. Little, M. Smee, le domaine de Gunnersbury Park, contribuaient brillamment à l'exposition. Les collections d'horticulteurs étaient aussi fort bien représentées, et l'apport le plus conséquent dans cette classe, était celui de MM. Sander et Cie, de Saint-Albans, qui exposaient tout un groupe de *Cattleya* et un autre d'*Odontoglossum*. MM. Shuttleworth et Carder présentaient aussi un ensemble d'*Odontoglossum* comprenant une cinquantaine de plantes. MM. Low de Clapton, Cypher, M. B. Wil-

liams d'Holloway, avaient accumulé des richesses; le lot de ce dernier ne comprenait pas moins de 70 plantes. MM. Veitch de Chelsea, dont les collections tiennent la tête parmi les horticulteurs, avaient exposé un riche groupe d'hybrides d'Orchidées. MM. Vervaet, de Gand, un des trop rares exposants étrangers, présentait des plantes d'excellente culture.

On conçoit aisément qu'un tel ensemble, et nous sommes forcés de ne citer que les principaux exposants, comprenait de nombreuses plantes uniques dans leur genre, et ce sont celles-là que nous avons essayé de noter.

L'*Acanthophippium bicolor*, des cultures de Sir Trevor, est une plante fort étrange et l'exemplaire exposé un des plus beaux qu'on puisse voir, ses fleurs produites en grappes courtes sur le bord du pot, ont les sépales rouge pourpré et le labelle jaune brillant, les feuilles ressemblent à celles d'un *Phajus*.

Le *Masdevallia Harryana acanthifolia*, du même exposant, était une plante des plus remarquables.

Puis le *Luddemannia Pescatorei* aussi rare que curieux, produit de longues grappes en dessous du panier dans lequel on le plante, elles pendent comme celles des *Acineta* et *Stanhopea;* ses fleurs petites, nombreuses, sont jaunâtres avec le labelle orange brillant.

Les plantes les plus rares de la collection Lee étaient le *Calanthe igneo-oculata gigantea*, la plus large variété connue.

Le *Laelia elegans elegantissima*, d'une extrême délicatesse de ton.

Le *Cypripedium Stonei platytaenium*, un des plus beaux *Cyp.* en même temps qu'un des plus rares de sa grande famille.

Le *Cypripedium Godefroyae*, devenu un favori dès son apparition, le plus beau du genre *niveum*, connu sans doute de nos lecteurs par les planches de l'*Orchidophile*, fut récompensé d'un certificat de première classe.

La collection de M. le baron Schrœder, peut-être un peu moins nombreuse que les précédentes, ne comprenait que des spécimens de choix ; il nous suffira de citer : le *Maxillaria Sanderiana*, la nouveauté la plus importante de l'exposition et la dernière introduction, nous devrions dire le plus récent succès de MM. Sander. Ses fleurs, de forme triangulaire, sont aussi grandes que celles d'un *Lycaste Skinneri.* Le *Cyp. Godefroyae* également dans cette collection d'une variété excellente, ce qui porte à croire qu'elles le sont toutes. L'*Odontonglossum crispum Ballantinei*, presque un rival de l'*Od. crisp. Veitchianum*, ce dernier était aussi exposé et les amateurs pouvaient s'estimer fort heureux de pouvoir juger côte à côte les deux plus beaux *crispum* jusqu'ici introduits.

L'*Odontoglossum excellens*, un hybride supposé entre le *Pescatorei* et *tripudians* à classer parmi les plus rares.

Le *Laelia bella*, un des plus splendides hybrides de Seden dont les brillantes teintes du labelle rappellent le *C. labiata.*

Le beau *Cattleya Sanderiana*, etc.

Dans l'apport de M. Sonthgate, nous avons noté le rare *Cypripedium Druryi*, rappelant le *C. villosum*, le *Pescatorea Lehmanni*, avec ses larges fleurs aux sépales pourprés agréablement marqués de veines blanches parallèles.

Au nombre des collections d'horticulteurs, la Maison Sander se faisait très remarquer ; dans leur grand groupe de *Cattleya*, la var. *speciosissima Schroderiana* était bien une fleur unique de beauté. Puis le *C. Wagneriana* aux larges fleurs toutes blanches avec une légère teinte jaune dans la gorge.

C. Blunti, regardé comme une variété blanche de *C. Mossiae. C. maxima peruviensis*, dont une grappe portait jusqu'à 14 fleurs.

Laelia Wolstenholmiœ, une des plus rares, rappelant le *L. elegans*, comme forme et grandeur, est une plante tenue en grande estime parmi les amateurs.

MM. Shuttleworth avaient envoyé un *Odontoglossum*

nævium majus de la variété vraie qui attirait l'attention de tous les connaisseurs, car de nombreux hybrides et espèces se rapprochant plus ou moins de cette variété ou du *gloriosum* sont fort répandues dans le commerce. Les *Odontoglossum* étant la spécialité de ces messieurs, leur groupe de ce genre était très riche. Notons les *O. mulus*, *Rossi majus*, *Wilckeanum*, *gloriosum*, *superbum* etc.

Le lot de M. William maintenait la réputation de cet horticulteur, son *Masdevallia Harryana lateritia* passe pour un des meilleurs *Harryana*, et nos lecteurs savent combien cette plante est riche en bonnes variétés ; le *Calanthe Sanderiana* du même exposant est une nouveauté de haute valeur qui aurait une tendance à fleurir toute l'année ; c'est la variété la plus colorée de toutes celles introduites dernièrement, remarque déjà faite par notre rédacteur en la comparant au *C. Regnieri*.

De nombreuses gerbes de fleurs coupées avaient été envoyées de différents endroits, principalement d'Ecosse, la distance ayant empêché les exposants d'envoyer les plantes elles-mêmes. MM. Ireland et Thomson d'Edinbourgh exibaient plus de soixante-dix variétés, parmi lesquelles les *Vanda*, *Dendrobium*, *Odontoglossum*, *Masdevallia*, etc., se faisaient surtout remarquer. La moisson présentée par le docteur Paterson passait pour la plus riche, d'immenses grappes d'*Ærides Fieldingi*, *Angraecum sesquipedale*, *Ansellia africana*. *Brassia Lawrenceana* et *verrucosa*, le rare *Uropedium Lindeni*, des *Oncidium* et beaucoup de *Cypripedium*, apparaissaient parmi les meilleurs.

MM. Thomson et fils de Clovenfords avaient exposé dans la même classe ; leurs fleurs étaient aussi très remarquables, surtout leurs *Vanda* présentés en plus de vingt variétés et comprenant les meilleures formes des *tricolor* et *suavis*.

Les classes comprenant les matériaux de culture, comme terres, mousses, pots, paniers etc., étaient aussi fort bien remplies ; on pouvait y voir les meilleures qualités de terres de bruyère ou *peat* anglais, terres fibreuses par excellence, et

peu connues en France. Nous avons noté les engrais pour Orchidées de M. Jenson et Cie, les toiles à ombrer de différentes marques presque exclusivement employées en Angleterre présentées par M. Gordon de Twickenham, puis diverses formes de paniers en bois de teck, c'est un bois très recommandable, le seul employé dans l'établissement Veitch pour les Orchidées. Les meilleurs genres de poterie anglaise, de nombreuses boîtes pour l'emballage et l'envoi des fleurs d'Orchidées. Terminons en citant une terre déjà employée dans quelques collections françaises et belges, et provenant de la décomposition de rhizomes, de fougères, particulièrement des *Polypodium ;* c'est, paraît-il, un excellent substitut à la terre de bruyère si difficile à se procurer en France en aussi bonne qualité qu'en Angleterre ; ce nouveau compost est mis à l'expérience dans les collections H. F. de Sainte-Adresse Havre, plusieurs fois mentionnées dans l'*Orchidophile.* MM. Vervaet et Cie, de Gand, qui avaient fait cet apport, présentaient aussi une terre provenant des feuilles de saules, généralement rencontrée dans les vieux et larges troncs que ces arbres forment au bord des rivières, elle est très bonne pour certains *Cattleya* et *Dendrobium* et doit être en usage dans les serres du domaine de Gouville.

Bien que beaucoup de plantes aient reçu des certificats de première classe, nous ferons remarquer que toute l'exposition était faite, de la part soit des amateurs ou des horticulteurs, dans un but complètement désintéressé, car ni prix, ni médailles ne furent distribués, exception faite pour les trois médailles du *Veitch memorial prizes* (prix fondés à la mémoire de Veitch père), qui furent remises au président par les dépositaires et distribuées, l'une au Pr. Reichenbach si connu pour ses travaux sur les Orchidées et devenu l'autorité du genre, une autre au Rev. P. Parish qui importa tant de belles plantes du *Moulmein*, et la troisième à M. Seden, l'infatigable semeur de la maison Veitch.

La conférence commença le mercredi 13, à 10 heures du

matin, sous la présidence de sir Trevor Lawrence ; elle se tint dans une des salles de l'Albert Hall auquel la serre dont nous avons déjà parlé est attachée. L'assistance était nombreuse et prit beaucoup d'intérêt aux paroles des orateurs. Le président fit d'abord quelques remarques d'introduction, puis un discours sur la conférence et l'exposition, leur but, les résultats espérés et obtenus, des considérations botaniques et scientifiques et leurs rapports avec la culture des *Orchidées*, etc., puis il lut la communication du Dr Reichenbach dont la santé chancelante ne lui avait pas permis de se rendre à la conférence.

Cette communication portait principalement sur la tendance de certaines racines d'*Orchidées* à devenir prolifiques c'est-à-dire à produire des bourgeons et des feuilles. L'éminent professeur cite entre autres l'exemple d'une jeune pousse de deux feuilles sur une racine de *Saccolabium micranthum*, nous-mêmes avons vu un fait semblable en Angleterre sur des racines de *Phalaenopsis*.

Puis la même communication étudie divers cas de fleurs déformées, péloriées et à trois labelles ; enfin elle passe aux affinités du genre *Luddemannia*, genre très confus, réétudié par le professeur et dédié à feu Luddemann, l'horticulteur parisien si connu.

Après de nombreux applaudissements, M. J. Veitch lit une étude sur l'hybridation des Orchidées ; cette communication fut intéressante au plus haut degré, de nombreux dessins et même la plupart des plantes citées furent présentés aux assistants, car MM. Veitch avaient exclusivement exposé les hybrides en question. Nous n'entreprendrons pas même d'analyser cet ouvrage aussi long qu'intéressant et qui remplirait plus d'un numéro de l'*Orchidophile*, cependant nous faisons des vœux pour que notre rédacteur en fasse paraître la traduction par parties ; nos lecteurs reconnaîtront qu'en disant intéressant, nous disons à peine assez ; le choix des fleurs, la fertilisation, la maturation, le semis, la germination, l'élevage, l'histoire, etc., etc., tout y est con-

densé ; et par la fièvre d'Orchidologie qui commence à se développer en France rien qu'à en juger par nos derniers succès et notre dernière exposition parisienne, c'est une question brûlante.

La lecture de M. Veitch fut accueillie avec enthousiasme et conséquemment fort applaudie, une discussion s'ensuivit, à laquelle prirent part botanistes et horticulteurs éminents.

Ensuite, M. J. O'Brien lut une note sur la culture des Orchidées, œuvre remarquable comprenant tous les besoins de cette grande famille, et étudiant successivement l'histoire, la serre à Orchidées, la disposition des plantes sur gradins, l'arrosage, le rempotage, les matériaux, l'ombrage et le chauffage, l'arrangement des plantes, le prix des Orchidées, etc., etc. ; inutile d'ajouter que l'auteur, un des premiers orchidistes, connaissait son sujet à fond et fut vivement remercié. Après cette lecture, la séance fut suspendue pour être reprise à deux heures de l'après-midi, sous la présidence de M. Lee. Le sujet à l'étude était le plus important de toute la conférence, en même temps que le plus difficile, il s'agissait de la nomenclature des Orchidées. En l'absence du professeur Reichenbach, ce sujet ne fut point traité, car il n'avait été proposé qu'avec l'idée que ce dernier serait présent, lui seul faisant autorité et pouvant donner une nomenclature ; on passa donc de suite à l'étude des engrais pour Orchidées, sujet également difficile, car nos préférées sont assez capricieuses ; sur ce point, la discussion s'étendit longuement, les principaux cultivateurs et observateurs faisant connaître leurs expériences et résultats. C'est une question toujours très complexe, et nous ne saurions trop recommander la prudence à ceux de nos lecteurs qui traitent leurs Orchidées à l'engrais.

Ce sujet fut le dernier, car, après quelques remarques particulières et les votes de remerciements habituels, la Conférence se sépara, en faisant des vœux pour une réunion prochaine.

Le rapport que nous présentons aujourd'hui à nos lec-

teurs ne comprend que les traits principaux de cette grande conférence; nous désirions montrer comment nos voisins font les choses, et combien les Orchidées sont en estime parmi eux; puisse une noble émulation nous faire marcher à pas de géants, car malgré nos progrès, nous devons considérer que nous n'avons rien de fait... puisqu'il nous reste encore tant à faire.

JOANNI SALLIER.

DENDROBIUM NOBILE

NOBILISSIMUM

L'origine de ce *Dendrobe* est la suivante : il provient d'un dichroïsme (*sport*) qui s'est produit en 1878 et dès lors cette variation s'est maintenue sur les sujets issus de cette plante mère. Jusque il y a trois ans, cette variété n'existait que chez les horticulteurs de la localité. En 1882, le *Dendrobium nobile nobilissimum* fut exhibé à plusieurs horticulteurs de Londres, qui en furent enchantés.

J'en envoyai, en 1883, une fleur au professeur Reichenbach, qui, avec ses sincères remerciements, me répondit qu'il trouvait que la coloration des pétales était aussi bien marquée que celle du labelle et de la gorge; cependant il doutait que cette variété se reproduirait ou se maintiendrait. Il est vrai que je ne lui avais pas écrit que ce *Dendrobe* avait fleuri, sans varier, depuis plusieurs années. Il n'y a maintenant aucun doute sur la stabilité de cette magnifique variété.

NORMAN C. COOKSON.

(*The Garden.*) Oarwood, Wylam-on-Tyne.

ODONTOGLOSSUM

SHUTTLEWORTHÆ

C'est le nom que l'on a donné à une merveilleuse variété qui vient de fleurir dans l'établissement de MM. Shuttleworth et Carder, à Clapham-Londres. C'est probablement un *hybride naturel* entre l'*Odontoglossum Pescatorei* et l'*Od. triumphans*, vu qu'il a été trouvé parmi une importation de ces deux espèces, provenant de la même région.

C'est une variété hors ligne, tout à fait distincte de tous ces *Odontoglossum* que l'on a classés dans la section des *hybrides naturels*. Les fleurs présentent un caractère tout à fait intermédiaire entre l'*O. Pescatorei* et l'*O. triumphans*. Les fleurs mesurent huit centimètres dans le sens de la hauteur et autant dans celui de la largeur ; elles ont une très belle forme ; les sépales sont jaunes et parsemés de taches brunes, ayant un reflet bronzé ; les pétales sont blancs, admirablement parsemés de jaune canari et de larges taches pourpres, tirant sur le brun chocolat. Le labelle a la forme de celui de l'*O. Pescatorei ;* il est large à la base et n'est pas rétréci comme dans l'*O. triumphans ;* il est blanc rayé de jaune au centre et est parsemé de taches d'un brun rougeâtre. La colonne a deux centimètres et demi de longueur ; elle est blanche et est analogue à celle de l'*O. triumphans*. Une pareille variété ne se trouve guère parmi une importation de 100,000 plantes et il est plus que probable qu'elle ne sera jamais retrouvée.

L'*Odontoglossum Shuttleworthæ* est donc un gain hors ligne, qui restera sans pareil, parmi les variétés d'*Odontoglossum* les plus remarquables.

O. B.

LES CATTLEYA DE L'AMAZONE [1]

(*Suite.*)

Cattleya superba splendens. Cette variété est une des plus belles de toutes celles du genre. Comme apparence générale, elle ne diffère pas du *Cattleya superba*, sauf que l'on en a jamais vu avec des bulbes longs ou des feuilles étroites. Son habitat, son mode de végétation et l'époque de la floraison sont semblables. La différence réside dans les fleurs. Elles sont robustes, très larges, de 4 à 6 pouces en diamètre, les pétales et les sépales rose très foncé, quelquefois presque pourpre, s'étalant bien, le labelle est plus large que dans le type et plus coloré, les veines jaunes sont aussi plus larges, plus brillantes et s'étendent quelquefois jusqu'au bord du labelle. Le parfum est plus intense et la fleur dure plus longtemps. Nous n'avons jamais vu plus de cinq fleurs sur l'épi. La véritable variété est rare. On peut recevoir des centaines de plantes et ne trouver qu'un ou deux exemplaires de cette variété. Autant que notre attention s'est étendue, et nous nous sommes beaucoup attaché à cette étude, cette variété n'a pas de localité particulière, mais se rencontre çà et là dans toute l'étendue du territoire de ce *Cattleya.*

Cattleya Schroderi et *Cattleya Leeana.* Nous ne pouvons fournir que peu de renseignements sur ces deux espèces. On prétend qu'elles sont des hybrides naturels entre les *Cattleya superba* et *Eldorado*, le premier ayant acquis plutôt les caractères du *superba* et le second les caractères de l'*Eldorado.* Nous possédons des plantes qui ont été

(1) Voir nº 49, page 174.

déclarées *Cattleya Schroderi*, mais qui ne nous paraissent être que des *superba* avec un feuillage et des bulbes particulièrement effilés, et nous n'avons aucune raison pour les élever au rang d'espèce. Les fleurs ne sont que celles d'un *Cattleya superba* aux formes larges et de couleur claire.

Depuis que ces plantes ont été introduites en Angleterre par un collecteur de M. Low, plusieurs collecteurs ont été à leur recherche sur l'Amazone, mais sans succès. Il n'y a aucune raison pour que ces hybrides n'existent pas, mais jusqu'à plus ample informé nous considérons la question comme au moins discutable.

Cattleya luteola. Cette espèce, connue depuis longtemps et sous divers synonymes, est rare. Quoique peu brillant, c'est un des plus charmants *Cattleya.* C'est une espèce naine, de végétation compacte, les pseudo-bulbes et la feuille unique qui la surmonte dépassent rarement six pouces en hauteur; quoique chaque plante soit petite, on la rencontre quelquefois en masses énormes. Je me rappelle quand je vivais sur le moyen Amazone, en avoir possédé un exemplaire monstrueux, aussi grand qu'un paillasson.

Cette plante avait été enlevée de dessus un gros arbre comme une plaque de mousse. Nous ne savions que faire d'une pareille masse, mais après réflexion nous la fixâmes sur la porte de derrière de la maison où elle se trouvait exposée à l'ombre et au grand air. Pendant des mois, ces jolies fleurs jaunes nous réjouissaient.

Les feuilles sont simples, vert très foncé; les fleurs sont supportées par des pédoncules courts et leur nombre varie de une à onze. Les pétales et les sépales sont jaune primevère brillant, le labelle est de la même couleur et veiné plus ou moins de lignes rouge foncé. Les fleurs mesurent de deux à trois pouces en diamètre et exhalent un léger parfum, mais peu agréable; elles se conservent plusieurs semaines en bon état.

Cette espèce est extrêmement florifère, chaque pousse

donne naissance à des fleurs. Souvent la spathe de la fleur se dessèche et ne donne pas de fleurs au moment habituel de la floraison. Mais tôt ou tard la hampe apparaît, prolongeant ainsi la saison de floraison pour ceux qui possèdent plusieurs exemplaires. Il fleurit de décembre à avril.

Le *Cattleya luteola* ne se rencontre que dans la région de l'*Amazone* appelée *Solimoes*, située à cinq cents milles entre Manaos et Teffe. — On ne le rencontre pas dans le Rio Negro. — C'est une plante du Varzea sur les deux rives du Solimoes, mais contrairement au *Cattleya superba*, il aime l'ombre et se rencontre plus avant dans les bois, la plupart du temps sur les troncs d'arbres, mais jamais dans les endroits marécageux obscurs. C'est une espèce de culture facile, très brillante et très effective.

Cattleya El dorado. Cette superbe espèce vient du Rio Negro. Elle ne laisse rien à désirer sous le rapport de la richesse et de la délicatesse du coloris, la beauté de la forme et son parfum exquis, aussi bien que pour la durée de ses fleurs. Les variétés sont nombreuses et on peut dire qu'il n'y a pas deux plantes pareilles, aussi l'amateur peut avoir autant de variétés qu'il a de plantes.

Les pseudo-bulbes sont indifféremment longs ou trapus. Les feuilles généralement solitaires, quelquefois accouplées, sont larges, vert foncé et coriaces. La longueur des feuilles et des pseudo-bulbes varie de 9 à 12 pouces. Les fleurs apparaissent sur les jeunes pousses qui, une fois la fleur passée, émettent des racines et mûrissent leurs bulbes. La plante se repose pendant quelques mois, de décembre à avril. — Cette espèce naturellement pousse et fleurit au commencement de la saison des pluies et se repose pendant la sècheresse, et même à Para où l'air est très humide et où les pluies mensuelles sont torrentielles, la plante refuse de fleurir à une autre époque.

Dans le type, les fleurs sont rose pâle, les sépales généralement plus étroits que les pétales, la fleur n'est pas plate, le labelle est blanc ou rose, souvent tacheté de pourpre

avec une grande tache jaune ou orange sur la gorge. Le parfum est celui du *Narcissus poeticus.* — Les fleurs sont au nombre de une à sept sur l'épi, et mesurent de 4 à 5 pouces de diamètre. Dans les variétés, les pétales et les sépales varient du rose au rose foncé, le labelle peut être rose ou ligné abondamment de pourpre de toutes teintes. Les taches du labelle varient beaucoup comme dimension ou couleur, du rose pâle à l'orange foncé. Le labelle lui-même varie beaucoup en dimension ou en expansion.

Cattleya El dorado alba. Cette variété ressemble comme mode de végétation au type et se rencontre indifférem-ment avec des bulbes élevés ou trapus. Sans fleurs il est impossible de les distinguer. Les fleurs sont au nombre de une à quatre sur l'épi et mesurent de cinq à six pouces de diamètre, les sépales sont habituellement plus étroits que les pétales et tous deux sont blanc brillant le plus pur. — Le labelle est blanc avec une tache jaune orange foncé marqué de pourpre et frangé. Il diffère du *Cattleya Wallisi* par ses sépales plus étroits et sa fleur plus petite, présentant du pourpre sur le labelle, et par son port plus élevé. Il fleurit au même moment que le type. Il ne paraît pas avoir de localités spéciales et se rencontre croissant avec le type. Sur cent plantes d'Eldorado, on peut en rencontrer dix de cette variété.

Cattleya El dorado splendens. Cette superbe et rare variété diffère de l'espèce par sa vigueur et par ses pseudo-bulbes généralement renflés. — Le feuillage est mince et vert foncé. — Les fleurs qui sont bien étoffées mesurent de six à sept pouces en diamètre. Les pétales sont très larges et les sépales presque de même dimension, tous deux rose clair, le labelle est rose, frangé — avec une gorge orange foncé ; — cette couleur s'étend quelquefois jusqu'à la pointe. Pétales, sépales et labelle souvent marqués de rouge pour-pre, mais ce caractère est variable. Les fleurs au nombre de une à six sur l'épi restent un mois entier en bon état. Il se rencontre dans les mêmes localités que le type. Sur un cent

de plantes d'*El dorado*, c'est une chance de rencontrer deux plantes de cette variété.

Cattleya Wallisi. Plante beaucoup plus petite dans toutes ses parties que le *Cattleya El dorado,* ses pseudo-bulbes sont généralement très courts et renflés, mais les plantes varient beaucoup sous ce rapport. La feuille est plutôt longue et étroite. — Les fleurs de une à trois sur l'épi et atteignant 6 pouces. Sépales et pétales presque égaux, labelle très large, non frangé, blanc pur avec la gorge orange foncé. — Quelquefois le labelle entier est rouge foncé, avec seulement une bordure étroite blanc pur. Sépales et pétales blanc pur. Cette espèce est une des plus belles et des plus rares de toutes celles de l'Amazone et on la rencontre rarement.

Elle est originaire du Rio Negro, généralement sur les terres élevées que les plus hautes crues ne peuvent atteindre. Cependant nous l'avons rencontrée dans les mêmes localités que le *Cattleya El dorado*.

Cette espèce, même au Para, obtient de très hauts prix et nous n'en connaissons que quelques rares spécimens. L'époque de floraison de cette espèce et de toutes les variétés d'*El dorado* s'étend de décembre à avril, et comme mode de végétation elles ressemblent toutes à cette espèce.

EDWARD S. RAND Jr.

Para, Brésil. (Traduit de l'*American Garden.*)

LAELIA SUPERBIENS QUESNELIANA

Le *Laelia superbiens* var. *Quesneliana* est une très rare forme du *Laelia superbiens* qu'il surpasse par la dimension de ses fleurs, leur coloris plus intense et surtout la régularité de sa floraison. Le *Laelia superbiens* est une plante majestueuse, mais que bien peu de personnes ont vue en

fleurs. Il est aussi difficile à faire fleurir que les *Schomburgkia* dont la splendeur étonne tous les voyageurs qui les ont vus dans leurs stations naturelles. Si quelques personnes réussissent bien la culture des *Laelia superbiens* et les font fleurir régulièrement c'est une exception. Les floraisons des *Grammatophyllum Ellisi, Schomburgkia tibicinis* et autres, *Vanda teres* et *Hookeræ*, *Renanthera coccinea* ne sont pas plus faciles à obtenir que celles du *Laelia superbiens.* — Je vois que cette note provoquera des protestations, tant mieux, j'espère que les personnes chez lesquelles ces espèces fleurissent facilement nous communiqueront leur mode de culture.

Le *Laelia superbiens Quesneliana* au contraire fleurit extrêmement facilement, la plus petite division donne naissance à des bouquets de fleurs, moins nombreuses, il est vrai, que sur les exemplaires très forts, mais encore bien attrayantes. Les bouquets ayant 18 à 25 fleurs ne sont pas rares. Cette variété s'épanouit en avril, mais sa floraison est de longue durée. La tige à fleurs apparaît en septembre-octobre, il faut avoir de la patience. La hampe qui supporte ces jolies fleurs atteint 2 mètres 50: il faut donc veiller avec soin que l'extrémité ne touche pas le verre. C'est une variété fort rare qui n'existe guère que dans quelques collections françaises. Elle paraît demander un peu plus de chaleur que le type.

Jugement concernant les Orchidées

Jugement du 3 *mars* 1885.

Entre M. François Lebatteux. horticulteur, demeurant au Mans, rue Germain-Pilon, 24. Demandeur.

Me Vilfeu, avocat.
M. Lambert, avoué.

Et M. Cordelet, ancien avoué, demeurant au Mans, en sa qualité de Maire de la ville du Mans, et représentant en cette qualité ladite ville. Défendeur.

Me DELFAUT, avoué.

M. LATOUCHE, avocat.

Le TRIBUNAL, après avoir entendu. . . . .

Considérant que par un jugement préparatoire du 26 août 1884, rendu contradictoirement, le Tribunal, tout en laissant entière la question des dommages-intérêts réclamés par Lebatteux à la ville du Mans, à raison du préjudice qu'il prétend avoir éprouvé par la faute de cette dernière pour pertes et détériorations de plantes par lui cultivées, a commis d'office trois experts à l'effet d'examiner ces plantes dont la description et l'état avaient été déjà constatés sur référé; de déclarer quelle en est la valeur actuelle et celle qu'elles avaient avant l'accident; quelles détériorations elles ont dû subir par suite de la fumée et des vapeurs produites par la combustion des matières déposées sur le terrain communal dit Marché aux porcs, et de dire quel est en ce moment le préjudice éprouvé par le demandeur; le tout avec autorisation de s'entourer de tous renseignements auprès des experts précédemment nommés sur référé, et de consulter leurs procès verbaux d'expertise;

Considérant qu'en dehors des enquêtes et contre-enquête auxquelles il a été procédé il a été dressé trois rapports d'expertise sur référé à la date des 12 octobre 1883, 7 avril, 18 août 1884, et que les trois derniers experts nommé par le jugement prédaté ont rédigé le leur sous la date du 21 novembre dernier; que ces différents rapports ont été enregistrés et déposés conformément à la loi;

Considérant que les divers documents dont il s'agit ne sont pas unanimes sur le nombre et l'état dans lequel ont été trouvées les Orchidées faisant l'objet du procès;

Qu'il représente qu'au début la quantité de plantes avariées représentées par le demandeur éatit bien moins considérable qu'au moment de la dernière constatation, bien qu'il se soit écoulé plus d'un an entre la première et la dernière expertise;

Que cela tient sans doute à la fragilité extrême des Orchidées et aux soins incessants qu'exige la culture de pareilles plantes, puisque d'après le demandeur lui-même, le moindre courant d'air, la mauvaise disposition des serres qui les renferment, ou une ventilation mal en-

tendue, sont autant de causes qui peuvent les compromettre ou les faire périr; qu'il est donc impossible au Tribunal de savoir d'une manière exacte par la faute de qui les plantes ajoutées à celles constatées par les premiers experts ont été compromises ou endommagées;

Que le Tribunal ne peut plus s'arrêter à cette considération finale du rapport des derniers experts de laquelle il résulte :

Que l'estimation de la valeur actuelle des plantes qui en ce moment ne sont plus marchandes ne sera juste que quand elles auront été refaites, ce qui demandera au moins deux années et une dépense minimum assez élevée; qu'à cet égard, d'ailleurs, le demandeur trouverait toujours une compensation suffisante dans les intérêts produits par la somme des dommages-intérêts qui lui seraient alloués;

Considérant cependant que si les rapports des experts qui ont été appelés à éclairer la justice, ne contiennent que des données plus ou moins vagues et incertaines; il ne résulte pas moins de leurs opérations pour le Tribunal un ensemble de renseignements de nature à l'aider dans la fixation du quantum du préjudice souffert par le demandeur non seulement quant aux Orchidées de sa serre, mais encore en ce qui touche les plantes et arbres de son jardin dont les derniers experts ne parlent pas, s'en référant sans doute aux constatations précédentes ;

Considérant que le Tribunal est à même aussi de compléter les renseignements résultant des expertises par les autres documents de la cause parmi lesquels figurent les procès verbaux des enquêtes et contre-enquête ;

Qu'il s'en dégage, en effet, que, si la ville a commis une faute ou une imprudence dont elle croit répondre, le demandeur lui-même a manqué de prévoyance et de soins au sujet des Orchidées cultivées dans sa serre ;

Qu'il est constant que les personnes avoisinant le lieu où s'est produite la fumée provenant de la combustion des matières déposées sur le terrain de la commune se sont garanties des inconvénients qu'elle pouvait entraîner en fermant les ouvertures de leurs habitations ou magasins ;

Qu'il y a lieu de croire que M. Lebatteux, en employant le même moyen aurait pu, sinon empêcher complètement, au moins atténuer dans une très large mesure le préjudice sur lequel il devait plus tard fonder une action judiciaire contre la ville du Mans en lui réclamant un chiffre considérable de dommages-intérêts ;

Que ce moyen si simple en lui-même aurait d'autant mieux dû sur-

gir dans son esprit qu'avec son expérience sur la culture des Orchidées il ne pouvait guère ignorer que la moindre variation de l'air ou de l'atmosphère pouvait exercer une influence fatale sur les plantes fragiles à la culture desquelles il se livre ;

Que cette dernière considération ne doit pas être sans effet sur la fixation des dommages-intérêts réclamés ;

Considérant, enfin, que le chiffre de 32678 fr. dont le sieur Lebatteux demande condamnation contre la ville du Mans pour dommages intérêts est excessif;

Qu'il en doit être ainsi, même à ses yeux, puisqu'il n'a pas fait assurer sa serre entière que pour la somme de 2000 fr., ce qui n'est pas contesté, et qu'aussi il n'est produit en son nom aucun registre de commerce pouvant justifier d'un chiffre quelconque représentant la vente habituelle de ses plantes ;

Que, d'un autre côté, la somme de 3,333 fr. 33 offerte au nom de la ville paraît insuffisante;

PAR CES MOTIFS :

Donne acte aux avoués des parties de ce qu'ils ont repris leurs précédentes conclusions, et de ce que, en présence du refus de M. le Vice-Président Trentesaux, de connaître du débat au fond sur le jugement définitif, ils renoncent à se prévaloir de ce chef de tous les moyens pour vices de forme.

Au surplus,

Condamne la ville du Mans à raison de la responsabilité qui lui incombe à payer à Lebatteux, à titre de dommages-intérêts pour le préjudice qu'il a éprouvé par la perte et les détériorations des Orchidées enfermées dans sa serre et des plantes et arbres de son jardin, la somme de 7,000 fr. avec intérêts à partir du jour de droit.

Déclare, par suite, insuffisantes les offres faites au nom de la ville du Mans.

Dit, y avoir lieu de statuer sur toutes autres conclusions.

Condamne la ville du Mans aux dépens, y compris ceux occasionnés par le référé, le tout avec distraction au profit de Me Lambert, avoué, sur son affirmation de droit.

Ainsi fait. . . . .

Nous ne commentons pas ce jugement frappé d'appel, nous réservant de faire nos réflexions quand il aura été définitivement statué à ce sujet.

Petites Nouvelles & Correspondance

Le fameux *Vanda Lowi* de Ferrières figuré p. 179 (1884) de l'*Orchidophile* présente cette année dix-huit tiges florales ayant de trente à trente cinq fleurs; l'an dernier, cette même plante ne présentait que onze tiges florales. C'est après le fameux *Vanda* de Peckau le plus merveilleux spécimen connu et si ce dernier l'emporte par le nombre de tiges, le *Vanda* de Ferrières lui est bien supérieur par l'état parfait de chacune des divisions qui le composent.

M. M. — Ce n'est pas par oubli que je n'ai pas signalé le vol commis au préjudice de M. Peters; une note à insérer au bout de l'article sur l'exposition a été enlevée au moment de la mise en page, je n'ai pas voulu remanier le journal à ce moment. Vous avez raison de vous étonner qu'une plante de cette valeur puisse être enlevée, et de dire que la Société de Paris eût dû en rembourser le montant. Cela est surtout vrai pour les plantes appartenant à un étranger. Les plantes nouvelles auraient dû être réunies et gardées de très près. Il est difficile pour un voleur qui subtilise des boutures de plantes nouvelles de profiter de son vol: il est fort facile de le dévoiler. Il n'en est pas de même pour le vol d'un éclat d'Orchidées. La magnifique variété dont une partie a été enlevée, peut se retrouver dans un autre lot et il sera fort difficile de prouver le vol.

M. Mor. — Les communications avec Bogota ne sont pas rétablies; les plantes qui sont signalées introduites de ces contrées n'ont pas suivi la route habituelle, un courrier chargé des lettres diplomatiques a mis quatre mois à gagner Baranquilla, il n'y a absolument rien à faire pour le moment et les nouvelles sont encore trop vagues, pour pouvoir prévoir la fin de cette crise.

M.M. le Dr C. B. T. F. — Votre *Dendrobium*, qui me paraît sortir de la même source, M. Izambert, est le *Dendrobium moschatum ;* c'est une très bonne forme.

M. B. — Je recevrai avec plaisir les bulbes de vos Orchidées, à condition qu'ils seront nommés. — Le numéro prochain contiendra quelques notes sur la culture de ces plantes, notes que le manque de place m'a empêché d'insérer plus tôt.

NOUVEAUTÉS

LÆLIA PURPURATA VAR. SCHRODERI ET VAR. PALLIDA

J'ai sous les yeux deux superbes variétés du *Laelia purpurata*, toute deux reconnues par M. Edward Low qui eut la bonté de me les faire tenir de la maison renommée, Hugh Low & C°. — *C. Schroderi;* 2, *C. pallida.* Quant à l'identité de ce dernier, j'en suis parfaitement convaincu, l'ayant nommé moi-même. La partie antérieure de son labelle est du pourpre le plus clair. Quant au *C. Schroderi*, je ne suis pas tout à fait aussi sûr, mais je suis pourtant persuadé que l'opinion de M. Edward Low est exacte. Il se pourrait bien que ce soit la fleur originale représentée sur la gauche dans l'*Orchid-Album*, vol. 1, pl. 2. Les deux autres fleurs sont dépourvues des deux macules d'un pourpre clair situées à chaque angle du labelle. Peut-être ce caractère n'est-il qu'accidentel ou le résultat d'un examen trop superficiel, c'est là ce que je ne saurais décider, d'autant plus qu'à mon grand regret je n'ai jamais possédé une fleur authentique de la plante qui porte un nom si hautement considéré. Le labelle est blanc, orné d'une macule orange-clair, en forme de fer-à-cheval refermé sur le devant et sur les parties médianes et basilaires du disque dont les veines sont d'un pourpre foncé superbe; d'autres veines d'une teinte semblable traversent le disque sur le devant des angles latéraux où elles prennent une teinte pourpré. Naturellement toute la bordure est blanche. La base de la colonne est d'un jaune clair marquée de macules d'un pourpre foncé sur les côtés du sommet de l'androclinium dans son intérieur et en dessous du fovea.

En fait de *Laelia purpurata*, je ferai remarquer que je vis dans le jardin botanique de Hambourg un spécimen dont les fleurs ouvertes, bien formées, demeurèrent pendant deux jours de temps clair, d'une couleur vert clair (appelé vert de Schweinfurt) et devinrent brusquement blanches.

*
* *

ODONTOGLOSSUM CORADINEI KINLESIDIANUM

Cette nouvelle variété se trouva importée parmi des *O. Pescatorei*, par M. J. Sander, qui me l'envoya. Elle est néanmoins à présent con-

tenue dans la collection du révérend M. Kinleside, Sunbury House, Tunbridge Wells, qui est, paraît-il, un des orchidistes les plus ardents du comté de Kent, et c'est pour cette raison que cette plante lui a été dédiée. Les callus antérieurs sont larges, rétus et émarginés. C'est un caractère singulier, mais il en était de même chez l'*Odontoglossum Coradinei* que M. W. Bull eut la complaisance de me faire parvenir en avril 1882. Sa qualité principale est que ses sépales et ses pétales sont blancs, bordés seulement de jaune, ce qui produit ainsi un charmant effet.

*
* *

ODONTOGLOSSUM CORADINEI ALBIDULUM

Variété nouvelle de cette plante bien connue dont les fleurs sont à fond blanc jaunâtre, beaucoup plus blanches et seulement teintées de soufre clair à la base du labelle.

C'est une plante très embarrassante, d'autant plus qu'on pourrait presque la prendre pour une forme d'*Andersonianum*, quoique les oreilles des callus sont tellement allongées que je l'ai trouvée alliée de plus près à l'*Odont. Coradinei*. Ceci n'est néanmoins qu'une affaire d'opinion. Toutes ces..., disons « choses-là » — pour éviter une détermination exacte — se fondent les unes dans les autres. Il est très facile de donner un nom à la première « *Sed post equitem* (viz., *autorem*) *sedet atra cura* ».

Lorsque les anneaux de raccord se présentent successivement et forment de longues séries il devient alors plus difficile de les nommer. D'un autre côté il n'y a réellement rien de surprenant à ce que de riches amateurs paient des prix extravagants pour des spécimens hors ligne dont les coloris ou formes sont tout simplement extraordinaires. Quant à celles-ci, elles présentent des sujets pour lesquels la spéculation est plus lucrative et peut-être aussi plus certaine que lorsqu'il s'agit d'espèces bien définies. Il n'y a guère à craindre de voir surgir des importations d'*Odontoglossum Schroderianum*, *Pescatorei Veitchianum*, *crispum Sanderianum*, *Percivallianum*, etc., comme des importations d'une bonne espèce bien définie (songez seulement au *Cypripedium Spicerianum*).

La variété nommée ci-dessus fleurit dans la collection de M. Smith à Stirling Park. En premier lieu je ne reçus d'abord de M. Sander

qu'une fleur solitaire que lui avait envoyée M. Smith. Heureusement que ce Monsieur, ayant donné au sujet une considération plus étendue, m'envoya une bonne quantité de fleurs. Si l'on est condamné à nommer de telles « choses, » il est au moins nécessaire d'avoir de bons matériaux à sa disposition. N'est-il pas bien agréable de recevoir tout une caisse à cigares remplie d'une vingtaine de fleurs dont il ne s'en trouve pas deux semblables et avec cela les étiquettes détachées! C'est simplement *shocking!*

*
* *

EULOPHIA MEGISTOPHYLLA

Espèce nouvelle très voisine de l'*Eulophia pulchra,* Lindl; néanmoins son feuillage énorme, son inflorescence en panicule, le labelle et l'éperon séparés la rendent entièrement distincte. Elle possède probablement les feuilles les plus fortes de tout le genre si l'on considère en même temps et leur longueur et leur largeur. C'est aussi une découverte de M. Léon Humblot.

*
* *

LISSOCHILUS STYLITES

Dans le genre du *Lissochilus arenarius* de Lindley. Sépales triangulaires acuminés, réfléchis; pétales larges et de forme oblongue; labelle superbe, presque carré, à bords émoussés et garni d'un éperon conique court et de deux corps styliformes dans l'orifice. L'intérieur de la base du labelle porte de nombreuses macules foncées. Les dimensions de la fleur qui est d'une teinte rose sont égales à celle d'une bonne forme de *Zygopetalum intermedium.*

La culture irréprochable de ces *Lissochilus* serait un grand triomphe pour les jardiniers anglais, vu que sur le continent noir ils sont la gloire de bien des places. Une énorme quantité d'eau pendant la période de végétation et une sécheresse absolue lorsqu'ils sont en repos, à part quelques orages qui servent alors à les empêcher de mourir, sont les conditions sous lesquelles ils croissent, comme plusieurs voyageurs africains me l'ont dit. M. Léon Humblot en a apporté des spécimens vivants ainsi que du *L. fallax.* Notre plante peut être comparée au

Lissochilus roseus, Lindl. (*Bot. Reg.* XXX, 12), qui fleurit chez M. Rucker en février 1843.

*
* *

ANGRÆCUM FLORULENTUM

Encore une découverte de M. L. Humblot ayant les superbes fleurs de l'*Angraecum Ellisii* produites sur de nombreux racèmes, chacun d'une à trois fleurs. J'eus la satisfaction de voir sur une seule plante cinq racèmes en pleine floraison, simultanément, qui devaient, lorsqu'ils étaient vivants, produire un effet magnifique. La tige en zigzag est forte et les gaînes sont ridées. Les feuilles sont lancéolées, inégalement émoussées, bilobées à leur extrémité et d'une texture très coriace. Sa pousse peut être comparée à celle de l'*Aëranthus gladiifolius*, mais toutes ses parties sont plus fortes et d'une solidité extraordinaire ressemblant à celle de quelque métal. Les fleurs sont beaucoup plus larges qu'on ne s'attendrait à les rencontrer sur une plante dont les feuilles atteignent à peine 8 centimètres de longueur.

*
* *

THUNIA VEITCHIANA

Nouvelle « Orchidée anglaise » très élégante, partageant les charmes de ses deux parents *T. Marshalliana*, Rchb. f. et *T. Bensonœ*, Hook. f. et intermédiaire entre eux. La fleur n'est ni si large ni si courte que celle de la première espèce citée plus haut, ni si longue que celle de la plante de sir Hooker. L'éperon ressemble davantage à celui de la première espèce. Les sépales et pétales' blancs ont leurs extrémités ombrées de mauve, ce qui leur donne un aspect très élégant, du moins « A. M. G. » Les carènes médianes du labelle sont brisées dans le disque antérieur et forment de petits corps fimbriés d'une couleur incertaine entre l'orange et le mauve pourpré. Toute la large bordure antérieure du labelle est d'un pourpre mauve des plus beaux et la partie supérieure du labelle est blanche, marquée de quelques veines mauve pourpré. L'extrémité de la colonne montre aussi quelques macules mauves très petites. Cette plante est une nouvelle preuve de la persévérance, du zèle et de l'habileté de M. Seden et, dans sa chaste élégance, sera un de ces nombreux monuments que la science comme l'hor-

ticulture conserveront pour toujours en l'honneur de l'établissement Veitch.

*
* *

EPIDENDRUM POLYANTHUM ASPERUM

MM. J. Veitch et Sons ont eu l'extrême obligeance de m'envoyer une plante que j'avais jadis connue dans les cultures anglaises, l'ayant déjà reçue de feu M. Wilson Saunders. Ce serait parfaitement l'espèce bien connue *Epidendrum polyanthum*, Lindl., si ce n'était que les ovaires, et même le rachis sont entièrement couverts de nombreuses petites verrues.

Je me souviens parfaitement avoir remarqué, il y a quelque quarante ans, un cas semblable concernant un *Epidendrum patens*. Il est très intéressant de savoir que je possède des spécimens d'*Epidendrum polyanthum* provenant sans doute de la même source dont quelques-uns ont les ovaires lisses ou unis, tandis que ces mêmes organes chez les autres sont très rugueux. Mes spécimens de Galeotti 5125, achetés en 1847, ont les ovaires lisses, tandis que les spécimens correspondant au même nombre dans la collection privée de Galeotti, acheté en 1856, les ont couverts de verrues.

*
* *

ODONTOGLOSSUM CRISPUM VAR.

J'ai reçu de M. Sander une ramule à trois fleurs, probablement une portion seulement d'une inflorescence plus grande. C'est un sujet extrêmement curieux qui n'était accompagné d'aucune information, et il est à remarquer qu'information et emballage semblent perdre en quotité chaque année successive, quoique souvent une quantité d'informations nous parvient lorsque le cultivateur a vu sa priorité lui être enlevée par un autre. Les fleurs ont les sépales blancs et mauve clair, un labelle convexe, cucullé, court, réellement bien loin d'être beau et ayant une apparence quelque peu tératologique, les pétales d'une teinte mauve pourpré, presque aussi fortement lobés que ceux des *Cattleya Massangeana* et *Malderiana*. Il y a en outre, sur les pétales de nombreuses dents cartilagineuses (!!!) à la surface. Ce qui a une apparence trilabelloïde. Il reste à savoir maintenant, si le fait curieux se reproduira l'an prochain. Cette plante sort de la collection du R. M. Kinleside, Sunbury House, Tunbridge Wells.

CYPRIPEDIUM LEEANUM

VAR. SUPERBUM (*)

Avec chromolithographie.

L'hybridation du beau genre *Cypripedium* marche maintenant à pas de géant. Quelques années se sont écoulées à peine depuis l'introduction du merveilleux *Cypripedium Spicerianum* et déjà nous pouvons enregistrer l'apparition de deux magnifique hybrides issus de cette nouvelle espèce.

Le *Cypripedium Leeanum*, qui a été mis au commerce cette année par la maison Veitch de Londres, fut obtenu dans les serres du célèbre orchidophile anglais *Sir Trevor Lawrence* à Box-Hill (Dorking), qui le dédia à M. *Lee* de Leatherhead, un grand amateur d'orchidées. Cet hybride est issu d'un croisement opéré entre le *Cypripedium insigne* (type) et le *Cypripedium Spicerianum*.

Le *Cypripedium Leeanum*, var. *superbum*, hybride représenté par notre chromolithographie et qui fait partie de la collection Godefroy-Lebeuf, est un des heureux gains de l'habile semeur *Seden*. Il est issu du *Cypripedium insigne Maulei* (mère), fécondé par le pollen de la première fleur de *Cypripedium Spicerianum*, qui fut envoyée à l'établissement Veitch.

La fécondation, la germination et l'élevage des jeunes plantes réussirent si bien pour ce dernier hybride, qu'au bout de quatre années, soit en janvier 1884, un de ces semis épanouissait déjà sa première fleur.

Les feuilles du *Cypripedium Leeanum* sont trapues et d'un vert clair. Les tiges florales ne dépassent guère

(1) Par suite d'un malentendu, il s'est glissé une erreur dans le titre de la planche, qui doit être rétabli ainsi : *Cypripedium Leeanum* var. *superbum*, au lieu de *Leanum*.



CYPRIPEDIUM LEANUM.

CYPRIPEDIUM LEEANUM

VAR. SUPERBUM (*)

Avec chromolithographie.

L'hybridation du beau genre *Cypripedium* marche maintenant à pas de géant. Quelques années se sont écoulées à peine depuis l'introduction du merveilleux *Cypripedium Spicerianum* et déjà nous pouvons enregistrer l'apparition de deux magnifique hybrides issus de cette nouvelle espèce.

Le *Cypripedium Leeanum*, qui a été mis au commerce cette année par la maison Veitch de Londres, fut obtenu dans les serres du célèbre orchidophile anglais *Sir Trevor Lawrence* à Box-Hill (Dorking), qui le dédia à M. *Lee* de Leatherhead, un grand amateur d'orchidées. Cet hybride est issu d'un croisement opéré entre le *Cypripedium insigne* (type) et le *Cypripedium Spicerianum*.

Le *Cypripedium Leeanum*, var. *superbum*, hybride représenté par notre chromolithographie et qui fait partie de la collection Godefroy-Lebeuf, est un des heureux gains de l'habile semeur *Seden*. Il est issu du *Cypripedium insigne Maulei* (mère), fécondé par le pollen de la première fleur de *Cypripedium Spicerianum*, qui fut envoyée à l'établissement Veitch.

La fécondation, la germination et l'élevage des jeunes plantes réussirent si bien pour ce dernier hybride, qu'au bout de quatre années, soit en janvier 1884, un de ces semis épanouissait déjà sa première fleur.

Les feuilles du *Cypripedium Leeanum* sont trapues et d'un vert clair. Les tiges florales ne dépassent guère

(*) Par suite d'un malentendu, il s'est glissé une erreur dans le titre de la planche, qui doit être ainsi libellé : *Cypripedium Leeanum* var. *superbum*, au lieu de *Leeanum*.



Fitch. del. **CYPRIPEDIUM LEANUM.** Chromo: P. Stroobant, Gand.

12 à 15 centimètres de hauteur et supportent une fleur, dont les formes sont intermédiaires entre celles du *Cyp. Spicerianum* et de l'*insigne Maulei*, mais dépassant les parents par ses dimensions et la vivacité de ses teintes. Dans la variété *superbum*, le sabot surtout est magnifiquement bronzé et le sépale dorsal, qui est verdâtre à sa base, est marqué de petites macules de couleur mauve.

Ces deux nouveaux gains, qui viennent encore augmenter la nombreuse série des *Cypripèdes hybrides*, n'exigent, pour leur bonne réussite, qu'une serre tempérée ordinaire.

O. BALLIF.

A PROPOS

DU DENDROBIUM GUIBERTI

M. Pétot nous écrit :

« Je ne comprends pas qu'on ait pu soutenir que le *Dendrobium Farmeri aureum* soit le même que le *D. densiflorum*. Le *Farmeri aureum* est figuré dans l'*Orchid-Album*, tome III, planche 99, et mon spécimen est parfaitement exact comme nuance, mais bien plus beau comme grappes et nombre de fleurs ; il supporte trois grappes longues de 0m30, ayant chacune de 25 à 30 fleurs. Observez que ma plante est toute jeune et en raison de l'amélioration que je constate chaque année (depuis trois ans), j'ai lieu d'espérer que les grappes s'allongeront encore et que le nombre des fleurs augmentera également.

Sans doute, le *D. Farmeri aureum* est proche parent du *D. densiflorum* et ses deux variétés *Griffithi* et *Guiberti*; mais ni l'une, ni les autres de ces variétés ne peuvent être confondues par les horticulteurs qui les cultivent ; à mon avis, elles sont toutes quatre d'excellentes plantes que, de toute nécessité, un amateur doit posséder ; encore à mon avis, le *D. dens. Guiberti* est le plus beau des quatre, avec ses

fleurs d'un jaune pâle et son grand labelle ovale d'un jaune doré, ombré, de plus foncé à la gorge. (Voir *Illustration horticole*, année 1876, page 176.) Quant au *D. dens. Griffithi* figuré dans le même ouvrage, année 1856, planche 101, fleurissant également dans ma serre, il se fait remarquer par son labelle orbiculaire à bords régulièrement crénelés d'un jaune un peu plus foncé que les autres divisions périgonales, sa grappe moins longue, mais plus fournie de fleurs moins grandes que celles du *D. dens. Guiberti*, et de même proportion que celles du *D. Farmeri aureum* dont la forme des grappes est plutôt cylindrique que conique. Pour le *D. densiflorum* type, vous en trouverez une bonne et exacte figure dans la *Flore*, de V. Houtte, tome XIV, page 5, la grappe de même forme que *Griffithi*, d'un jaune plus foncé, labelle orbiculaire non crénelé, mais cilié d'un beau jaune doré, bruni à la gorge.

En somme, pour simplifier les caractères différentiels de ces quatre plantes, on peut les indiquer sommairement :

Dend. densiflorum Griffithi, grappe conique, labelle orbiculaire et régulièrement crénelé.

Dend. densiforum, grappe conique, labelle orbiculaire cilié.

Dend. densiflorum Guiberti, grappe conique allongée, labelle ovale.

Dend. Farmeri aureum, grappe presque cylindrique, labelle orbiculaire un peu plus foncé que les pétales et les sépales, presque concolor.

Ce dernier, chaque soir, se referme pour la nuit, mais réellement ne peut être confondu avec le splendide *Guiberti*, que j'ai pu admirer, jadis, dans la collection de M. Guibert, à Paris.

A. Pétot.

MANIÈRE DE REVIVIFIER LES FLEURS FANÉES

Aujourd'hui qu'on expédie beaucoup de fleurs par la voie de la poste et le service des colis postaux, il arrive souvent que, malgré la rapidité de ce moyen de translation, ces fleurs arrivent plus ou moins fanées, état fâcheux qui ne permet plus de juger de la forme et de la vivacité du coloris, quand on veut les reproduire dans les ouvrages illustrés.

Il est un moyen bien simple de leur redonner en quelques heures la fraîcheur et la fermeté qu'elles avaient au moment où on les a coupées.

Vous remplissez de mousse un pot à fleurs de la contenance d'un litre, dont on bouche le trou, en-dessous, par un bouchon. Sur cette mousse vous versez de l'eau chaude à y tenir le doigt, pour préciser de 45 à 50 degrés de chaleur. On pique par la tige dans cette mousse chaude les fleurs qu'on soutient avec de petits crochets de bois pour qu'elles ne touchent pas à l'eau chaude et, sur le tout, on place une cloche à melons en verre d'une seule pièce.

Au bout de deux heures de séjour dans ces conditions de chaleur et d'humidité, si les fleurs ne sont pas trop fanées, elles doivent être rétablies au point désirable, si non, on arrache le bouchon pour faire écouler l'excès d'eau refroidie, sans déranger les fleurs, on remet de l'eau chaude et à travers le verre de la cloche on suit les progrès du rétablissement qui peut, dans certains cas, exiger vingt-quatre heures.

Pour éviter la trop grande condensation de buée contre la paroi interne de la cloche et la déperdition du calorique, l'opération doit se faire dans une serre ou un appartement chaud.

Comte H. du Buysson.

*

Encore le Dendrobium speciosum

Cette espèce très intéressante, dont l'introduction en Europe remonte à plus d'un demi siècle, a été récemment le sujet d'une polémique assez vive dans les journaux anglais ; certains cultivateurs trouvant que c'est une plante très florifère,tandis que d'autres moins fortunés ne le regardent que comme une espèce à floraison pour le moins capricieuse. Il est certain, comme le fait remarquer avec justesse M. H. Witte dans l'*Orchidophile*, n° de mars, p. 79, que le succès dépend entièrement de sa culture,et à l'appui de l'opinion franchement énoncée dans l'article cité, le relevé suivant ne sera pas sans valeur :

En date du 20 février dernier, il y avait en fleurs à Park Place, Henley-on-Thames, sous l'habile direction de M. Stauton, une plante portant onze tiges florales et comptant 638 fleurs plus deux tiges faisant juste leur apparition.

Le *Gardeners' Chronicle* fait aussi mention, dans son numéro du 21 févier, p. 242, d'un exemplaire extraordinaire qui jadis était cultivé dans les serres de Chiswick, par M. Harris, à présent jardinier de Lord Halifax. En 1847, ce spécimen faisait les délices de feu le Docteur Lindley qui en raison de sa floraison extrêmement abondante conçut le projet de l'exposer à la Société d'horticulture dont le siège était alors dans Regent Street. Le Directeur faisant observer au docteur Lindley que, vu son énorme dimension, ladite plante ne pouvait être sortie de la serre, celui-ci, pour toute réponse, fit enlever une partie du vitrage et la plante orna pendant quelque temps les salons de la Société d'horticulture à Regent Street.

M. W. Culverwell, qui rapporte le fait précité ajoute encore : Le *Dendrobium speciosum* se trouve dans nos cultures depuis longtemps et chaque année il produit une floraison abondante ; notre plante mesure environ un mètre

de diamètre et chaque année, vers le jour de l'an, nous commençons à compter la quantité d'inflorescences, à venir. Cette année, elle n'en a produit que 17, ce qui doit être considéré comme une quantité minimum, vu qu'il y a trois ans elle en produisit 35.

Pour obtenir de semblables résultats, cette plante est, dès le début, placée dans la partie la plus chaude de notre serre à vignes et, aussitôt que sa végétation commence, elle est traitée libéralement à l'arrosage. Lorsque la pousse est arrêtée, ce qui généralement a lieu en juillet, la plante demeure au chaud, en plein soleil, mais ne reçoit plus aucun arrosage jusqu'à l'apparition de ses inflorescences, c'est-à-dire vers le commencement de l'année. Chaque année, ce même traitement fait produire à chaque tige deux ou même trois inflorescences. »

Il est bon de rappeler ici que le *Dendrobium speciosum* est une plante croissant naturellement sur des rochers très insolés et qu'il fut importé en Angleterre par M. Allan Cunningham qui, en 1823, l'envoya de New South Wales aux jardins de Kew, où se trouvait alors l'unique collection d'Orchidées.

C. SCHNEIDER.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES[1].

(Suite.)

(NOUS AVONS FIGURÉ DANS LES PLANCHES QUI ACCOMPAGNENT CET ARTICLE, DES SEMIS DE DIFFÉRENTS AGES ET DE DIVERS GENRES.)

Laps de temps nécessaire jusqu'à la première floraison. — Maintenant, combien de temps doit attendre l'hybridiste

(1) Note lue par Harry Veitch au Congrès des Orchidées qui eut lieu à South Kensington (Londres), le 13 mai 1885. Voir *Orchidophile*, juin, p. 171, juillet p. 208.

jusqu'à ce que ses travaux soient récompensés par l'obtention d'une fleur, résultat sur lequel il fondait tant d'espérances, qui trop souvent malheureusement se terminent en déception.

Le laps de temps le plus court, depuis la germination de la semence jusqu'à la production d'une fleur, que nous ayons observé jusqu'à ce jour, est celui qu'a réclamé le *Dendrobium aureum* fécondé par le *D. nobile* ou vice-versa : ce laps de temps est de trois à quatre ans. C'est à peu près la même chose pour les *Phajus* et les *Calanthe;* les *Masdevallia* exigent de quatre à cinq ans, ainsi que les *Chysis.* Puis viennent de plus longs intervalles. Pour les *Zygopetalum*, il faut de cinq à neuf ans, suivant le croisement, ainsi *Z. maxillare* fécondé avec le *Z. Mackayi*, exige cinq ans, mais vice-versa il faut neuf ans, et circonstance curieuse, qui nous surpend, mais qui est inexplicable, il en est de même du *Cypripedium Schlimii* qui, lorsqu'il est fécondé par le *C. longifolium* (× *Cyp. Sedeni*) fleurit au bout de quatre ans, tandis que, *vice versa*, cet hybride (× *Cyp. Sedeni*) ne fleurit qu'au bout de six ans. Les *Lycaste* exigent de sept à huit ans ; on peut dire que les *Laelia* et les *Cattleya* fleurissent dix ou douze ans après la germination des semences.

Résultats.

Je veux maintenant jeter un coup d'œil sur les résultats que nous avons obtenus au moyen des croisements. M. Dominy commença l'hybridation des Orchidées en 1853, à notre établissement d'Exeter et continua ses opérations pendant quelque temps après notre déménagement à Chelsea, en 1864. M. Seden débuta en 1866 à Chelsea et a travaillé sans interruption depuis cette époque, jusqu'à ce jour. Nous avons donc plus de trente ans d'expérience dans ce domaine, pendant lesquels le champ d'opération a été grandement développé, surtout pendant ces dernières an-

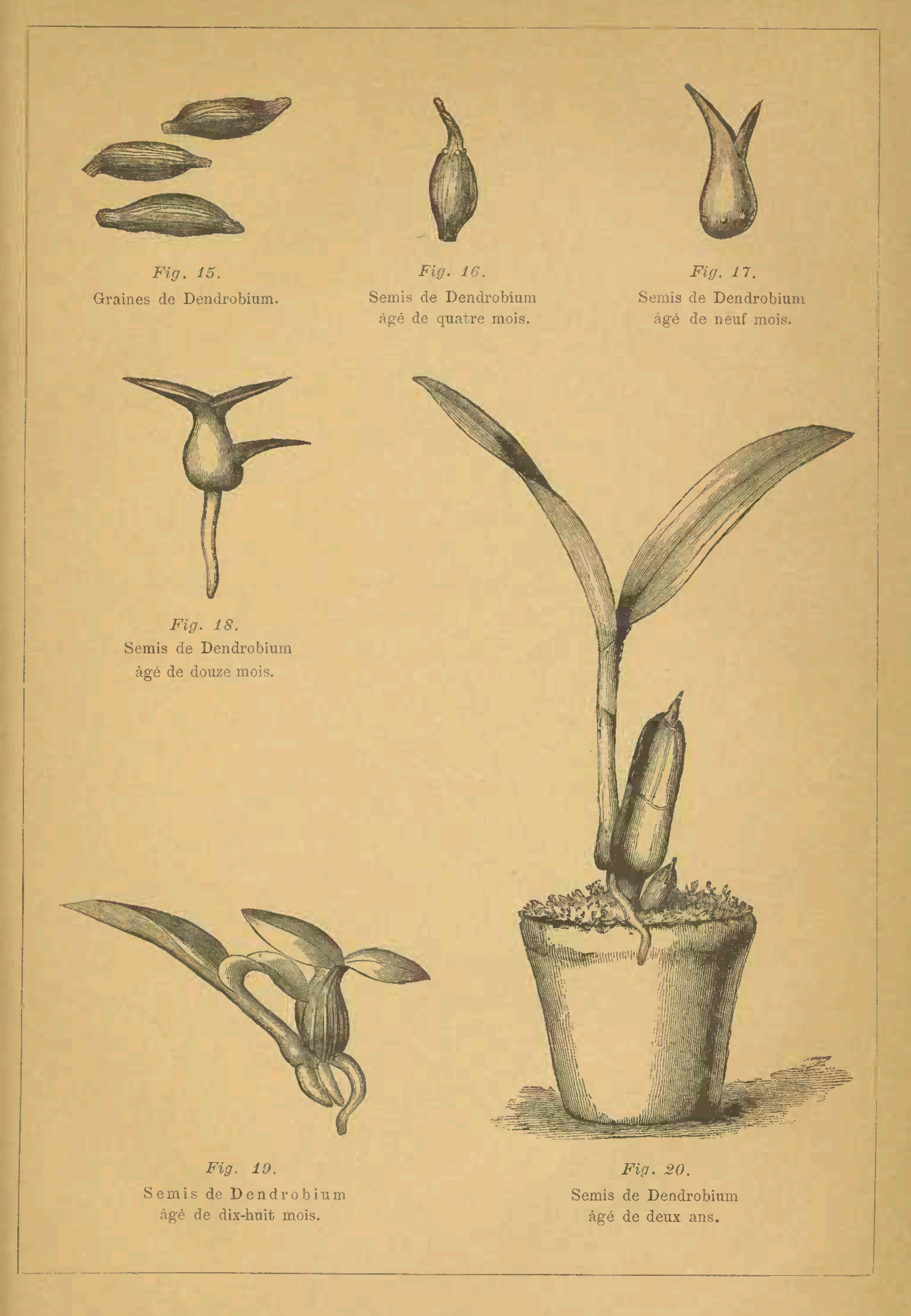


Fig. 15.
Graines de Dendrobium.

Fig. 16.
Semis de Dendrobium âgé de quatre mois.

Fig. 17.
Semis de Dendrobium âgé de neuf mois.

Fig. 18.
Semis de Dendrobium âgé de douze mois.

Fig. 19.
Semis de Dendrobium âgé de dix-huit mois.

Fig. 20.
Semis de Dendrobium âgé de deux ans.

FIGURES 15—20

SEMIS DE DENDROBIUM A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

nées ; nos expériences ont été faites sur un nombre considérable d'Orchidées cultivées, comprenant plusieurs centaines de croisements, non seulement entre des espèces alliées, mais aussi entre des espèces de genres différents.

Parmi les résultats obtenus par M. Dominy à Exeter, le *Calanthe Dominii*, issu du *C. masuca* × *C. furcata*, sera toujours regardé avec intérêt, comme étant le premier hybride d'Orchidée qui a fleuri. Celui-ci fleurit pour la première fois en octobre 1856 et à cette occasion, une hampe florale fut montrée par mon père au Dr Lindley, qui s'écria en la voyant : « Vous voulez donc rendre les botanistes fous », expression tout à fait caractéristique du systématisme rigide qui prévalait avant la publication de Darwin sur la fécondation des Orchidées par les insectes. (*Darwin's Fertilisation of Orchids by Insect Agency.*)

Le premier hybride de *Cattleya* qui fleurit fut le *C. hybrida*, une plante maintenant perdue, mais qui fut bientôt suivie par la floraison du *C. Brabantiae*. Le premier hybride de Cypripède qui fleurit fut le *Cypripedium Harrisianum* qui perpétue avec juste raison le nom du Dr Harris. Parmi les autres acquisitions remarquables obtenues à notre établissement d'Exeter, je mentionnerai les *Cattleya Dominiana*, *Laelia exoniensis*, *Calanthe Veitchii* et *Laelia Veitchii*. Cette dernière espèce fleurit pour la première fois à Chelsea. M. Dominy éleva aussi des semis de *Vanda*, mais ils furent perdus par la suite. Les obtentions de M. Seden sont plus nombreuses et prouvent incontestablement qu'un grand progrès a été fait en dépit des difficultés innombrables qui accompagnent l'élevage des semis d'Orchidées. Le progrès n'est-il pas manifeste pour celui qui a comparé le *Cypripedium cardinale*, *C. Schroderae* et *C. Sedeni candidulum* avec l'original *C. Schlimii*. Il en est de même avec les *C. œnanthum superbum*, *C. Leeanum superbum* et *C. Morganiae ;* je ne dois non plus pas omettre de mentionner le *Laelia flammea*, une espèce unique comme couleur parmi les Orchidées, le *Masdevallia Chelsoni*, le *Calanthe Sede-*

nii, obtenu par d'autres opérateurs ainsi que le *Dendrobium micans*.

Les détails suivants seront sans doute accueillis avec intérêt. Parmi les *Cattleya*, nous trouvons que toutes les espèces du groupe des *labiata*, ainsi que les espèces du Brésil qui ont des pseudo-bulbes supportant deux feuilles comme le *C. intermedia*, le *C. Aclandiae*, le *C. superba*, etc., s'hybrident facilement entre elles ainsi qu'avec les *Laelia* brésiliens, qui eux aussi se croisent facilement entre eux. Il vaut la peine de mentionner que ces hybrides, dont un des parents est une espèce de *Cattleya* bifoliée et l'autre parent une espèce de *Cattleya* et de *Laelia* unifoliée, produisent des pseudo-bulbes n'ayant qu'une feuille et d'autres en ayant deux. Cette diversité dans les bulbes n'amène aucune modification dans la floraison.

Mais ni les *Cattleya*, ni les *Laelia* brésiliens ne veulent se laisser féconder facilement avec les *Laelia* mexicains tels que l'*albida*, l'*autumnalis*, le *majalis*, le *rubescens* (mieux connu en horticulture sous le nom d'*acuminata*) etc., etc. De nombreux croisements ont été opérés des deux côtés, des capsules ont été obtenues, mais la semence a toujours été stérile. Cependant le *Laelia anceps* fait exception, car il se laisse féconder très facilement par un *Cattleya* ou n'importe quel *Laelia* brésilien. Le laps de temps qui s'écoule entre la germination de la semence jusqu'à la production de la première fleur, varie considérablement avec les différents hybrides ; ainsi le *Laelia triophthalma*, issu de semences obtenues en 1875, fleurit déjà en 1883 ; ceci est le laps de temps le plus court que nous connaissions. Le *Laelia caloglossa*, issu de semences obtenues en 1858, fleurit pour la première fois en 1877, soit après dix-neuf ans ; cet exemple est, à notre connaissance, le laps de temps le plus long, écoulé entre la germination et la première floraison d'une Orchidée. Les autres *Laelia* et *Cattleya* exigent en moyenne une période de dix à douze ans.

Parmi les Cypripèdes, des circonstances très curieuses ont

été découvertes par les croisements. C'est ainsi que toutes les espèces originaires des Indes-Orientales s'hybrident très bien entre elles, ce qui a permis d'en obtenir une nombreuse progéniture. Les espèces du Sud de l'Amérique, mieux connues sous le nom de *Selenipedium*, s'hybrident aussi facilement entre elles, et nous avons obtenu de ces croisements de nombreuses formes nouvelles dans cette section. Les hybrides de ces sections ont fleuri quelques années après que les semences ont été semées. Mais dans les cas de croisements des espèces de la section des Indes-Orientales avec celles de la section de l'Amérique du Sud, les progrès ont été beaucoup plus lents pour produire des résultats.

Seulement une minime partie de la semence germe et tous les semis qui survivent, n'arrivent que très lentement à la force de pouvoir produire des fleurs, si bien que jusqu'à présent, nous n'avons pas une seule plante qui ait fleuri, quoique les plantes continuent de végéter dans de bonnes conditions et d'augmenter chaque année en dimension. Une chose qui est certaine, est que l'ovaire à trois divisions des *Selenepedium* n'offre pas d'obstacle à la fécondation par les pollinies de Cypripèdes à ovaire unicellulaire, puisque nous avons obtenu des plantes du *Selenipedium caudatum* fécondé par le *Cypripedium barbatum* et beaucoup d'autres croisements, entre les autres espèces de ces deux sections ont produit des semences.

Le *Cypripedium Sedenii* fut un hybride des plus remarquables obtenu à la vérité par deux croisements, les *C. Schlimii* × *C. longifolium* et ces deux mêmes espèces, mais *vice versa*. Nous remarquerons que, dans ce cas, un des parents, le *C. longifolium* est plus vigoureux et de dimension beaucoup plus forte que l'autre parent le *C. Schlimii*. Aucune différence visible ne fut observée entre les plantes issues des deux croisements différents ; elles furent égales en dimension, en feuillage, les fleurs eurent la même couleur, en un mot elles furent identiques sur tous les points. Nous n'avons obtenu aucun résultat analogue parmi les *Cy-*

pripedium. Un croisement *vice versa* entre les deux mêmes espèces produit des semis qui varient plus ou moins de ceux qui ont été produits par le premier croisement. C'est ainsi que le *C. tessellatum* résulte d'un croisement entre le *C. barbatum* et le *C. concolor* et le *C. tessellatum porphyrium* du *C. concolor* et le *C. barbatum*. Nous avons aussi un exemple de deux espèces acceptées dont chacune fut croisée avec une troisième espèce, mais les deux croisements produisirent les mêmes résultats. C'est ainsi que les *C. longifolium* × *C. Schlimii* et *C. Roezli* × *C. Schlimii* ont produit des semis dont les fleurs n'ont pas la moindre différence entre elles ; cependant, comme on peut s'en douter, le feuillage de la progéniture du *C. Roezlii* est le même que celui de ses parents, le plus vigoureux des deux.

Non seulement les espèces reconnues de chaque section, des Indes-Orientales et de l'Amérique du Sud, se croisent facilement entre elles, mais aussi leurs hybrides se fécondent aisément entre eux. Le magnifique *C. oenanthum superbum* a pour parents les *C. Harrisianum*, qui est lui-même un hybride et le *C. insigne Maulei*. En ce qui concerne le port et le feuillage des Cypripèdes hybrides, la progéniture prend généralement une forme intermédiaire entre les deux parents, mais dans quelques cas il est plus robuste qu'eux-mêmes. Comme exemple, nous pouvons citer le *C. grande*, issu des *C. Roezlii* et *C. caudatum*.

Quoique le champ offert par le nombreux genre des *Dendrobium* soit très vaste pour les opérations des hybridistes, il n'a été comparativement que très peu réalisé dans ce domaine.

M. Dominy obtint il y a longtemps, lorsqu'il était encore à l'établissement d'Exeter, l'hybride qui porte son nom. Il fut suivi quelques années plus tard par le *D. Ainsworthii*, qui fut obtenu en 1874, dans la collection du Dr Ainsworth, à Manchester. A peu près à la même époque, des plantes du même croisement furent obtenues par M. West au *Fairfield Nursery*, près de Manchester, puis dans la col-

lection de M. Brymer à Dorchester. Les parents de cet hybride sont les *D. aureum* × *D. nobile*.

Ensuite M. Seden obtint le *D. splendidissimum*, issu du même croisement et encore plus récemment M. Swan obtint le *D. Leechianum* des *D. nobile* × *D. aureum* ou la contre-partie des fécondations ci-dessus. Les semis obtenus par ces croisements sont extrêmement variables.

Toutefois les membres d'une progéniture sont si proches les uns des autres que la distinction originale n'est souvent plus appréciable; mais tout sentiment d'égoïsme mis à part, j'ose prétendre que les fleurs de notre *D. splendidissimum* sont plus grandes, et ont les sépales et pétales mieux colorés, ce qui provient sans doute de ce que nous avons hybridé les meilleures variétés des deux parents. Et pourtant, pour éviter toute confusion, les progénitures des mêmes parents doivent être, à mon avis, placées *ex æquo*.

D'entre les huit *Dendrobium* hybrides qui ont déjà fleuri, le *D. nobile* est le parent de cinq; le *D. aureum* de trois de ces cinq, ainsi que d'un autre; il n'y a seulement que deux *Dendrobium*, le *D. micans* et le *D. rhodostoma* ayant fleuri, qui ont une parenté qui ne dépend ni du *D. nobile*, ni du *D. aureum*.

(*A suivre.*)

REPRODUCTION DES ORCHIDÉES

PAR LEURS RACINES

Le caractère prolifique des racines de certaines *Orchidées* découvert (?) récemment par différents observateurs et qui a fourni un sujet de controverse et d'études très intéressantes n'est, après tout, qu'une théorie déjà assez ancienne, du moins quant à certaines espèces; tant il est vrai que « rien n'est nouveau sous le soleil ». Il est très possible que la découverte de ce caractère singulier chez les *Phalaenopsis*

est de date encore toute récente, mais il n'en est pas de même du *Neottia Nidus-Avis*, au sujet duquel le professeur Reichenbach, dans le *Gardeners' Chronicle*, du 16 mai dernier, s'exprimait ainsi : « C'est en 1849 que j'observai ce fait curieux à Tharant, et ce n'est que dernièrement que j'appris qu'il avait été observé précédemment par Vaucher, en 1841. Après Vaucher et moi-même, il fut aussi remarqué par Irmish, Prillieux et Hofmeister, à qui je le présentai ; ce fait fut ensuite dénié formellement par Drude, puis observé de nouveau et succinctement décrit par l'excellent botaniste scandinave Warming. »

Voilà donc qui faisait bien remonter la découverte de ce phénomène à une époque antérieure de 44 ans, et tout portait à croire que Vaucher fut le premier qui l'observa. Des communications plus récentes lui enlèvent maintenant cet honneur, car cette même observation forma le sujet d'un article des plus intéressants dans le *Magazine of Botany and Gardening*, par l'honorable et révérend W. Herbert, en 1833, qui en eut ainsi connaissance plus de 8 ans avant Vaucher, puisque dans l'article en question il dit : « Il y a déjà bien des années que etc. », et c'était cela à une date antérieure à 1833. Ses remarques sont à peu près identiques avec celles soumises il y a quelque temps à l'appréciation de la Société d'Horticulture de Londres, par M. A. D. Webster, et démontrant la formation de la bulbille ou jeune plante à l'extrémité de quelques-unes des radicelles ou fibres des racines et non pas comme d'autres correspondants la représentent à l'extrémité de la racine elle-même. C'est là un sujet qui mérite et, sans doute, dorénavant recevra une sérieuse considération, non seulement de la part des hommes scientifiques, mais aussi des praticiens qui s'y trouvent plus ou moins directement intéressés.

DISA.

UNE SERRE MODÈLE

Quand une serre est construite dans un but déterminé, c'est-à-dire en vue d'une culture spéciale, quand elle comprend tous les perfectionnements et toutes les modifications que les cultures intensives ont fait adopter de nos jours, quand enfin dans son genre, elle est la plus grande et la dernière élevée, nous croyons que le titre de cet article est justifié. Nos lecteurs savent déjà quels soins on apporte à la construction des serres à Orchidées, en Angleterre, soins résultant de la haute considération dont jouit notre famille favorite dans ce pays, nous voulons les entretenir aujourd'hui de la grande serre à *Cattleya* de MM. Veitch à Chelsea-Londres considérée comme le *nec plus ultra* des constructions horticoles récemment établies. La construction d'une telle serre fut nécessitée par le nombre, sans cesse croissant, des *Cattleya* à l'établissement Veitch ; cette belle classe, objet d'une faveur toute spéciale parmi les Orchidistes d'outre-Manche, menaçait de perdre ou au moins d'étioler ses plus beaux représentants, tant l'immense collection était à l'étroit dans les quelques serres qui lui étaient attribuées.

Afin de réunir tous les *Cattleya* pour mieux jouir de la floraison d'ensemble et établir des comparaisons, afin aussi de donner un peu plus d'espace dans les autres compartiments qui composent le département des Orchidées suffisant à peine, on décida la construction de la *Great Cattleya house*, aujourd'hui l'attraction du public horticole londonien.

Aussitôt terminée la serre fut remplie de milliers de plantes, parmi lesquelles à peu près toutes les variétés de *Cattleya* étaient représentées, mais le groupe *labiata*, comprenant les *Mossiae*, *Trianae*, *Mendelli* et autres, était le plus nombreux.

Au printemps de l'année dernière la serre était à peine

meublée que déjà toute la tribu des *Mossiae* donnait une floraison aussi abondante que belle, comme pour fêter dignement leur mise en possession. A cette époque, dans une même matinée, nous y avons compté 960 fleurs épanouies à la fois, toutes de la même espèce, bien que toutes dissemblables.

Les meilleures formes et les plus rares combinaisons se trouvaient dans cette fourmilière, et le prix de quelques-unes représente souvent leur poids en or.

Cette année au mois de février, la grande section des *C. Trianae*, fleurit avec une abondance inaccoutumée, sans doute parce que les plantes depuis un an dans la serre, avaient eu le temps de mieux faire leurs pousses.

Nous ne saurions préciser, comme pour les *C. Mossiae*, mais nous sommes certain que le nombre des fleurs ouvertes à la fois varia de 1,100 à 1,200.

Ce fut pendant cet apogée que fut prise la photographie qui a servi à faire la gravure ci-jointe.

Nos lecteurs pourront se faire une idée du coup d'œil de cette exposition particulière, une *show*, comme disent les Anglais, dans toute l'acception du mot.

Quelques grands *Vanda* avaient été placés de distance en distance sous la lanterne pour garnir les hauteurs de la serre et entre eux quelques forts paniers de *Dendrobium* à feuilles caduques, de nombreux *Cattleya*, les formes délicates surtout, suspendues près du verre, masquaient les fermes et des potées de *Ficus repens* et de fougères dissimulaient l'entre-deux des pots et les côtés des bâches, en un mot rien ne manquait pour rendre cette exposition paraite.

Nous avons dit que presque toutes les variétés de *Cattleya* y étaient représentées, nous devons ajouter que les *Laelia* qui leur touchent de si près et qui suivent le même traitement les avaient suivi dans la nouvelle installation, ils ajoutaient puissamment à la beauté de l'ensemble.

Le mois de mai est souvent pris comme le premier de

l'année horticole, c'est par lui que nous devons commencer l'énumération des floraisons que nous avons notées, en faisant remarquer que ces floraisons ne sont réparties qu'approximativement au fur et à mesure que chaque variété montrait ses premières fleurs.

EN MAI. — *Catt. Mossiae,* le magnifique *C. gigas*, et sa variété plus florifère *C. Sanderiana.*

EN JUIN. — Un des mois les plus chargés comme floraisons. *C. Gaskeliana.*

C. Warneri. C. Mossiae alba, toutes variétés du *C. labiata. C. superba* difficile à cultiver. *C. Forbesi*, plus curieux que beau, intéressant, au point de vue botanique il est le type de son groupe.

Lœlia cinnabarina et sa var. *L. C.* var. *harpophylla*, le beau L. *majalis* si difficile à faire fleurir.

EN JUILLET. — *Cattleya crispa. C. Leopoldi. C. Loddigesi* ou *Harrissoniana.*

Laelia purpurata, *L. elegans alba* si rare. *L. xanthina.*

EN AOUT. — *Cattleya exoniensis*, c'est-à-dire d'Exeter, hybride entre le *Catt. Mossiae* et le *Laelia purpurata*, obtenu à Exeter, quand l'établissement Veitch était encore dans cette ville. Le rare *C. Eldorado* et le rarissime *Eldorado alba*, ou *labiata crocata* de Reichenbach, aux fleurs toutes blanches avec une tache jaune sur le labelle. *Laelia elegans. L. Dayana*, *L. elegans* (vrai) au prix fabuleux.

EN SEPTEMBRE. — *Catt. speciosissima*, var. du *C. labiata. C. Dowiana* et *D. aurea*, le roi des Cattleyas. *C. maxima. C. bicolor. Laelia Schilleriana. L. Stelzneriana. L. Warneri*, tous trois variétés du *L. elegans.*

EN OCTOBRE. — *Catt. marginata* très rare. *C. Dormanniana. C. luteola* ou *sulfurina. C. Dominii hybride* (*C. intermedia* × *C. Mendelii*). *C. Mastersonii hybride* (*C. Mendeli* × *intermedia*). *Laelia Perrinii.*

EN NOVEMBRE. *Laelia Wolstenholmiœ*, var. du *L. elegans. Laelia anceps*, si élégant et si utile.

EN DÉCEMBRE. — *Catt. dolosa*, variété naine, *C. Walke-*

riana ou *bulbosa* considéré souvent comme une synonymie du précédent. *Laelia albida bella. L. peduncularis. L. acuminata*, trois formes très rapprochées, le beau *L. anceps alba*, hier encore se payant au poids de l'or et aujourd'hui aussi bon marché que les variétés roses, grâce aux importations des maisons Shuttleworth et Sander qui en ont encombré le marché il y a quelques mois. Les *Laelia anceps Hilli*, *Williamsi* et autres variétés blanches ou rosées perdent leur utilité de dénomination devant ces nombreuses importations.

En janvier. — *Catt. Percivaliana*, encore nouveau, très critiqué dès son apparition, possède un labelle aux teintes les plus foncées dans les bonnes variétés. *Laelia superbiens*, *L. autumnalis* et la belle variété *autumnalis atro-rubens* qui se prolonge jusqu'en février.

En février. — *Catt. Trianae* dont les variétés tendres comme *T. delicata*, *T. rosea. T. alba* sont véritablement délicieuses. *T. Osmanni* le plus beau et le plus rare des *Trianae;* aujourd'hui dans la collection de M. Lee, à Leatherhead.

En mars. — *C. guttata* ou *granulosa* et sa var. *C. amethystoglossa*, le frère du *C. Leopoldi*. *Laelia flava* et le *Laelia bella* un des derniers hybrides de M. Seden, produit d'un croisement entre le *Catt. labiata* et le *Laelia purpurata*.

En avril. — Le curieux *Catt. citrina*, le seul qui se refuse à bien pousser dans cette grande serre, sans doute parce qu'elle est trop chaude, est une plante du Mexique, se cultivant sur bûches ou planchettes, il produit des fleurs jaunes comme des tulipes et de la même forme, elles sont pendantes car toutes les pousses se produisent par en bas, et, de plus, délicieusement odorantes. *Catt. Mendelii* dont le groupe comprend de nombreuses variétés. *C. intermedia C. Skinneri* du groupe *labiata*, et sa belle variété *C. Skinneri oculata* qui tire son nom des couleurs tranchées du labelle.

Dans cette longue liste nous ne prétendons pas avoir cité toutes les variétés qui se sont épanouies dans cette serre. Le beau et difficile *C. Aclandiae*, qui fleurit en juin-juillet,



La serre aux Cattleya de l'Établissement Veitch et Sons de Londres

est de ceux que nous avons oubliés, mais enfin elle suffira à montrer que cette collection est sinon la plus belle, au moins la plus richement meublée.

La construction de cette serre, confiée à la maison Weeks, de Londres, fut très soignée, elle a 132 pieds de long, 22 de large et 11 pieds 1/2 de haut; avant sa construction, la serre du grand amateur anglais M. Lee, arrivait en première ligne avec 100 pieds de long, 21 pieds 1/2 de large et 12 pieds 1/2 de hauteur; ces hauteurs qui pourraient paraître exagérées pour la culture des Orchidées ont été reconnues satisfaisantes par ces praticiens émérites; beaucoup d'air, d'espace et de lumière sont les principales considérations.

Comme on peut le voir dans la gravure ci-jointe, une lanterne surélevée garnit toute la longueur de la serre, les panneaux de ventilation s'ouvrent dans les parties verticales de cette construction, les trappes d'aérage sont aussi très nombreuses dans les parties basses de la serre, elles s'ouvrent et se ferment au moyen de planches sur pivot commandées par des tringles munies de coudes brisés, ce qui permet de manœuvrer tout un côté de la serre en même temps, le même jeu se répète pour les panneaux de la lanterne.

La serre est toute en bois, avec les fermes et les petits bois à moulures en gouttières, pour éviter l'eau des condensations. Les bâches de côté et le gradin central sont à claires-voies, disposition nouvelle dans le but de mieux laisser passer l'air et la chaleur. 16 rangs de tuyaux de fonte de 10 centimètres de diamètre courent dans toute la longueur de la serre, avec une légère pente partant du centre aux extrémités. Ces tuyaux sont chauffés par une vaste chaudière Trentham, système en faveur en Angleterre. Les eaux de pluie les meilleures et les seules qui servent à l'arrosage des plantes sont recueillies dans de larges bassins qui occupent le dessous du gradin central. Le milieu des chemins de la serre est creux et recouvert de grilles afin de pouvoir mouiller et seringuer abondamment en con-

servant pour les visiteurs le chemin absolument sec. L'ombrage se fait au moyen de toiles ou plutôt de canevas qui roulent sur des fermes extérieures à distance du verre. Comme dernier perfectionnement on a construit, sous les bâches qui sont très hautes et pour masquer les tuyaux et les dessous, des rocailles à pochettes qui ont reçu toute une collection de fougères, y compris des fougères transparentes, les *Filmy-ferns* si chères aux Anglais comme *Todea Hymenophyllum*, *Trichomanes*, etc. L'effet produit par cette masse de verdure qui encadre le chemin est très réussi.

Nos lecteurs nous pardonneront de nous être étendus aussi longuement, mais la serre étant vaste, nous avons pensé que le sujet ou le développement pouvait s'en ressentir. Ayant passé des mois, nous pourrions dire des années dans ce palais des *Cattleya*, nous pouvons répéter avec à propos :

Nourri dans le sérail, j'en connais les détours.

JOANNI SALLIER.

ENCORE LA TAILLE DES ORCHIDÉES

Après tout ce qui a déjà été écrit pour et contre ce système de culture qui a donné lieu à une polémique des plus vives, le rapport d'un cultivateur désintéressé faisant purement et simplement part au public de ses succès obtenus comme de ses déboires, sans avoir la moindre prétention à changer le cours des traitements existants, a bien sa valeur, et ne saurait être trop loué. C'est là ce que vient de faire M. N. Blandford, qui, avec raison, fait remarquer que les apôtres de la taille doivent avant tout ne pas être exclusifs, car si de certains *Dendrobium* supportent ou même gagnent

à être taillés, il en est d'autres qui y perdraient énormément. Prenant pour type de ces derniers le charmant *D. moschatum* qui est une espèce vigoureuse et dont le feuillage persiste pendant deux et même trois ans sur le même bulbe, il commence par démontrer que si ces pousses sont bien aoûtées, elles produisent leurs fleurs la seconde année ; mais si d'un autre côté leur maturité n'est pas complète, il peut se passer bien des saisons avant qu'elles ne fleurissent. Il énumère ensuite la manière dont une plante depuis longtemps sous sa direction a produit sa floraison. Sur un bulbe produit il y a six ans, dit-il, les fleurs n'ont fait leur apparition que l'an dernier ; mais, ajoute-t-il, il y a toute apparence d'une floraison abondante sur le même bulbe cette année. Un autre bulbe développé il y a quatre ans produisit sa première inflorescence l'an dernier, mais il en porte deux autres très fortes cette saison. Tandis qu'un autre bulbe développé il y a deux ans fleurit l'an dernier, et porte encore ses feuilles sur toute son étendue. Un autre fait curieux et qui dispense de tout commentaire quant à la taille de cette espèce est que sur la même plante un autre bulbe produit il y a *neuf* ans, commença à fleurir dès la troisième année et donna une inflorescence annuelle *pendant six années consécutives*, et est encore aussi ferme et fraîche qu'à son début. La plante tout entière porte dix-neuf bulbes mesurant de $0^{m}75$ à $1^{m}85$ chaque et produisit l'an dernier treize superbes inflorescences. Cette espèce semble être à floraison perpétuelle et il est évident que d'après les données ci-dessus l'usage d'un instrument tranchant envers cette plante, du moins, doit être très réservé.

G. SCHNEIDER.

CONSEILS A NE PAS SUIVRE

Quelques espèces sont, dans certaines collections, absolument rebelles à la culture. Il est inutile de les citer. Pour certains amateurs, ce sont les *Cattleya*, pour d'autres les *Dendrobium*, d'autres ne peuvent réussir les *Bollaea* et plantes similaires, et pourtant les mêmes plantes poussent absolument sans soins dans les collections voisines. Personne n'est à l'abri de ces déboires, et pour mon compte je dois avouer que j'ai beaucoup de mal à cultiver le *Phalaenopsis aurea*, le *Cattleya labiata*, et dois-je le dire ? le *Dendrobium nobile*? Je ne renonce pas le moins du monde à faire végéter vigoureusement ces espèces, mais à l'heure actuelle, quoique sachant parfaitement ce que ces plantes réclament, je tâtonne et je cherche, inutilement jusqu'à ce jour, à obtenir d'elles ce qu'elles devraient produire. J'ai commencé par suivre les instructions des meilleurs cultivateurs, ensuite j'ai lu ce que les meilleurs auteurs avaient écrit, et enfin, ayant échoué, j'ai cherché à faire ce qu'ils n'avaient pas tenté. J'avais depuis deux ans un misérable chicot de *Cypripedium Fairieanum* qui ne voulait pas pousser. Trois feuilles microscopiques, pas de tronc et pas de racine. On me disait : tenez-le à froid. Il a été à froid pendant vingt-quatre mois et il ne bougeait pas. Le résultat certain, c'était la mort de ma plante et elle m'a coûté 250 fr. Je me suis dit : je ne risque rien de plus en tentant de la mettre à chaud, et aujourd'hui, après trois semaines en serre chaude, elle a trois belles racines et est sauvée (1). J'avais un *Oncidium ornithorhynchum album*, encore une variété peu commode chez moi. Je la cultivais en serre froide et elle dépérissait tous les jours, vite en serre chaude et elle y prospère. Ne soyons donc pas exclusifs, j'ai réussi, d'autres ne réussiront peut-être pas ; mais n'hésitons jamais, quand une plante

(1) Hélas ! elle est de nouveau bien malade !

causes dépendent absolument des milieux, ne nous fions aux renseignements qu'autant qu'ils réussissent, et quand nous échouons, moquons-nous des conseils et cherchons nous-mêmes ce qui peut leur convenir, devrions-nous faire le contraire de ce qui nous est conseillé.

GODEFROY-LEBEUF.

CARNET DE L'AMATEUR

CYPRIPEDIUM INSIGNE PUNCTATUM VIOLACEUM.

Cette plante nous a été fournie par M. Godefroy-Lebeuf, sans indications sur son origine; nous supposons qu'elle n'est qu'une simple variété naturelle de l'ancien *Cypripedium insigne* introduit des montagnes du Sylhet et du Khasya, où elle croît sur les rochers moussus, à 2000 et 2300 mètres d'altitude, par Wallich en 1819. Quoi qu'il en soit, notre plante offre beaucoup d'analogie avec le type qui restera toujours une belle et bonne plante, malgré le peu d'éclat de son coloris. Le *Cypripedium insigne punctatum* forme une plante touffue, cespiteuse, feuilles linéaires ligulées, un peu ondulées, vert foncé à la face supérieure, plus clair en dessous, distiques, entières, longues de $0^{m}18$ à $0^{m}20$, larges de $0^{m}02$ 1/2.

Hampe cotonneuse, pourpre noir, haute du $0^{m}20$ à $0^{m}25$, uniflore. Fleur sortant d'une bractée de moyenne grandeur, vert tendre, à base lignée et ponctuée de pourpre noirâtre, recouvrant les 2/3 de l'ovaire haute de $1^{m}04$ et large de $0^{m}01$ 1/2. Ovaire gros, haut de $0^{m}05$, dont le sommet seulement est libre, de même nuance que la hampe.

Fleur assez grande, mesurant en travers $0^{m}08$ 1/2 et de même hauteur.

Sépale inférieur jaune verdâtre, cordiforme, haut de $0^{m}05$, large de $0^{m}03$ 1/2, à bords rejetés en arrière vers le milieu, puis projeté en avant au sommet, concave, ligné au sommet de quelques macules arrondies, brunâtres.

Sépale supérieur très grand, haut de $0^{m}05$ 1/2, large de $0^{m}05$,

ovale, gracieusement ondulé sur les bords, dressé, à sommet incliné en avant, à fond d'un vert jaunâtre, abondamment maculé au centre du disque de taches bistrées arrondies, plus fournies à la base, très largement marginé (un quart de la hauteur) de blanc pur au sommet, avec quelques macules carminées à la base de la marge blanche.

Pétales horizontalement étalés, un peu infléchis et projetés en avant, longuement lancéolés, ondulés sur les bords, longs de 0^m06 et larges de 0^m02, à pointes lobées, fond jaunâtre ligné en damier de brun rosé, moins prononcé sur la partie inférieure de la lame, avec quelques touffes de poils courts, rougeâtres.

Labelle conique, obtus, projeté en avant, long de 0^m 04 1/2 et large de 0^m03, jaunâtre, lavé et veiné de face de brun rosé, cornes saillantes, maculées intérieurement de brun rosé, le bord du sabot marginé d'une mince ligne jaune.

Staminode très grand, d'un beau jaune, papilleux et muni au centre d'une verrue conique également jaune.

Cette plante semble de végétation un peu moins vigoureuse que le type. Nous le cultivons comme *Cyp. insigne*, en pot, en mélange ordinaire, mais bien drainé, en serre tempérée froide.

*
* *

ONCIDIUM PRÆTEXTUM. *(Vandées, nobis.)*

Cette plante n'est qu'une variété de l'*Oncidium crispum* que nous supposons originaire des mêmes contrées, de même végétation et de même aspect, à pseudo-bulbes un peu moins allongés, à feuillage de même texture, peut-être un peu plus court, d'un vert plus foncé.

Hampe également bien développée, plus ramifiée, supportant une vingtaine de fleurs, bien que notre spécimen soit très jeune. Fleurs aussi grandes, de même aspect, de même forme, mais de coloris plus sombre et sans marge sur ses divisions, la macule de l'onglet du labelle plus grande et plus bizarrement crêtée encore. L'intérieur de la glande concave du gynostème de l'*Oncidium crispum* est brun, tandis que dans l'*Oncidium pretextum*, elle est blanchâtre.

Tous ces caractères différents sont bien secondaires, mais dès que l'on rapproche ces deux plantes l'une de l'autre, leur différence est plus sensiblement appréciable. Quoi qu'il en soit, nous les considérons toutes deux comme vraiment dignes d'être cultivées dans une collection choisie. On leur donnera exactement les mêmes soins, en serre tempérée et plantées sur les mêmes supports et en même compost.

A. PETOT.

Petites Nouvelles & Correspondance

M. Thibaut, le sympathique horticulteur de Sceaux, vient d'être décoré de la Légion d'honneur.

Quelle récompense a été plus justement donnée! M. Thibaut est un des vétérans de l'horticulture. Son établissement de Sceaux est un modèle dans tous les genres. Aucune maison n'a en France introduit autant de plantes nouvelles. Personne n'a plus que M. Thibaut vulgarisé les végétaux d'ornement. D'une honnêteté la plus scrupuleuse, bon avec les petits, affable avec tous, il a créé des élèves extrêmement capables, et pour un jardinier, sortir de l'établissement Thibaut est la meilleure des recommandations. Possédant la clientèle la plus distinguée, il n'est pas un de ses clients qui ne soit devenu en même temps son ami. M. Thibaut est le chef de cette phalange de jardiniers dont les connaissances embrassent leur art tout entier, et il n'est personne qui n'ait été surpris d'apprendre que la juste récompense qu'il a reçue ne lui avait pas été accordée plus tôt. Vivant modestement avec ses plantes, fuyant l'intrigue, il n'avait pas su, comme tant d'autres, faire jouer des influences sérieuses pour atteindre ce but, mais aussi sa nomination n'a soulevé aucune protestation. Comme cultivateur d'Orchidées, M. Thibaut est sans rival, aussi je suis certain que tous les lecteurs de l'*Orchidophile* s'associeront à nous pour envoyer à M. Thibaut l'expression de leur plus sincère sympathie.

*
* *

Le second fascicule de la *Lindenia* contient les figures des : *Cattleya nobilior* var. *Hugueneyi*, *Cypripedium Druryi*, *Epidendrum paniculatum*, *Phalaenopsis Stuartiana punctulata*.

*
* *

LE VANDA LOWI DE FERRIÈRES

Le *Vanda Lowi* de Ferrières est en pleine fleur. Il a 17 tiges de $2^{m}50$ de longueur, qui portent plus de 400 fleurs !

Il est installé dans un panier de 60 centimètres carrés et de 25 centimètres de hauteur.

Il se compose d'une tige principale qui a donné naissance à 4 pousses qui elles-mêmes ont produit 3 pousses.

Il a 120 feuilles de 70 centimètres de longueur.

La hauteur totale de la plante est de $1^{m}80$.

C'est un exemplaire superbe, d'une vigueur et d'une teinte irréprochables, comme tout ce que, du reste, Ferrières produit.

GODEFROY-LEBEUF.

NÉCROLOGIE

AUGUSTE RÉGNIER

Les dernières nouvelles reçues de Cochinchine ne laissent aucun doute sur la triste fin de M. Régnier, jardinier chef du jardin Botanique et l'heureux importateur de plantes de grande valeur. Parti en 1876 comme soldat d'infanterie de marine, son titre d'ancien élève du Muséum le fit promptement attacher au Jardin Botanique de Saïgon. Il voyagea tout d'abord pour une maison française qui lui fournit de précieux renseignements sur les localités des plantes qu'il devait importer plus tard. Les premières courses ne fournirent que des résultats négatifs et amenèrent la rupture de l'engagement; mais l'expérience acquise permit peu après à M. Régnier d'importer des quantités considérables de *Phalaenopsis antennifera*, *Ærides Houlleti*, *Saccolabium cœleste* et *illustre*, *Calanthe Regnieri*, *Trichoglottis fasciata*, *Saccolabium miniatum citrinum*, *Vanda Hookeriana* et *Parishi*, etc., etc.

Ces diverses plantes furent vendues par M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois.

En janvier dernier, M. Regnier partit pour le Cambodge à la recherche d'un *Cypripedium* nouveau qui lui avait été signalé dans les montagnes de Pursat. C'est au cours de ce voyage qu'il a été surpris par un parti cambodgien et a eu le cou coupé, ainsi que les deux Annamites qui l'accompagnaient.

Le fruit des recherches de M. Auguste Régnier ne sera pas perdu, une partie des plantes qu'il a collectionnées est en route. Il est fort probable que ces envois nous révèleront des richesses nouvelles.

L'horticulture française perd en M. Auguste Régnier un collecteur habile, et M. Régnier, de Fontenay, un frère dont le dévouement et le désintéressement étaient égaux.

NOUVEAUTÉS

ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM KIENASTIANUM

Variété magnifique chez laquelle les sépales ainsi que les pétales sont ornés d'une large bordure blanche et d'un disque de couleur rose. Le labelle est d'une couleur jaune clair à sa base; les trois lignes centrales pourprées et les lignes roses radiantes se retrouvent sur toute la surface du magnifique labelle, excepté sur les bords qui sont blanc pur; il est d'une largeur peu commune. Cette superbe variété m'est venue de M. le Consul de Kienast Zolly dont le zèle ardent pour les Orchidées n'est inférieur à qui que ce soit.

*
* *

WARREA CYANEA VAR. ALBA

MM. J. Veitch et Sons viennent de m'envoyer une très curieuse variété de cette espèce bien connue, dont le labelle est blanc pur au lieu de la couleur bleu de ciel qui lui est ordinaire. Le pédoncule est d'un rouge clair.

*
* *

CŒLOGYNE LACTEA

C'est là une plante très embarrassante. Je l'ai déjà reçue précédemment, il y a peut-être trente ans et réussis alors à éviter sa publication désagréable. C'est envers M. J. Day que je suis redevable, pour des connaissances plus étendues, vu qu'en 1884, et de nouveau en 1885, il me fit tenir des bulbes et des racèmes. M. Day en avait parfaitement reconnu les caractères, différents de ceux des *Cœlogyne* tant comme bulbes que comme feuillage, mais les fleurs sont très voisines de celles du *Cœlogyne flaccida*, quoique le racème paraisse ne jamais atteindre ni les mêmes dimensions ni la direction penduleuse. Il n'a pas ces bulbes longs et foncés et ces feuilles étroites et longuement pétiolées, mais des pseudo-bulbes fusiformes, courts, épais, luisants, portant quelques côtes émoussées (six) et des feuilles d'une texture semblable à du parchemin,

larges et portées sur de courts pétioles. Les fleurs ressemblent fort à celles du vieux *Cœlogyne flaccida, Lindl* ; blanc de lait, au labelle veiné de brun, la colonne est aussi ornée de lignes de même couleur, et quelques macules jaunes se trouvent sur le disque.

*
* *

AERIDES ORTGIESIANUM

Espèce nouvelle ayant quelque peu l'apparence d'un *Aerides quinquevulnerum* de petites dimensions, mais sa pousse est, paraît-il, plus grêle et ses feuilles plus étroites. Les sépales et les pétales sont comme d'habitude ornés d'une macule pourpre vers leur sommet, de plus petites se trouvent disséminées sur toute leur surface ainsi que des sortes de verrues d'un pourpre clair. Les lacinies latérales du labelle sont jaune soufre, la lacinie médiane blanche, l'éperon vert, le tout marqué de petits points rouges et de barres de même couleur. La lacinie médiane est émoussée, bilobée, mais point dentée. Une sorte de corne est disposée sur le derrière de la face de l'éperon, il s'y trouve aussi un callus triangulaire, ce qui m'a engagé à considérer cette récente introduction de M. Sander comme une nouveauté. Cette nouvelle espèce est dédiée à M. Ortgies de Zurich, dont le zèle et l'activité pour la botanique en général et pour celle qui se rattache aux Orchidées en particulier ne peuvent être appréciés que par ceux qui ont l'avantage d'être en relations personnelles avec l'Inspecteur du Jardin Botanique de Zurich.

*
* *

CATTLEYA RESPLENDENS

Supposez un *Cattleya granulosa* portant des fleurs de *Cattleya Schilleriana*, les longs sépales étant disposés comme chez celui-là : les pétales longs et très étroits, très ondulés, telle est la plante présente. Les sépales et pétales d'une teinte olive terne sont garnis de quelques macules pourpres et rappellent le *Cattleya guttata Leopoldi*. Le labelle est d'un beau blanc, muni de carènes d'une couleur améthyste vif, et porte quelques verrues de même couleur.

La lacinie médiane cunéiforme, bilobée du labelle porte sur sa partie médiane de nombreuses verrues rugueuses et de nombreuses carènes

sur ses parties latérales qui sont dentées extérieurement. Les *lacinies* latérales sont très développées et aussi très acuminées. Un an s'est à peine écoulé depuis que M. S. Low nous a procuré le *Cattleya intricata* et maintenant il m'envoie encore un sujet qui, ne pouvant être classé nulle part parmi les espèces connues, demande un nom nouveau. M. S. Low et ses chefs croient voir en cette plante un hybride naturel entre les *Cattleya granulosa et Schilleriana*, et il se pourrait bien qu'ils aient raison.

* * *

RODRIGUEZIA LEEANA var. PICTA

Le type ordinaire, dédié à l'excellent amateur, M. Lee, n'a de mauve pourpré que sur l'ovaire et la colonne. La superbe variété que j'ai sous les yeux est entièrement couverte de lignes et macules de même couleur, ces macules sur le superbe labelle sont presque circulaires. Cette gentille nouveauté m'a été envoyée par mon correspondant anglais le plus ancien, M. S. Low, de la Maison Hugh Low et C°. Je dois néanmoins confesser que je possèdais déjà la variété, quoique d'une forme bien inférieure, car les macules de ma plante sont moins nombreuses et moins foncées. Mon dessin, accidentellement, ne portait pas la provenance, probablement une serre d'Angleterre. Je me souviens parfaitement qu'en cette occasion le sujet n'était pas considéré suffisamment distinct pour mériter un nom spécial, vu qu'il y en a tant et tant et tant.



ONCIDIUM LUDENS

Au premier coup d'œil on pourrait prendre cette espèce nouvelle pour l'*Oncidium annulare*, mais la différence du callus du labelle, les angles aigus à sa base, les lamelles en dessous de la fosse stigmatique et d'autres caractères également distinctifs, prouvent abondamment que c'est tout une autre plante. La pousse ressemble fort à celle d'*Oncidium serratum* à laquelle M. Veitch la compare, remarquant en même temps la circonstance curieuse que les pétales annulaires existent soudés aussi bien qu'ouverts ce qui m'a fait lui donner le nom de « *ludens* ». Les couleurs sont très belles. Les sépales sont d'un riche brun, se fondant dans un mélange de cannelle et de brun jaunâtre plutôt que pure can-

nelle. Le sépale supérieur est orné d'une bordure jaune. Les pétales sont du plus beau jaune marbrés de brun. La base du callus est de couleur mauve et la colonne verdâtre couverte de petites stries brunes. Les lamelles en dessous du fovea sont de couleur orange, marginées de pourpre. Les ailes de la colonne sont pourpre foncé. Cette jolie et curieuse espèce m'a été gracieusement envoyée par M. Harry Veitch.

*
* *

CATTLEYA (LABIATA MOSSIÆ) NALDERIANA

Variété d'une beauté des plus étonnantes, et un rival dangereux du superbe *C. Massangeana* lui-même que je reçus dernièrement en excellente condition de Sir Trevor Lawrence. Sa couleur est un pourpre rosé singulier, ombrée de ce que j'appellerais une teinte grisâtre légère. Cette couleur est facilement imitée, en ajoutant à un carmin clair une certaine quantité de blanc minéral fort. Les sépales et les pétales ont une teinte plus foncée. Les sépales portent une bordure; les pétales ont des marques toutes distinctes. Deux bandes foncées, égales, convergent vers l'extrémité, laissant à égales distances un disque pourpre rosé et une bordure semblable. Une inflorescence biflore me fut envoyée par M. Bull, qui m'apprit aussi qu'il appartient à la personne dont il porte le nom. M. H. J. Nalder de Wrencote, Croydon.

*
* *

DENDROBIUM NOBILE COOKSONIANUM

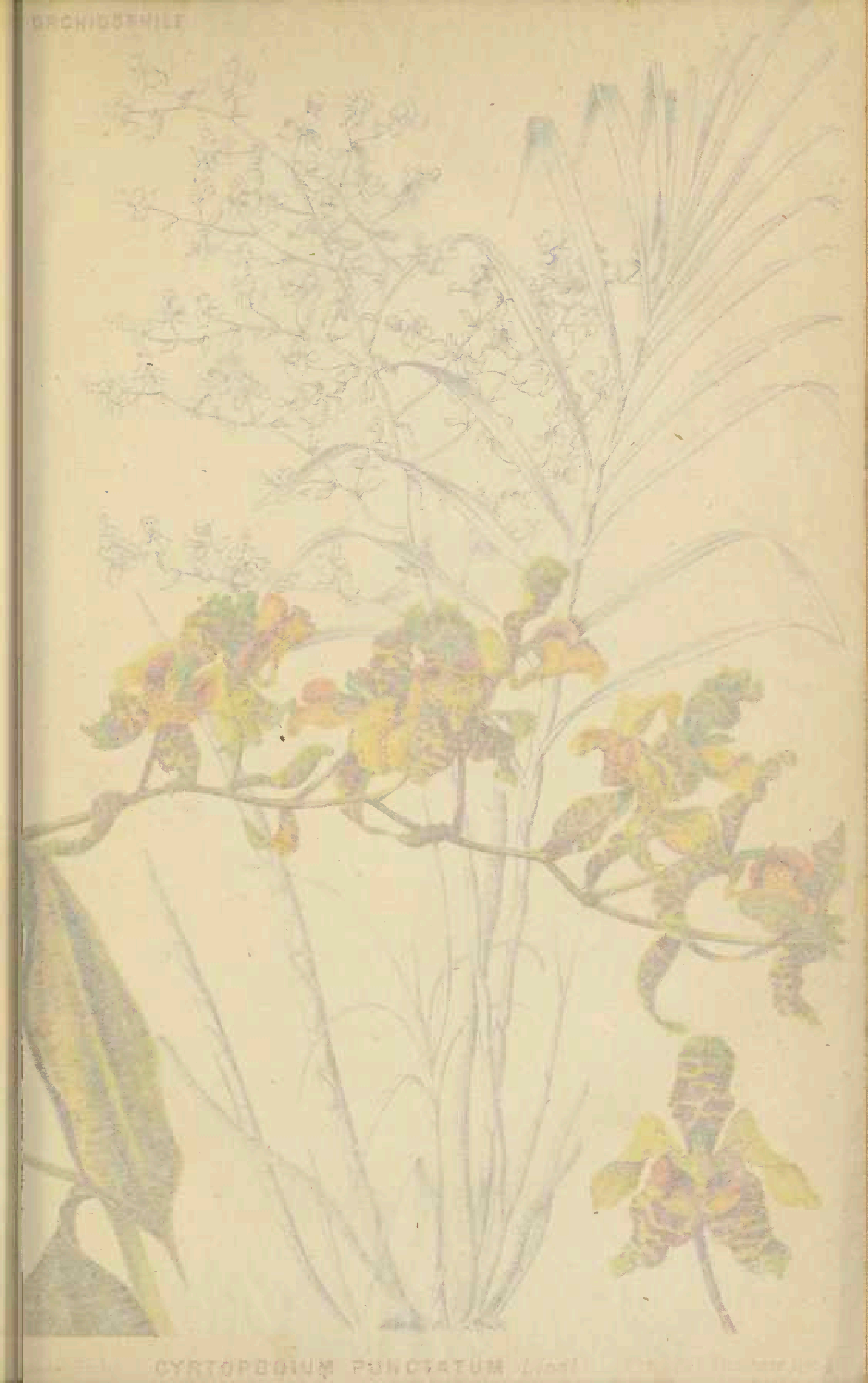
Variété superbe. C'est un *Tollianum* bien amélioré, ayant l'area médiane des pétales couverte par une macule d'un pourpre très foncé et les pétales bordés de pourpre à leur extrémité. La base des pétales est hastée, épaissie vers le milieu et ressemblant à du velours. Je viens d'apprendre que cette plante curieuse fit son apparition il y a déjà quelques années, que depuis lors elle a fleuri constamment chaque saison et que bon nombre de jeunes plantes en ont été multipliées. Cette nouvelle variété me fut envoyée de Oakwood, Wylawon-Tyne, par M. Norman C. Cookson, à qui elle a été bien justement dédiée.

CYRTOPODIUM PUNCTATUM

La figure publiée aujourd'hui va réconcilier bien des amateurs avec le genre *Cyrtopodium*, un des plus majestueux de la famille des Orchidées. Il est certain que tous ceux qui ont vu cette superbe espèce au Brésil doivent s'étonner de ne pas la rencontrer dans toutes nos serres. Eminemment ornementale par la vigueur de ses pousses, la grâce de son feuillage, elle serait rangée parmi les Orchidées les plus brillantes, si elle ne se montrait pas, sous notre climat, aussi avare de ses fleurs. Il est absolument certain que cette floraison si précaire et si irrégulière doit être attribuée en grande partie à une mauvaise entente de sa culture. Poussant au Brésil sur des rochers insolés; les racines plongeant dans les détritus accumulés pendant des siècles, elle demande évidemment, pour croître avec vigueur, un compost généreux, beaucoup d'air, de lumière et de soleil. Supportant l'aridité de la saison sèche, elle doit réclamer un long repos. L'année dernière, ayant été très chaude et très sèche, il est fort probable que c'est à ces conditions atmosphériques qu'il faut attribuer la floraison simultanée de cette espèce dans la collection de M. Vallerand, de Bougival, dont l'exemplaire a servi à peindre la figure que nous publions, et dans les serres royales de Laeken confiées aux soins de M. Stepman, l'ancien chef de la maison Linden, de Paris.

La plante de M. Vallerand épanouit ses fleurs au mois de mai dernier, et j'ai bien regretté les exigences de mon service militaire, qui ne m'ont pas permis de l'admirer; mais des fleurs reçues en parfait état me décidèrent immédiatement à en donner une figure pour les lecteurs de l'*Orchidophile*.

Cette superbe plante présente des bractées aussi vivement colorées que les divisions de la fleur. Ces fleurs sont



CYRTOPODIUM PUNCTATUM

CYRTOPODIUM PUNCTATUM

La figure publiée aujourd'hui va réconcilier bien des amateurs avec le genre *Cyrtopodium*, un des plus majestueux de la famille des Orchidées. Il est certain que tous ceux qui ont vu cette superbe espèce au Brésil doivent s'étonner de ne pas la rencontrer dans toutes nos serres. Éminemment ornementale par la vigueur de ses pousses, la grâce de son feuillage, elle serait cultivée parmi les Orchidées les plus brillantes, si elle ne se montrait pas, sous notre climat, aussi avare de ses fleurs. Il est absolument certain que cette floraison si précaire et si irrégulière doit être attribuée en grande partie à une mauvaise entente de sa culture. Poussant au Brésil sur des rochers insolés, les racines plongeant dans les détritus accumulés pendant des siècles, elle demande évidemment, pour croître avec vigueur, un compost généreux, beaucoup d'air, de lumière et de soleil. Supportant ensuite la saison sèche, elle doit réclamer un long repos. L'année dernière, ayant été très chaude et très sèche, il est fort probable que c'est à ces conditions atmosphériques qu'il faut attribuer la floraison simultanée de cette espèce dans la collection de M. Vallerand, de Bougival, dont l'exemplaire a servi à peindre la figure que nous publions, et dans les serres royales de Laeken confiées aux soins de M. Stepman, l'ancien chef de la maison Linden, de Paris.

La plante de M. Vallerand épanouit ses fleurs au mois de mai dernier, et j'ai bien regretté les exigences de mon service militaire, qui ne m'ont pas permis de l'admirer ; mais des fleurs reçues en parfait état me décidèrent immédiatement à en donner une figure pour les lecteurs de l'*Orchidophile*.

Cette superbe plante présente des bractées aussi vivement colorées que les divisions de la fleur. Ces fleurs sont


ORCHIDOPHILE
…anne Koch.
CYRTOPODIUM PUNCTATUM, Lindl
…Gand

de longue durée et sont produites sur des hampes robustes, s'élevant à plus d'un mètre de hauteur. Le dessin en noir donne une représentation exacte du port de la plante.

J'engage tous les amateurs à se procurer cette espèce, et j'ai l'espoir que la figure que nous publions sera le point de départ de nombreuses importations. Avis à M. Binot.

Culture en pots de grandes dimensions dans un compost de terre franche et bouse de vache bien drainée, arrosages copieux pendant la végétation, qui s'étend de mai à octobre ; puis repos absolu jusqu'à l'apparition des fleurs, en février-mars. GODEFROY-LEBEUF.

HYBRIDATION DES ORCHIDÉES[1].

(Suite.)

Les croisements entre les espèces de *Phalaenopsis* ont été effectués par plusieurs personnes, et des capsules ont été obtenues assez facilement. Nous ne connaissons cependant que trois exemples, en dehors du nôtre, où les graines ont donné de jeunes plantes. Les premières furent obtenus en 1868, par *M. Dodds*, dans la collection de *Sir John Greville Smyth*, à *Ashton Court*, près Bristol, mais elles furent perdues par la suite. Vient ensuite, *M. Grey*, jardinier de l'éminent orchidophile *M. Corning d'Albany*, *New-York*, qui obtint quelques semis, mais qui, aussi, périrent plus tard. Enfin, *M. Hollington* à *Enfield*, qui a, je crois, encore un semis en vie.

Notre propre expérience avec les *Phalaenopsis* date de 1875 ; notre premier croisement fut entre le *P. grandiflora* et le *P. Schilleriana*, mais avec celui-ci, comme du reste

(1) Note lue par Harry Veitch au Congrès des Orchidées qui eut lieu à South Kensington (Londres), le 13 mai 1885. Voir *Orchidophile*, juin, p. 171 ; juillet p. 208; août, p. 243.

avec plusieurs qui le suivirent, l'obtention des capsules fut le seul résultat obtenu. La première capsule qui produisit des semis fut récoltée du *P. grandiflora* fécondé par le *P. rosea*; quelques-uns de ces semis sont encore vivants. Nous avons obtenu ensuite quelques formes du *P. amabilis* et du *P. rosea*, qui végétèrent avec plus de vigueur que leurs frères aînés; il ne serait même pas étonnant qu'ils fleurissent dans le courant de cette année ou dans celui de l'année prochaine. Plus tard nous avons obtenu des semis du *P. Schilleriana* et *P. rosea*, *P. grandiflora* et *P. Luddemanniana*, ainsi que de deux ou trois autres croisements.

Les *Calanthe* ont probablement reçu l'attention d'hybridistes plus nombreux que n'importe quel autre genre de la grande famille des Orchidées. Cela provient sans doute de ce que les résultats sont obtenus beaucoup plus vite qu'avec les espèces des autres genres. Il est aussi probable que les *Calanthe* étant des Orchidées plus terrestres qu'épiphytes, ils parviennent à leur âge adulte dans un laps de temps relativement court. Les capsules des *Calanthe* mûrissent ordinairement en trois ou quatre mois, et la semence n'exige que deux à trois mois pour germer. Étant placés dans des conditions favorables, les semis fleurissent déjà la troisième ou la quatrième année; il en résulte que, quoique des semis de *Cattleya* aient été faits longtemps avant ceux des *Calanthe*, le premier hybride d'Orchidée fut fourni par un *Calanthe*. Le *Calanthe Veitchii* fleurit pour la première fois en 1859 et fut regardé à cette époque comme étant un véritable croisement bigénérique; mais maintenant il ne peut pas être indiqué comme tel, M. Bentham ayant classé parmi les *Calanthe*, dans le *Genera Plantarum*, le père de cet hybride, le *Limatodes rosea*. Différent est cependant le *Phajus irroratus* obtenu par M. Dominy, d'un croisement entre le *Phajus grandifolius* et le *Calanthe nivalis*, ainsi que le *Phajus irroratus purpureus* obtenu par M. Seden du *Phajus grandifolius* et du *Calanthe vestita rubro maculata*. Une troisième progéniture qui n'a pas

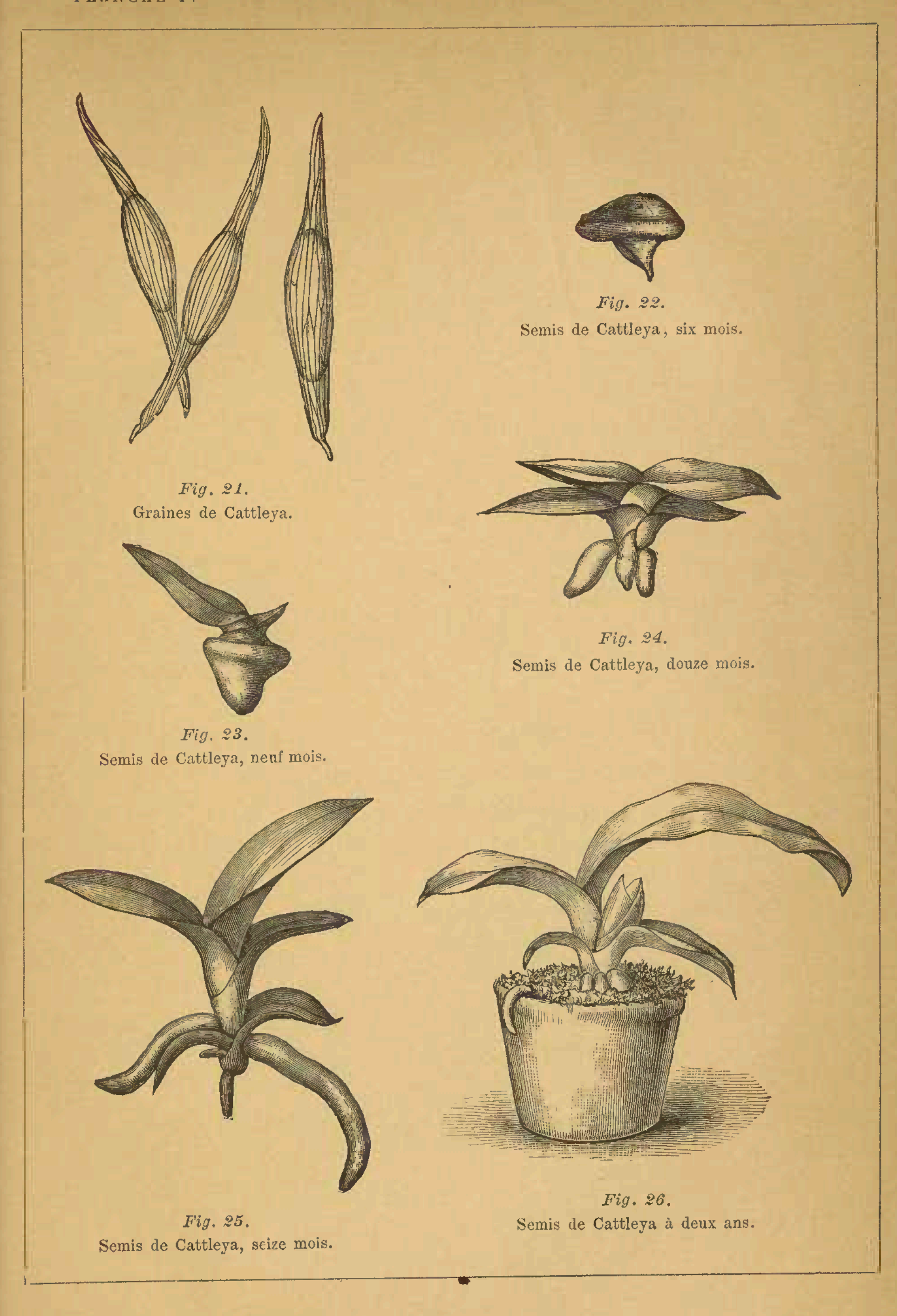


Fig. 21.
Graines de Cattleya.

Fig. 22.
Semis de Cattleya, six mois.

Fig. 23.
Semis de Cattleya, neuf mois.

Fig. 24.
Semis de Cattleya, douze mois.

Fig. 25.
Semis de Cattleya, seize mois.

Fig. 26.
Semis de Cattleya à deux ans.

FIGURES 21—26

SEMIS DE CATTLEYA A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE DÉVELOPPEMENT

encore fleuri fut aussi obtenue par ce dernier hybridiste du *Phajus grandifolius* et *Calanthe Veitchii*. Ceux-ci méritent d'être nommés des croisements bigénériques. Dans un seul de ces exemples, une simple progéniture est presque intermédiaire entre les deux parents, n'étant ni à feuilles persistantes comme les *Phajus*, ni à feuilles caduques comme les *Calanthe*.

Il y a déjà bien longtemps que l'on s'est occupé de l'hybridation des *Masdevallia*, mais les résultats négatifs furent très fréquents et doivent être attribués au peu de plantes obtenues. Sur les trois hybrides existant, l'un fut un semis unique, et le chiffre des deux autres était peu élevé. C'est un fait curieux, mais les *Masdevallia*, par leur aspect, leur port et d'autres caractères, forment un genre beaucoup plus hétérogène qu'on le supposait : aussi il se peut que les croisements entre les diverses sections ne puissent avoir lieu.

Le *Masdevallia Chelsoni* fut enfin obtenu d'un croisement entre le *M. amabilis* et le *M. Veitchiana*; puis le *M. Fraseri* des *M. ignea* et *M. Lindeni*, obtenu par *M. Fraser de Derncleugh*, *Alberdeen*, mais les semis furent élevés par nous. En dernier lieu *M. Gairiana*, issu des *M. Veitchiana* et *M. Davisii*. Depuis lors, des capsules ont été obtenues des *M. Veitchiana*, *M. infracta*, *M. polysticta* *M. Tovarensis*, *M. Harryana*, *M. Veitchiana*, ainsi que quelques autres; mais tous les essais tentés pour croiser le *M. Chimaera* et ses alliés avec les espèces à fleurs éclatantes sont restés sans résultats.

Si la difficulté d'élever des semis d'Orchidées exigeant une température élevée est grande, plus minutieux est l'élevage des espèces devant être cultivées à froid, si l'on en excepte cependant les *Masdevallia*.

Les *Odontoglossum* fournissent un exemple frappant de ce fait, et cet exemple peut paraître paradoxal, parce qu'un grand nombre d'hybrides naturels entre les différentes espèces de ce genre ont fait leur apparition parmi les importations opérées pendant ces derniers dix ans.

*

De nombreux croisements entre les différentes espèces du Mexique et de la Nouvelle-Grenade ont été réalisés ; les capsules ont été produites avec de la semence qui semblait bonne ; mais malgré les soins les plus minutieux qui ont été prodigués, aucune progéniture n'a encore été obtenue.

M. *Cookson de Newcastle* a toutefois mentionné, dans *The Garden* du 10 février 1883, qu'il était parvenu à élever une série de semis d'*Odontoglossum*, issus des croisements entre les *O. crispum*, *O. gloriosum* et *O. Uro-Skinneri.* Il nous a informé dès lors que tous ses semis avaient péri. Il en est de même avec les *Miltonia*, classés ordinairement avec les *Odontoglossum* et cultivés généralement dans une température plus élevée, tels que l'*O. vexillarium*, *Roezlii* et *Phalaenopsis.* Les uniques semis que nous ayons pu élever étaient issus d'un croisement entre l'*O. Roezlii* et l'*O. Phalaenopsis*, mais malheureusement ils périrent quelques mois après la germination de la graine.

Je mentionnerai ici que lorsque feu M. Bentham composa le chapitre des Orchidées pour le *Genera plantarum*, il fut induit en erreur, puisqu'il cite au *Miltonia vexillarium.* p. 563, que *fide hortulanorum facile cum Odontoglossis variis nec cum Miltoniis gentus proles hybridas gignunt* (1).

Notre expérience est juste le contraire de cette note. L'*Odontoglossum vexillarium* est facilement fécondé avec les *Miltonia* à fleurs planes : comme le *M. spectabilis*, quoique nous n'ayons pas réussi à élever la progéniture de ces croisements ; mais nous n'avons jamais pu réaliser des croisements entre l'*Odontoglossum vexillarium* et les vraies *Odontoglossum. Odontoglossum ;* chaque fois que nous avons tenté des essais, aucune capsule ne s'est formée (2).

Aussi, d'un côté l'expérience que nous avons acquise

(1) D'après les horticulteurs, le *Miltonia vexillarium* engendre facilement des hybrides provenant de son croisement avec les divers *Odontoglossum* et non avec les *Miltonia.*

(2) M. Bleu possède actuellement un vigoureux semis résultant du croisement de l'*Odontoglossum vexillarium* par *M. Roezli.*

en hybridant les *Odontoglossum*, est en contradiction avec la note citée plus haut; de l'autre, elle confirme sans aucun doute les suppositions de M. Bentham sur la véritable classification générique de l'*Odontoglossum vexillarium* et de ses alliés, les *O. Roezlii*, *Phalaenopsis* et *Warscewiczii*.

J'ai tellement abusé de votre temps, que je m'abstiendrai d'entrer dans les détails des croisements et de leurs résultats obtenus dans les autres genres; il n'est pas non plus dans ma compétence de vous démontrer scientifiquement le rôle de l'hybridation. Cependant, vous me permettrez de vous communiquer quelques faits que nous avons observés et qui relèvent en même temps de la pratique et de la science.

D'après ce que je viens déjà de vous communiquer, vous reconnaîtrez que nos opérations exécutées dans l'hybridation ont été faites sur une vaste échelle; elles ne se sont pas bornées au croisement de différentes espèces du même genre, mais des centaines d'expériences ont été faites entre des espèces de différents genres. Dès lors, on est à se demander si ces croisements bigénériques n'affecteront la stabilité des genres dans leurs limites actuelles. Et quel changement de nomenclature sera-t-il nécessaire d'apporter pour arriver à classer les Orchidées d'après une base intelligible, en ce qui concerne les noms. En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de nos opérations et sur les résultats qui ont été obtenus, je puis répondre avec certitude que la stabilité du genre est à peine affectée, et que les changements dans la nomenclature seraient presque insignifiants. En laissant la progéniture dérivée d'espèces de *Cattleya* × *Laelia*, ce dernier genre étant sans contredit un genre artificiel, il n'y a que deux hybrides qui aient fleuri jusqu'à présent; j'ai aussi mentionné précédemment le *Phajus irroratus*. Il y a déjà bien longtemps que M. Dominy obtint l'*Anaectochilus Dominii*, issu des *Goodyera discolor* × *Anaectochilus xanthophyllus* et *Goodyera Veitchii* de

G. discolor × *Anaectochilus Veitchii.* Des plantes de ces divers croisements sont toujours en culture, mais les noms qu'ils portent sont simplement une dénomination horticole. C'est ainsi que nous avons des plantes qui n'ont pas encore fleuri, issues de *Cattleya Trianae* fécondé avec le *Sophronitis grandiflora* et du *Cattleya intermedia* fécondé par la même espèce de *Sophronitis.* En outre, nous avons un semis dont les parents sont le *Cattleya Trianae* et le *Brassavola Digbyana*, mais comme cette dernière espèce est maintenant classée parmi les *Laelia*, on ne peut guère regarder cet hybride comme étant un croisement bygénérique.

Ces quelques exemples ont encore allongé ma liste. Mais si nous voulions mentionner les capsules contenant des semences, bonnes en apparence, qui ont été obtenues de croisements bigénériques, mais desquelles nous n'avons pas pu obtenir de semis, la liste en serait très longue. Les croisements les plus remarquables furent produits par les *Acanthophippium Curtisii* × *Chysis bractescens*, *Bletia hyacinthina* × *Calanthe masuca*, *Chysis aurea* × *Zygopetalum Sedeni*, *Odontoglossum Bictoniense* × *Zygopetalum maxillare*, *Zygopetalum Mackayi* × *Lycaste Skinnerii.* Mais d'un autre côté, nous avons obtenu un grand nombre de capsules de dimension normale, ayant les apparences extérieures en parfait état, non seulement de croisements bigénériques, mais aussi de croisements opérés dans le même genre, qui ne renfermaient pas une seule semence. Enfin, je mentionnerai que le *Zygopetalum Mackayi* a été hybridé avec plusieurs espèces d'*Odontoglossum* ; plusieurs semis ont été obtenus de ces différents croisements, mais tous ceux qui ont fleuri jusqu'à présent se sont trouvés être simplement des *Zygopetalum Mackayi.*

L'hybridation artificielle des Orchidées est encore dans son enfance, car nous ne sommes qu'à son début, maintenant que les croisements sont devenus un passe-temps pour les Orchidophiles, au nombre desquels nous mentionnons *Sir Trevor Lawrence*, *Sir William Harriott*, *Sir Charles*

Strickland. M. Bowring de *Forest Farm Windsor M. D. O. Drewett* de *Newcastle* et *M. Goss de Torquay*, il serait imprudent de prédire ce que l'avenir nous réserve. Mais si l'on passe en revue la somme totale des résultats qui ont été déjà obtenus, tout en considérant les soins assidus et continuels que les semis d'Orchidées exigent avant leur première floraison, notre satisfaction n'est-elle pas sans nuages.

Quel petit nombre d'entre eux peuvent supporter la comparaison avec les innombrables fleurs développées sur des plantes qui doivent leur origine à l'instinct infaillible de la petite tribu ailée, qui, sans connaissance et probablement involontairement, a exécuté pendant des siècles la tâche assignée, et a démontré par la perfection de son travail combien l'homme est un opérateur maladroit.

Je ne puis pas terminer cette note, sans profiter de l'occasion qui m'est donnée, d'exprimer publiquement ma gratitude à M. le professeur Reichenbach, pour la peine qu'il s'est donnée d'examiner, de décrire et de nommer nos variétés hybrides.

Il est difficile d'imaginer combien ce travail a pris d'un temps aussi précieux.

Traduit du *Gardener's chronicle*,

par O. Ballif.

DISA GRANDIFLORA SUPERBA

Le *Disa grandiflora* est une des plus belles Orchidées et une des plus difficiles à cultiver. En France, je ne connais que M. Bertrand, de la Queue-en-Brie, qui ait obtenu des résultats satisfaisants. Il faut attribuer la plus grande partie des échecs à notre climat. Il n'y a pas, ou tout au moins loin des côtes de l'Ouest, assez d'humidité atmosphérique pour la culture de cette plante. M. Bertrand n'a que plus de mérite, car si

les résultats obtenus ne sont pas comparables à ceux que nous montre la figure ci-contre, les plantes qu'il amène à une floraison régulière n'en sont pas moins de toute beauté.

Le spécimen représenté ci-contre portait 16 épis de 2 à 3 fleurs chacun. M. W. Young, de Belfort, écrivait au *Garden*, qui nous a fourni le cliché : « Cette charmante espèce paraît être tout à fait chez elle, dans une serre hollandaise, avec les Pelargonium, Fuschia, Cinéraires et plantes similaires. Elle est placée sur le gradin exposé au soleil et les ventilateurs latéraux sont ouverts chaque fois que la température le permet.

Pour les rempotages, j'emploie un mélange de terre de bruyère grossière et fibreuse et de terre franche en parties égales ; j'y ajoute du charbon et des petits tessons, et je mêle avec soin le tout ensemble. Généralement je rempote mes plantes aussitôt qu'elles ont fleuri, et je veille à déranger les racines le moins possible. Je place les plantes rempotées sur des pots renversés baignant dans des soucoupes, ce qui tout en protégeant les jeunes plantes contre l'invasion des insectes, paraît leur être très favorable. A l'évaporation qui les entoure j'ajoute, et mes plantes s'en trouvent fort bien, des arrosages à pleine pomme, et plusieurs fois par jour.

La plante figurée ici me fut fournie, il y a quelques années, par une maison anglaise, et c'était un bien petit morceau. C'est maintenant une plante poussant dans un pot de 20 pouces et elle a 95 épis. J'ai eu jusqu'à neuf fleurs sur la hampe.

D'autres plantes de plus petites dimensions poussent aussi vigoureusement. Je prends grand soin pour le drainage des pots, car je considère qu'un drainage soigné et libéral est un des points les plus importants pour la réussite dans la culture de ces plantes. »



DISA GRANDIFLORA. (D'après une photographie.)

LES ORCHIDÉES EN FLEURS

DE LA COLLECTION DE M. LE Dr BODDAERT A GAND

Tous les amateurs et jardiniers ont entendu parler de la collection de M. le Dr Boddaert. Son carré de serres se trouve placé en pleine campagne, près la porte de Courtrai, à Gand. Les serres n'ont aucune prétention à l'élégance et sont installées auprès d'une petite ferme, les légumes et les arbres fruitiers les entourent de tous côtés. Au mois de juillet, il y avait dans cette collection, une des plus riches de la Belgique, les espèces suivantes en fleurs :

Ærides Lobbi, *Æ. Fieldingi*, *Æ. crispum*, variété superbe, *Æ. Lindleyanum*, *Æ. quinquevulnerum*, *Æ. Reichenbachi*. Les *Vanda* étaient représentés par les *V. suavis*, exemplaire superbe. — *V. suavis Veitchi* et *Rollissonni*, *V. tricolor formosa*, *V. praemorsa*, *V. tricolor naevium*, *Vanda Denissoni*, *V. teres*.

Les *Cattleya* par, *C. Skinneri*, *C. labiata* variété superbe *C. Wagneri*, *C. Mendeli* et divers *Mossiae*.

Les *Laelia* par, *L. elegans alba*, *L. purpurata*, *L. elegans gigantea*, *L. irrorata splendida*.

Parmi les *Masdevallia*, tous extrêmement remarquables nous citerons *M. Veitchi grandiflora*, *M. ignea superba*, *M. ignea Prince de Galles*, *M. ignea Massangeana*, *M. Chelsoni*, *M. ignea Boddaerti*, *M. Lindeni grandiflora*, *M. Estradae*, *M. Harryana*, *M. amabilis grandiflora*, *M. Harryana Denissoni*. *M. trochilus*, *M. Harryana Lowi*, *M. H. macrantha*, *M. H. cœrulescens*, *M. H. laeta*, *M. coccinea*, *M. Shuttleworthi*.

Parmi les espèces fleurissant en dessous des supports, M. *Chimæra*, M. *bella*, M. *Backousiana*, M. *Houtteana*.

Parmi les *Odontoglossum*, il y avait des variétés absolument extra, certains *vexillarium* portaient jusqu'à 13 tiges

épanouies; en outre, les rares *Odontoglossum Edwardi* et l'*Od. Lindeni* que l'on vend fréquemment sous le nom d'*Oncidium bogotense* étaient également en état superbe.

Les *Oncidium*, de leur côté, étaient représentés par les *serratum*, *macranthum* et *Marshalli* en variétés extraordinairement belles.

Les *Phalaenopsis* présentaient le rare *cornu cervi*, le rarissime *Manni* et un excellent *grandiflora*.

Parmi les *Cypripedium* et *Selenipedium*, il faut citer *niveum*, *Parishi*, *Stonei*, *selligerum*, *vernixium*, *Ashburtoniae* et *Warneri; Selenepedium calurum*, *Sedeni*, *Dominianum*, *Rœzli*, *stenophyllum*, *caudatum* et l'*Uropedium Lindeni*.

Que les amateurs d'Orchidées, qui auront occasion de se rendre à Anvers pour l'Exposition, n'hésitent pas à faire un crochet, car outre les établissements horticoles de Gand, bien dignes d'un déplacement aussi peu sérieux, ils trouveront dans la collection Boddaert une source de jouissances absolument imprévue.

Cette collection est confiée aux soins de M. Berggrem, qui a su rendre son maître aussi fier de ses plantes que de son jardinier.

TRICHOGLOTTIS FASCIATA (Rchb.)

L'espèce que nous figurons aujourd'hui croît dans les forêts de la Cochinchine et je l'ai rencontrée à Tay-ninh, à Long-than, à Phu-quoc et au Cambodge, dans la province de Pursat, où Régnier vient d'être massacré avec son escorte. C'est une plante vigoureuse, rappelant par son port certains *Renanthera*. Elle s'accroche aux branches des arbres et épanouit ses fleurs en pleine lumière. Quoique pré-

sentant des couleurs peu éclatantes, jaune clair tacheté de jaune brun, cette plante est digne de culture ; ses fleurs ont une durée énorme : la plante qui a servi à faire la figure ci-jointe est en fleurs dans la collection de M. Lionet depuis plusieurs mois. La plante est très robuste et paraît beaucoup plus florifère que les *Renanthera*. Elle demande, pour croître vigoureusement, à être fixée sur un treillis en bûchettes groupées et tenue en serre chaude, très humide et très éclairée. C'est ainsi qu'elle est cultivée chez M. Lionet, où elle végète avec vigueur et fleurit avec abondance.

GODEFROY-LEBEUF.

LES PROPRIÉTÉS DES ORCHIDÉES

Un de nos rédacteurs du *Journal of horticulture* de Londres vient de faire paraître une brochure intitulée : *Revue sur la structure et l'histoire des Orchidées.* (1) Elle contient des communications si intéressantes, que nous publions dans l'*Orchidophile* de ce jour la traduction libre d'un chapitre de cet opuscule.

On a souvent remarqué que les familles de plantes qui produisent les plus belles fleurs, sont généralement les moins productives en substances utiles à l'homme ; c'est le cas entre autres pour les Orchidées. Si l'on considère leur nombre, très peu d'entre elles présentent quelque utilité comme nourriture, comme produit pharmaceutique ou pour tout autre emploi analogue. Cependant, grâce à leur étrange beauté, elles présentent une valeur commerciale beaucoup plus élevée que d'autres plantes d'une importance économique plus grande. Les deux principaux produits

(1) Orchids : a *review of their structure and history, by Lewis castle, Journal of horticulture office*, 171, Fleet street, 171. London E.C.
Prix : 1. 50. Bureau du journal.



TRICHOGLOTTIS FASCIATA

que nous livrent les Orchidées sont le salep et la vanille, sur lesquels le Dr Robert Hogg a donné les détails suivants dans son ouvrage intitulé *Vegetable Kingdom* (le règne végétal).

Le salep est une substance très usitée comme nourriture en Orient. Ce sont les Turcs et les Persans qui en consomment le plus. C'est une fécule extraite des tubercules de l'*Orchis mascula* et d'autres espèces similaires. Cette plante est une de nos Orchidées les plus communes, qui croît dans les forêts, dans les clairières et dans les pâturages ; on la trouve en quantité dans toute l'Europe, dans le nord de l'Afrique et en Orient. En Perse, pour obtenir cette fécule, on lave les tubercules, puis on les jette dans l'eau bouillante, afin de leur enlever l'épiderme ; on les enfile ensuite pour les suspendre au soleil, jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait secs ; ainsi traités, on peut les conserver presque indéfiniment ; on les sèche aussi souvent dans des fours. Une fois que ces tubercules sont séchés, leur volume varie entre celui d'un noyau de cerise et celui d'une olive ; ils sont transparents et leur couleur est analogue à celle de la corne.

Il est très difficile de les pulvériser, et pour faciliter cette opération, on les trempe dans de l'eau froide, jusqu'à ce qu'ils se soient ramollis, puis on les sèche rapidement. Une fois réduits en poudre, cette dernière se dissout comme les autres fécules dans l'eau, du lait, du bouillon, etc., dans la proportion de six parties de liquide pour une de fécule.

Le salep est employé tout particulièrement en Orient comme un analeptique souverain contre la faiblesse. En Pologne, la décoction de salep est la boisson employée dans presque toutes les maladies. C'est une substance très nutritive, qui peut servir aux mêmes usages que le sagou, le tapioca et l'arrow (1). Le Dr O' Shaughnessy mentionne

(1) Arrow-root, ou Agutiquepa, est une espèce de fécule que les Mexicains extraient des graines du Dion edule (cycadée) ; la même substance est aussi extraite des rhizomes de Maranta arundinacea.

que deux drachmes (1) donnent un repas suffisant à un invalide ; le bon salep, préparé avec soin, est en vérité un des meilleurs régimes qu'un convalescent puisse suivre. Aux Indes, le salep du Kachemir passe pour être le meilleur; c'est principalement à la foire d'Hurdwar (2) qu'on peut l'acheter aux marchands du Kachemir.

Le Dr Royle estime que la plante qui produit le salep du Kachemir est un *Eulophia*.

L'*Orchis morio* et l'*O. militaris*, qui sont indigènes dans nos pays tempérés, produisent aussi du salep de qualité égale à celle de l'*O. mascula*, et l'on a même suggéré que leur récolte pourrait être lucrative dans nos régions. La meilleure époque pour récolter les tubercules est lorsque la graine est formée et que les tiges commencent à se dessécher; c'est à ce moment que le nouveau tubercule renfermant le salep, est à son complet développement. On lave alors les nouvelles racines dans de l'eau, on enlève l'épiderme des tubercules, puis on les étale sur des plateaux, que l'on place dans un four, chauffé au degré exigé pour un four à pain. Après six, huit ou dix minutes, ces tubercules deviendront transparentes comme la corne, sans diminuer en volume ; on les enlève alors pour les mettre dans une chambre, où ils puissent sécher et se durcir ce qui a lieu au bout de quelques jours; on peut aussi les exposer pendant quelques heures à une chaleur douce. Dans l'Amérique du Nord, le salep est extrait d'une espèce d'*Habenaria*.

On a cru assez longtemps que la vanille était le fruit du *Vanilla aromatica*, mais maintenant on suppose que c'est celui du *Vanilla planifolia*. C'est une plante sarmenteuse avec de longues tiges tortueuses; celles-ci s'entrelacent parmi les arbres et s'accrochent jusqu'à leur sommet au moyen de suçoirs, une fois qu'elles se sont enracinées à

(1) Drachme, usité autrefois en pharmacie, égale un huitième d'once, soit quatre grammes.

(2) Hurdwar, petite ville au nord de l'Inde, lieu de pèlerinage pour les Hindous. Il s'y tient chaque année des foires immenses, où affluent un million de visiteurs.

leur base dans les crevasses de rochers. On la rencontre dans les lieux humides et ombragés du Mexique, du Pérou, du Brésil et de la Guyane ; elle est cultivée à Cayenne, à Saint-Domingue, à l'île Maurice et à Ceylan. Les gousses ou fruits, qui sont la partie employée, sont droits ; ils ont 10 à 20 centimètres de longueur et quelques millimètres d'épaisseur ; ils sont un peu recourbés à leurs deux extrémités et contiennent dans leur gousse coriace, une pulpe noire et tendre, qui renferme d'innombrables graines noires et luisantes.

Lorsque les fruits sont arrivés à leur complète maturité, des cristaux de vanilline sont souvent adhérents à la surface extérieure des gousses; c'est à ce moment qu'il s'en écoule un suc nommé « *Baume de vanille.* » Celui-ci n'est pas connu en Europe, mais on l'emploie beaucoup au Pérou. Le fruit est d'une saveur douce ; la partie pulpeuse de l'intérieur est aromatique et toute la gousse répand un parfum des plus suaves.

Les gousses sont récoltées avant leur maturité, puis séchées aux trois quarts ; après quoi, on les recouvre d'une couche d'huile de noix de coco ou de ricin ou aussi d'*Anacardium occidentale;* cette opération a pour but de les maintenir souples, d'empêcher l'évaporation de leurs propriétés aromatiques et de les préserver contre l'attaque des insectes. Les gousses sont alors liées en paquets, qu'on entoure d'une mince feuille de papier d'étain, ou bien on les enferme dans de petites boîtes et c'est ainsi qu'on les envoie sur les marchés.

La vanille est une substance aromatique, qui facilite la digestion, et qui prise en forte dose est un aphrodisiaque des plus excitants. Elle est employée par les parfumeurs, les raffineurs et les distillateurs ; mais ses principaux usages consistent à parfumer les glaces, les sorbets, les bonbons, la pâtisserie, les crêmes et autres articles de dessert, comme le chocolat en particulier, auquel elle donne une douceur et une délicatesse qui en facilitent la digestion. Elle fortifie

aussi l'estomac, les intestins et le cœur, donne de la force et de l'activité au cerveau ; en conséquence, elle est recommandée aux hypocondriaques et aux personnes dont le cerveau est malade. Les différents peuples de l'Amérique du Sud en font un usage constant.

Mentionnons aussi, que la forte odeur dégagée par les fruits mûrs de la vanille produit un effet enivrant sur les personnes qui sont occupées à en récolter les gousses.

Les feuilles de l'*Angraecum fragrans*, indigène à l'île Faham (Bourbon) sont appelées *Thé de Bourbon;* leur goût rappelle celui des amandes amères et leur odeur celle des fèves du Tonkin (*Dipterix odorata*) ; elles sont employées pour stimuler la digestion et dans des cas de phthisie. Les racines d'*Helleborine* et d'*Epipactis latifolia* ont été employées contre l'inflammation des jointures et celles d'un *Himantoglossum* et du *Spiranthes autumnalis* sont réputées comme aphrodisiaques ; celles de *Gymnadenia conopsea*, sont un remède contre la dyssenterie ; celles d'un *Arethusa* contre les humeurs et les névralgies ; celles du *Spiranthes diuretica*, contre les maladies de la vessie ; celles du *Cypripedium pubescens* passent pour antispasmodiques ; celles du *Bletia verecunda* pour stomachiques ; la pomme de terre indigène de Tasmanie, le *Gastrodia sesamoides*, est consommé comme notre tubercule, tandis que les sucs de quelques *Catasetum*, une fois épaissis par la cuisson, sont employés au Brésil en guise de glu.

Il existe encore d'autres espèces d'Orchidées, qui sont douées des propriétés les plus actives et les plus variées, mais nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet.

Comme complément de cet article, nous rappellerons seulement que dans un savant mémoire, publié il y a quelques années, dans les Annales de la Société d'agriculture et de botanique de Gand, M. Morren mentionnait qu'à Demerara, le plus mortel des poisons était le *wourali,* un jus préparé avec les *Catasetum.*

Par contre, à Amboine, se vend le vrai élixir d'amour ;

ce mirifique élixir est préparé avec des graines très petites d'Orchidées, semblables à de la farine et qui ne sont autres que celles du *Grammatophyllum speciosum*.

O. Ballif.

LES ORCHIDÉES

A LA GUYANNE ANGLAISE

L'ordre naturel des Orchidées, dont les fleurs superbes ou grotesques sont si attrayantes pour les horticulteurs ou les botanistes, comprend plus de quatre mille espèces dont deux cents sont originaires de la Guyane anglaise.

On les rencontre partout sauf dans les forêts épaisses ou sur la côte ; une lumière peu intense, beaucoup d'humidité et un abri contre les grands vents sont les conditions nécessaires pour leur bonne végétation et leur floraison abondante.

Leurs dimensions sont variables, depuis le *Pleurothallis*, qui ne dépasse pas un pouce de hauteur, jusqu'à la Vanille qui s'élance au sommet des arbres pour épanouir ses fleurs en pleine lumière. La plus grande partie sont épiphytes. et prospèrent le long des rivières et dans les criques, au milieu des buissons qui généralement bordent les cours d'eau.

Le passager indifférent en remarque bien peu ; mais le collecteur qui pousse sa barque à travers les buissons rencontre souvent des arbres couverts d'Orchidées. Le *Zygopetalum rostratum* croît dans ces conditions et épanouit ses fleurs en abondance.

A environ quinze milles de la crique de Hobaboe, on rencontre une bordure d'arbres limitée d'un côté par la crique,

de l'autre par une savane. Des deux côtés, les fourrés sont impénétrables. Cherchant un jour un perroquet blessé, je tombai sur une famille de *Zygopetalum* en pleine fleur ornant d'une façon gracieuse les troncs assez grèles des arbres. Dans la même crique, au-dessus du barrage, quand la savane est couverte d'eau, les arbres sont décorés par des centaines de *Brassavola angustata* ou d'*Epidendrum nocturnum*, dont les fleurs compensent par leur nombre le manque de grâce individuelle. En dessous du barrage, on rencontre l'*Oncidium altissimum*, une de nos épiphytes les plus belles, dont les tiges longues quelquefois de 12 pieds supportent des centaines de fleurs qui parfument l'air. C'est réellement un beau spectacle de rencontrer une belle plante de cette espèce, atteignant quatre ou cinq pieds de diamètre avec des feuilles larges de un mètre, et six, tiges florales et même davantage. Bien peu d'Orchidées peuvent l'égaler en beauté.

Les savanes sont bordées par une ceinture de palmiers? Regardez au dessous du parasol formé par les feuilles et vous apercevrez au milieu des vieilles tiges de feuilles, flottant au vent, une plante dont le feuillage forme comme une cravate d'herbes. C'est la saison des pluies, la rame amène le bateau aussi près que possible des palmiers, où les hommes se jettent à la nage et halent la barque au milieu des herbes coupantes, au risque de se couper les doigts et les jambes. A petite distance, vous reconnaissez le *Catasetum longifolium* et il ne reste plus qu'à l'atteindre. Un de vos bateliers grimpe sur l'arbre et essaie d'arracher la plante, en sacrifiant quelques bulbes. Il dégringole quelquefois au plus vite, couvert de fourmis ou effrayé par un lézard ou quelques myales velues. Il ne vous reste plus qu'à abattre l'arbre, ce que l'on peut faire qu'avec de l'eau jusqu'aux genoux. Un craquement, se fait entendre vous vous éloignez en pataugeant, et le géant tombe avec fracas en faisant jaillir l'eau dans toutes les directions. Autour du palmier, l'eau est couverte de fourmis. Ce sont

de grosses espèces, dont la morsure est douloureuse, et comme compagnie une dizaine d'araignées velues. Après pas mal de péripéties et quelques morsures, vous possédez enfin votre plante et découvrez une brassée de fleurs superbes dont la couleur orange brillant est presque unique. On trouve sur les branches des arbres qui surplombent la crique de Hyrema le *Stanhopea eburnea*. laissant pendre ses fleurs comme de la cire, en compagnie des *Brassia Gongora* et des milliers d'espèces plus petites.

A la base des collines sableuses, on rencontre sur les buissons de nombreux *Epidendrum*, des *Maxillaria* et autres espèces peu brillantes, mais deux ou trois milles plus loin, où les visiteurs pénètrent rarement, on peut faire une bonne collection. Une des meilleures plantes est le *Scuticaria Steeli* aux feuilles longues, pendantes et ressemblant à un fouet et aux jolies fleurs délicieusement parfumées. Plus près du sol, et quelquefois dans le sable, le *Sobralia sessilis* épanouit le matin, ses jolies fleurs rosées, malheureusement elles ne durent que quelques heures. Elle passe quelquefois inaperçue à cause de ses tiges ressemblant à des bambous surmontés de quelques feuilles. Si le collecteur est heureux, il rencontrera peut-être le joli *Paphinia cristata* avec des fleurs pendantes marquées de barres cramoisies, et aussi la jolie perle *Burlingtonia candida* avec des fleurs blanches et jaunes à la douce odeur de violette. Là, j'ai également rencontré l'espèce peut-être la plus petite de ces régions, un *Æranthus* sans feuilles. La plante entière se composait de quelques racines aériennes et d'un épi de fleurs d'un pouce de hauteur. Dans le sable ou sur les rochers dans l'intérieur, diverses espèces prospèrent et, en résumé, beaucoup d'épiphytes croissent indifféremment dans les deux positions ; mais le *Cyrtopodium Andersoni*, la perle de nos Orchidées des sables ne croît jamais sur les arbres. Il produit des larges bulles munis de feuilles ressemblant à des palmes et donne de grands panicules de fleurs jaune brillant sur une tige de six pieds de hauteur.

Le *Catasetum discolor* aux fleurs jaunes et vertes comme le bonnet des quakers, croît dans les endroits où on a fait du charbon de bois, lesquels ressemblent à des sépultures nouvellement ouvertes.

Dans les savanes, quand l'herbe aux feuilles coupantes n'est pas trop épaisse, on rencontre l'*Habenaria macrocera*, dont les fleurs ont un éperon long de six pouces. La reine des Orchidées terrestres est le *Cleistes rosea,* qui atteint trois pieds de hauteur. Les tiges feuillues supportent à leur sommet deux ou trois fleurs au labelle rosé. Certaines Orchidées épiphytes sont communes sur les calebassiers qui entourent les huttes sur les bords des rivières et même des canaux, près de la ville. On rencontre presque partout le *Burlingtonia secunda* aux fleurs pourpres, le *Notylia albida* aux épis pendants de fleurs vertes, l'*Ornitocephalus gladiatus* ressemblant à un éventail de 2 à 3 pouces de hauteur et produisant des fleurs blanches ressemblant à de petits oiseaux. Le *Moca moca*, *Montrichardia arborescens* a un épiphyte spécial, c'est le gracieux *Ionopsis utricularioides.*

J. R. DEMERARA.

QUELQUES ORCHIDÉES REMARQUABLES
ET CURIEUSES

Un *Catilcya Sanderiana* récemment en fleurs dans la collection de M. G. Hardy, Pickering Lodge, Timperley, Cheshire, a produit les fleurs des dimensions les plus larges peut-être que l'on ait jamais rencontrées dans les cultures. C'est une plante de deux ans d'introduction et dont les fleurs produites à l'état naturel sans doute ne surpassaient pas celles de la plante cultivée, qui, exposée durant la semaine de Pentecôte à Old Trafford, portait une fleur mesurée par plusieurs cultivateurs d'Orchidées tous plus étonnés, nous allions dire *épatés,* les uns que les autres à la vue de ses dimensions énormes. La surprise exprimée par leurs contenances valait bien une observation spéciale chaque fois que la mesure était placée sur chaque partie de la fleur et éclipsait tout ce

qui jusqu'alors avait été vu ou même espéré. Le diamètre de la fleur entière était de 28 centimètres, chaque pétale couvrant 0^{m}, 14 c., ceux-ci à leur partie la plus large mesurant 7 centimètres et demi. Le sépales étaient peut être un peu étroits, mais d'une longueur égale aux pétales. Le labelle large et plat, s'étalait bien en dessous de la gorge jusqu'à 6 centimètres, et son diamètre mesurait en cet endroit 7 centimètres. Les couleurs de cette fleur extraordinaire étaient des plus vives et chacune de ses divisions était parfaite.

L'*Oncidium tricuspidatum* est tout à fait l'opposé de la plante précédente, du moins comme dimensions. La plante en fleurs dans la collection de Kew ne ferait guère qu'un repas médiocre pour un cancrelat. Ses feuilles, de trois centimètres et demi de long ressemblent, comme forme et texture à celles d'un petit *Masdevallia Harryana*, apparaissent en paires au sommet de petits pseudo-bulbes. L'inflorescence ramifiée de 0^{m}, 10 c. de long est érigée et porte une douzaine de fleurs d'au plus $0{,}014^{m}$ de diamètre, d'un jaune pâle, striées et maculées de brun rougeâtre. Elle est de Costa Rica où, d'après le professeur Reichenbach, elle fut découverte par Herr Wendland.

Non moins intéressant pour les lecteurs de l'*Orchidophile* est le fait suivant, qui présage des résultats sérieusement rémunératifs pour l'hybridiseur. Des semis de *Dendrobium Devonianum* semés en juin 1882 ont produit des plantes qui fleurirent il y a un mois, n'étant alors âgés que de deux ans et dix mois à dater du semis opéré à Enfield, Middlesex, par M. Edmond Ayling.

LE GLANEUR.

DUPLICATURE CHEZ LES ORCHIDÉES

ONCIDIUM LURIDUM

Quoique la duplicature des fleurs de certains genres de plantes ne soit pas toujours une amélioration apportée dans leurs qualités décoratives, il n'en est pas moins remarquable que, de même que la panachure, elle ne se rencontre que dans une proportion des plus infimes chez les Orchidées. Il est réellement surprenant que les nombreuses importations venant de tous les points du globe n'aient fourni jusqu'à présent que si peu de sujets à fleurs doubles ou à feuillage panaché, et encore la constance de ces quelques rares exceptions est-elle extrêmement douteuse.

Un exemple de duplicature s'est récemment produit dans les jardins de Kew, où un bel exemplaire d'*Oncidium luridum* en pot portant cinq pédoncules ramifiés en contenait un parmi eux ayant environ vingt fleurs épanouies et dont le tiers au moins montraient des traces de duplicature. Une certaine quantité de ces dernières étaient pourvues de deux labelles, différant très peu du type ordinaire, si ce n'est que ces organes étaient un tant soit peu plus petits ou que le limbe était moins étalé. Deux ou trois de ces fleurs avaient développé quatre sépales, le sépale surnuméraire étant disposé exactement sur le devant et en dessous du labelle. Une autre fleur portait aussi trois labelles rudimentaires juste à la base de la colonne et au-dessus du labelle propre qui est un tant soit peu difforme et de dimensions moindres qu'à l'ordinaire. Chez une des fleurs ayant quatre sépales, la colonne est difforme et pétaloïde d'un côté, apparemment au détriment d'une des cellules anthériformes. Chez une autre des fleurs à quatre sépales, la colonne est bifurquée. Une fourche porte deux capsules anthériformes et deux segments pétaloïdes. Deux labelles sont aussi présents et forment en tout cinq pièces supplémentaires, outre la bifurcation de la colonne. La plante en question fut importée de la Trinité l'an dernier, et il serait très intéressant d'observer sa floraison durant les années futures, afin de noter si cette singularité sera ou non perpétuée et si cette tendance manifeste à la duplication sera constante.

CARNET DE L'AMATEUR

ODONT. BICTONIENSE SPLENDENS (LEM.)

Belle variété de l'*O. Bictoniense*, originaire du Guatemala, découverte par Skinner et introduite par Ghiesbreght.

Cette plante vigoureuse et très florifère est figurée dans le 2e vol. de l'*Illustration horticole.*

Notre plante est plus vigoureuse que celle figurée dans cet ouvrage. Ses pseudobulbes plus volumineux supportent deux à trois grandes feuilles longues de 0,35 et larges de 0,04, d'un beau vert brillant. La hampe est également beaucoup plus vigoureuse; elle s'élève à plus de 1,50, érigée et de la grosseur d'un fort crayon. Les fleurs apparais-

sent à 0,80 de sa hauteur, au nombre d'une douzaine épanouies ensemble; il nous est impossible de compter leur nombre total, la tige n'ayant pas encore atteint sa longueur naturelle; les fleurs sont espacées à droite et à gauche de la tige sortant d'une bractée verdâtre; elles sont larges de 0,05 et hautes de 0,04 1/2, à divisions externes d'un vert jaunâtre, fortement maculées transversalement d'un brun rougeâtre. Labelle cordiforme, acuminée, à pointe relevée en arrière, d'un beau rose violacé. Gynostème court, d'un pourpre foncé, ailé au sommet, à tête blanc pur.

Petites Nouvelles & Correspondance

A PLUSIEURS ABONNÉS : Il sera tenu compte de vos observations. Nous sommes obligés de publier les nouveautés, aucun journal français scientifique ou simplement horticole n'en faisant mention. Du reste la plupart des nouveautés tombent après quelques mois dans le domaine public et il est certain que tous nos lecteurs nous demanderaient des renseignements à leur sujet. Il se peut que la lecture de descriptions scientifiques n'ait rien d'attrayant quand la plante n'est pas en vente, mais c'est un point de repère indispensable dès que des offres sont faites. Que représenterait aux yeux de l'amateur la liste des plantes de Humblot, s'il n'avait la ressource de se reporter à l'*Orchidophile* pour en trouver la description. Il n'est pas possible de publier des détails de culture sur les plantes nouvelles avant de les avoir cultivées, et le mieux est de se conformer pour la culture de ces plantes aux renseignements donnés pour des espèces similaires. Toutefois je tiendrai compte des observations transmises et les prochains numéros contiendront un article sur les cultures.

M. le D. C. Les *Angraecum Leonei* paraissent être, d'après l'introducteur, des plantes de serre tempérée plutôt que chaude. Je vous conseille de les rempoter dans un mélange de tessons et de sphagnum et de veiller à ne pas laisser l'eau pénétrer dans l'aisselle des feuilles. Les *Eulophia* sont des plantes terrestres que je crois bon de cultiver dans un compost de fibres, terre franche et bouse de vache, peu d'eau jusqu'à l'entrée en végétation. Les *Lifsochilus* sont en repos, tenez-les

simplement sur du sphagnum jusqu'à l'apparition des pousses et des racines, vous les rempoterez alors comme les *Calanthe*. Les *Vanilla Humbloti* manquaient à la vente, peut-être sont-elles toutes mortes.

M. M. — J'offre de la terre fibreuse excellente; j'accepterais du sphagnum en échange, mais seulement celui à grosse tête.

M. B. — Les essais de culture en plein air se multiplient. M. Duval, à Versailles, M. de C. à Chazeuil, le Jardin d'acclimatation, ont, cette année, cultivé diverses espèces sans aucun abri et les résultats paraissent satisfaisants. Pour ma part, je me suis bien trouvé, l'an dernier, de la culture en plein air et en plein soleil des plantes mexicaines telles que *Lælia albida* et *autumnalis*. Les circonstances, sont, toutefois chez moi, très défavorables, mon terrain est très calcaire, le rayonnement y est très vif et des poussières du sol et de la route se déposent sur le feuillage, l'eau des arrosages dissout le calcaire et cause la mort du sphagnum et entrave la végétation. J'engagerais les personnes placées comme je le suis moi-même à semer du gazon au dessous de la place occupée par les Orchidées. De cette façon, les poussières seront moins à craindre. Au Jardin d'acclimatation, dont le sol est très perméable, les Orchidées froides, particulièrement les *Odontoglossum Alexandrae*, sont suspendues sous un grand arbre, sur une pelouse. Les plantes poussent avec vigueur et fleurissent avec abondance. Je compte l'an prochain essayer cette culture sur une plus vaste échelle et sur un groupe de plantes plus variées, et je vous ferai part du résultat de mes essais, par la voie du journal.

Pour vos paniers adressez-vous indifféremment à M. Lebeuf, rue Vésale, ou à M. Paubla, à Rouen. — Inutile de vous adresser en mon nom, je n'accepte pas de remise pour ces sortes de recommandations.

Je regrette que M. Veitch n'ait pas fait connaître la manière pratique pour obtenir les hybrides. Il se peut qu'il y ait un secret et il est tout naturel que ceux qui le possèdent en tirent parti, mais il est également fort probable que le secret se résume en ces mots :

Soins assidus, patience à toute épreuve, il ne paraît pas y avoir de supports particuliers pour les semis d'Orchidées qui lèvent indifféremment sur le sphagnum, sur le bois, sur les tessons, enfin sur toutes les substances où les graines rencontrent les éléments qui leur sont nécessaires. Une des conditions premières est d'obtenir des graines réellement fécondées. Semez-les sur les pots, sur les paniers dont le sphagnum est frais et la terre saine, et prenez patience. Il faut évidem

ment tenir compte des conditions d'humidité et d'atmosphère uniformes, mais il ne m'est pas possible de dire si le succès couronnera les efforts. — A Caen, dans la serre d'Orchidées, les *Cypripedium Roezli* lèvent partout, sur le sable des tablettes, sur les moisissures des pots ou des supports, sur les pots, dans les chemins, il est certain que les graines rencontrent dans cet endroit les éléments nécessaires. — Suspendez les pots près du verre, autant pour faire profiter les jeunes semis de la lumière que pour éviter les ravages des insectes. Quand j'en saurai plus long, je ferai part au lecteur de ce que j'aurai appris.

Je prie les personnes s'occupant de photographie d'avoir l'obligeance de me faire tenir quelques épreuves pour les illustrations de l'*Orchidophile*. Les photographies n'ont pas besoin d'être très grandes, mais elles doivent être très nettes, quand, en regard d'une réduction, on pourra figurer une fleur détachée de grandeur naturelle, tant mieux. — Les personnes qui pourraient photographier les Orchidées dans leurs stations naturelles me rendraient un grand service.

M. F. à Argenteuil, posséde en fleurs un *Cattleya Gaskeliana* à divisions blanches, labelle à gorge jaune, bords légèrement rosés, de toute beauté. Il avait 22 fleurs épanouies en même temps. C'est une très jolie variété et qui, depuis son introduction, fleurit très abondamment. Le *Cattleya Gaskeliana* est une des plantes les plus utiles à cause de l'époque de sa floraison au moment où les *Cattleya* sont les plus rares. Il y a dans la même collection un excellent *Ionopsis paniculata*, le *Cypripedium hybridum* montre plusieurs fleurs, un très beau *Oncidium lanceanum* avec une fleur à double labelle, fait qui s'est déjà produit l'an dernier.

M. de P. — Votre *Laelia* est le *L. Stelzneriana* de Reichenbach. C'est une espèce intermédiaire entre les *Laelia elegans Schilleriana* et *purpurata*, les *Laelia elegans* vrais ont généralement les bulbes plus allongés; plus régulièrement cylindriques, ils portent une feuille, rarement deux, et ces feuilles ont une consistance plus charnue ; en outre, elles sont dépourvues de dents en scie sur la tranche de la base de la feuille. — Ce caractère est extrêmement tranché dans les *Stelzneriana*. La fleur est également très distincte. Je vais dans quelque temps publier une figure du *Laelia elegans* vrai, et vous pourrez comparer.

NOUVEAUTÉS

ANGRÆCUM KOTSCHYI

Ma prédiction s'est vérifiée. Cette plante extraordinaire rivalise de beauté et de curiosité avec l'*Angraecum Ellisii*, comme je puis m'en convaincre par l'inspection d'un superbe spécimen que sir Trevor Lawrence a bien voulu me faire parvenir. Il aurait été même bien à désirer que sir Trevor nous eût favorisé d'un aperçu du traitement sous l'influence duquel ladite plante a acquis une santé si florissante. Le pédoncule, qui est cylindrique et garni de quelques élévations transversales émoussées, disposées de place en place sur sa surface, est d'environ 44 centimètres de longueur, de couleur vert grisâtre, recouvert de petits points blancs et de quelques marbrures brunes. Il a une forte tendance à se former en zigzag, car chaque seconde fleur (et il y en a *douze !*) est disposée sur une portion angulaire du pédoncule. Les fleurs, lorsqu'elles commencent à se faner, se distinguent surtout par leurs périanthes d'une teinte jaune soufre très clair, à l'exception toutefois de la base du labelle naturellement rougeâtre et qui est d'un coloris bien plus vif que les ovaires. Les superbes longs éperons dont les fleurs sont garnies, d'une forme en spirale toute particulière, paraissent avoir un penchant naturel pour s'enrouler autour de leurs voisins et produisent sur l'imagination l'effet d'une petite famille de serpents de teinte ocre rougeâtre clair. Une inflorescence semblable est si surprenante et si peu commune, qu'on doit avec raison la considérer comme un ornement bienvenu dans toute collection d'orchidées, quoique le coloris de ses fleurs ne soient pas particulièrement vif et que leurs formes ne soient pas d'une régularité normale. Les labelles sont pourvus d'isthmes plus longs et ont aussi une lame antérieure plus étroite que celles reçues de MM. J. Veitch et Sons en septembre 1880. J'éprouve néanmoins une grande et réelle satisfaction en reconnaissant que sir Trevor Lawrence ne réclame pas un nom spécial pour chaque plante individuelle composant son unique collection.

*
**

ONCIDIUM VERNIXIUM

Dans le *Gardener's Chronicle* de 1870, 1055, j'avais déjà donné cette plante comme un *Oncidium* extrêmement curieux, ne ressemblant à rien de ce qui était déjà connu à cette époque. La plante sur laquelle mes observations étaient basées venait de faire son apparition dans les cultures de Director Linden, où elle avait été envoyée par feu Gustave Wallis. Le pédoncule court, bien ramifié, était chargé de fleurs brunes bordées de jaune et très serrées. Le labelle, alors regardé comme de haut mérite, était porteur de deux auricules courtes et fermes de couleur jaune, une lame médiane longue, oblongue, convexe, d'une teinte cannelle foncée très jolie et trois carènes médianes très obscures à surface vernie, plus une lame jaune brillant en forme de demi-lune. Depuis cette époque jusqu'à présent, je n'avais jamais ni revu ni entendu reparler de ladite plante, mais voilà que tout dernièrement M. I. Sander m'en fit tenir deux ramilles, une feuille et un vieux bulbe. Celui-ci est pyriforme avec trois côtes émoussées s'étendant longitudinalement par dessus la zone médiane, de 8 à 12 centimètres de haut sur 3 centimètres de large à sa base. La feuille est oblongue ligulaire, émoussée ou aiguë, plus étroite à sa base, de 16 à 20 centimètres de longueur sur environ 5 centimètres de large; quoique le tissu soit très mince, la texture est semblable à du parchemin. Cet *Oncidium* es sans aucun doute un des plus remarquables.

*
**

LÆLIA ANCEPS SANDERIANA

Au point de vue botanique, cette nouvelle variété pourrait être regardée comme un *Laelia a. Dawsoni ;* considérant les relations commerciales relatives aux Orchidées, ce serait trop risquer que de vouloir prétendre mettre cette plante superbe au commerce sous ce nom révéré, car il existe une différence très marquée et que chacun peut reconnaître aisément. Chez le *L. a. Dawsoni,* il existe une zone transversale entière et de couleur pourpre, située sur la partie antérieure de la *lacinie* médiane. Chez la variété nouvellement introduite, cette zone est remplacée par deux macules d'un pourpre charmant et divisées par une

bande blanche. Les sépales ainsi que les pétales sont donnés comme étant blanc d'ivoire. Les marques qui se trouvent sur le disque sont de coloris aussi vif que chez le *Dawsoni* et le jaune paraît être plus foncé. C'est une plante digne de porter le nom de son introducteur, M. J. Sander.

*
* *

DENDROBIUM ENOSMUM

Hybride nouveau, provenant de la maison Veitch et issu d'un croisement opéré entre les *D. nobile* et *Endocharis*, qui lui-même est déjà un hybride provenant du même établissement. Les fleurs sont d'un blanc crême et marquées de pourpre clair. Les extrémités du sépale central et des pétales sont de même couleur, ainsi que le disque qui se trouve situé au centre du labelle et son extrémité. De chaque côté, et près de la bordure supérieure extérieure, se trouvent aussi des veines parallèles de couleur pourpre. Un coussin formé de petits corps blancs est placé sur le devant de la base du centre qui est orné aussi de nombreuses lignes parallèles longitudinales. La colonne est d'un vert clair et marquée de stries pourpres longitudinales, sous le fovea. L'anthère est d'un pourpre vif et munie à sa base d'un petit point blanc. La fleur en son entier est plus large que celle du *D. Endocharis*, et la forme rhomboïque de son labelle est indicative de son origine comme provenant du *D. aureum* (*heterocarpum*). La qualité la plus appréciée chez cette plante nouvelle, se trouve être dans son parfum délicat, quoique très prononcé, qui existait encore, après son voyage à Hambourg, par un temps de gelée. Les bulbes ressemblent à ceux du *D. nobile*.

*
* *

ZYGOPETALUM PENTACHROMUM

Variété hybride provenant d'un croisement effectué entre les *Z. Mackayi* et *maxillare*, ce dernier étant le parent pollinique. Les parents sont donc les mêmes que ceux qui ont produit le *Z. Sedeni*, mais croisés contrairement. La robusticité de la végétation du bulbe est égale à celle du *Z. Mackayi*, mais le port rappelle bien plus celui du *Z. maxillare*. La feuille la plus longue à présent mesure $0^{m}42$. Les sépales et pétales qui ressemblent fort à ceux du *Z. maxillare* sont verts, marbrés de brun

foncé et un tant soit peu ondulés. Le labelle est cunéiforme obovale, presque rétus, blanc, fortement strié et ponctué de mauve. Le callus est semblable à celui du *Z. Mackayi* et muni de *lacinies* latérales adhérentes, en forme de faux comme celles de la plante extrêmement rare en possession de sir Trevor Lawrence, le *Zygopetalum obtusatum*. Rchb. f. La partie supérieure et antérieure de la colonne sous le fovea est du pourpre le plus foncé, sa base est blanchâtre. D'après M. Harry Veitch, qui a eu l'obligeance de m'en faire parvenir un racème avec quatre fleurs ainsi qu'une feuille, le semis eut lieu en 1876, et la plante ne fleurit que pour la première fois.

*
* *

EPIDENDRUM FALSILOQUUM

Cet *Epidendrum*, que j'ai reçu de M. W. Bull, est une plante d'apparence très trompeuse. On la prendrait à première vue pour l'*Epidendrum verrucosum*, Swartz (non pas celui de Lindley, corrigé plus tard par l'illustre auteur comme *verrucosum Lindl.* C'est, néanmoins, un *Amphiglottium* bien démontré par les *lacinies* latérales du labelle qui sont étroites et de forme oblongue et qui suffisent pour distinguer cette plante de l'*Epidendrum floribundum* H. B. K. dont il a les callus. La *lacinie* antérieure du labelle a les siens divergents et linéaires de sa base étroite, tout à fait comme l'*Epidendrum verrucosum*, *Lindl.* Les feuilles sont linéaires, acuminées et marquées de lignes pourpre sur leurs gaînes. Les dimensions égalent à peu près celles d'un *Epidendrum verrucosum Lindl.* bien développé. La couleur générale de ses fleurs, qui sont produites en panicules, est un ocre blanchâtre pour les pétales et les sépales ; le labelle, blanc, porte trois carènes linéaires aiguës et de couleur mauve, tandis que les callus basilaires, de forme semi-ovale sont blancs. Chaque *lacinie* latérale de l'*androclinium* est en outre ornée d'une macule pourpre.



ÆRIDES EXPANSUM LEONIÆ

ÆRIDES LEONÆI

La merveilleuse espèce que nous figurons aujourd'hui fut découverte, d'après les renseignements que nous a libéralement transmis M. Ross de Castagnolo, par M. L. Allan Goss de Rangoon, dans la Birmanie anglaise, en 1878. M. Ross en reçut des plantes au printemps de 1879, de M. le docteur Clément Williams de Mandalay, et seulement plus tard M. Goss envoya à M. Ross des fleurs desséchées par l'entremise de Mme Léonie Goss, une de nos compatriotes. M. Ross fit parvenir les fleurs à M. Reichenbach, avec prière, si la plante était nouvelle, de la dédier à Mme Goss, ce que M. Reichenbach s'empressa galamment de faire.

M. Ross ajoute qu'il avait vu cette orchidée en fleurs et qu'il l'assimilait à l'*Ærides falcatum*. M. Maule de Bristol en avait également reçu un envoi. M. Goss ne savait pas exactement d'où la plante provenait ; elle avait été recueillie avec d'autres et sans fleurs, mais il espérait la retrouver. M. Ross ignore s'il a réussi et doute qu'à l'exception des plantes qu'il a reçues et de celles envoyées à M. Maule, il en soit arrivé d'autres. Jusqu'à nouvel ordre, cette espèce est donc fort rare.

Elle appartient à la section des *Larpentae*, de même que le superbe *Ærides Houlleti*. C'est une plante extrêmement vigoureuse, les racines qu'elle émet libéralement atteignent plus d'un mètre de longueur, et son feuillage du plus beau vert sombre ne se tache pas comme celui du *Larpentae*. Ses fleurs délicieusement parfumées sont variables comme intensité de coloris. Elles durent trois semaines. La plante fleurit très régulièrement et c'est peut-être la plus vigoureuse du genre. Chez moi, elle ne prend pas d'insectes. Je la cultive en serre chaude très humide. La culture en panier lui convient tout particulièrement, ses longues racines produisent le plus étrange effet quand les plantes sont suspendues. Cette espèce fleurit en juin-juillet.



ÆRIDES LEONÆI

La merveilleuse espèce que nous figurons aujourd'hui fut découverte, d'après les renseignements que nous a libéralement transmis M. Ross de Castagnolo, par M. L. Allan Goss de Rangoon, dans la Birmanie anglaise, en 1878. M. Ross en reçut des plantes au printemps de 1879, de M. le docteur Clément Williams de Mandalay, et seulement plus tard M. Goss envoya à M. Ross des fleurs desséchées par l'entremise de Mme Léonie Goss, une de nos compatriotes. M. Ross fit parvenir les fleurs à M. Reichenbach, avec prière, si la plante était nouvelle, de la dédier à Mme Goss, ce que M. Reichenbach s'empressa galamment de faire.

M. Ross ajoute qu'il avait vu cette orchidée en fleurs et qu'il l'assimilait à l'*Ærides falcatum*. M. Maule de Bristol en avait également reçu un envoi. M. Goss ne savait pas exactement d'où la plante provenait ; elle avait été recueillie avec d'autres et sans fleurs, mais il espérait la retrouver. M. Ross ignore s'il a réussi et doute qu'à l'exception des plantes qu'il a reçues et de celles envoyées à M. Maule, il en soit arrivé d'autres. Jusqu'à nouvel ordre, cette espèce est donc fort rare.

Elle appartient à la section des *Larpentae*, de même que le superbe *Ærides Houlleti*. C'est une plante extrêmement vigoureuse, les racines qu'elle émet libéralement atteignent plus d'un mètre de longueur, et son feuillage du plus beau vert sombre ne se tache pas comme celui du *Larpentae*. Ses fleurs délicieusement parfumées sont variables comme intensité de coloris. Elles durent trois semaines, la plante fleurit très régulièrement et c'est peut-être la plus vigoureuse du genre. Chez moi, elle ne prend pas d'insectes. Je la cultive en serre chaude très humide. La culture en panier lui convient tout particulièrement, ses longues racines produisent le plus étrange effet quand les plantes sont suspendues. Cette espèce fleurit en juin-juillet.

LE GENRE ANGRÆCUM

C'est surtout en hiver que les fleurs sont le plus demandées ; au moment des réunions et des soirées, ce besoin devient pressant et ce moment coïncide justement avec l'époque de floraison de quelques genres d'Orchidées, entre autres avec celle des Angræcum, qui presque tous sont à fleurs blanches, couleur généralement recherchée.

L'*Angraecum Leoni*, la dernière et meilleure introduction de notre compatriote Humblot, est déjà une plante célèbre, et vient à propos donner un regain de faveur à ce beau genre.

M. Loury, l'habile chef des serres du Muséum d'histoire naturelle à Paris, avait cette variété en fleurs dès le 23 du mois d'août ; cette première floraison en France n'a été précédée que de quelques jours dans les collections anglaises, par les fortes plantes de M. Sander.

Ces diverses considérations nous ont conduit à traduire du *Garden* un article sur les Angræcum par M. Douglas un Orchidomane d'Outre-Manche très militant.

Comme on pourra le voir plus loin, les appréciations de M. Douglas au sujet de l'*Angraecum Leoni*, et de l'éperon de la fleur de cette variété ne concordent pas absolument avec les fleurs que nous avons vues au Muséum ; il est vrai que M. Douglas n'avait pas encore pu voir ces fleurs à l'époque où il écrivait, et n'en parlait que d'après une lithographie.

Dans cette variété, l'éperon commun aux Angræcum, au lieu d'être relevé comme il est dit dans le texte anglais, est doublement recourbé dans la plante de M. Loury, ce qui présente la forme d'un S et accentue la difficulté pour un insecte d'y introduire sa trompe d'après la théorie de Darwin. De plus, ces fleurs se sont épanouies dans une position

normale, au lieu d'avoir le labelle en haut, c'est-à-dire d'être renversées comme le représente la lithographie citée :

« Ceux qui apprécient les Orchidées à floraison hivernale devraient cultiver les meilleurs représentants de ce genre. Presque tous produisent leurs fleurs pendant l'hiver et le premier printemps, et peuvent être cultivés dans n'importe quelle serre chaude, s'ils sont à l'abri des rayons directs du soleil.

Il existe peu d'Orchidées plus marquantes que le bel *Angraecum sesquipedale* découvert à Madagascar et introduit par feu M. Ellis de Hoddesdon.

Il fleurit généralement vers la moitié de l'hiver, mais cette année nous l'avons eu en fleurs jusque vers la fin de mars.

Il y en a deux types distincts dont l'un fleurit plus tard que l'autre.

Ceux qui possèdent des exemplaires de cette plante trouveront qu'elle s'enracine facilement dans du sphagnum vivant en demandant d'abondants arrosages. Bien qu'à petites fleurs on peut en dire autant de la gentille espèce *A. citratum*, car un plateau ou un panier de cette plante avec une douzaine de ses belles inflorescences gracieusement arquées font un effet frappant dans une collection de plantes.

Il pousse également bien dans des plateaux peu profonds ou dans des paniers ordinaires. Les plantes doivent être suspendues près du vitrage pendant l'hiver, mais pendant l'été elles sont mieux sur le gradin. *A. Ellisi* est aussi une espèce intéressante et remarquable, distincte de toutes les autres, excepté de son proche allié *A. articulatum*.

Il produit un très long racème de fleurs qui est fort longtemps à se développer en prenant à la plante beaucoup de sa force. L'an dernier, nous avons fait fleurir une très belle variété de cette plante, qui dépérit et finalement mourut après la floraison. Cette espèce, comme la précédente, réussit au mieux dans une terrine ou un panier rempli de sphagnum vivant, cette matière étant celle dans laquelle elle pousse le mieux.

Nos entreprenants collecteurs d'Orchidées ajoutent constamment de nouvelles et distinctes espèces à celles déjà en culture. La plus récente est l'*Ang. Leoni*, introduite par MM. Sander et Cie de Saint-Albans. Elle n'a pas encore fleuri dans cette contrée-ci, mais nous espérons qu'elle le fera l'hiver prochain, car beaucoup des plantes importées montrent déjà des racèmes. D'après des matériaux en la possession de M. Sander, la lithographie d'un magnifique spécimen par M. W. G. Smith a été publiée et il est établi qu'elle représente la plante de grandeur naturelle. Elle a 22 inches, soit 0m56 c. d'une extrémité à l'autre de ses feuilles en forme de faucille et porte sur quatre racèmes 42 fleurs épanouies, plus de nombreux boutons.

Le long appendice caudal particulier à tous les *Angraecum* possède une courbure vers son milieu, laquelle, dans la plupart des cas, fait remonter cette sorte de queue au-dessus de la fleur.

Il y a des années, Darwin établit qu'il devait exister une mouche munie d'une trompe suffisamment longue pour extraire le nectar du fond du long éperon attaché aux fleurs de l'*A. sesquipedale*. Une mouche de ce genre fut découverte et sa longue trompe rendait facile l'extraction du nectar.

Dans la nouvelle espèce, il ne serait possible à aucun insecte de passer sa trompe autour de l'étroite courbure, mais si le dessin de Smith est correct, cette courbure est un avantage, car toutes les fleurs représentées sont dans une telle position que le nectar doit forcément s'écouler du fond du nectaire jusqu'au bas de la courbe.

Cette espèce distincte fut découverte par M. Léon Humblot (le journal anglais confond l'orthographe de ce nom avec celui du grand naturaliste prussien Humboldt), dans les îles Comores, à une altitude de 5,000 pieds. Il est probable qu'elle prospérera dans la serre à *Cattleya* avec l'*A. falcatum*, du reste je l'essaye dans deux températures différentes. Il est évident qu'elle abonde dans son pays

natal et qu'elle est d'introduction plus facile qu'aucune autre espèce.

A. Scottianum se trouve aussi aux îles Comores, où il est certainement rare ; il fut exposé pour la première fois par feu M. Scott de Walthamstow, en l'honneur duquel il fut nommé. L'inflorescence et les fleurs sont larges, comparées à la taille de la plante. Je ne suis pas sûr si la plante est à floraison hivernale, car l'exemplaire exposé par M. Scott était en fleurs dans les premiers jours de juin. A cause de sa rareté, ce sera toujours une plante fort chère et pour le moment elle vaut au moins plus que son poids en or. L'*A. eburneum* et ses variétés *superbum* et *virens* sont de magnifiques plantes qui fleurissent abondamment dans n'importe quelle serre où la température en hiver est de 60° à 65° Farenheit, soit de 15° à 18° centigrades. Cette espèce et ses variétés ne conviennent pas pour les petites serres, vu leurs dimensions, leurs fleurs sont d'un blanc d'ivoire et se conservent plus d'un mois en bonne condition si on les tient à l'abri de l'humidité. Certaines personnes conservent leurs serres très humides pendant les mois d'hiver, c'est là une grave erreur qui non seulement fait passer les fleurs délicates moitié plus vite, mais encore attaque la santé des plantes en les excitant à pousser quand elles devraient être au repos.

Les *Angraecum* n'ornent pas nos serres depuis aussi longtemps que certaines espèces d'Orchidées ; ainsi l'*A. falcatum* introduit de Chine en 1815, est la plus vieille espèce, l'*A. eburneum* de Madagascar en 1826 et l'*A. sesquipedale* en 1857, l'*A. citratum* en 1866 et le dernier l'*A. Leoni* en 1885. La science connaît maintenant plus de quarante espèces distinctes appartenant à ce genre, et toutes sont intéressantes, aussi bien pour l'horticulteur que pour le botaniste.

J. Sallier.

BLETIA PATULA HOOKER

Cette curieuse espèce, dont nous donnons une figure très réduite, se rencontre à Cuba et à Haïti où elle fleurit en mai. D'après le *Paxton's flower garden*, d'où cette gravure est tirée, cette plante fleurit chez Enil et Derby à Knowosby. Les tiges florales atteignaient trois pieds et on espère que ces dimensions seront largement dépassées. M. Linden paraît avoir rencontré la même espèce sur les collines sableuses de Yatem, à Cuba, en 1844. Ses fleurs sont grandes, pourpre brillant; ses feuilles lancéolées atteignent 45 centimètres de hauteur. Voisine du *verecunda* et plus encore du *Shepherdi*, c'est une espèce digne de culture. Les bulbes au repos devraient être simplement tenus sur le sphagnum. Aussitôt qu'ils présentent des velléités de pousser, on les enterre à moitié dans un compost formé de terre fibreuse mélangée de sphagnum haché et de bouse de vache desséchée et on tient les plantes humides et chaudement pendant toute la période de la végétation. Cette espèce paraît avoir disparu des cultures ; espérons que la figure que nous donnons permettra de la réintroduire.



Bletia patula

MALADIES DES ORCHIDÉES

CAUSÉES PAR DES CHAMPIGNONS

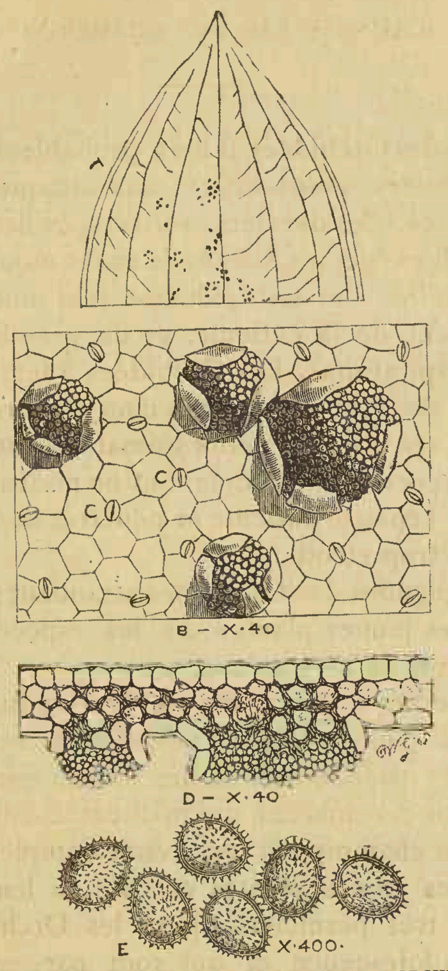
En dehors des Orchidées, il n'y a probablement pas d'autre famille de plantes moins sujette aux attaques des champignons parasites. Ces derniers croissent évidemment de préférence sur des végétaux formés de tissus mous et spongieux, dont les feuilles ont un épiderme très mince, un faible développement de la cuticule, et de grands stomates ou organes transpiratoires. Les Orchidées à feuilles d'une consistance très coriace, recouvertes d'un épiderme très serré à cuticule très épaisse et à petits stomates, sont à peu près indemnes, les spores des champignons ne pouvant pas, en germant, percer l'épaisse cuticule ni pénétrer dans les tissus par les stomates trop étroits.

Les champignons des Orchidées attaquent principalement les semis, les jeunes plantes ou les espèces qui ont des feuilles tendres ou herbacées.

Dans les serres à Orchidées mal aérées, un mildiou (moisissure) blanc d'une extrême exiguïté, se répand du sphagnum sur les pseudo-bulbes des jeunes exemplaires d'Orchidées. Dans certains cas, qui malheureusement sont assez fréquents, ce champignon recouvrira complètement en une seule nuit les jeunes plantes et causera leur perte. Cette maladie est très pernicieuse pour les Orchidées qui sont dans leur adolescence et qui sont par conséquent très tendres pendant cette phase de leur vie.

Nous avons souvent cultivé cette moisissure, mais elle ne développe que rarement des spores. Avec nous, elle a toujours produit des espèces communes de *Acremonium*, un genre de champignon se développant principalement sur les feuilles, les rameaux et le bois en décomposition

Ce même champignon est très commun dans les serres à fougères, où il se développe principalement à l'extrémité



CHAMPIGNONS CAUSANT UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

A. Extrémité d'une feuille (*grandeur naturelle*);
B. Portion de la surface inférieurede la feuille, grossie 40 fois.
C. Stomates.
D. Section transversale de la feuille, grossie 40 fois.
E. Spores, grossies 400 fois.

des jeunes frondes de fougères, sur les *Todaea* en particulier. Une mauvaise ventilation et de l'air humide et sta-

gnant sont les conditions favorables au développement de ce champignon. Un courant d'air sans humidité suffit pour faire disparaître ce parasite, qui ne se développe jamais dans les serres bien aérées.

Une vraie peste des Orchidées est la maladie que nos voisins d'outre-Manche connaissent sous le nom de « *black spot* » (tache noire) ; il existe deux variétés de taches, l'une noire et sèche, puis l'autre moins foncée et humide ; ces deux taches sont, à certains moments, très pernicieuses aux Orchidées. J'ai vu des exemples de cette maladie, dont les effets étaient si terribles que toutes les espèces d'un genre renfermé dans une serre, les *Masdevallia* par exemple avaient toutes les feuilles tachées de noir, comme celles de l'*Orchis maculata*.

Dans des lieux plus humides, on aperçoit quelquefois un champignon que le révérend M. J. Berkelay a nommé *Protomyces concomitans*. Le mycelium de ce champignon croît en filets semblables à un collier, et développe des spores globuleuses d'un brun pâle. Il n'y a pas de difficulté à trouver ce champignon lorsqu'on met à jour des places qui sont dans la condition d'humidité nécessaire, mais j'ai toujours douté que ce fût bien ce champignon qui causait ces taches. Toutes les épaves de ces parasites sont classées dans les *Protomyces;* beaucoup de ces espèces sont très mal définies et leur rôle n'est connu que très imparfaitement. Le genre *Protomyces* est une sorte d'asile, un refuge pour les champignons délaissés. Quelques-uns d'entre eux ne sont probablement que de simples phases des diverses espèces de champignons.

Mais lorsque *ces taches noires* apparaissent dans les serres à Orchidées, le seul moyen d'extirper cette maladie consiste à enlever et à brûler toutes les feuilles qui sont atteintes. Que le *Protomyces* soit *oui* ou *non* la cause de ces taches noires, ceci est le seul moyen rationnel de l'exterminer.

MM. Berkeley et Curtis ont fait mention d'un troisième champignon, nommé *Glocosporium cinctum*, végétant sur

des Orchidées cultivées en serre dans le Massachusetts. Ce champignon est une espèce voisine de celle qui cause dans nos cultures, la maladie aux concombres, le *G. laeticolor*. Ce champignon forme, par-ci et par-là, de petits groupes, sur lesquels de petites pustules s'établissent et sont entourées de la cuticule noircie.

Nos Orchidées indigènes sont quelquefois attaquées par un champignon orange (le rouille) nommé *Uredo Orchidilis*. Jusqu'à ces derniers temps, ce champignon orange était regardé comme étant une variété de l'*Uredo confluens*, un parasite des *Mercurialis perennis* et *M. annua*. On regardait aussi l'*U. confluens* comme ayant une variété végétant sur les *Evonymus* et qui fut nommé *U. confluens* var. *Evonymi*. L'*Uredo* des Orchidées est maintenant reconnu comme étant une espèce distincte.

Il vaut la peine d'étudier cette parenté, car si l'*Uredo orchidis* est une espèce différente, il n'est pas à craindre que cette maladie soit propagée par des *Mercurialis* et des *Evonymus*, qui en seraient atteints. Nos Orchidées indigènes sont encore sujettes à être attaquées par un petit champignon jaune nommé *AEcidium orchidearum*. Il est possible que ces deux parentés que nous venons de mentionner pussent attaquer certains genres de nos Orchidées de serre, mais fort heureusement, jusqu'à présent ces champignons ont été très rares; puisse-t-il en être toujours ainsi.

Un *Uredo*, un *AEcidium* et, comme je vais le démontrer, un *Trichobasis*, croissent sur les Orchidées. Le naturaliste qui croit que le l'*AEcidium* de l'Epine-vinette cause la *Puccinie* (la rouille) du blé, nous démontre que l'*AEcidium* des Orchidées n'est pas allié génériquement avec l'*Uredo*, mais que l'*AEcidium* est la forme d'un *Puccinia*, qui végète sur une graminée commune dans les lieux marécageux, le *Molinia coerulea*. Les différentes phases et le rôle de ces champignons n'ont donc pas encore été définitivement démontrés. Le *Trichobasis* qui fait le sujet de notre gravure

est probablement une espèce incertaine, car mes recherches n'ont abouti à aucun renseignement sur sa parenté.

Les variétés ou espèces d'*Uredo* , nommées *U. confluens* et *U. Evònymi*, forment ainsi une fraction de ce genre dont la classification est incertaine ; mais ces trois espèces, y compris l'*U. orchidis*, sont maintenant décrites par quelques botanistes sous le nom de *Cocoma*. L'ancien nom de *confluens* a aussi été oblitéré en faveur du *Mercurialis perennis*. Si nous n'avions pas donné ces détails, il aurait été simplement impossible à un naturaliste de trouver décrites, dans les livres les plus modernes sur les champignons, les espèces que nous venons de mentionner.

Le champignon d'Orchidées le plus intéressant, allié à l'*Uredo orange* que nous venons de citer, est un parasite découvert aux jardins botaniques royaux de Kew, de M. Lynch de Cambridge, végétant sur une espèce de *Spiranthes* de la Trinité. M. Berkeley a nommé cette espèce de champignon *Trichobasis Lynchii*, qui est si bien représenté par notre illustration.

A, représente l'extrémité d'une feuille de *Spiranthes* pointillée de pustules malades.

L, montre un fragment de la surface inférieure de la feuille, grossie quarante fois. Cette figure contient aussi les masses de spores de ce champignon se répandant par les fissures de l'épiderme ; les stomates sont indiqués par les lettres *C. C.*

D, est une section transversale de cette mince feuille, grossie quarante fois, qui montre le *Trichobasis* crevant la partie inférieure de la feuille de *Spiranthes.*

L, représente les spores jaunes de ce champignon, grossies quatre cents fois. Ces spores sont un sujet des plus intéressants sous le microscope ; elles sont magnifiquement hérissées et beaucoup plus grandes que les spores de l'*Uredo orchidis* ou de l'*U. confluens.*

Malgré leur beauté, il faut brûler sans retard les feuilles d'Orchidées sur lesquelles ce parasite fait son apparition. —

Naturellement, d'autres champignons attaquent encore les Orchidées, mais les espèces que nous venons d'indiquer sont les seules que nous ayons observées.

OUDEIS.

LES ORCHIDÉES
PENDANT LE MOIS D'OCTOBRE

Octobre est peut-être le mois pendant lequel les Orchidées de serre chaude réclament le plus d'attention; c'est en effet, pour la plupart d'entre elles, l'époque où elles achèvent leur végétation et mûrissent leurs feuilles et leurs racines. Cette expression mûrir ses feuilles et ses racines peut paraître impropre, et cependant, quand il s'agit de plantes de l'Inde sans pseudo-bulbes, les *Ærides*, les *Saccolabium*, les *Vanda*, etc., il faut bien admettre que les organes aériens de ces plantes remplissent le rôle de réservoir, puisque toutes ces espèces sont exposées aux sécheresses de la saison aride.

Je considère que les feuilles sont mûres, quand elles sont devenues rudes au toucher et résistantes. A mon avis, quoique le temps de repos soit moins accusé que dans les plantes munies de pseudo-bulbes, je crois que l'époque de la fin de la végétation est parfaitement caractérisée par la fin du développement des feuilles et la teinte blanchâtre que les racines revêtent sur toute leur longueur. A l'état naturel, ces caractères sont parfaitement tranchés, car, en effet, les plantes qui nous arrivent des contrées où la saison de repos s'étend de septembre à mars-avril, ne

présentent, dans le cœur de la plante, de jeunes feuilles qu'à l'état absolument embryonnaire. Il n'est pas rare de se tromper et de croire que la plante est dépourvue de cœur, selon l'expression des praticiens.

La fin de la saison des pluies dans les pays tropicaux, est accompagnée d'un abaissement de température, une diminution dans l'état électrique de l'atmosphère, et le changement de direction des vents régnants. Il est donc prudent, tout en conservant une aération abondante, de diminuer petit à petit l'humidité, de supprimer complètement les seringages et d'éviter plus que jamais ces terribles gouttes provenant de la condensation qui pénètrent dans le cœur des plantes. Il faut aussi se garder de toucher au compost et de déranger les racines.

L'aération doit être entretenue avec le plus grand soin, et il est toujours préférable d'être obligé de brûler davantage de charbon, que de fermer les ventilateurs par raison d'économie. Bien des amateurs se plaignent de ne pouvoir conserver leurs fleurs fraîches, ces taches, qui au bout de quelques jours se développent sur les fleurs, indiquent que la serre est mal aérée ; chez moi où la ventilation est continue, les fleurs passent sans se tacher, et il en est de même chez tous les amateurs qui se sont attachés à multiplier les ouvertures et à combattre par cette méthode les mauvais effets d'une humidité malsaine.

Ce n'est du reste pas au seul point de vue des plantes qu'il faut se placer, mais il faut aussi considérer que le travail des jardiniers dans une serre mal aérée, est pénible et entraîne une série d'accidents de toutes sortes, douleurs, rhumes, fluxion de poitrine et fatigue générale avant l'âge normal. On ne doit jamais, quand on pénètre dans une serre chaude, ressentir cette oppression si caractéristique dans les serres étouffées, la respiration doit être libre, le travail facile et le visiteur ne doit ressentir aucune gêne. C'est le cas à Gouville, où dans la serre de l'Inde on peut rester impunément toute une journée sans la moindre fatigue. Les

Cypripedium chauds achèvent leurs pousses et se préparent à fleurir. On est toujours disposé pour les espèces rares à les diviser aussitôt qu'ils présentent une occasion de le faire, il y a là une question de spéculation parfaitement naturelle; toutefois, j'attirerai l'attention des cultivateurs sur les deux exemples suivants: Je possédais un *Cypripedium Arthurianum*, un *œnanthum superbum* et un *microchilum*, trois plantes de grande valeur qui n'avaient que deux pousses parfaitement aoutées du reste. Deux de ces plantes étaient dans ma collection depuis deux ans et n'avaient pas développé de pousses cette année. Je les ai divisées. L'un des *Arthurianum* ainsi obtenu a donné cinq pousses parfaitement formées et dont une montre fleur, l'autre m'en a donné sept, dont une également montrant fleurs. Un des *microchilum* montre quatre pousses et une fleur, l'autre deux poüsses, non compris, dans l'un et l'autre cas, les anciennes pousses. C'est un résultat que je n'aurais certainement pas obtenu, si j'avais divisé ces plantes l'an dernier. Il ne faut donc pas se presser.

Mais le plus beau résultat de multiplication que je puisse citer est le suivant : J'avais un fort pied de *Cypripedium Selligerum majus*, hybride de toute beauté, extrêmement vigoureux. Je fus obligé de diviser ma plante, j'en obtins un morceau avec trois pousses, un autre avec deux pousses, un troisième avec une pousse. J'avais aussi deux racines, l'une munie d'un renflement ne dépassant pas la grosseur d'un haricot flageolet, l'autre ne montrant plus qu'un microscopique reste d'empatement qui supportait une jeune racine naïssante, qui elle-même avait été atteinte par le couteau, pendant le sectionnement. La première racine a produit 2 pousses, et fait curieux, la jeune racine du second morceau s'est métamorphosée en pousse, peu vigoureuse, il est vrai, mais que j'espère sauver. Me suis-je trompé ? Ai-je pris une pousse pour une jeune racine ? je ne sais. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous ceux qui ont examiné la plante, s'y sont trompés comme moi.

Les *Cattleya* à floraison hivernale sont en train d'achever leur végétation, ils réclament donc encore une humidité atmosphérique intense; les *Laelia purpurata* sont en pleine période active, il sera prudent de leur donner un peu plus de chaleur ou tout au moins de maintenir la température dont ils ont joui pendant l'été. Les *Dendrobium nobile* vont achever leur pousse, il sera nécessaire de supprimer les arrosements ; toutefois, les personnes qui possèdent plusieurs exemplaires de cette espèce feront bien de ne les laisser fleurir que tous les deux ans. Il suffit, pour obtenir ce résultat, de maintenir une végétation active, en continuant les arrosages et en passant les plantes dans la serre de l'Inde dès la fin d'octobre. Les fleurs ne se montreront pas, mais les exemplaires ainsi traités fleuriront l'année suivante, tout en conservant une partie de leur feuillage.

C'est pendant le mois d'octobre qu'il faut veiller avec le plus de soin aux ravages des insectes. Les premiers froids les engagent à pénétrer dans ces réduits chauds et humides que leur offrent les serres à orchidées, où la nourriture ne se compose que des desserts les plus délicats. Les pommes de terre pour les cloportes, les feuilles de salade pour les limaces sont d'excellents appâts.

Je me rappelle, quand j'ai commencé à cultiver les Orchidées dans un établissement fameux de la Belgique, quelle terrible consommation de pommes de terre je faisais. Les pommes de terre cuites sous la cendre étaient en grande faveur parmi nous, et il n'est pas douteux que le parfum délicat qu'elles répandaient devait indiquer au maître de l'établissement l'emploi que nous en faisions. Il avait l'indulgence de ne rien sentir, il savait bien que, pour justifier une pareille consommation de tubercules, nous devions redoubler de zèle dans la chasse aux cloportes et que tout était pour le mieux. — Aussi, quand chez moi, je sens l'odeur de pomme de terre grillée, je m'assure que les cloportes ont leur provision assurée et me garde bien de me plaindre, — je déteste toujours les cloportes, et j'adore plus que jamais les pommes de terre. GODEFROY-LEBEUF.

IONOPSIS TENERA LINDL.

Le genre *Ionopsis* contient trois ou quatre espèces qui, malgré les dimensions réduites de leurs fleurs, sont bien



Ionopsis tenera Lindl.

accueillies de tous les amateurs. La légèreté de leurs panicules, la délicate teinte de leurs fleurs dont les pédoncules

sont à peine visibles, tant ils sont ténus, leur durée, le peu d'espace qu'ils réclament, sont des qualités qui militent en leur faveur. La figure réduite de moitié qui accompagne cette note ne peut donner qu'une idée bien indécise de ces jolies espèces. Elles demandent, pour prospérer, à être cultivées sur des petites bûchettes dans la serre aux *Cattleya*, le plus près du verre possible. Le *Ionopsis paniculata*, dont les fleurs sont à peine plus grandes que celles du *tenera*, était une des favorites de feu Luddemann et un petit exemplaire qui a déjà fleuri dans la célèbre collection de M. F. à Argenteuil a provoqué beaucoup de demandes de cette espèce. La fleur des roses n'exclut pas celle des *Gypsophiles* et les *Ionopsis* peuvent être appelés des *Gypsophiles* de la famille des Orchidées.

Le *Ionopsis tenera* est originaire de la Havane, où il croît sur les arbres, et d'où il a été introduit par sir Charles Leman ; on le rencontre également à la Jamaïque d'où Anderson l'introduisit. M. Linden, le prince des collecteurs, le rencontra à Caracas. Plus au sud, dans la Guyane, on rencontre le joli *utricularioides*, qui paraît être plus commun aujourd'hui. Enfin, le Brésil possède le *I. paniculata* et une rare espèce du *I. Gardneri*. — On cite encore les *Ionopsis pulchella*, *zonalis*, *pallidiflora*, sur lesquels nous n'avons que des renseignements très vagues.

HOULLETIA CHRYSANTHA

En parcourant les numéros parus de l'*Orchidophile*, on rencontre de nombreux exemples de plantes rares ou même nouvelles importées et fleuries parmi d'autres plus répandues achetées souvent à bas prix. Ainsi que notre

rédacteur l'a souvent répété, les plantes d'importation réservent de nombreuses surprises qui deviennent une source de bénéfices pour les amateurs ; il suffit, en effet, d'une variété de choix pour payer toute l'acquisition. Nous pouvons ajouter un exemple à ceux dont nous venons de parler, car l'autre jour à l'Exposition de Versailles, dans un charmant groupe provenant de la maison Truffaut, nous avons admiré le splendide et rare *Houlletia chrysantha* qui avait été introduit et vendu parmi un lot de *H. Brocklehurstiana* à l'état sec. Beaucoup de nos lecteurs se demanderont comment le *H. chrysantha*, originaire des Andes d'Antioquia (Nouvelle-Grenade), se trouvait parmi des *H. Brocklehurstiana* provenant du Brésil et particulièrement de Rio-Janeiro. C'est là une présence anormale que nous ne pouvons que signaler à M. Binot, l'importateur brésilien, et quelles qu'aient été les péripéties de son voyage, nous avons constaté que cette plante procura une surprise à son acquéreur et beaucoup de plaisir à tous les Orchidomanes de l'Exposition. Les pseudo-bulbes sont petits, arrondis, supportant par un long pétiole une seule feuille élargie, plissée. De la base du bulbe part l'inflorescence robuste qui est érigée et n'atteint pas plus de 12 à 15 centimètres en hauteur. Celle que nous avons observée portait cinq fleurs dont les labelles étaient dirigés vers le haut, ce qui donnait une position renversée. Le fond de couleur pour toutes les divisions est jaune brillant, l'effet est donc supérieur à celui du *H. Brocklehurstiana.*

Le sépale dorsal est cucullé, maculé intérieurement sur le fond jaune de taches brun chocolat, larges à la base, puis plus petites et réunies vers la partie supérieure.

Sépales latéraux soudés dans leur moitié inférieure, de même couleur et ornés comme le dorsal, la teinte semble toutefois plus vigoureuse.

Labelle curieusement formé, trilobé, lobes latéraux étalés

en ailes, le médian largement hasté. Le disque jaune d'or foncé est sablé de points pourpre.

J. SALLIER.

Je crois qu'il y a eu une erreur commise au sujet du *Houlletia* dont parle mon dévoué collaborateur. Les Orchidées sont des plantes rigoureusement localisées et je crois que la plante de M. Truffaut devait être plutôt une espèce nouvelle que le *chrysantha*. Cette dernière espèce a été largement introduite ces dernières années par une maison belge, une des plantes de cette introduction n'a-t-elle pas pu se trouver mêlée aux plantes du Brésil ?

(*Note de l'éditeur.*)

LA FRUCTIFICATION DES ORCHIDÉES

La question de savoir si la fructification d'une Orchidée affaiblit la plante, a déjà été bien controversée. Selon les uns, la plante est très affaiblie et meurt quelquefois, même avant d'avoir mûri sa graine, tandis que d'après d'autres praticiens, elle ne s'en ressent nullement.

Nous croyons cependant pouvoir affirmer, que lorsqu'une Orchidée est bien établie et en bonne santé, la fructification ne lui porte aucun préjudice, bien au contraire, ce phénomène étant une phase naturelle de la vie d'une plante. Disons à ce propos, que lors d'une récente tournée horticole faite en compagnie de notre ami et collaborateur J. Sallier, M. Bleu eut l'extrême obligeance de nous démontrer les principaux résultats qu'il avait obtenus par la fécondation, en vue des hybridations. Il avait fécondé un pied de *Phalaenopsis violacea* ayant trois bonnes feuilles ; pendant la maturité de la capsule, cette plante développa deux autres feuilles qui avaient au moins dix à douze centimètres de longueur de plus que celles développées avant la fécondation.

Un autre exemple était celui d'un *Cattleya aurea*, por-

tant un énorme fruit; lors de la pousse, au lieu de ne développer qu'un pseudo-bulbe, il en produisit deux, dont l'un est beaucoup plus vigoureux que celui qui porte la capsule. Nous avons aussi constaté un fait de végétation analogue sur un pied d'*Odontoglossum*.

— Si la fructification avait affaibli ces plantes, elle n'auraient certes pas développé, dans chacun de ces cas mentionnés, des pousses plus vigoureuses que celles formées antérieurement à la fécondation.

Nous croyons donc pouvoir conclure de ces exemples, que lorsque la fécondation est opérée sur une Orchidée bien établie et en parfaite santé, celle-ci a la force de produire des semences, sans qu'elle se trouve affaiblie par ce surcroît de production.

O. BALLIF.

CARNET DE L'AMATEUR

L'*Orchid-Album* continue à fournir son contingent régulier d'excellentes illustrations des plus belles Orchidées contenues dans les cultures. Les planches du numéro de Juillet sont très variées, chacune des quatre que contient le fascicule représentant une plante appartenant à un genre différent.

Le *Cattleya maxima Backhousii,* t. 193, est une espèce à port nain et compacte aux feuilles et tiges d'un vert pâle et en ce sens du moins, distinct de tous les autres. Les sépales et les pétales sont d'un magenta clair et d'une teinte uniforme; le labelle, aussi de même couleur de fond, est veiné de magenta pourpré très vif. Sa floraison a lieu dès qu'il a complété sa pousse et d'une gaîne produite par cette dernière; ses superbes fleurs apparaissent pendant l'hiver et conservent leur éclat pendant deux ou trois semaines. Cette variété est originaire du Pérou.

Odontoglossum hebraicum, t. 194. Espèce à feuilles persistantes qui,

ainsi que les pseudobulbes, sont d'un vert très agréable. Les fleurs sont disposées sur une inflorescence qui prend naissance à la base du bulbe et qui atteint jusqu'à quarante centimètres de long, produite après que le bulbe a atteint son développement, et forment panicule. Les sépales et pétales sont d'un jaune clair maculé distinctement d'une façon hiéroglyphique avec des lignes de couleur brun chocolat, et le labelle, de la même couleur, est orné de 3 ou 4 macules irrégulières vers son centre. Sa floraison a lieu en hiver et son traitement est identique à celui d'*O. crispum*.

Barkeria elegans, t. 195. C'est là une charmante plante à feuillage caduque aux tiges grêles, érigées et garnies de feuilles d'un vert clair, les inflorescences sont produites au sommet des tiges. Les pétales et les sépales sont d'un lilas clair très délicatement teinté et le labelle blanc porte sur son devant une macule de couleur magenta foncé. Cette espèce fleurit au printemps.

Cypripedium Schroderae, t. 196. Hybride obtenu récemment dans l'établissement Veitch et Sons. Son feuillage est vert clair. L'inflorescence est produite au centre de la jeune pousse. Le sépale dorsal est d'une teinte jaunâtre pâle lavé de rouge terne, pétales cramoisi terne, moins foncé vers leur base, et le labelle aussi de même couleur à sa face interne copieusement maculée. Cette excellente acquisition à ce beau genre fleurit en décembre.

LE GLANEUR.

*
* *

PHALÆNOPSIS STUARTIANA (REICH.)

Très gracieuse espèce introduite récemment par Low.

Nous ne possédons que de tout petits exemplaires dont les feuilles n'ont pas encore atteint leur développement normal : elles ne sont longues que de 0,10 à 0,12 et larges de 0,05 à 0,06, lauriformes, largement ovales, charnues, à fond vert grisâtre, maculées, striées d'un réseau vert sombre, dans le genre du *P. Schilleriana*, et violacées en dessous.

Tige florale simple, supportant 5 jolies fleurs larges de 0,06, hautes de 0,05 1/2, à divisions bien étalées, blanches, les pétales plus élargis que les sépales, presque imperceptiblement granités de cramoisi.

Les 2 sépales latéraux sont très gracieusement tachés de nombreuses

petites macules cramoisies, arrondies sur toute la surface de leur marge inférieure; la marge supérieure très finement pointillée de même nuance à peine visible.

Labelle de la forme de celui du *P. Schilleriana*, à fond blanc granité à la base des lobes latéraux de nombreux points cramoisis; le lobe inférieur maculé plus rarement de même nuance, terminé par 2 cornes aiguës relevées, formant croissant, crête jaune, également granitée de cramoisi. Gynostème blanc pur.

⁂

VANDA CATHCARTHI.

Belle et bonne plante originaire des contrées chaudes du Sikkim Himalaya, découverte dès 1848, par M. Hooker.

Cette espèce est très vigoureuse et semble être grimpante : émettant de très longues et grosses racines adventives sur sa tige garnie de grandes feuilles distiques, longues de 0,20 à 0,25 sur une largeur de 0,04 à 0,05, d'un beau vert pâle, à sommet arrondi en 2 lobes inégaux. Hampe inclinée vers le sol, portant 5 à 6 belles fleurs charnues, larges de 0,06 à 0,07 sur une hauteur de 0,05, à divisions concaves, étalées, blanchâtres extérieurement et jaunâtres à l'intérieur, zébrées de lignes transversales très rapprochées, d'un rouge brunâtre. Labelle très charnu, blanc, avec 2 lobes épais et redressés au sommet d'un très beau jaune, ligné au centre de 2 lignes carmin. Gynostème rouge cannelle, à sommet jaune. Ce labelle est très mobile et se balance d'avant en arrière au moindre mouvement de la plante.

Petites Nouvelles & Correspondance

M. Petot vient de me communiquer le Catalogue de la collection du marquis de Saint-Innocent, catalogue dressé en 1866, il y a près de vingt ans. Cette collection, composée de plantes de choix, serait encore aujourd'hui une des plus riches et aurait une valeur bien supérieure à

celle qu'elle représentait à cette date, tant les anciennes plantes ont augmenté de valeur.

Le genre *Ærides* était représenté par 47 espèces ou variétés. Au nombre de ces plantes figurait le *cornutum niveum*, presque introuvable aujourd'hui, le *Larpentae* qui est toujours rare, le *Veitchi*, et parmi les espèces que je ne connais pas, le *lasiocarpum, Wardi, Reichemii ?*

Le genre *Acineta* contenait deux espèces aujourd'hui disparues : l'*A. Montalbensis* et *Schilleri*.

Dans le genre *Angraecum* je trouve les rares *recurvum*, *bilobum, caudatum* et les espèces peu connues, *carpophorum*, *rectum*, *imbricatum*. Les *Acropera* étaient représentés par 9 formes et les *Anaectochilus* par 8 espèces.

L'*Anguloa purpurea* et le *virginalis* faisaient partie de cette collection, ainsi que le *speciosa* que je ne connais pas. L'*Ansellia africana* et la variété *gigantea* sont des plantes également fort rares, l'*Arpophyllum squarrosum*, ne paraît plus être cultivé.

Sept *Bolbophyllum* sont représentés; huit *Brassavola* au nombre desquels le *Jonghei ;* un *Batemannia ;* douze *Brassavola ;* dix-sept *Brassia* dont plusieurs absolument disparus; un *Bifrenaria ;* cinq *Bletia ;* treize *Calanthe ;* trois *Camarotis ;* six *Catasetum ;* 117 *Cattleya !* au nombre desquels le rare *Keteleri, Galeottiana, Holfordi, Lemoniana,* les *labiata picta, major* et *purpurea*, le *C. Ruckeri,* le *Moreli,* le *Russelliana*, le *Lowi*, le *Wagneri*, le *Madeni,* le *furva,* l'*Elisabethae,* le *reflexa Parmentieri,* l'*Arembergi,* le *crinita*, le *sphenophora*, le *Domini* aujourd'hui disparu. Que d'espèces aujourd'hui introuvables; quatre *Chysis ;* trente-trois *Caelogyne*, la plupart perdus, trois *Coryanthes ;* deux *Cycnoches ;* dix *Cymbidium ;* sept *Cyrtochilum ;* vingt-sept *Cypripedium* au nombre desquels le *Fairieanum*, le *caudatum roseum,* le *planifolium,* et le *Russellianum* disparu; trois *Cirrhopetalum ;* cinq *Cyrtopodium ;* quatre-vingt-trois *Dendrobium,* presque tous actuellement en culture, du reste ; deux *Dendrochilum ;* trois *Disa ;* vingt-trois *Epidendrum ;*dix *Eria ;* quinze *Gongora ;* deux *Galeandra ;* deux *Goodyera ;* deux *Grammatophyllum ;* trois *Ionopsis ;* trente-quatre *Laelia*,au nombre desquels le *Schilleriana splendens*, l'*anceps alba,* une plante fort rare dans ce temps, le *grandis,* le *Helznenana,* l'*irrorata,* l'*elegans*, le *purpurata aurora ;* seize *Lycaste* dont le *Lycaste Skinneri alba !* en 1866 !; treize *Maxillaria ;* dix-neuf *Miltonia ;* vingt-huit *Odontoglossum*, mais pas un *Masdevallia !* Au nombre des *Odontoglossum* rares, *naevium, Reichenheimi, laeve ;* soixante-dix *Oncidium,* la plupart peu intéressants; neuf *Phalaenopsis*, entre autres trois formes de *Schilleriana ;* onze *Phajus ;*

six *Renanthera,* le *matutina* toujours rare et le *muscifera;* trois *Restrepia;* quatre *Rodriguezia;* trois *Promenaea;* vingt *Saccolabium,* au nombre desquels le *guttatum giganteum,* le *retusum splendens,* le *Pescatorei* et le *Guiberti;* treize *Schomburgkia* dont le *Quesneliana* qui est le superbe *Laelia superbiens Quesneliana;* quatre *Sarcanthus*; cinq *Sophronitis;* huit *Sobralia* dont un à labelle jaune et soixante-dix-neuf *Stanhopea* : quelle merveilleuse série ! Quinze *Trichopilia;* trois *Vanilla;* quarante-trois *Vanda* au nombre desquels le *furva,* le *Schilleriana peduncularis* aujourd'hui perdu, *Roxburghi rubra, Hrubyana*; enfin, neuf *Zygopetalum* au nombre desquels le *brachypetalum.*

La collection se composait de 940 espèces. Il se peut que dans le nombre quelques plantes aient porté des noms de fantaisie; mais ce qui est certain, c'est que ces plantes représentaient des variétés distinctes qu'il ne nous est plus possible d'assimiler aux espèces directes. La ville de Lyon a acquis la collection de M. le marquis de Saint-Innocent. Peut-être retrouverait-on dans la collection du parc de la Tête d'Or, à Lyon, la plupart de ces plantes, et il est à regretter qu'après avoir dépensé tant d'argent, la ville de Lyon n'ait pas prévu un budget plus élevé pour l'entretien des collections. Il ne faut pas se dissimuler que la collection d'Orchidées est dans un état épouvantable, et cela malgré les capacités du jardinier en chef, capacités qui ne font de doute pour personne.

Les lecteurs de l'*Orchidophile* habitant les pays d'origine de nos préférées devraient bien aider leurs confrères moins bien partagés qu'eux sous le rapport des facilités d'observations en leur fournissant des renseignements sur le mode de végétation des plantes qu'ils peuvent observer à l'état naturel.

Je suis sûr que mon appel sera entendu et je me permettrai de demander aux personnes qui y répondront une certaine méthode dans les renseignements.

Ainsi, les communications embrassant l'ensemble des plantes d'une contrée sont fatalement fausses pour certaines d'entre elles. Pour être utiles, ces communications doivent être faites pour chacune d'elles en particulier. Pour faciliter la tâche de mes correspondants, je poserai aux abonnés brésiliens les questions suivantes :

Dans quelles conditions poussent les espèces suivantes, dire si on les rencontre sous les arbres, les rochers ou sur le sol, au soleil ou à l'ombre, quel est le régime des pluies dans les contrées où ces plantes

croissent, la température moyenne, l'époque de plantation, l'époque de repos.

Laelia Perrini, Laelia crispa, Cattleya guttata, Colax jugosus, etc., répondre sur chacune des espèces habitant la région connue de l'abonné.

Cette question s'adresse particulièrement à M. de M. et MM. Rod. Guyane, M. F. Mexico, M. Moi, Bogota, M. L. V. Maurice, M. Charles, Calcutta, M. St. V. H. Java, et tous nos abonnés sont priés de répondre aux questions concernant les plantes à leur portée.

M. Ber. La plante dont vous m'avez envoyé une fleur est le *Cælogyne Masfangeana*. Je ne m'étonne nullement que vous me disiez le posséder depuis si longtemps, c'est en effet une des plantes les plus anciennement connues en France; pour ma part, je la connais depuis 1868 et je l'ai vue au Museum, où elle était cultivée sous le nom *d'assamica*. Je ne crois pas toutefois que la plante ait été décrite sous ce nom, et je ne sais pas non plus s'il existe une autre espèce à laquelle le nom d'*assamica* doive être attribué, le nom de *Masfangeana* lui appartient aujourd'hui, sans discussion. Cette plante a dû sortir de quelque vieille collection française, elle était jadis très répandue et on pourrait en citer des exemplaires énormes. Depuis qu'elle a été décrite, elle est devenue beaucoup plus rare. Toutefois on la rencontre encore dans toutes les vieilles collections et la collection de Ferrières en possède un exemplaire vraiment monstrueux. C'est une très belle plante et vous savez combien elle est vigoureuse. Elle est absolument digne de l'amateur auquel elle a été dédiée.

L'*Angraecum Leoni* vient de fleurir pour la première fois en France au Muséum d'histoire naturelle. On a eu tort de comparer cette espèce au *sesquipedale* avec lequel elle n'a aucun rapport. Aussi tous ceux qui s'attendaient à voir une fleur de la dimension de cette dernière espèce sont-ils désillusionnés. L'*Angraecum Leoni* a, à mon avis, assez de qualités personnelles pour n'avoir pas besoin de point de comparaison. La forme de ses feuilles si étrangement soudées la distingue de toutes les espèces connues. Ses fleurs d'un blanc de nacre le plus pur paraissent être de très longue durée ; c'est une charmante espèce qui sera rapidement répandue, et si ses fleurs n'atteignent pas les dimensions de ses congénères, elles sont toutefois égales à celle de la fleur de l'*Angrae-*

cum superbum que l'Orchidophile a figuré. J'ajouterai que l'exemplaire qui a fleuri au Muséum était naturellement d'importation récente, et n'a pas produit de fleurs aussi nombreuses et aussi grandes que l'on sera en droit de l'espérer après quelques mois de culture.

Je profiterai de l'occasion pour adresser à M. Loury mes compliments sincères sur les progrès réalisés au Muséum depuis qu'il est chef des serres, il est certain qu'avant longtemps cet établissement sera redevenu le rendez-vous de tous les amateurs pour le grand bien de l'horticulture.

Une des dernières découvertes de M. Régnier est arrivée en France; c'est un *Cypripedium* qui naturellement portera le nom d'Auguste Régnier. Paraissant appartenir à la section des *niveum*, son feuillage le distingue absolument des *concolor*, *niveum*, *Godefroyae* et d'une autre espèce des mêmes régions que nous avons reçue récemment.

En effet, les taches sont vert clair sur fond vert olive très clair, le pédoncule de la fleur est court et trapu comme dans le *niveum*, la fleur est inconnue ou du moins je n'ose rattacher à cette espèce une fleur que j'ai reçue et qui peut appartenir à une forme différente. Dans le doute, je m'abstiens. Il est regrettable que M. Régnier n'ait pas donné quelques renseignements sur sa découverte. M. Régnier de Fontenay, actuellement en Cochinchine, paraît n'avoir pas vu la fleur, puisqu'il n'en parle pas; il est à présumer que le secret de la localité ne sera pas violé de longtemps, M. Régnier ne l'ayant pas fait connaître. Les plantes importées sont malheureusement peu nombreuses. Elles sont toutefois d'une fraîcheur qui fait honneur à l'importateur.

Les plantes que j'ai reçues jadis sous le nom de *Cattleya Mossiae autumnalis* ont cette année fleuri dans diverses collections, c'est bien ce que je présumais, l'ancien *Cattleya speciosissima*. C'est une espèce de toute beauté, la forme de ses fleurs, son labelle présentant sur les échancrures latérales deux taches jaune clair et sur son sommet des stries rouge vif sur fond plus clair, stries qui se continuent jusque dans la gorge jaune citron, en font une plante très distincte. Cette espèce a la réputation d'être peu florifère en Europe, c'est évidemment un préjugé résultant d'une culture mal comprise. Cette espèce, dont tous les bulbes importés présentent des traces de fleurs, demande la pleine lumière, beaucoup de soleil pour fleurir abondamment.

Un magnifique *Cattleya speciosissima Lowi* vient de fleurir dans la collection J. B. de Sauvage; une plante absolument identique s'est épanouie dans la collection d'Argenteuil. Ces deux plantes sont de provenance absolument différente, l'une vient d'une collection ancienne, l'autre a été introduite il y a trois ans sous le nom de *Cattleya Mossiae autumnalis :* avis aux personnes qui ont eu des plantes de la même introduction. Le *Cattleya speciosissima Lowi.*—(*Cattleya Luddemanniana,* — *Cattleya Mossiae autumnalis)* est une plante du Guatémala introduite depuis de longues années, elle a toujours été fort rare dans les collections, et peut-être un peu négligée parce que sa culture était mal comprise. — Cette superbe espèce épanouit ses fleurs en septembre et relie la chaîne des *Cattleya.*

Janvier nous donne les *Percivaliana,* février les *Warscewiczi*, mars les *Trianae,* avril le *Mendeli*, mai les *Mossiae,* juin les *Gaskeliana*, juillet les *Eldorado*, août les *Gigas*, septembre les *speciosissima*, octobre les *labiata autumnalis*, novembre les *bogotensis*, et décembre les *Wagneri.* — Et je n'ai pris pour exemple que la section des *labiata*.

Le *speciosissima* demande, pour fleurir régulièrement, le plus d'air et le plus de soleil possible. Transportez les plantes de cette espèce dans une serre à géraniums; aussitôt la sortie de ces plantes, laissez-les en plein soleil, toutes les ouvertures ouvertes, et vous verrez qu'il est aussi facile d'obtenir ses fleurs que celles des *Mossiae*, il leur faut de l'air, du soleil, qu'il est facile de leur donner, si vous n'avez pas de serre *ad hoc;* mettez-les dehors en plein soleil, le long d'un mur, arrosez-les abondamment et ne les préservez que des insectes.

NÉCROLOGIE

BENEDICT ROEZL

Une lettre du jardinier en chef de la ville de Prague m'annonce la mort de mon pauvre ami Roezl, décédé dans cette ville le 14 octobre. C'est un grand chagrin pour moi. Roezl était une nature d'élite et, malgré le mauvais état de sa santé lors de son dernier voyage en France en mai dernier, rien ne pouvait me laisser supposer que l'article que j'écrivais sur ses découvertes pouvait être considéré comme un article nécrologique. Quel honnête homme et quel ami dévoué de nos protégées. Quelle grande perte pour nous, jeunes importateurs, qu'il aidait de ses conseils avec le plus grand désintéressement. Quel triste sort que celui de tous les anciens voyageurs collecteurs : Porte, Wallis, Roezl, qui peuvent être comptés au nombre des plus glorieux, n'ont pas pu jouir d'un repos bien mérité, la mort est venue les surprendre au moment précis où leur expérience pouvait guider leurs collègues plus jeunes. Cette race d'explorateurs savants tend à disparaître, l'importation est devenue un métier; bien peu des collecteurs actuels ont conservé cet enthousiasme qui permettait à leurs devanciers de supporter toutes les fatigues avec joie, tous les déboires avec sérénité. Roezl était un des derniers représentants de cette pléiade glorieuse qui, dans tous les genres, a caractérisé son époque.

Si une main pieuse voulait se charger de déposer sur la tombe de notre pauvre ami un bouquet des fleurs qu'il a découvertes et tant aimées, quelle splendide couronne les lecteurs de l'*Orchidophile* ne pourraient-ils pas envoyer.

M. Godefroy-Lebeuf, au nom de l'*Orchidophile*, fera déposer sur la tombe de M. Roezl une couronne de fleurs d'orchidées ; il prie les amateurs désireux de s'associer à ce témoignage de gratitude, de lui envoyer les fleurs dont ils peuvent disposer de façon à ce qu'elles arrivent à Argenteuil le 22 novembre prochain.

*
* *

EDMOND BOISSIER

Nous apprenons la mort d'Edmond Boissier : c'est une grande perte pour la botanique dont il était l'une des gloires et une non moins grande pour l'horticulture qu'il encourageait tant. Qui n'a entendu parler du jardin de Valeyres, où le célèbre auteur du *Flora orientalis* faisait cultiver les plantes les plus précieuses ? Il n'appartient pas à ce journal de parler des travaux de M. Boissier, l'*Orchidophile* est incompétent, mais nous saluons l'amateur qui avait réuni, à Valeyres une collection d'orchidées de tous genres, et qui se montrait aussi accueillant pour les humbles de cette belle famille que charitable pour les déshérités de l'humanité.

GODEFROY-LEBEUF.

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM LEUCORRHODUM

Très joli hybride obtenu à l'établissement de MM. J. Veitch et Sons, à Chelsea, et le produit d'un croisement opéré par M. Seden entre le *C. Schlimii-album* et le *C. Roezlii*, ce dernier comme plante mère. Les feuilles sont très larges et fermes. Le fort pédoncule que j'ai sous

les yeux est muni de poils courts et raides. Les bractées sont triangulaires, aiguës, et sont aussi de dimensions moindres que l'ovaire d'un pourpre foncé, garni de poils excessivement courts. La fleur, comme forme, est presque celle du *C. Roezlii*, ses pétales étroits étant d'une longueur moyenne. La couleur de fond est blanc pur; les pétales superbement bordés de pourpre et garnis à l'intérieur de leur base de poils très raides de couleur pourpre. Le sépale supérieur est ombré de pourpre tandis que le sépale inférieur est blanc pur. Labelle au sabot pourpre remarquable surtout par les bords carrés de sa base dont l'extérieur est pourpre foncé, tandis que le reste des lacinies latérales est jaune soufre. On remarque aussi à l'intérieur et à la base du labelle quelques macules de couleur brune. Staminode irrégulièrement carré étant plus large sur le devant et couvert de nombreux poils pourpre foncé de chaque côté. La plante paraît avoir devant elle un grand avenir.

*
* *

CYPRIPEDIUM CARDINALE

Je viens de recevoir de MM. J. Veitch et Sons, les obtenteurs de cette superbe plante, un magnifique pédoncule portant plusieurs fleurs ouvertes, plus quelques boutons. Les pétales sont disposés à angles droits et aucunement réfléchis, et le coloris du labelle, d'un pourpre inimitable, est de beaucoup plus foncé que lors de la première floraison de ladite plante en septembre 1883.

*
* *

ODONTOGLOSSUM PESCATOREI MELANOCENTRUM

Variété remarquable qui a toute l'apparence d'avoir un centre noir, effet produit par le sommet de la colonne et son devant, tout entier de cette couleur. Les lamelles qui se trouvent à la base du labelle ainsi que le disque bilamellé qui occupe l'intervalle qui les sépare sont aussi d'un pourpre noirâtre tandis que les lamelles antérieures, petites, sont de couleur orange et marginées à leur base d'un pourpre très foncé. La ligne médiane des sépales est légèrement lavée de pourpre, et à l'exception des organes nommés, le reste de la fleur est blanc pur. C'est une variété que m'a envoyé M. W. Bull avec une autre aussi très curieuse appelée *aurantiacum*.

*
* *

MAXILLARIA KALBREYERI

Espèce nouvelle découverte en Nouvelle-Grenade, par M. Kalbreyer, à qui elle a été dédiée. Elle semble proche du *M. venusta* et ses alliés, mais sa fleur est tellement courte qu'à première vue elle me rappelle le *M. candida* Lindl. Cette espèce rare est munie d'un labelle distinctement trilobé et le callus est situé bien plus en avant vers l'apex du labelle. Je ne l'ai jamais vue que dans l'herbier du Dr Lindley. Le bulbe de notre plante est oblong-ancipiteux d'environ 0^{m}06 de long sur 0^{m}03 de large, et ne porte qu'une seule feuille de forme oblongue ligulaire et large d'environ 0^{m}03. Les pédoncules sont, comme dans les espèces alliées, garnis de fortes gaines. Bractées oblongues cucullées-aiguës dépassant un tant soit peu l'ovaire qui, lui-même, est long d'environ 0^{m}03. Menton angulaire. Sépale supérieur et pétales ligulaires, aigus, sépales latéraux triangulaires aigus d'environ 0^{m}03 de long et d'un blanc verdâtre. Le labelle est oblong, ligulaire, émoussé et denté sur les margines antérieures, s'élargissant un peu vers la base, aussi d'un blanc verdâtre, sur lequel tranche curieusement le pourpre mauve de l'extérieur des margines supérieures. Le callus lui-même est farineux en partie, mais son apex nu, triangulaire, de couleur orangée, ressort distinctement dans le milieu du disque. D'excellents spécimens m'ont été envoyés par M. Harry Veitch.

*
* *

ERIA MONOSTACHYA

Cette espèce existe donc enfin vivante dans le jardin botanique de Leyden où M. Witte le curateur enthousiaste la cultive avec succès. Elle fut importée par M. J. Ottolander des Monts Fenger, Java.

Cette plante est très proche de l'*Eria paniculata*, Wall; et quoique polymorphe a les feuilles beaucoup plus étroites, les inflorescences composées et un labelle très distinct. Les feuilles de notre plante dépassent trois centimètres de largeur. Les inflorescences sont simples. Le *tomentum* est composé de poils disposés en étoiles. Les *bractées* sont aussi beaucoup moins attractives. Le *tomentum* en son entier est moins développé et plus court que chez l'*Eria paniculata*. Les inflorescences

elles-mêmes sont comparables à celles de l'*Eria aeridostachya*. Dans le specimen cultivé que j'ai sous les yeux, elles sont disposées en paires, tandis qu'elles se trouvent par groupes de trois dans les spécimens secs du pays. Les sépales ainsi que les pétales sont d'un jaune verdâtre le plus clair. La forme du labelle est presque celle du labelle d'*Eria paniculata*, quoique la *lacinie* antérieure est généralement (mais pas toujours) très petite. Le *callus* antérieur, comparé à celui de l'espèce susnommée, est très petit et la ligne médiane est recouverte d'une substance tomenteuse provenant de poils brisés. Le caractère distinctif principal consiste dans les deux callus angulaires situés près des sinus entre les *lacinies* latérales et la *lacinie* antérieure. La colonne blanche est bordée de brun pourpré.

*
* *

LIPARIS LATIFOLIA

Cette plante fut publiée par Blume en 1825, sous le nom de *Malaxis latifolia*. A soixante ans d'intervalle elle fait enfin son apparition en Europe comme une géante parmi ses congénères. Le bulbe robuste, vert clair, est pyriforme et légèrement cannelé. Les gaines inférieures sont excessivement minces et de couleur ocre très clair. La feuille solitaire, cunéiforme, oblongue, ligulaire aiguë, est protégée par une gaine aiguë bien développée, comme chez les *Cattleya*, et mesure près de trois centimètres de long. Le pédoncule que j'ai sous les yeux est de couleur ocre clair ; il en est de même des bractées, ovaires, sépales et pétales. Le long racème est un peu plus court que la gaine et très lâche. Bractées lancéolées égales à la moitié de la longueur des ovaires. Sépales oblongs ligulaires ; pétales linéaires réfléchis. Labelle cunéiforme, dilaté, émarginé, bilobé avec margines antérieures ocre foncé, dentées, d'un brun rougeâtre dans le disque. Comme c'est la règle chez les *Liparis*, deux petites carènes angulaires se trouvent sur le devant de la base cordiforme du labelle. Colonne blanche à sommet vert. J'eus la satisfaction de recevoir cette vieille connaissance de M. Witte, le curateur du jardin botanique de Leyden, où elle se trouve bien vivante à présent.

*
* *

MAXILLARIA PRÆSTANS

La meilleure de toutes les espèces appartenant au groupe *cucullata* et dépassant des deux tiers les dimensions de toutes les autres espèces

du même groupe. En avril 1884, comme encore en cette occasion, j'en reçus de M. H. Low & C° des spécimens qui leur avaient été envoyés de Guatemala, où ils avaient été récoltés par M. J.-C. Lehman. Le bulbe est oblong ancipiteux, à côtés convexes et presque aussi luisant que celui de l'*Odontoglossum citrosmum*. La feuille cunéiforme ligulaire, émoussée aiguë, est coriace comme du parchemin. Les gaines du pédoncule sont larges et ancipiteuses aussi bien que la bractée, qui n'est pas tout à fait aussi longue que l'ovaire. Les sépales sont ligulaires aigus. Pétales courts, étroits, acuminés en 1884, émoussés aigus en 1885, d'une couleur jaune, mielleuse, uniforme et marqués à leur base de quelques macules brunes. Le labelle est trifide, les *lacinies* latérales sont courtes, émoussées, triangulaires, la *lacinie* médiane est cunéiforme, oblongue aiguë, d'un jaune brunâtre très épais et couverte d'une quantité de petits points de même couleur; les *lacinies* basilaires sont blanchâtres et marquées de macules pourpre. Le callus ligulaire, émoussé sur son devant, est à margines argutes. La colonne jaune est garnie sur son devant de nombreuses macules jaunes et d'un callus trilobé, de couleur orange à la base. En avril 1884, je ne reçus que la fleur pure et simple; ayant cette fois reçu un bulbe et une feuille, ces additions nécessaires m'ont permis de faire une description complète de cette nouveauté.

*
* *

ÆRIDES MARGINATUM

Une charmante espèce nouvelle d'*Ærides*, à feuilles larges bilobées et carénées en dessous de la nervure médiane. Les fleurs peuvent être comparées à celles de l'*Ærides quinquevulnerum*, mais leurs couleurs ainsi que la forme du labelle sont totalement distinctes. Les sépales aussi bien que les pétales sont d'un jaune très clair et garnis d'une bordure antérieure de couleur pourpre. Les *lacinies* latérales du labelle, d'un orange foncé, sont dentées sur le devant. La *lacinie mediane* est ligulaire, dentée, jaune, tournant plus tard à la *sepia* foncée. L'éperon de forme conique est vert clair. Il porte un callus transversal linéaire au devant de son orifice et un autre semblable mais moins large sur le derrière. C'est une introduction de M. J. Sander.

*
* *

PLEUROTHALLIS LIPARANGES

Une gentille petite espèce nouvelle, ne mesurant que quelques centimètres de haut, envoyée du Brésil par M. Binot. La feuille pétiolée,

oblongue, émoussée, est d'un joli vert; sa surface supérieure est embellie par une quantité de petites macules mauve pourpré, tandis que la surface inférieure est presque entièrement mauve, sauf quelques macules vertes qui sont déposées surtout vers son apex. Le racème, sur lequel les fleurs existent toutes d'un côté, n'en est pas abondamment fourni. Ces fleurs sont de peu de consistance, presque transparentes et de couleur ocre rougeâtre. Les sépales sont linéaires, les pétales le sont presque aussi, mais bien plus larges à la base. Labelle oblong, émoussé, aigu, arrondi à la base, ocre clair et bordé d'orange à sa partie supérieure. La colonne, qui est semi-terète et verte, est munie, près du fovea, d'ailes angulaires semi-elliptiques, presque aussi longues que la colonne elle-même. Pollinies au nombre de deux, essentiellement pédicellées. Cette charmante petite curiosité m'a été envoyée par M. Whitte, l'excellent curateur du Jardin botanique de Leyden.

*
* *

CATTLEYA BICOLOR WRIGLEYANA

Tel est le nom que je propose de donner à une charmante variété dont les sépales et pétales sont d'un vert grisâtre sur lequel tranche d'une manière singulière et effective le pourpre foncé magnifique du labelle. La fleur que j'ai en main est en outre blanche à son apex. Chacun sait que le *Cattleya bicolor* type Lindl., décrit en premier lieu d'après un dessin du baron Descourtilz, a les sépales et pétales d'un jaune brun foncé. Je ne saurais trop me baser comme caractère distinctif sur le nombre de fleurs produites sur la même hampe, vu que leur quantité dépend de la vigueur de la plante. Le *Cattleya bicolor* produit généralement des tiges portant soit deux, soit trois fleurs, mon herbier en contient des spécimens garnis de six fleurs, mais je n'ai jamais vu de pédoncule en portant huit ou dix. J'ai reçu cette charmante variété à plusieurs reprises et toujours de plus en plus attrayante; le coloris vert n'avait jamais été si distinct que dans les fleurs qui m'ont été envoyées récemment par MM. Edwin, G. Wrigley, Howick House, Preston, Lancashire, et j'éprouve la plus grande satisfaction en lui dédiant cette nouveauté aussi jolie que distincte.

*
* *

LÆLIA ANCEPS LEUCOSTICTA

Distinct de la plante type et des autres variétés par de longues

marques blanches ou d'un blanc rosé qui ressortent sur les sépales et pétales d'un rose foncé. Ceux-ci sont généralement ou larges et linéaires ou triangulaires ou encore courts et de forme elliptique. J'avais déjà reçu il y a longtemps de M. F. W. Burbidge, Trinity college Garden, Dublin, quelque chose d'analogue; cette fois les matériaux me viennent de M. J. Sander qui les tenait de M. Greenfield, Beechwood, Park, Dunstable.

*
* *

ÆRIDES BURBIDGEI SPLENDENS

Variété superbe d'*Ærides* à larges feuilles et grandes fleurs d'un beau pourpre vif. Les *lacinies* latérales du labelle sont d'une teinte ocre, maculées de brun, l'extrémité de l'éperon aussi de couleur ocre, *lacinie* médiane du labelle d'un pourpre foncé et l'ovaire pourpre aussi, mais d'une teinte plus légére. Il possède tous les caractères internes de l'*Ærides* de M. Burbidge; mais il lui est de beaucoup supérieur et rivalise comme coloris l'*Ærides Leeanum* — du moins autant que je puis me rappeler ses couleurs. C'est à MM. J. Veitch et Sons que je suis redevable pour cette nouveauté.

*
* *

LÆLIA ANCEPS BLANDA

La quantité de variétés produites récemment et provenant de cette vieille espèce est vraiment surprenante, surtout lorsqu'on considère que depuis son introduction en 1835 jusqu'à l'apparition du merveilleux *Dawsoni* en 1868, cette excellente plante n'avait produit qu'une seule variation, le *L. Barkeriana*, en 1837. Aujourd'hui, au contraire, nous souffrons d'un embarras de richesse bien accentué. La variété qui nous occupe ici a les sépales et pétales blancs légèrement teintés de rose. Les nervures médianes des sépales sont du vert le plus clair, tandis que la *lacinie* antérieure du labelle est émarginée, émoussée et entièrement colorée du pourpre le plus riche. Les *lacinies* latérales ont leurs angles d'un fond rose tendre et recouverts de petits points pourpre. L'area jaune soufre présente de nombreuses stries comme élevées, d'un pourpre brunâtre très foncé et luisantes. On pourrait rapporter cette variété nouvelle au *Laelia anceps Calvertiana*, si ce n'était pour le coloris vif de

son area et ces curieuses lignes ponctuées de couleur foncée qui se trouvent sur les *lacinies* latérales et qui vous reportent par la pensée vers le superbe *L. Veitchii*. Chez le *L. anceps Percivalliana*, l'apex du labelle seul est pourpre et les *lacinies* latérales ne montrent, sur leurs angles, aucune marque semblable à celles qui font un des ornements principaux de cette variété nouvelle qui m'a été envoyée par M. J. Sander comme venant de M. W. Cobb, Silverdale, Sydenham.

Gardener's Chronicle. H.-G. Reichb fils.

LÆLIA ALBIDA

Je compte figurer ainsi petit à petit les espèces d'orchidées les plus abordables ou les plus appréciées. Le *Laelia albida* croît en compagnie des *anceps* et *autumnalis*, *furfuracea*, etc. Il réclame donc le même traitement. On avance généralement que toutes ces espèces sont d'une culture difficile et d'une floraison peu abondante; il y a dans ces plaintes les indices d'une culture absolument mal comprise, car il n'y a peut-être pas une orchidée qui fleurisse plus régulièrement que ces dernières espèces. La grande cause d'échec, c'est le manque de soleil. Le *Laelia anceps* fait peut-être exception à cette règle, mais sur ce point encore les avis sont partagés. Les fleurs du *Laelia albida* sont petites, mais d'une fraîcheur délicieuse; en outre, elles émettent le parfum le plus suave et sont de très longue durée.

Cultivées sur bois dur, dans une serre froide, qui, privée d'ombrage, se transforme pendant l'été en serre terriblement chaude, elle croît très vigoureusement. Et à propos de cette plante et de toutes ses compatriotes des mêmes altitudes, je dirai qu'il ne faut pas confondre les plantes froides des plateaux insolés et dépourvus de ces brouillards qui modifient l'influence des rayons solaires avec les plantes froides des pentes montagnardes. Autant un *Masdevallia*, un *Odontoglossum Alexandrae* souffriraient d'une journée d'exposition aux rayons brûlants du soleil, toujours tamisés dans

leur pays natal par les brouillards, autant les plantes mexicaines se montrent reconnaissantes d'un pareil traitement.

Il ne faut pas oublier que le Mexique est le pays par excellence des Cactus et que les orchidées qui en viennent sont



LÆLIA ALBIDA

elles-mêmes souvent exposées aux mêmes conditions climatériques que les plantes de cette famille.

Le Mexique étant placé dans le même hémisphère que nous, les époques d'abaissement de température sont sem-

blables et l'époque de repos des espèces mexicaines concorde avec nos hivers. Voici donc la culture la plus rationnelle : mettre en végétation en mai, augmenter progressivement les arrosements, laisser toute la lumière et tout le soleil possibles, aérer constamment et de tous côtés, seringages repétés, et cela pendant tout l'été. En octobre les fleurs apparaîtront, on diminuera les arrosages que l'on cessera complètement après la floraison. Grâce à ce traitement, on obtiendra une floraison aussi abondante qu'à l'état de nature. Les *Laelia* mexicains croissent tous très bien sur des bûches de bois dur sans aucun sphagnum.

GODEFROY-LEBEUF.

FLORAISON D'ORCHIDÉES A KEW

Dendrobium Phalaenopsis. — Un exemplaire de cette rare et belle orchidée vient de fleurir dans les serres des jardins botaniques royaux de Kew, à Londres, établissement où elle a déjà fleuri l'an dernier, pour la première fois en Europe. La plante en question fut importée par M. Forbes de TIMOR-LAUT, un petit groupe d'îles des environs de Queensland. D'après la description qu'en fit *Fitzgerald*, ce Dendrobe était la plus belle orchidée des îles australiennes ; cet hommage est pleinement justifié par le joli spécimen que nous venons d'admirer à Kew.

Cette charmante espèce a été figurée récemment dans le *Botanical Magazine*, mais les fleurs de l'exemplaire de Kew étaient infiniment supérieures en coloris et en dimension à la planche de ce savant ouvrage. Les fleurs avaient une envergure de six centimètres ; les larges pétales sont d'un rouge rosé, tandis que les pétales sont rose tendre ; le labelle est rouge sang et marqué d'une belle tache marron à sa base.

De même que le *Dendrobium bigibbum*, les fleurs du

Dendrobium Phalaenopsis ont aux insertions deux bosses ou gibbosités.

Cypripedium Kaieteurum. — Une autre orchidée des plus rares, qui vient aussi de fleurir dans le même établissement, est le *Cypripedium Kaieteurum*, du groupe des *Selenipedium*. Cette nouvelle espèce fut envoyée naguère à Kew par M. Jenman, de Demerara, qui l'avait découverte à la base de la chute de Kaieteur dans la Guyane anglaise.

Le *Cypripedium Kaieteurum* a passablement d'analogie avec le rare *Cypripedium Lindleyanum*, dont il diffère surtout au point de vue botanique ; les feuilles ont cinq centimètres de largeur, elles sont courtes, coriaces, d'un vert foncé luisant et marginées de jaune-brun. Les scapes ou tiges florales sont longues et produisent plusieurs fleurs, mais une seule est épanouie à la fois ; les fleurs sont d'un brun verdâtre avec un reflet rougeâtre. Au point de vue décoratif, ce *Selenipedium* est plus recommandable par son feuillage distinct que par ses fleurs, qui ne possèdent aucune de ces formes ou de ces coloris remarquables qui font la beauté de la majeure partie des Cypripèdes ; nous ne le regardons donc que comme une curiosité botanique, qui cependant ferait le bonheur de maint orchidophile.

OUDEIS.

L'ARROSAGE DES ORCHIDÉES

L'arrosage des Orchidées est une des opérations qui demande le plus de soins de la part des amateurs. — L'état du sphagnum est généralement l'indicateur accepté de tous. Cela est parfait dans les collections où le sphagnum reste vivant ; malheureusement il arrive fréquemment que les eaux d'arrosages ne conviennent pas à ce dernier, qui meurt malgré tous les soins. L'opération d'arroser doit être faite avec méthode, et il ne faut pas se servir de la seringue.

Avec la seringue on mouille mal et superficiellement certaines plantes qui n'ont pas besoin de l'être. Qu'arrive-t-il? Le compost des plantes ainsi arrosées n'est pas complètement pénétré, le drainage ne s'effectue pas et l'eau n'étant en contact qu'avec la base de la plante ou le point d'insertion des racines entraîne la pourriture de ces dernières. En outre, les jeunes racines qui tendent à remplacer celles qui sont pourries pénètrent dans le compost, rencontrent cette couche toujours humide et forcément aigre ou décomposée et meurent à leur tour. Les plantes s'épuisent, les pousses diminuent de grosseur et de nombre et la plante meurt. Mouillez donc à l'arrosoir et assurez-vous toujours que l'eau a complètement traversé le compost.

Les gouttes d'eau, en pénétrant dans le drainage, forment une sorte d'appel et toute l'humidité superflue se trouve ainsi entraînée. En mouillant à moitié, l'eau reste stagnante au milieu du compost, forme une sorte de marécage en miniature, les matières se décomposent, ne s'aèrent plus, et les arrosages postérieurs sont fatalement mauvais. Il est préférable, quand on remarque un état aussi défectueux, de rempoter les plantes et de veiller à ne pas retomber dans l'erreur.

L'amateur se demandera certainement : mais qu'entend-on par diminuer les arrosages à l'approche du repos?

On entend, par diminuer les arrosages, mouiller à des époques plus éloignées ; mais c'est surtout pour les plantes entrant en repos que les demi-arrosages sont terribles. Au lieu d'arroser deux fois par jour, n'arrosez qu'une ; au lieu de mouiller deux fois par semaine, ne mouillez qu'une fois ; mais chaque fois que vous arrosez vos plantes, arrosez-les à fond. En outre, il faut veiller à ce que le fond ou tout au moins l'orifice inférieur du pot ne repose pas sur une surface empêchant l'eau de s'écouler, et il faut généralement agrandir les trous des pots qui sont presque toujours trop petits.

Si les demi-arrosages ou les seringages sont terribles pour les plantes en pots, ils sont encore plus nuisibles aux plantes en paniers. C'est alors tout autour de la plante, sur toutes

les faces du compost qu'il se forme une zone décomposée. Cette zone intercepte complètement le passage de l'air et a les mêmes inconvénients que pour les plantes en pots. Le mieux pour ces plantes est de tremper les paniers complètement dans un baquet d'eau, et d'autant plus longuement que la plante a plus besoin d'eau. Si la plante est à l'état de repos, on la trempe vivement et on balance le panier comme on ferait si on égouttait de la salade, sans brusquerie toutefois.

Je ne suis pas partisan des seringages dans les serres à Orchidées. Cette opération demande des soins très minutieux et nos plantes s'en passent très bien ; une serre à orchidées ne doit jamais être desséchée par une évaporation rapide. La mouillure des matériaux, des murs, des sentiers doit être amplement suffisante.

LES LÆLIA ELEGANS

Les *Laelia elegans* sont des plantes originaires du Brésil, où on les rencontre croissant souvent en compagnie des *Laelia purpurata*, mais ce sont toujours des plantes fort rares.

Cette espèce a un tel nombre de variétés, aujourd'hui décrites, qu'il serait plus juste d'en faire une race à part, et, d'un autre côté, quelques-unes des plantes qui ont été rattachées à cette espèce sont tellement distinctes par la forme des bulbes, des feuilles, des fleurs et du labelle, qu'elles pourraient être, sans inconvénient, séparées du type *elegans*.

La plante que nous figurons est une des variétés que nous appelons, en France, variétés de Luddemann. Elle a été peinte d'après un exemplaire de la collection de M. Bleu. Ce n'est pas la plus belle de ces variétés, mais c'est une plante d'un grand mérite et une des plus rares des collections françaises.

Une autre variété de Luddemann se caractérise par des



Jeanne Koch.

LÆLIA ELEGANS, *Rchb*

Chromo P. Stroobant Gand.

bulbes atteignant 0m50, franchement érigés, supportant des feuilles larges, émettant des fleurs plus colorées et plus grandes, mais à labelle toujours irrégulier.

Le *Laelia elegans* de la collection de Champmoreux est également une espèce fort distincte et très différente des *Schilleriana* anglais vendus souvent sous ce nom.

Depuis quelques années, il a été introduit en Angleterre des quantités de *Laelia elegans* qui ne sont, pour la plus grande partie, que des *Schilleriana*, variété elle-même très variable.

Parmi les variétés les plus remarquables de l'*elegans*, nous citerons :

Laelia elegans prasiata aux fleurs régulières, divisions rose, labelle pourpre ;

Laelia elegans Turneri, fleurs énormes, pétales et sépales rose foncé, labelle pourpre foncé, bulbes érigés, supportant deux feuilles robustes ;

Laelia elegans Wolstenholmiae, fleurs améthyste clair, sépales tachetés, teinte plus foncée sur les bords, et pétales marginés. Très belle variété.

Laelia elegans Stelzneriana, bulbes minces, trapus, bifoliés, feuilles érigées munies à la base de dents accentuées, fleur rose clair, labelle violet pourpre.

Laelia Schilleriana et *L. S. splendens*. Cette variété a produit un tel nombre de sous-variétés distinctes par le feuillage, la forme des bulbes et la dimension des fleurs, qu'il est prudent de ne pas se prononcer sans une étude plus approfondie. Ce qu'en France on a toujours appelé le *Schilleriana* a les bulbes grêles, monophylles, les fleurs blanches les divisions étroites et le labelle pourpre.

Laelia elegans Dayana, très belle variété, moins brillamment colorée que les plantes à longs bulbes de Luddemann, mais plus régulière de forme.

Laelia elegans [illegible], une des plus belles variétés, d'après les Anglais, mais que nous ne connaissons pas.

GODEFROY-LEBEUF.



LÆLIA ELEGANS,

bulbes atteignant 0^m60, franchement érigés, supportant des feuilles larges, robustes, des fleurs plus colorées et plus grandes, mais à labelle toujours irrégulier.

Le *Laelia elegans* de la collection de Champlatreux est également une espèce fort distincte et très différente des *Schilleriana* anglais vendus souvent sous ce nom.

Depuis quelques années, il a été introduit en Angleterre des quantités de *Laelia elegans* qui ne sont, pour la plus grande partie, que des *Schilleriana*, variété elle-même très variable.

Parmi les variétés les plus remarquables de l'*elegans*, nous citerons :

Laelia elegans prasiata aux fleurs régulières, divisions rose, labelle pourpre ;

Laelia elegans Turneri, fleurs énormes, pétales et sépales rose foncé, labelle pourpre foncé, bulbes érigés, supportant deux feuilles robustes ;

Laelia elegans Wolstenholmiae, fleurs améthyste clair, sépales tachetés, teinte plus foncée sur les bords et pétales marginés. Très belle variété.

Laelia elegans Stelzneriana, bulbes minces, trapus, bifoliés, feuilles érigées munies à la base de dents accentuées, fleur rose clair, labelle violet pourpre.

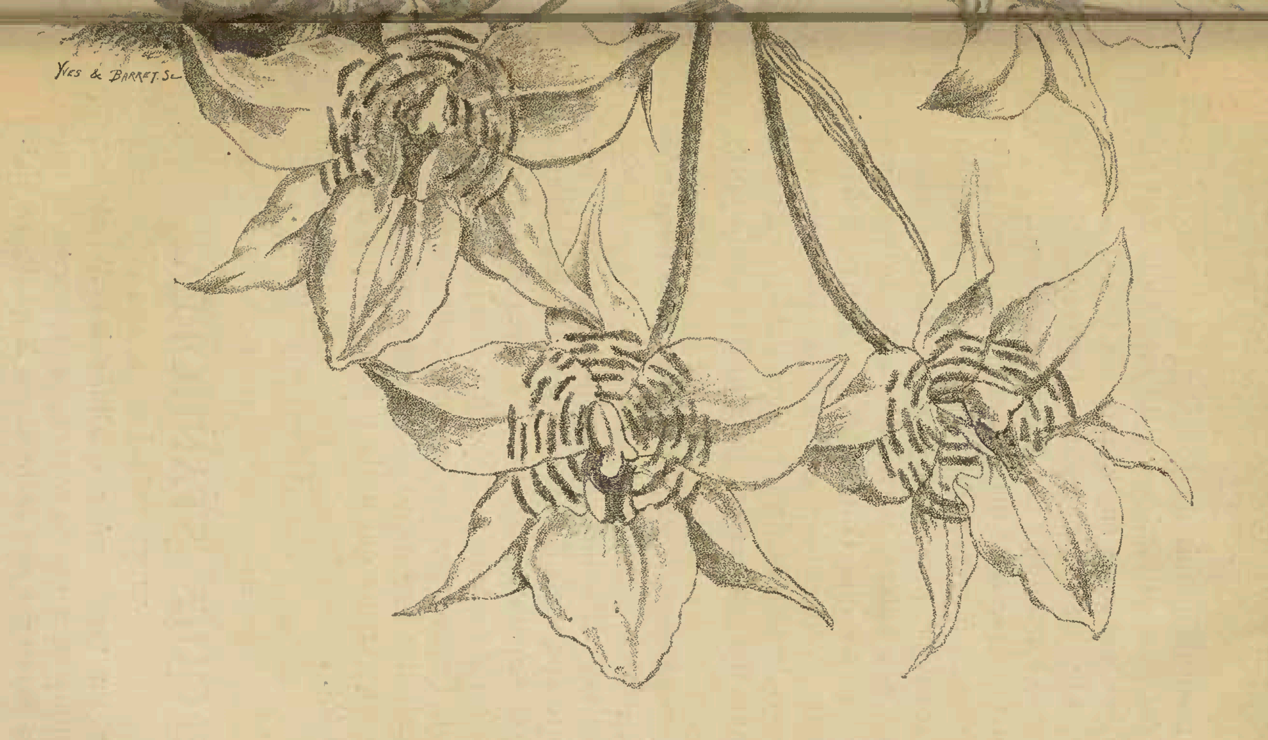
Laelia Schilleriana et *L. S. splendens*. Cette variété a produit un tel nombre de sous-variétés distinctes, par le feuillage, la forme des bulbes et la dimension des fleurs, qu'il est prudent de ne pas se prononcer sans une étude plus approfondie. Ce qu'en France on a toujours appelé le *Schilleriana* a les bulbes grêles, monophylles, les fleurs blanches, les divisions étroites et le labelle pourpre.

Laelia elegans Dayana, très belle variété, moins brillamment colorée que les plantes à longs bulbes de Luddemann, mais plus régulière de forme.

Laelia elegans Warneri, une des plus belles variétés, d'après les Anglais, mais que nous ne connaissons pas.

GODEFROY-LEBEUF.





ODONTOGLOSSUM CERVANTESI

ODONTOGLOSSUM CERVANTESI

Cette espèce connue depuis de longues années est toujours assez rare dans les collections. Elle est l'égale de l'*O. Rossi majus* et de beaucoup supérieure au type de cette dernière espèce. Originaire des mêmes contrées, elle ne réclame pas plus de soins que l'*Odontoglossum Rossi*.

Les bulbes du *Cervantesi* se distinguent de l'espèce précédente par leurs côtes à arêtes plus vives, leur sommet plus atténué et leur couleur plus transparente. Cette espèce, comme la plupart des autres, est très variable, autant dans la dimension des fleurs que l'intensité ou la diversité du coloris. Les marques concentriques d'un rouge cannelle plus ou moins intense se détachent franchement sur le fond blanchâtre et sont une des grâces les plus brillantes de cette aimable fleur.

Comme l'*Odontoglossum Rossi*, l'*O. Cervantesi* demande pour végéter vigoureusement la serre froide très éclairée, la culture en petites corbeilles suspendues près du verre. Il fleurit au printemps, mais il n'est pas rare, sur les plantes importées, de voir apparaître des fleurs à diverses époques de l'année. Il en est de même du *Rossi*. Cette plante a été très vulgarisée en France par les importations dernières ; j'espère que l'excellente figure que nous en donnons aujourd'hui décidera les amateurs qui ne la possèdent pas à se la procurer au plus tôt.

GODEFROY-LEBEUF.

QUELQUES STANHOPEA

En cherchant un terme pour qualifier les *Stanhopea*, nous nous rappelons et sommes tentés de rapporter le fait que, cet été, en montrant nos collections à quelques visiteurs, une dame, en voyant un fort *Stanhopea tigrina*,

s'écria : Oh! mais c'est beau de laideur. Cette exclamation est certainement juste et, si l'on ne peut dire que la beauté poussée à l'excès deviendrait laideur, nous avouons que l'ensemble hideux de formes et de couleurs chez ce *Stanhopea* devient une beauté curieuse ; c'est ainsi que parfois les extrêmes se touchent.

Les *Stanhopea* sont trop peu cultivés et, si l'on reproche à leurs fleurs une durée presque éphémère, elles rachètent ce défaut par une succession abondante, encore est-il possible de faire durer les fleurs une quinzaine de jours en les soumettant à des conditions favorables, qui sont les mêmes que celles que l'on applique aux autres Orchidées pour en conserver les fleurs.

Ils sont essentiellement épiphytes et leur mode de floraison nutant oblige à les mettre en paniers ; ils sont donc particulièrement propres à garnir les parties aériennes de la serre trop souvent veuves de plantes, hélas !

Les fleurs des *Stanhopea* sont douées d'une merveilleuse irritabilité au moment de leur épanouissement ; cette irritabilité peut être comparée à celle des *Balsamines* qui projettent leurs graines au loin, ou encore à celle des *Drosères*, *Dionées* et *Sensitives*. Elle se manifeste tout à coup sans aucun indice précurseur. La fleur encore en bouton s'ouvre brusquement, sans toutefois éclater et produire un bruit capable d'éveiller l'attention d'une personne qui se trouverait dans la serre, comme nous le croyions d'après l'opinion courante ; au moins cette manière ne s'est pas produite chez les plantes que nous allons décrire et que nous avons observées attentivement. Une particularité à noter est que cet épanouissement se produit toujours dans la matinée, plus ou moins tôt, suivant l'état de l'atmosphère ou l'éclat du soleil. Les nôtres se sont toujours ouvertes entre 8 et 9 heures du matin et cela au mois d'août.

Après s'être séparées brusquement, les divisions de la fleur continuent à s'écarter d'un mouvement lent et continu, surtout les sépales latéraux, qui se relèvent jusque près du

pétiole. Chez les pétales qui vont se rejoindre en se recourbant au-dessus du sépale dorsal, ce mouvement se manifeste par saccades, par efforts successifs, au fur et à mesure que les sépales leur livrent passage. Tous ces mouvements sont aussi intéressants qu'amusants à observer. Notre attention s'est particulièrement portée sur le *Stanhopea oculata*... Cette variété, originaire du Mexique, est une des plus répandues dans les collections ; elle est sujette à varier, car on rencontre des plantes bien supérieures les unes aux autres. Les inflorescences descendantes de cette plante sont un aspect très gai dû au fond jaune nankin des fleurs. Les sépales larges convexes sont drument chargés de petits points annelés irréguliers, lilas rouge, lesquels ne s'étendent pas jusqu'aux extrémités. Les pétales étroits, renversés en arrière, de même teinte et avec les mêmes dispositions que les sépales, ont les points plus clairsemés.

L'extrême base de ces pièces est ornée de deux yeux pourpre fauve, un peu plus petits que ceux du labelle.

Celui-ci est charnu et singulièrement construit comme chez toutes les variétés du genre, base jaune, ornée de chaque côté d'un œil pourpre foncé ; le tout est sablé de fines macules rosées, irrégulières dans leur forme et leur disposition, mais surtout marquées et nombreuses dans la cavité basilaire. Gynostème gracieusement courbé, verdâtre sur sa face extérieure, finement moucheté dans ses deux tiers inférieurs, muni d'ailes semi-transparentes.

Une de nos inflorescences portait 4 fleurs, une autre de variété bien supérieure en portait 5.

Stanhopea aurea. Belle espèce très vigoureuse, une des plus effectives par ses couleurs d'or. Native du Guatemala. Les feuilles sont coriaces, fermes, largement ovales, inflorescence très forte comprenant 8 fleurs chez notre plante. Celles-ci plus grandes que celles du *S. oculata* sont fortement pétiolées, munies de larges bractées parcheminées. Teinte générale jaune d'or avec le sac de la base du labelle jaune orangé foncé, tranchant agréablement sur l'autre

teinte. Les faces intérieures de la fleur sont sablées de points rouges, plus distincts sur le gynostème et l'appendice mobile du labelle.

Stanhopea tigrina, introduit du Mexique, passe pour le plus beau du genre; il se distingue par l'étrangeté pour ne pas dire la monstruosité de ses fleurs, dont l'odeur rappelle celle du *Datura*. Elles réunissent donc les trois qualités, grandeur, beauté, parfum. Les trois divisions externes sont très larges, d'abord concaves, puis réflexes; leur fond de couleur est jaune nankin, largement taché de rouge lie de vin foncé, surtout à la base ; vers l'extrémité cette couleur se divise irrégulièrement, forme nuages sur le fond jaune qui reste libre au sommet et sur les bords. Tous ces dessins sont chargés de milliers de points pourpre noir à peine perceptibles.

Les pétales étroits à bords ondulés, aussi longs que les sépales et de même couleur de fond, sont d'abord dilatés, tache pourpre velouté colorant toute la base, excepté sur une étroite bordure, puis formant des marbrures transversales et enfin des points arrondis qui diminuent insensiblement de nombre et de grosseur vers l'extrémité de ces pièces.

Labelle d'une consistance très charnue, comme vernissé, exsudant un liquide séreux, jaune à la base et largement maculé de pourpre comme les autres divisions. L'excavation de sa base est énorme et garnie de crêtes papilleuses pourpre noir ; les cornes latérales et l'extrémité mobile sont jaune pâle et chargées de petites macules irrégulières, comme celles des sépales, mais plus pâles. Colonne aussi longue que le labelle, décrivant une courbe gracieuse, s'élargissant en ailes translucides sur les bords et affectant ainsi la forme d'une large rame, tachée de rouge comme la base du labelle et sur la face des ailes qui regarde cette pièce.

Les *Stanhopea* sont faciles de culture ; un repos bien accentué, l'hiver, procure une abondante floraison. On les rempote, après celle-ci, quand les pousses paraissent, et

toujours en paniers, comme les *Gongora*, *Acineta* et espèces analogues.

Un mélange de sphagnum et de terre fibreuse, comme la terre de fougère, par exemple, dont l'usage commence à se répandre et qui est beaucoup employée chez notre rédacteur, leur convient particulièrement.

Comme température, M. le comte du Buysson recommande 20° à 30° pendant la végétation et 6° à 12° pendant la période de repos.

J. SALLIER.

COURTE VISITE

A QUELQUES COLLECTIONS ANGLAISES

Je viens de passer quelques jours en Angleterre et j'ai désiré voir les trois collections les plus célèbres de l'autre côté du détroit. Ce qui m'a le plus frappé dans ces collections où les beaux exemplaires se comptent par milliers, c'est le petit nombre de fleurs épanouies. C'est certainement le moment le moins favorable pour la floraison de ce genre de plantes, mais ne devrait-on pas s'attacher à cultiver en masse les espèces qui fleurissent surtout depuis la fin de septembre jusqu'au 15 novembre ?

Dans les trois collections que j'ai visitées, la culture est parfaite. Il est un fait à constater, c'est la régularité dans la végétation. En France, nous avons toujours quelques irrégulières qui fleurissent à des époques indues; dans ces collections, les plantes présentent une végétation absolument égale : pas un *Masdevallia Lindeni*, *Harryana*, *ignea*, pas un *Odontoglossum Alexandrae* en fleurs. J'attribue cet état de choses au climat de l'Angleterre plus qu'à la culture, car les soins que ces plantes reçoivent dans des collections différentes ne peuvent pas être identiques. Et cette constatation de régularité ouvre des horizons aux importateurs. Il est

certain que si on rencontrait des localités où les plantes fleuriraient à des époques distinctes, on vendrait avec une plus-value considérable ces nouvelles venues. A Saint-Albans, dans le superbe établissement de Sander, il y a certainement plus de 500,000 *Odontoglossum Alexandrae* rempotés, et cependant il n'y en avait qu'un seul en fleurs !

La propriété de sir Trewor Lawrence est située à Box-Hill, à quelques milles de Londres. C'est un site enchanteur, et les bois maintiennent une humidité si bienfaisante pour les orchidées ! — J'ai vu cette collection et les suivantes trop au galop pour donner des renseignements bien précis sur leur installation : je ne désire du reste que signaler les espèces les plus rares que j'y ai admirées.

Un superbe *Masdevallia fenestrata*, aux fleurs si étranges, présentait plus de 30 fleurs épanouies en même temps. Dans la serre aux *Cypripedium*, un *Sedeni* montrait 30 tiges à fleurs. — C'est dans cette serre que sont cultivées les *Bollaea*, *Pescatorea*, *Huntleya* et plantes du même genre. On leur installe une logette garnie de tous côtés de toile fine qui les préserve des rayons solaires. Le splendide *Vanda Sanderiana* était représenté par un exemplaire portant 10 fleurs sur une tige. Le rarissime *Ærides Lawrenciae* aux fleurs si grandes, si étoffées, montrait 13 tiges à fleurs.

L'*Ærides Sanderiana* s'apprêtait à fleurir. — Le rare *Pachystoma Thompsonianum*, ce *Pleione* de l'Afrique, montrait également ses fleurs. C'est une des plus rares plantes en culture.

Le joli *Masdevallia Crossi*, aux fleurs jaune orange, si vif, portait jusqu'à 3 fleurs sur la même tige.

L'*Arundina bambusaefolia*, joli petit *Sobralia* en miniature et un très beau *Cattleya Exoniensis*, tel est le contingent des plantes intéressantes de Box-Hill. Les plantes sont généralement petites, et si actuellement elles sont pleines de santé on voit qu'elles ont dû souffrir. J'ai en effet appris que cette collection avait été un peu négligée, je ne sais par quel jardinier mal habile. Mais d'ici un an on ne s'en

apercevra plus. A Box-Hill on cultive toutes sortes d'orchidées ; les espèces, d'un intérêt purement botanique, ont leur place comme les plus superbes. Cette collection est la plus complète de toutes les collections d'Orchidées du monde.

La collection de M. Lee est dans le voisinage de celle de sir Trewor Lawrence, à Leatherhead. Le clou de cette collection c'est la serre aux *Cattleya*, qui n'a qu'une rivale, celle de M. M. Veitch, de Chelsea. Les plantes poussent admirablement et sont d'un vert auquel nous sommes bien peu habitués en France.

C'est là que j'ai vu l'*Oncidium Jonesianum*, cette charmante espèce introduite il y a quelques années par un Français, M. de Saint-Léger. Une importation récente va la vulgariser. Dans la serre aux *Cattleya*, peu fleurie, du reste, il y avait quelques très belles formes de *Cattleya speciosissima*, d'excellents *Gigas* et *Dowiana* et le rare *Mastersoni*, hydride de Seden. Le *Laelia elegans Dayana* est un *elegans* dans le genre de ceux de Luddemann, mais qui cependant ne peut pas encore lutter avec ceux de la collection du duc de Massa. Le *Laelia Amesiana* est encore un hybride de Seden.

La serre aux *Masdevallia* contenait quelques belles plantes de *M. Davisii*, *Schlimi*, *Chelsoni*, *Wageneri*, le rare *Nanodes Medusae*.

Dans la serre de l'Inde, l'*Ærides Lawrencianum*, l'*Ærides Rohani*, enfin le *Saccolabium Blumei album*, qui est une des plantes les plus belles et les plus rares récemment introduites. Cet exemplaire a été adjugé, je crois, 135 guinées.

Dispersés dans d'autres serres, les *Dendrobium Brymerianum*, *trichocentrum albopurpureum*, *Oncidium incurvum album*, petite plante relativement à celle que possède M. Eckhardt Fould, du Havre, *Epidendrum sceptrum* et le nouveau *E. Tovarense* à fleurs blanc-crème. — Les rares *Angraecum Leonei* et *Scottianum* et le nouveau *Barkeria Barkeriola*.

Chez M. le baron Schroder, à Egham, près de la forêt de

Windsor, il y a des plantes merveilleuses. Parmi les plus rares, j'ai remarqué le charmant *Odontoglossum Dominianum* genre *nævium*, délicieuse petite espèce, une variété superbe de *Laelia Perrini*, plusieurs *Vanda Sanderiana* de toute beauté, le rare et si brillamment coloré *Epidendrum xanthinum*, un *Masdevallia Chimaera* superbe, l'unique *Odontoglossum Wilckeanum Godefroyœ*, la plus merveilleuse des variétés de cette rare espèce, un *Vanda insignis* superbe et quelques autres plantes plus courantes. La collection est dans un état parfait.

J'ai l'intention, au printemps, de revoir ces collections plus en détail et de leur consacrer plus de temps.

Il faut ajouter que si ces collections sont supérieures, quand il s'agit d'*Odontoglossum*, de *Cattleya*, de *Masdevallia*, elles sont à mon avis inférieures aux collections de Gouville, de Ferrières, du Havre, de Passy, quand on fait entrer en ligne les plantes asiatiques. Les *Vanda*, les *Ærides*, les *Saccolabium* sont mieux représentés en France et, il faut l'avouer, les *Phalaenopsis* y sont mieux cultivés.

Ce n'est pas une critique que j'adresse, c'est la simple constatation d'un fait qui prouve que les amateurs anglais n'apprécient pas autant ces genres que les amateurs français et n'enlève rien au talent des jardiniers, dont la bonne santé des plantes et l'état absolument parfait des genres préférés est la meilleure preuve.

Relativement aux *Phalaenopsis*, je ferai une observation qui peut être considérée comme un indice des causes des résultats moins prospères de ce genre. Les plantes ne reçoivent pas, à mon avis, de repos suffisant. Les *Phalaenopsis* demandent pour bien développer leurs feuilles un repos complet qui s'étende de l'apparition des premières fleurs à l'apparition des premières pousses. C'est grâce à ce traitement que nous obtenons des plantes vigoureuses et dont les tiges florales dépassent quelquefois plusieurs mètres.

Je ne terminerai pas cet article sans adresser aux propriétaires de ces collections mes remerciements pour la

libéralité avec laquelle ils autorisent les étrangers à les visiter, et, aux jardiniers en chef, ma gratitude pour les bons moments que j'ai passés auprès d'eux. J'espère au printemps pouvoir faire connaître aux lecteurs de l'*Orchidophile* plus en détail les merveilles qu'elles recèlent et qui seront alors dans toute leur splendeur.

GODEFROY-LEBEUF.

DE L'IMPORTATION DES ORCHIDÉES

L'importation des Orchidées ne peut être fructueuse qu'autant qu'elle est faite sur une assez grande échelle. Si l'importateur réside dans une région où les plantes d'une même espèce sont rares, s'il doit s'adresser à des intermédiaires toujours coûteux, il fera une spéculation déplorable. L'importation des Orchidées est une affaire au même titre, suivant l'expression d'un de mes lecteurs les plus assidus, que l'importation du café. Que penserait-on d'un spéculateur qui importerait 10 kilogr. de Moka, 10 kilogr. de Martinique, 10 kilogr. de Bahia, 10 kilogr. de Bombay et 10 kilogrammes des centaines de variétés de cafés actuellement au commerce ? Quiconque n'est pas dans une localité où au moins une espèce est représentée en grande quantité, perdra fatalement de l'argent dans l'importation des Orchidées. Il ne faut pas non plus que l'importateur se préoccupe des prix de vente sur le marché européen ; s'il y a un profit, il est d'autant plus naturel que le premier acquéreur en profite, que l'importateur ne sait rien des risques que ce premier acquéreur a pu subir d'autre part. — Procédons par le système des exemples. Je suppose, notez que mes suppositions ne reposent sur rien de sérieux, que le *Vanda Sanderiana* revienne à Mindanao à 1 franc pièce, le colon de ces pays qui voudrait les vendre 200 francs, sous prétexte

qu'en Europe ils valent au moins ce prix, se tromperait du tout au tout. Qu'il se contente de les offrir bien préparés avec 100 % de bénéfice et qu'il laisse les risques et les 1000 % problématiques aux introducteurs européens.

Depuis la crise qui sévit sur les Quinquinas et les Cafés, il n'y a pas de courrier qui ne nous apporte des offres d'orchidées. Les lettres sont généralement ainsi conçues : Nous savons que telle plante vaut en Europe, d'après vos catalogues, 10 francs, nous vous l'offrons à 5 francs franco de port. Nous en avons 50 à votre disposition. L'envoyeur qui paie la plante 1 franc, qui désirerait en envoyer des milliers, ne compte pour rien ni l'approvisionnement du marché, ni les serres, ni le charbon, ni la publicité, ni les risques, ni les offres plus avantageuses ; il se dit : je laisse 100 % de bénéfice à une maison, et il s'étonne que cette maison refuse. Quelquefois il a fait vendre en vente publique certains envois qui, au total, lui ont laissé un petit bénéfice, pourquoi ne continue-t-il pas ? Parce qu'il se rend compte que ces envois, s'ils sont multipliés, lui laisseront un bénéfice progressivement moindre. Il hésite à courir les risques et préfère les laisser aux marchands !

Il en est tout autrement quand il s'agit d'une espèce représentée très largement dans la contrée que l'importateur habite. Je suppose un *Odontoglossum* quelconque. Une personne placée dans de bonnes conditions peut facilement offrir des plantes saines à 1 franc, rendues au Havre ; ces plantes lui reviennent à 25 c. dans le pays. C'est un bénéfice de 35 c. par plante, comptant la différence de 40 c., pour les frais et les risques ; comme cette espèce se vend par milliers, c'est 3 à 4,000 francs de bénéfices annuels, ce qui n'est pas à dédaigner. L'appât d'un gain de ce genre, régulier, amène l'exportateur à faire une étude plus sérieuse de ce mode de commerce, et petit à petit il acquiert une expérience qui lui permet de spéculer à coup sûr.

Quel est celui d'entre nous qui refuserait de payer 2 fr., par exemple, des *Odontoglossum Alexandrae* à l'état sain, et

la vente de cette plante seule pouvant fleurir après un an de culture, ne serait-elle pas assurée avec autant de certitude que celle d'une Azalée ou d'un Camélia ? On peut donc dire que si les importateurs indigènes se plaignent, c'est que pour la plupart du temps ils se sont plus souciés de leurs intérêts que de ceux des marchands.

Ces réflexions, que je publie dans l'*Orchidophile* (quoiqu'elles puissent être considérées comme des questions de boutique), intéressant un certain nombre de mes lecteurs d'outre-mer m'ont été suggérées par un de mes abonnés brésiliens. Cet abonné, dont je respecte les idées, s'est adressé maintes fois à moi pour recevoir ses plantes et j'ai toujours refusé, non pas parce qu'il me les offrait à des prix trop élevés, il ne me demandait rien, mais parce qu'il était mal placé pour ce genre d'envois et que la multiplicité des espèces, le nombre peu élevé des exemplaires, le prix élevé qu'il payait, ne me permettaient pas de lui laisser entrevoir un bénéfice quelconque.

Que l'importateur sache limiter ses gains, qu'il demande au besoin la vente aux enchères de ses envois, qu'il ne s'occupe que du prix de revient et des précautions relatives aux emballages, qu'il s'occupe de ce genre d'affaires avec autant de soin que des affaires de coton ou de gutta, et il réussira. Actuellement les importations sont peu fructueuses, le marché regorge, les affaires sont calmes, il faut donc se montrer très prudent. Qu'ajouterai-je ? C'est que les Orchidées sont encore des plantes de luxe, et que le jour où elles seront à trop bas prix sur le marché, il y aura une catégorie d'acheteurs qui ne tiennent qu'aux choses rares, qui s'abstiendront jusqu'au jour où ils auront reconnu que ces plantes sont encore les plus belles, les moins exigeantes et les plus précieuses pour ceux qui recherchent la rareté dans la variété, s'agirait-il de l'espèce la plus commune. On paye des *Odontoglossum Alexandrae* en fleurs 5 francs, et on m'a payé plus de quinze cents francs la variété MATHILDÆ, dont le poids total ne dépassait pas 100 grammes.

GODEFROY-LEBEUF.

SCUTICARIA STEELI

Le *Scuticaria Steelli* se rencontre dans la Guyane et au Para. C'est une plante extrêmement originale par ses feuilles cylindriques, qui atteignent 1m50 de longueur. Elles ont été nécessairement tronquées dans la vignette que nous avons fait reproduire d'après l'*Orchid-Album*. M. le



SCUTICARIA STEELI

comte du Buysson dit que le plus grand mérite de ce genre réside dans le feuillage. Je crois que pour le *Steeli*, le mérite des feuilles et celui des fleurs sont égaux; la variété qui fleurit régulièrement chez M. F..., à Argenteuil, est de toute beauté. Ses fleurs jaune clair sont tachetées de cramoisi. Elles font un très étrange effet réunies à la base des feuilles et supportées par un pédoncule extrêmement court. Cette espèce demande pour prospérer a être cultivée sur bois et naturellement fixée la tête en bas ; elle réclame la serre chaude.

NOTES AU HASARD

Sous ce titre je publierai sans ordre, sans aucune méthode, les observations que je suis à même de faire tous les jours ; je sauterai d'un sujet à un autre sans me préoccuper de leur relation : c'est mon cahier de notes que je livre à l'amateur. Je suis convaincu qu'il y aura toujours quelque chose à glaner. Ces observations pourront être justes dans le milieu où je suis placé et fausses dans des circonstances différentes. Je serai toujours reconnaissant aux amateurs qui ne seront pas de mon avis et qui, surtout, me feront savoir pourquoi.

Les cancrelats, qui font des ravages si terribles dans certaines serres, sont aisément détruits avec la pâte suivante : délayer une livre de farine, 200 grammes de sucre dans un peu d'eau, y ajouter un paquet de 500 allumettes phosphorées que l'on pique dans la pâte et que l'on retire quand le phosphore s'en est détaché. Les cancrelats mangent cette pâte avidement, meurent dans tous les coins et servent à la nourriture de leurs semblables qui meurent à leur tour, victimes du peu de respect de leurs morts et de leur gourmandise. Les souris et les rats sont très friands des bulbes d'Orchidées, je suis payé pour le savoir, une caisse de *Laelia elegans*, dans laquelle des rats avaient élu domicile, m'étant arrivée absolument perdue. On ne saurait donc prendre trop de précautions contre l'envahissement de cette engeance. Il est donc toujours prudent de munir de toiles métalliques les ouvertures des caisses d'expédition.

Les insectes qui s'attaquent aux fleurs commencent généralement leur festin au moment où l'odeur que ces plantes répandent est la plus intense. C'est donc ce moment qu'il faut choisir pour leur faire la chasse. Si on remarque dans une serre une plante atteinte par les insectes, il ne faut pas

la changer de place, l'insecte connaissant parfaitement le chemin qu'il a fréquenté les jours précédents, mais on peut le détourner de son but en lui offrant un mets plus à son goût, quelques feuilles de salade bien propres (sans limaces dedans surtout) ou même une plante à odeur de peu de valeur.

Quand une Orchidée présente des feuilles jaunes, il ne faut pas les couper avant qu'elles soient complètement privées de vie ; il arrive fréquemment que ces feuilles reverdissent; au reste en les coupant on prive la plante de la sève en réserve dans ces organes ; de plus on peut entraîner, en faisant cette opération, la perte totale du sujet; cela est surtout vrai pour les *Phalaenopsis ;* aussi pour ces dernières plantes ne saurais-je trop conseiller de laisser tomber naturellement les feuilles.

Petites Nouvelles & Correspondance

Mon cher Monsieur Godefroy,

A propos de la floraison du *Cattleya amethystina*, vous me demandez mon appréciation sur cette plante et quels sont les caractères qui la différencient des *Cat. intermedia* et *Cat. amabilis*. J'ai le regret de ne pouvoir suffisamment vous renseigner ; je vous engage fort à vous adresser à beaucoup plus compétent que moi : M. Reichenbach ou M. Le comte du Buysson, qui certainement se feront un plaisir, avec entière connaissance de cause, de vous être utile. Je puis cependant vous dire qu'en consultant mes notes je constate que ces trois variétés appartiennent au groupe du *Cat. Forbesi*, section des *Loddigesi*, dont tous les horticulteurs connaissent les caractères. Chez moi, le *Cat. amabilis* (L. d. l.) du Brésil montre toujours ses très jolies fleurs d'un rose très pâle, presque blanc, sur leurs divisions, le labelle d'un beau rouge cramoisi avec une durée de six semai-

nes environ; chaque grappe porte quatre à cinq fleurs s'épanouissant en été.

Cat. intermedia (Grah.), également du Brésil, ayant des grappes de fleurs plus grandes et plus nombreuses, d'un rose pâle, mais plus foncé que le précédent, le labelle maculé sur son lobe médian, une riche macule d'un rouge pourpré velouté, fleurissant au printemps. Le spécimen de *Cat. amethystina* (Moore) Brésil, que je cultive, a beaucoup d'analogie avec l'*intermedia* cité plus haut; la coloration générale des divisions est plus vive, plus foncée, d'un rose violacé distinct; labelle très riche, orné d'une belle macule laciniée, rouge violacé. Vous m'avez fourni dernièrement sous ce nom un superbe spécimen de nouvelle importation qui vient de fleurir; vous avez pu voir, par la fleur que je vous ai envoyée ces jours-ci, que ce type est bien supérieur encore à l'ancienne plante, par la grandeur de ses fleurs et la richesse de son coloris. Cette dernière est, en outre, délicieusement odorante. N'aurions-nous pas affaire au *Cat. intermedia superba?* cité dans l'*Orchidophile*, page 239, de M. Le comte du Buysson.

AUGUSTE PÉTOT.

*
* *

En fleurs dans la collection de M. S. F., au Havre.

Dendrobium Dearei, *Dendrobium cruentum*, cette délicieuse espèce siamoise, aux fleurs de si longue durée.

Cypripedium Fairieanum, avec trois fleurs.

Divers *Cattleya Eldorado*, *Gaskeliana*.

Cattleya Exoniensis, var. foncée.

Oncidium incurvum album, très rare.

Cattleya Loddigesi, *Laelia Schilleriana*, *Miltonia cuneata*, *Regneli*, *Oncidium papilio majus* et *Krameri*, *Epidendrum prismatocarpum*, *Cypripedium grande*, *Schlimi*, *stenophyllum*, *Ashburtoniae*, *Petri*, *Odontoglossum nævium* (vrai) et un superbe *Odontoglossum grande* avec trente-trois fleurs sur quatre bulbes!

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.

NOUVEAUTÉS

CATTLEYA SCITA

Cette magnifique nouveauté fut importée parmi une masse de *Cattleya intermedia* par M. B. S. Williams, de Holloway. Les fleurs épanouies sont, comme forme, tout à fait semblables à celles de la variété large de *Cattleya guttata*. Les sépales et les pétales sont d'une couleur ocre très clair, ornés de quelques ombres marginales d'un pourpre peu foncé; ces organes sont en outre parsemés d'une façon irrégulière de petites macules de même couleur. Les *lacinies* latérales du labelle, à moitié arrondies projettent en angles aigus. Leur couleur générale est jaune soufre clair, leurs bords antérieurs sont pourpres et le disque blanc est aussi strié de même couleur. La griffe du labelle, large, est linéaire, entière; la lame transversale antérieure est oblongue, émarginée sur le devant et dentée sur les côtés. Toute cette partie, à l'exclusion toutefois de la base de la griffe qui est blanche, est du pourpre le plus riche, et les aspérités qui se présentent sur le disque nous démontrent clairement son affinité avec le *Cattleya guttata*. La colonne est du plus beau jaune et marquée de superbes stries et macules pourpres. Cette plante est très élégante, vu la noble simplicité de ses magnifiques couleurs. Il ne peut guère y avoir de doute quant à son origine.

* * *

DENDROBIUM PARTHENIUM

Prenez la tige d'un *Dendrobium revolutum* Lindl. très haut, à feuilles longues, ou celle d'un *D. Dearei*, Reichb. fils, donnez-lui des inflorescences biflores comme celles du *D. radians*, Reichb. fils et vous avez cette charmante nouveauté bornéenne récemment introduite par M. W. Bull. La tige que j'ai sous les yeux dépasse 65 centimètres de longueur et est de la grosseur d'une plume d'oie de moyenne dimension, munie de 6 à 8 sil-

lons et à angles émoussés, feuilles très fortes d'environ 40 centimètres de long, effilées et bilobées à leur apex émoussé, racèmes biflores et très courts. Il est très probable que plus tard ils seront plus productifs. Ovaire vert. Pédicelle blanc, à base verte. Apex du menton vert. Fleurs du blanc le plus pur. Le labelle est pourvu à sa base d'une magnifique macule pourpre et de lignes de couleur semblable sur le devant de la colonne et sous le *fovea*. La base de l'anthère est aussi ornée de trois macules pourpres, mais sont-elles constantes? Pétales oblongs, émoussés, dépassant en étendue les sépales semi-lanceo-triangulaires qui sont porteurs de carènes obscures. Labelle basilaire, lobes très courts, triangulaires, le lobe central cunéiforme, émarginé, un peu ondulé, très imposant. Cette espèce est nommée *Parthenium* en raison de la blancheur virginale de ses fleurs qui sans doute auraient fait les délices de Vesta elle-même, pourvu toutefois que les Romains aient eu quelque connaissance des *Dendrobia*.

*
* *

MASDEVALLIA SENILIS

Espèce nouvelle récemment importée par MM. H. Low et C° parmi des specimens de *Masdevallia Chimaerea*. Ayant sous les yeux une collection de plus de vingt « *Saccilabiatae* » ou *Chimaeroides*, j'espérais bien y trouver un nom pour ce nouveau venu dont l'aspect pourtant ne manquait pas de m'intriguer. Je dois néanmoins admettre que parmi toutes ces formes connues je n'ai rien trouvé qui ressemble au nouveau venu. Il s'y trouve bien, il est vrai, un specimen qui paraît être la même plante, mais celui-là est de Wallis et ne porte aucun nom. Pourrait-ce être un hybride entre *Masdevallia Chimaerea* et *M. spectrum?* C'est ce que je serais tenté de croire si ce n'était que les fleurs du *M. Chimaerea* sont de dimensions beaucoup plus grandes que celles du *M. senilis* qui sont comparativement petites, et aussi que les queues et le corps des sépales sont de dimensions à peu près égales. Comme grandeur la fleur est égale à celle du *M. Benedicti (troglodytes)*. La couleur brun rougeâtre des sépales est semblable à celles des *M. Roezlii*, *Winniana*, *spectrum*, *severa*. L'intérieur est couvert de nombreux poils jaunes excessivement petits. Pétales blancs, marqués de deux ou trois ma-

cules mauve brun. Labelle pourpre clair et blanc. Colonne vert clair. Les feuilles sont de dimensions remarquables comparées avec celles des fleurs.

*
* *

CATTLEYA LUCIENIANA

Hybride naturel superbe, aux bulbes et feuilles semblables à ceux du *Cattleya Harrisoniana* et dont la fleur ressemble fort à celle du *C. Isabellae*, Reichb, mais plus foncée et d'une couleur bien plus riche. Les sépales et pétales un peu étroits sont d'un beau brun magnifiquement embellis par un ombrage de pourpre. Le labelle est trifide, ses *lacinies* latérales sont triangulaires, émoussées, la *lacinie* médiane est cunéiforme, émarginée, du pourpre le plus riche, et le disque qui se trouve entre les *lacinies* latérales est muni de carènes rouges. Ces *lacinies* latérales sont d'un jaune pâle marqué de veines épaisses d'une couleur rougeâtre. Colonne blanche marquée de lignes pourpres sur le côté et aussi de nombreux pointillages de même couleur. Le devant de la colonne est blanchâtre à sa base et garni de nombreuses lignes pourpres autour de la bordure du *fovea*. On pourrait le prendre pour une forme foncée du *Cattleya Isabellae*, et c'est ce qui m'arriva du premier abord ; le labelle, néanmoins, a la *lacinie* antérieure granulée et l'intérieur de la base de la colonne est comme disloqué en carènes. Il ne peut guère exister de doute sur son parentage qui doit se composer des *Cattleya Forbesii* et *guttata* ou *granulosa*. C'est avec plaisir que je l'ai dédié à M. Lucien Linden qui me l'a envoyé.

*
* *

ANGRÆCUM APICULATUM DORMANIANUM

Cette nouvelle variété est donnée comme ne possédant que quelques feuilles, ce qui me fait apprécier hautement celle que j'ai reçue et qui mesure près de 20 centimètres et qui ressemble fort à celle de l'*Angraecum apiculatum Kirkii*, au sommet également bidenté et fortement cunéiforme à la base. Elle produit un racème chez lequel les fleurs disposées d'un côté sont semblables à celles de l'*A. apiculatum*, mais plus petites et distinctes par leurs ovaires vermillon flammé ainsi que les extrémités de

leurs sépales aussi de même couleur. Comme j'ai été à même d'observer le caractère variable de l'*A. apiculatum Kirkii*, je suis à peu près certain que la plante de M. Dorman appartient à cette espèce. J'éprouve une grande satisfaction en offrant la dédicace de cette rare variété à mon excellent correspondant M. C. Dorman, The Firs, Lawrie Park, Sydenham. C'est à M. F. Sander que je suis redevable pour ce spécimen.

*
* *

CATTLEYA PORPHYROPHLEBIA

Nouvelle Orchidée Anglaise, hybride obtenue chez M. Veitch, par le croisement des *Cattleya superba* et *intermedia*. « Le port de la plante est nain, ressemblant au *C. superba*. Le sujet a quatre bulbes, chacun portant une seule feuille et le dernier bulbe en portant deux. Ces bulbes varient de $0^{m}03$ à $0^{m}10$ de hauteur. Les feuilles, longues de $0^{m}06$ à $0^{m}15$ sont larges de $0^{m}03$ à $0^{m}05$. Le sujet de semis n'a que quatre ans. » C'est là ce que m'écrivit M. Harry Veitch, lorsqu'il m'en fit parvenir une fleur, qui pourrait être comparée à une très large forme de *C. intermedia*, mais ayant un labelle d'une beauté exquise. Celui-ci a son lobe antérieur presque obcordé, ondulé, denté, pourpre et marqué de stries beaucoup plus foncées, produisant un effet charmant. Le reste du labelle, disque et lobes latéraux, est d'une couleur plus pâle. Le disque blanchâtre tournant au jaune soufre clair. Bords pourpre clair. La ligne médiane est munie de quatre stries pourpres et d'autres lignes courtes de même couleur se dirigeant de chaque côté vers les angles. Colonne blanche marquée de quelques points pourpres. Les pétales et les sépales un peu larges sont de couleur rosée. Souvent en demande, il sera difficile de se le procurer.

Gardeners' Chronicle. H.-G. Reichb fils.

LA PATRIE DU LÆLIA MONOPHYLLA

C'est pendant une tournée que je fis dans les monts Saint-Andrews que j'eus la bonne fortune de rencontrer cette jolie petite espèce; les plantes étaient dans d'excellentes conditions et assez nombreuses. Elles croissent à une hauteur

d'environ 4,500 pieds où la température s'élève à 65 degrés Fahrenheit. Pendant près d'un demi-mille, de l'est à l'ouest, les branches les plus basses des arbres étaient couvertes de cette espèce. Elle préfère les branches nues ou à peine couvertes de mousse aux endroits remplis de détritus qui plaisent tant aux Orchidées. — Elle paraît se reproduire aisément de graines, car on rencontrait des jeunes sujets de différentes forces depuis un quart de pouce et au-dessus.

Dans son jeune âge et même adulte, il est difficile de la distinguer, quand elle n'est pas en fleur, du *Tethramiera montana* de Grisebach. Ses tiges varient de deux à six pouces, et les feuilles de deux à quatre pouces; les fleurs sont d'autant plus grandes que les plantes sont plus vigoureuses.

La plante a été bien décrite par sir Joseph Hooker; toutefois, la figure donnée représente peut-être une plante en culture, mais donne une faible idée de la beauté de la plante dans sa situation naturelle.

On a remarqué que cette espèce poussait rarement à plus de dix ou douze mètres du sol, ce qui indique quelle a besoin d'être protégée du vent et du soleil, auxquels elle serait exposée à une plus grande hauteur.

La plante n'a été trouvée que dans deux localités distantes d'à peu près deux lieues l'une de l'autre et dans des conditions avantageuses; il est possible qu'on la rencontrera plus tard dans d'autres localités de la Jamaïque présentant les mêmes conditions d'altitude et de température.

(Extrait du *Garden*.)

CATTLEYA ACKLANDIÆ

Le *Cattleya Acklandiae*, représenté par notre vignette, est une miniature qui ne devrait manquer dans aucune collection d'Orchidées. Ses gracieux pseudo-bulbes ne dépassent guère dix à quinze centimètres, ils sont terminés par deux pe-

tites feuilles et produisent au printemps de charmantes fleurs à divisions verdâtres, fortement maculées de taches d'un brun pourpré ; le labelle blanc est lavé de rose, qui tire sur le pourpre violet à son extrémité.



CATTLEYA ACKLANDIÆ

Sa culture ne donne de bons résultats qu'à condition qu'il soit cultivé sur bûche et suspendu près du verre ; c'est donc une Orchidée particulièrement propre à garnir les parties aériennes d'une serre tempérée.

La variété *C. Acklandiae grandiflora* a des fleurs d'un tiers plus grandes que celles du type. Un des plus beaux exemplaires de cette variété que nous ayons eu l'occasion de voir, se trouve dans la belle collection de M. F., à Argenteuil.

Oudeis.

MASDEVALLIA IGNEA

Chez nos voisins d'outre-Manche, la vogue est depuis quelques années aux *Masdevallia;* ce n'est que justice. Joignant à une floraison abondante, aussi bizarre que splendide, ces charmantes Orchidées justifient au plus haut degré la faveur dont elles sont l'objet. Malheureusement sur le continent, leur culture n'est pas aussi facile que sous le



MASDEVALLIA IGNEA

climat de la Grande-Bretagne, où la température est brumeuse et froide une grande partie de l'année.

Le *Masdevallia ignea* ou *M. enflammé*, représenté par notre vignette, est originaire de la Colombie et de la Nouvelle-Grenade; il croît à des altitudes très élevées, dans des endroits humides, exposés à une lumière mitigée et où règne un air vif et constamment renouvelé. L'emplacement

qui lui convient le mieux est donc le versant nord d'une serre froide, humide et bien aérée.

Cette Orchidée étant une espèce terrestre, elle doit être cultivée dans des pots plutôt petits que grands et dont le drainage doit occuper au moins la moitié du pot, afin de bien favoriser l'écoulement des eaux. Comme compost à employer, nous conseillons un mélange de fibres de terre de bruyère ou de racines de polypodes et de sphagnum vivant. De mars à octobre, les arrosements doivent être copieux, et même en hiver on ne doit jamais laisser sécher la motte. Une température de + 5 à 10° C. lui convient à merveille pour l'hiver, et, en été, la principale question est de lui donner le plus de fraîcheur possible, condition que l'on peut obtenir en tenant les chemins très humides et en ombrant fortement la serre.

Outre l'espèce type, nous avons remarqué dans les collections anglaises, les différentes variétés suivantes :

M. ignea aurantiaca. Les fleurs qui sont écarlates dans l'espèce type, sont d'un rouge orangé dans cette variété.

M. ignea citrina. Les fleurs de cette variété ont une teinte jaunâtre.

M. ignea Massangeana. Les fleurs de cette variété se distinguent surtout par leur dimension, qui atteint souvent le double de celle du type. Une sous-variété du *M. ignea Massangeana*, nommée *superba*, est remarquable par le velouté et la vivacité du coloris écarlate de ses fleurs.

M. ignea militaris. Cette variété a des fleurs d'un magnifique rouge écarlate ; on en distingue même encore deux sous-variétés, le *M. ignea militaris purpurea* et le *militaris splendens*.

M. ignea Stobartiana, une des plus rares et belles variétés, d'après plusieurs orchidophiles anglais, mais que nous ne connaissons pas.

Oudeis.

LES ORCHIDÉES DU PARC DE LA TÊTE-D'OR
A LYON

Le plaisir que nous avions éprouvé de visiter toutes les célèbres collections anglaises nous donna l'envie de continuer nos pérégrinations du côté du Midi. Une de nos premières haltes fut au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, établissement qui renferme une des plus grandes collections de la France. Les serres de ce magnifique parc nous intéressaient tout particulièrement, car c'était là que l'un de nous avait jadis débuté dans la culture de nos préférées.

La collection d'Orchidées du Parc de la Tête-d'Or est répartie dans plusieurs vastes serres; elle se compose d'espèces assez variées, qui sont généralement représentées par de forts spécimens; malheureusement elles laissent un peu à désirer comme culture. Une des serres les plus remarquables est celle qui renferme la collection de *Vanda*, lesquels sont d'une force qu'on rencontre rarement dans le commerce. Comme variétés; nous avons remarqué de magnifiques fleurs de *Vanda Rollissoni* et de *V. Hurbyana;* un bel exemplaire de *Renanthera matutina* portait, lors de notre visite, trois belles tiges florales. La même serre contient aussi de très forts spécimens d'*Angraecum* variés, de *Coelogyne Massangeana*, etc., etc.

Une autre serre contenait de vrais et rarissimes bijoux; nous voulons parler de trois magnifiques pieds de *Cattleya labiata autumnalis*, variété tout à fait hors ligne, comme coloris et comme dimension; leurs fleurs n'avaient pas moins de 22 centimètres d'envergure et le labelle présentait une longueur de 10 centimètres.

Quant aux autres Orchidées, il ne nous est pas possible d'en parler dans les colonnes de notre journal; elles sont

très nombreuses, malheureusement trop nombreuses pour les soins qu'il est possible de leur prodiguer.

Nous regrettons que notre ami et habile chef de la section des serres chaudes ne soit pas secondé dans son travail par un *Orchidomane* de la nouvelle école, qui, à son tour, devrait encore avoir un ou deux aides pour remettre cette immense collection en bon état. C'est vraiment absurde de la part du chef de la Voirie municipale de n'accorder que six ou sept garçons jardiniers pour la section des serres chaudes et jardins d'hiver, alors que cet entretien exigerait la présence d'au moins quinze employés.

Il n'est pas étonnant que dans de pareilles conditions cette collection considérable d'Orchidées laisse beaucoup à désirer comme culture. Il serait vraiment à désirer pour l'honneur du Parc de la Tête-d'Or, que la ville de Lyon songeât sans tarder à remédier à ce triste état de choses. Nous estimons d'ailleurs qu'un établissement aussi important devrait servir de modèle à ceux qui s'adonnent à cette culture, si florissante en Angleterre, et qui tend de plus en plus à se répandre sur le continent.

CASTOR et POLLUX.

ÆRIDES CRASSIFOLIUM

AVEC PLANCHE COLORIÉE

Quoique cette espèce ne soit pas mentionnée dans le traité de M. le comte de Buysson, elle est connue depuis de longues années dans les cultures. Un exemplaire de toute beauté existait longtemps avant 1870 dans la collection du baron Schiller, à Hambourg, d'où il avait passé dans la collection Linden, de Gand.

C'est une merveilleuse espèce, qui peut marcher de pair avec les nouvelles venues.

Jeanne Koch.

ÆRIDES CRASSIFOLIUM.

Chromo: P. Stroobant, Gand.

L'exemplaire qui a servi de modèle a été peint dans la collection de M. F. d'Argenteuil. La plante était fort petite et avait été acquise à l'état d'introduction ; M. F... peut être rangé parmi les personnes qui ont eu le plus de bonheur dans la culture des plantes introduites. Outre le fameux *Odontoglossum vexillarium album*, l'*Ærides crassifolium*, M. F... possède encore un *Oncidium ornithorhynchum* presque blanc, un *Cypripedium Spicerianum* de toute beauté, un *Cattleya amethystina* merveilleux, et d'autres plantes qui le récompensent de sa foi dans les introductions.

Une forme voisine de l'*Ærides crassifolium* a été introduite par nos soins de Cochinchine, en 1876; elle n'a fleuri que l'an dernier, elle offre une grappe plus dense, mais dont les fleurs sont moins vivement colorées. Elle se distingue en outre par un feuillage formant un angle très peu ouvert sur la tige et rappelant certaines formes de l'*Ærides odoratum*, avec lequel on l'a souvent confondu ; elle n'a pas les feuilles épaisses, charnues de l'*Æ. crassifolium*, c'est l'*Ærides Picoti*.

L'*Ærides crassifolium* n'a jamais, à ma connaissance, été introduit en forts exemplaires ; les plantes qui nous arrivent du Moulmein sont généralement petites, très trapues. Par la culture, les feuilles s'allongent, s'espacent, et, la plante devient, après quelques années, moins large à la base qu'au sommet. C'est une espèce de serre chaude à cultiver en panier. Ses fleurs sont de très longue durée et s'épanouissent pendant l'été.

GODEFROY-LEBEUF.

LE CYPRIPEDIUM GODEFROYÆ

Je serais réellement très peiné que le lecteur put considérer le présent article comme m'ayant été dicté par un sentiment de dépit.

Un journal anglais, *The Garden*, vient de publier la localité

du *Cypripedium Godefroyae*, et les renseignements relatifs à cette espèce paraissent lui avoir été fournis par un des employés du jardin de Kew qui, à mon avis, a très probablement outrepassé ses droits et fait commettre à M. Alabaster une indélicatesse posthume. Je ne sais pas jusqu'à quel point les jardins scientifiques ne doivent pas se considérer comme dépositaires des secrets de leurs donateurs; j'invoquerai tout exprès l'opinion d'un homme qui, en matière d'Orchidées, peut être considéré comme notre maître à tous, M. le professeur Reichenbach.

En réponse à une lettre que je lui écrivais récemment demandant l'autorisation d'aller pendant quelques jours à Hambourg travailler dans son laboratoire, le maître me répondit : « Je ne puis vous promettre de vous laisser compulser l'herbier, je suis dépositaire de tant de secrets ! »

M. Reichenbach a agi en galant homme. Qu'un établissement public soit ouvert à tout le monde, que l'herbier puisse être parcouru par tous les visiteurs, c'est parfait, et il est tout naturel que celui qui se donne la peine de faire des recherches trouve sa récompense. Mais un employé d'un établissement public a-t-il le droit de dévoiler des secrets qu'il ne peut connaître que grâce à sa position officielle ? Il est du reste temps de dire l'histoire entière du *Cypripedium Godefroyae*.

En 1876, à mon retour de Cochinchine, je rencontrai à Singapore un de mes anciens collègues de Kew, M. Murton, qui, plus tard, devint mon collecteur ; à son arrivée au Siam, il me signala le *Cypripedium Godefroyae* dont il reçut le prix à l'avance. M. Murton mourut. M. Alabaster, informé de la situation de M. Murton à mon égard, soigna les plantes qui m'étaient destinées et qui moururent pendant une maladie de M. Alabaster. Se sentant engagé vis-à-vis de moi à remplir les engagements de M. Murton, il fit rechercher la plante qui, à la suite de nombreuses péripéties, me parvint enfin en bon état (1).

(1) Ces plantes, je les ai payées, de même que les premières.

Une maison anglaise en reçut plus tard quelques pieds; le jardin de Kew, de son côté, en reçut de même provenance. M. Alabaster mourut à son tour. Ni M. Murton, ni M. Alabaster ne m'avaient dévoilé la provenance exacte de la plante ; je n'eus donc aucun mérite de refuser 500 guinées qui me furent offertes par une maison anglaise pour la faire connaître. De mon côté, je ne fis aucun effort pour savoir d'où la plante provenait exactement, considérant ce secret comme la propriété absolue des personnes qui l'avaient découverte. J'étais du reste engagé tout à fait moralement avec la maison Veitch, qui m'avait acheté les plantes sans me demander toutefois aucun engagement.

Si je déplore la publication du secret, c'est à cause de la situation de celui qui l'a dévoilé (avant quelques mois ce secret eut été connu de tous, M. Regnier, de Fontenay, étant actuellement à Bang-Kok), et surtout parce que je suis convaincu que M. Alabaster aurait été désespéré d'apprendre, s'il avait vécu jusqu'à ce jour, l'emploi que l'on avait fait des renseignements qu'il avait transmis à Kew à titre absolument scientifique.

Qu'arrivera-t-il si les jardins publics ne sont pas plus circonspects, c'est que l'on regardera à deux fois avant de leur transmettre les renseignements et les nouveautés. — Les jardins publics possèdent beaucoup plus de plantes nouvelles découvertes par les collectionneurs commerciaux que par leurs agents. Des dons leur sont faits dans l'intérêt général et sans aucune restriction ; ils savent quelle somme d'argent, de travail, de peines et de déboires ces recherches entraînent, ils devraient se considérer comme les gardiens vigilants de tout ce qui leur est confié, ou tout au moins ne donner de renseignements qu'autant que les donateurs les y auraient autorisés.

Voici l'article du *Garden :*

Il y a en ce moment en fleurs, à Kew, une plante de cette jolie espèce de *Cypripedium;* à côté sont ses proches alliés :

les *C. concolor* et *niveum*. Comme nous l'avons écrit précédemment, il y a à Kew une collection de *Cypripedium* du groupe *niveum*, qui a été importée de Bang-Kok, ainsi que plusieurs *concolor*.

Plusieurs de ces derniers ont fleuri précédemment, ainsi que divers *niveum;* mais le rare et si recherché *Godefroyae* vient seulement de s'épanouir. L'espèce est d'un grand intérêt, dû à sa rareté et à sa forme gracieuse : aussi nous donnerons quelques renseignements sur son mode de végétation. Elle fut découverte par M. Alabaster, qui est mort depuis, et qui la collectionna et l'envoya à Kew. Voici le contenu d'une de ses lettres :

« Le *Cypripedium* fut trouvé par moi sur les rochers d'une île calcaire du groupe des îles *Bird nest* (île Chumpson). Elles croissent sur les flancs qui regardent l'ouest, mais pas sur le côté est de l'île. J'en collectionnai à seize pieds au-dessus du niveau de la mer, d'autres à quatre-vingts pieds et aux hauteurs intermédiaires. Ces plantes sont, du reste, fort rares, et quoique je parcourus les autres îles du groupe, je ne rencontrai pas de *Cypripedium*. A Samrogot, à 100 milles de ce groupe d'îles, existe en abondance le *Cypripedium concolor*. Le n° 1 est blanc pur avec d'abondantes taches pourpres ou chocolat; le n° 2 est jaune chamois avec des petites taches pourpres ou chocolat. Le *C. concolor* est d'un jaune très différent, qu'il ne faut pas attribuer à la différence de lumière. »

La courte description des plantes étiquetées n° 1 répond à celle du *Godefroyae*, et c'est évidemment de cette espèce qu'il s'agit; les plantes n° 2 sont des formes de *concolor*. On a établi que le *C. Godefroyae* était une espèce intermédiaire entre les *concolor* et *niveum* et il ne peut y avoir de doute; en général, ces trois variétés sont des formes d'une même espèce. Le *C. Godefroyae* est apparemment aussi facile à cultiver que ses alliés; il est certain qu'il deviendra commun par la suite par la division des plantes, car ses pousses se développent en touffes, comme cela arrive dans les autres *Cypripedium* de petites dimensions.

Traduit du *Garden*.

CYPRIPEDIUM LAFORCADEI

ET CYPRIPEDIUM PARDETI

Ces deux gracieux hybrides obtenus par M. Bauer, l'habile chef multiplicateur au Fleuriste de la ville de Paris, sont le résultat d'un croisement entre les *Cyp. Chantini* et *barbatum* opéré en 1880. Ces deux jolies plantes ont fleuri pour la première fois, le *Laforcadei* en 1884, le *Pardeti* quelques mois plus tard. Grâce à l'habile pinceau de M[lle] Jeanne Koch, jeune et charmante artiste, nous pourrons offrir à nos lecteurs les portraits de ces deux obtentions françaises.

Nous félicitons chaleureusement M. Bauer et nous souhaitons vivement qu'il se trouve encore d'autres formes nouvelles parmi les plantes qui restent à fleurir, ce qu'on peut espérer, puisque ces deux variétés sont issues d'une même capsule qui a fourni encore une vingtaine d'autres sujets. Nous ferons appel à l'obligeance de M. Bauer en le priant de faire connaître aux lecteurs de *l'Orchidophile* quels ont été les moyens employés pour conduire à bien l'élevage de ses jeunes semis, le remerciant d'avance au nom des amateurs d'Orchidées qui, pour la plupart, échouent dans leurs tentatives d'élevage par semis de leurs préférées. Le *Cypripedium Laforcadei* (Bauer), dit M. Carrière (*Revue horticole*, 1885), « est une variété relativement vigoureuse, rappelant à peu près exactement le *C. barbatum* par son facies et sa végétation. Feuilles épaisses, lancéolées, d'un vert clair, marbrées et irrégulièrement réticulées de noir. Fleurs brillantes et comme vernies, dressées, portées sur un fort pédoncule raide, relativement court, velu, à villosité noire courtement feutrée ; divisions latérales assez grandes, bien ouvertes, peu contournées ; d'un rose nuancé sur fond verdâtre, portant seulement quelques poils sur le bord, surtout près de la base ; labelle en sabot très développé, luisant,

glacé, d'un roux foncé tirant sur le rouge brique orange ou légèrement pourpré ; division supérieure dressée, un peu contournée latéralement des deux côtés, marquée longitudinalement de bandes régulières et parallèles d'un roux pourpré très agréablement nuancé de rose, mais non maculé comme cela a lieu pour le *C. Chantini*, très largement bordée de blanc, ce qui produit un charmant contraste. Gynostème large, rouge jaunâtre luisant. »

Nous ajouterons que la fleur mesure en hauteur 0m11 1/2 du sommet du labelle au sommet du sépale supérieur, et 0m11 d'écartement des pétales.

Cette très belle plante a été dédiée à M. Laforcade, le sympathique directeur de la Muette, établissement horticole de la Ville de Paris.

Le *Cypripedium Pardeti* (Bauer) est de la même origine que le précédent et possède, à peu de chose près, les mêmes caractères ; il en diffère cependant par les deux zones qui entourent la macule verdâtre du sépale supérieur dont le rose est beaucoup plus accentué ; les pétales plus spatulés à leur sommet, de même coloris que ceux du *C. Laforcadei* bien que plus prononcé. La zone inferieure de la lame des pétales est d'un jaune clair verdâtre, dépourvue des petites macules purpurines qui ornent la zone inférieure des pétales du *C. Laforcadei*. La fleur du *C. Pardeti* est aussi plus grande, puisqu'elle ne mesure pas moins de 0m13 en hauteur, le sépale inférieur de ce dernier est plus développé que celui du *C. Laforcadei*, il est à fond vert, orné en face de lignes ponctuées de roux foncé, avec une large marge blanc pur, beaucoup moins prononcée dans l'autre variété.

Le *C. Pardeti* a été dédié par M. Bauer à M. Pardet, l'ingénieur-chef du même établissement.

Nous faisons des vœux pour que ces deux nouvelles venues, et d'origine française, soient mises au commerce aussitôt que possible, afin que les amateurs du genre *Cypripedium* en puissent orner leurs collections. — A. Pétot.

LES ORCHIDÉES AU PAVILLON DE PRÉGNY

Genève, 18 octobre 1885.

Tous les membres de la famille Rothschild adorent les Orchidées. Beaucoup de nos lecteurs ont pu voir les collections de leurs beaux domaines de Ferrières, en Brie, d'Armainvilliers, de Boulogne-sur-Seine, puis celles de Tring-Park et de Gunnersbury-Park, en Angleterre. Avant d'aller en Autriche voir les célèbres aménagements de la Hohe-Warte, près de Vienne, nous avons pensé devoir nous arrêter à Genève pour visiter le Pavillon de Prégny, noté dans tous les guides et particulièrement intéressant à notre point de vue.

Inutile de dire que les environs de Genève sont délicieux, Prégny surtout, coquettement posé sur la colline, au milieu des vignobles du Léman, semble dominer le lac comme une mouette sur un rocher.

Le panorama qui se déroule est de ceux qu'on n'oublie pas : gai et riant au premier plan, il devient grandiose en s'éloignant. Le Mont-Blanc, dans un dernier élan vers le ciel, apparaît dans toute sa majesté... Aussi semble-t-il tout naturel qu'en aussi beau lieu un Rothschild vint planter sa tente.

Favorisés par un temps superbe, nous montions à Prégny gaiement, consultant notre itinéraire entre temps. Bædeker-Joanne ou Conty sont en effet d'une utilité incontestable. Nous commencions à avoir foi dans leurs dires et à croire que l'hospitalité quasi écossaise en Suisse n'est pas une chimère. Nous nous aperçûmes que nous nous trompions en arrivant au but de notre promenade lorsque nous nous présentâmes pour visiter Prégny.

Ayant oublié le bon vieux proverbe : Il vaut mieux s'a-

dresser au bon Dieu qu'à ses saints, nous avons simplement dans notre ignorance, et pour obtenir permission, demandé le jardinier en chef. C'est presque un calvaire qui nous attend, car nous procédons de Caïphe à Pilate sans rien rencontrer qui puisse justifier une réputation de bonhomie ou d'hospitalité. Beaucoup se seraient rebutés, mais nous venions de loin et nous allions voir des Orchidées... deux raisons pour s'effacer humblement en prenant beaucoup de cette vieille gaieté philosophique et surtout française... Nous avons enfin franchi le Styx et heureusement bu de l'eau au Léthé pour arriver aux serres de Prégny.

Ces constructions, au nombre d'une douzaine, sont groupées sur un même plateau; à une extrémité s'élève un grand pavillon récemment érigé; le dôme central, d'une dizaine de mètres de hauteur, abrite de grands palmiers, il est flanqué de deux ailes latérales moins hautes et garnies de la même façon.

Un grand *Chamaerops excelsa* des *Latania borbonica*, et autres, des *Phœnix*, des touffes d'*Hedychium* sont parmi les plantes les plus remarquables.

Le but de notre visite était les Orchidées ; notre attention se porta donc spécialement sur une longue serre à deux versants récemment construite et comprenant toute la collection dans ces divers compartiments.

On voit de suite que la construction est anglaise, les assemblages, les moulures à gouttières, les bâches étanches pleines d'eau qui s'étendent sous tous les gradins, les chemins à sec, tout rappelle la manière de nos voisins d'outre-Manche. Le rempotoire intérieur ou *shed* si utile est aménagé ici très confortablement, la cave de chauffage y attenant, enfin ces annexes en vitrage dépoli dénotent encore l'entendement et la propreté anglaise.

Nul doute que dans un aussi beau local les plantes ne poussent à merveille, du reste la collection y est à l'aise et la place est large pour les additions. Celles qui étaient présentes ne semblaient pas encore avoir pris possession du

lieu, la végétation n'y est pas égale comme dans une collection cultivée de longue date, de larges spécimens sont à peine acclimatés ; cependant les beaux genres y sont richement représentés par leurs meilleures variétés. On voit que la main qui paya des milliers de francs pour une serre venue d'outre-Manche, veut encore que le contenu soit mieux que le contenant.

Le mois d'octobre est un des plus pauvres comme floraisons orchidéales ; néanmoins celles-ci y étaient relativement nombreuses. Nous avons noté dans le premier compartiment un gentil *Vanda cœrulea*, d'une variété très passable, un *Saccolabium Blumei* aux grappes rosées, le beau *Cypripedium Spicerianum* toujours vigoureux et prodigue de ses élégantes fleurs, l'indispensable *Cypripedium Sedeni*, le meilleur de tous les hybrides jusqu'ici obtenus.

Une autre division contenait des *Laelia Dayana* et des *Laelia autumnalis*, ces derniers de variété excellente, une surtout hors ligne par ses divisions rose pourpre intense, le *Cattleya Loddigesi*, variété brésilienne appartenant au groupe des *C. Forbesi*, la plante que nous avons vue possédait d'excellentes fleurs rose lilacé, l'*Oncidium tigrinum* aux panicules branchues composées de belles fleurs aux divisions tigrées et labelle jaune très large, de nombreux *Odontoglossum Insleayi leopardinum*, belle variété dont les segments sont chargés de taches irrégulières brunes sur fond jaune verdâtre, l'*Epidendrum Brassavola*, dont le port et les fleurs se rapprochent d'un *Brassavola*. Nous avons surtout remarqué, sur une bâche spéciale, un lot nombreux d'*Odontoglossum Alexandrae*. Les quelques grappes qui étaient épanouies dénotaient de très bonnes variétés rappelant par leurs formes et la diversité de leurs macules, les variétés exposées au mois de mai dernier, à Paris, par MM. Sander, de Saint-Albans, qui en ont la spécialité sur le marché anglais.

Les nouveautés ne sont pas oubliées, témoin un spécimen *Angraecum Leoni*, presque établi et rempoté dans de la

terre de bruyère. Ce substratum est-il préférable au sphagnum pour cette nouvelle variété ? les racines ténues qui lui sont particulières sont peut-être un indice, en tous cas c'est une question à poser à l'*Orchid-Grower* de l'endroit.

En résumé il y a à Prégny une collection d'avenir que le Pactole semble déjà arroser ; nous souhaitons qu'il l'inonde pour le développement et la plus grande gloire de notre famille de prédilection.

J. SALLIER et O. BALLIF.

NOTES AU HASARD

Quand on rempote une plante dont les racines vigoureuses ont pris des directions fantaisistes, il ne faut pas les faire entrer dans leur nouvelle demeure en les pliant à un seul endroit. Il est préférable de les plier à divers endroits. Pour les *Vanda*, par exemple, on fait subir une série de courbures permettant à la racine de pénétrer à l'intérieur du panier où elle doit vivre. Les racines des Orchidées, des *Vanda*, des *Saccolabium* surtout, se composent d'un noyau intérieur qui est la partie vivace de la racine et d'une enveloppe plus ou moins spongieuse, très cassante. Le noyau intérieur est plus élastique et se prête plus facilement aux manipulations, l'enveloppe sous la pression se casse, mais si l'opération est faite en plusieurs endroits de façon à ne pas obtenir une courbure brusque, elle ne cause aucun mal au noyau central. J'ajouterai que l'enveloppe des racines devient elle-même plus élastique quand la plante est au repos. Il est donc toujours sage, quand on se prépare à rempoter des *Vanda*, des *Ærides, Saccolabium* et plantes ayant le même mode de végétation, de les tenir sèches quelque temps auparavant, les racines deviennent plus maniables et l'extrémité en est moins sensible.

Au risque de répéter ce que j'ai dit si souvent, je répondrai à quelques personnes qui m'ont consulté au sujet des plantes importées et de leur mise en végétation, qu'il ne faut jamais, pour faire partir les plantes les mettre dans une serre chauffée au delà du degré que les plantes réclameraient à la même époque dans leur pays d'origine, et qu'il est plus prudent de les tenir plutôt sèches qu'humides, et plutôt à froid qu'à chaud.

Les plantes importées sont restées de longues semaines dans des caisses privées d'air et de lumière. Elles arrivent avec des feuilles saines et bien vertes. Si vous les mettez brusquement à chaud et les tenez humides, ces feuilles tomberont fatalement. Je ne suis pas partisan non plus de tenir les plantes sur du *sphagnum* ou des tessons jusqu'au moment où les racines apparaissent. En les rempotant à ce moment on brise fatalement les jeunes racines, et l'opération serait-elle faite avec les soins les plus minutieux, le contact du compost blesse ces jeunes racines et la plante en souffre. Aussitôt la réception des plants importés, je crois préférable de les rempoter de suite en drainant le mieux possible le compost. En outre, j'engage les amateurs à planter les importations un peu plus haut qu'on le ferait s'il s'agissait d'une plante établie. On conserve les vieilles racines en coupant les extrémités et on rempote la plante de façon à pouvoir passer un crayon entre la base des jeunes bulbes ou des rhizomes et le compost. Les jeunes racines pénètrent d'elles-mêmes dans le compost, et quand elles sont bien accrochées on peut, si on le désire, interposer des têtes de sphagnum dans l'espace laissé libre. En outre, les vieilles racines émettent plus facilement des racines adventives, si je peux employer ce terme, sur les parties laissées à l'air, que sur les parties enterrées. Ce mode de rempotage est surtout important pour les Cattleya.

Quand on a affaire à une plante mal disposée pour entrer dans un pot ou un panier, il est préférable de couper les portions des bulbes qui seraient forcément enterrées, car, dans

ces conditions, elles n'émettent pas d'yeux et ne servent à rien. Coupées et empotées avec soin, elles peuvent donner naissance à des pousses, et si la plante est une variété d'élite on se félicitera d'en avoir conservé une portion.

Je ne suis pas partisan des poteries à ouvertures multiples; si le drainage est bien fait ces ouvertures ne servent le plus souvent qu'à l'introduction des insectes et ne remplissent pas le but qu'on veut atteindre.

Beaucoup de personnes, pour se rendre compte de l'état d'une plante introduite, soulèvent les tuniques qui enveloppent la base des pseudo-bulbes. Cette pratique est déplorable et entraîne fréquemment la destruction des yeux. Que se passe-t-il? l'amateur soulève la tunique la plus développée, la détache du bulbe et s'assure si, entre le point d'insertion de cette tunique et le bulbe, il n'y a pas l'œil désiré. Ce n'est pas là que cet embryon se rencontre, c'est le plus souvent entre les tuniques suivantes, et l'œil se trouve détaché sans que l'opérateur s'en aperçoive.

Pour se rendre compte si une importation a des yeux sains, il faut donc enlever d'abord la tunique extérieure, si l'œil n'est pas apparent on soulève légèrement la seconde tunique et ainsi de suite jusqu'à ce que l'on ait trouvé ce que l'on cherche. Le but atteint, il faut rapprocher avec soin les tuniques. Il est toujours préférable de ne pas toucher à ces organes. Les tuniques détachées des bulbes permettent à l'eau de s'interposer entre elles et les bulbes, qu'elles devaient précisément protéger contre l'action de l'eau, de l'air et de la lumière et l'œil, qui se fût conservé sain grâce à ce manteau, s'atrophie et meurt souvent à la suite de cette opération.

S'il est dangereux de soulever ainsi les habits que la nature a donnés à la plante, il est absolument hors de raison de les en priver complètement. Les tuniques ne préservent pas seulement les yeux développés, mais encore la vie des

yeux à l'état latent et qui ne se développent que longtemps après, à la suite quelquefois de la mort d'un œil plus avancé. Mis à nu, tous ces yeux partent en même temps et meurent à la fois, ou bien ne se développent que chétivement, la plante n'ayant pas la force de les nourrir.

Certaines plantes, les *Cattleya* surtout, présentent souvent des yeux dont la couleur extérieure est brune ou couleur feuille morte; l'amateur désireux de se rendre compte de la vitalité de ces yeux, les gratte avec l'ongle et les blesse. Laissez donc la nature faire son œuvre en paix ; si les yeux sont morts, ce n'est pas l'opération que vous faites subir à la plante qui les fera renaître. Ayez confiance dans votre fournisseur qui a le plus grand intérêt à ne pas vous livrer des plantes sans valeur, et s'il s'est trompé faites le lui savoir. Mais ne l'obligez pas à un remplacement en faisant subir à vos plantes des opérations barbares, amenant des accidents que vous serez tenté de reprocher à celui qui n'en est pourtant pas la cause.

Les visiteurs d'une serre à Orchidées sont souvent tentés de toucher les racines qui serpentent dans l'air; il faut éviter de froisser l'extrémité de ces racines, le moindre attouchement en arrête le développement.

Pour fixer les plantes sur les bûchettes, employez de préférence le fil de laiton. Le plomb n'est pas assez résistant, le fer se rouille et cause la mort des parties qu'il touche. Ménagez toujours quelques vieilles racines, au besoin une tige à fleur desséchée pour n'avoir pas besoin de faire porter le fil sur une partie vivante. Dès que les racines se sont fixées sur le support et peuvent soutenir la plante, supprimez les fils.

Il est aussi utile de nettoyer les tessons servant au rempotage que le sphagnum. Les insectes déposent leurs œufs

sur les tessons et, en outre, le drainage s'opère moins facilement avec des tessons malpropres.

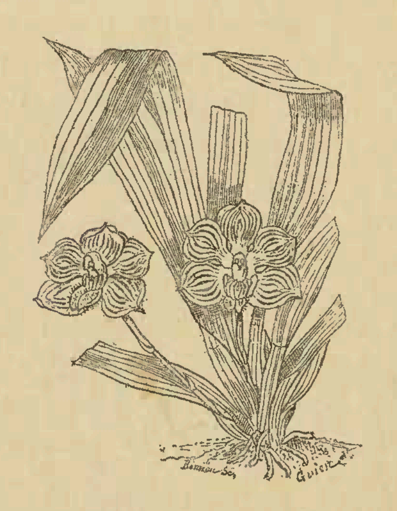
Quand on emballe les fleurs d'Orchidées, c'est un procédé détestable de les entourer de ouate en contact immédiat. La plupart des fleurs d'Orchidées sont revêtues d'une substance poisseuse qui retient des fibres de coton et dont il est fort difficile de les débarrasser.

Mettez donc autour des plantes un morceau de papier de soie et sur ce papier le coton si la température l'exige.

CARNET DE L'AMATEUR

PESCATOREA LEHMANNI

Cette admirable plante est originaire des Andes de l'Équateur, où elle a été découverte, et introduite par le célèbre collecteur



PESCATOREA LEHMANNI

Lehman, auquel M. Reichenbach l'a justement dédiée. Comme ses congénères, les *P. cerina*, *Klabochorum* que nous avons décrites, pages 117 et 269, elle forme une plante dépourvue de

pseudo-bulbes, à feuillage fasciculé, distique, feuilles toutes radicales, plissées, articulées, embrassantes à leur base, oblongues aiguës, longues de $0^{m}20$ à $0^{m}60$, larges de $0^{m}03$ à $8^{m}04$, dressées puis gracieusement ensiformes, d'un beau vert foncé.

Tige florale émergeant de l'aisselle des feuilles, haute de $0^{m}07$ à $0^{m}10$ ne supportant qu'une seule fleur large de $0^{m}08$ à $0^{m}09$, et haute de $0^{m}06$ à $0^{m}07$, à divisions très amples, étalées, concaves et charnues, à fond d'un blanc pur, entièrement ornées de stries pourpres, contiguës et courbes, laissant une marge et le sommet blanc. Les sépales et les pétales sont arrondis, obtus, terminés par une pointe aiguë. Labelle convexe, à bords et sommet récurvés, formant une sorte de langue épaisse et charnue, d'un beau carmin clair, recouverte de longues et nombreuses papilles blanches ; plié vers sa base, formant extérieurement un gros et court éperon cramoisi, formant à l'intérieur, vers sa base une sorte de collerette arrondie fraisée, en rayons, d'un cramoisi pourpré. Gynostème épais, court, cunéiforme, à base interne carmin foncé blanchâtre sur le dos, où il est lavé de cramoisi, à sommet blanc de crème. Le spécimen que nous décrivons est un peu différent des magnifiques planches publiées par l'*Orchid-Album*, volume II, pl. LVII, dont le coloris est d'un mauve si chatoyant, et de la planche de l'*Illustration horticole*, tome XX, où les nuances du labelle sont sensiblement différentes.

Ces plantes sont assez délicates; elles réussissent assez bien dans nos cultures en serres chaudes tenues constamment humides, placées un peu à l'ombre, mais proche des verres.

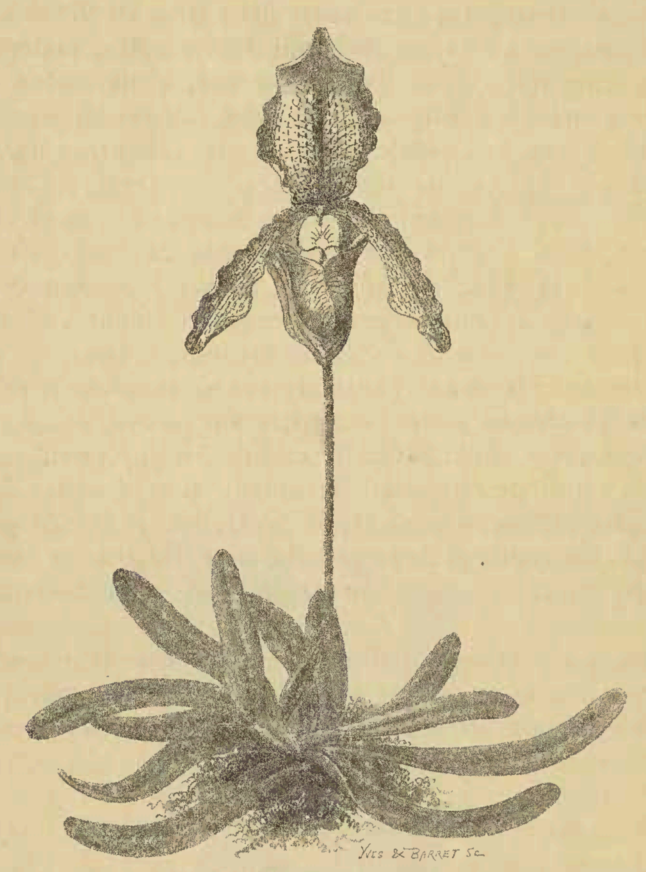
*
* *

CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

Intéressant hybride obtenu par M. Seden, entre le *Cyp. insigne* et le *Cyp. Fairieanum* formant une plante peu élevée, d'assez lente végétation, à feuillage de moindre proportion que celui du C. *insigne* atteignant en longueur $0^{m}25$ sur $0^{m}30$ de largeur, d'un vert blond étalé horizontalement, quelque peu nuancé de violacé à la base des feuilles.

Hampe uniflore, ténue, haute de $0^{m}25$, sortant bien du feuillage, brune violacée, tomenteuse, terminée par une courte bractée vert blanchâtre lavé de violet pourpré; péricarpe mince, long

de $0^{m}05$, velu et brunâtre. Fleur haute de $0^{m}12$, mesurée du sommet des cépales, large de $0^{m}09$ au sommet des pétales. Sépale supérieur oval, se présentant bien, à fond d'un vert jaunâtre ligné et réticulé de vert plus foncé, abondamment recouvert de petites macules arrondies d'un joli violet pourpré posées



CYPRIPEDIUM ARTHURIANUM

presque symétriquement à lignes longitudinales et courbes partant de la base pour se réunir au sommet, où elles s'étendent sur une large marge blanche rappelant celle du *C. Maulei*, bien qu'étant moins étendue. Pétales gracieusement penchées, à bords supérieurs très ondulés et courtement ciliés, à fond jaunâtre rayé et réticulé en damier de bistre foncé sur la zone supérieure, et pointillé de même nuance sur la zone inférieure; sépale infé-

rieur jaunâtre, rayé extérieurement de vert et intérieurement de quelques stries bistres.

Labelle de forme ordinaire, jaunâtre, rayé et réticulé de face en bistre clair, marginé jaune sur les bords du sac, l'intérieur entièrement et finement granité de bistre s'étendant sur les oreillettes, les bords des plis intérieurs sont d'un jaune citron brillant. Staminode de forme ordinaire mais très développé, les lobes inférieurs reposant sur les plis du labelle, jaunâtres, avec une macule arachniforme verte au centre. En somme, cette plante est une bonne variété à ajouter aux nombreux hybrides déjà connus.

BIBLIOGRAPHIE

L'apparition de la 6e édition du fameux ouvrage de Williams, *The Orchid Growers's Manual*, est une bonne fortune pour tous les amateurs d'Orchidées lisant l'anglais. Cette nouvelle édition est considérablement augmentée, et a été mise absolument au courant des nouveautés et des progrès réalisés dans la culture des Orchidées. C'est un volume de 659 pages, dont le texte est très serré, et qui contient la description de 1,470 espèces ornementales. En outre, 478 synonymes sont mentionnés, et chaque genre est accompagné de quelques renseignements sur sa culture. Chaque espèce est suivie du nom de l'auteur qui l'a décrite; les sections auxquelles les genres appartiennent sont mentionnées. L'époque de floraison, la contrée de chaque espèce et des détails monographiques ont été ajoutés; bref, cette nouvelle édition est extrêmement complète sous tous les rapports. Les articles suivants sont traités de main de maître :

Habitat des Orchidées tropicales.
Saison favorable pour les collectionner.
Renseignements sur la récolte des Orchidées.
Risques à courir.
Traitement des Orchidées pendant leur végétation.
Traitement des Orchidées pendant le repos.
Traitement adopté suivant les conditions particulières.
Traitement des plantes nouvellement importées.

Traitement des plantes en fleurs.
De l'art de faire des paniers à Orchidées.
Du rempotage des Orchidées épiphytes.
Du rempotage des Orchidées terrestres.
Moyen d'obtenir des pousses sur les arrière-bulbes.
De l'arrosage des Orchidées.
Multiplication des Orchidées.
Semis.
Orchidées pour la décoration des appartements.
Construction des serres à Orchidées.
Vitrage.
Chauffage.
Ventilation.
Ombrage.
Culture des spécimens pour expositions.
Emballage des Orchidées.
Insectes et autres ennemis.
Maladies des Orchidées.
Orchidées de serre froide et de châssis.

L'*Orchidophile* reviendra plus en détail sur ces différents chapitres et en donnera des traductions.

*
* *

ORCHIDS, THE ROYAL FAMILY OF PLANTS

Par Harriet Stewart Minner

Nous venons de recevoir cet ouvrage, publié en Amérique et très richement édité. Notre compte rendu pourrait s'arrêter là. Le texte et les vingt-quatre figures ne répondent pas, à mon avis, à la richesse des ornements. Je suis désespéré de faire de la peine à un auteur qui tente de faire aimer les Orchidées dans un pays où elles sont peu répandues, mais atteint-il le but? Les vingt-quatre figures dont se compose l'ouvrage n'ont ni le fini ni l'exactitude des travaux de même genre publiés en Europe, le texte fourmille d'erreurs et est accompagné de poésies qui n'ont pas grands rapports avec les Orchidées. Il n'est pas douteux que la nouvelle série qui, je l'espère, sera publiée par l'auteur, sera plus en rapport avec les progrès accomplis dans ce genre d'ouvrage; le nouveau venu ne détrônera pas

les magnifiques publications en cours, l'*Orchid-Album* et la *Lindenia.*

La *Lindenia*, dont la cinquième livraison vient de paraître, se maintient au rang que sa première livraison lui a assigné, c'est-à-dire à la tête des publications de luxe s'occupant des Orchidées. La livraison que nous avons sous les yeux contient une splendide figure de l'*Odontoglossum ramosissimum*, splendide espèce de *Mérida* (Vénézuéla).

Le beau *Cypripedium tessellatum porphyreum*, un des plus beaux gains de Seden, est merveilleusement représenté. Il est si supérieur à tout ce que nous connaissons qu'il est permis de craindre que son portrait ait été un peu flatté. Le *Cattleya guttata Leopardina*, qui fait l'objet de la troisième figure de cette livraison, est une superbe forme introduite par M. de Saint-Léger, de l'île Sainte-Catherine. A ce propos la rédaction de la *Lindenia* dit que les collecteurs écrivent que les brillantes espèces de *Cattleya* et de *Laelia* deviennent rares dans l'île Sainte-Catherine.

Elles y sont recueillies en telle abondance, que certaines d'entre elles, comme le *Laelia elegans*, par exemple, n'est presque plus trouvable. Les habitants propriétaires des forêts, voyant que l'on tire un parti plus ou moins avantageux de ces plantes, ne permettent plus d'en collecter sans qu'on leur paie un droit.

Voici ce qu'écrit en outre un collecteur de la Compagnie continentale d'horticulture qui vient de passer par ces pays :

Le Conseil municipal a aussi frappé d'un droit de 500,000 reis tout individu sortant de l'île avec des plantes, plus 5 °/₀ de droits dans la province, et tout cela parce qu'un collecteur s'est vanté, l'an dernier, d'avoir enlevé de l'île pour plus de 100,000 francs d'Orchidées, disant que les Brésiliens étaient des ignorants, qu'ils ne connaissaient pas la valeur de leurs herbes (comme ils appellent les Orchidées). Je prévois le moment où tous les pays agissant de même, les Orchidées deviendront très rares en Europe où il ne sera plus facile de les introduire en grandes masses.

Nous croyons que ce voyageur exagère; mais il est avéré que certains districts naguère encore riches en Orchidées, ne le sont plus aujourd'hui. La grande faute ne provient cepen-

dant pas des Orchidées expédiées en trop grande quantité en Europe, mais des collecteurs qui, après avoir collecté le nombre voulu, mettent le feu aux forêts en détruisant les places des plantes pour que les mêmes espèces ne soient pas retrouvées par d'autres.

Je ne crois pas pour ma part que les gouvernements des pays d'origine aient grand intérêt à mettre des droits exhorbitants sur l'exportation des plantes; les maisons qui font les frais de collecteurs ont bien assez de déboires sans y ajouter ce surcroît de dépenses. Quant aux collecteurs qui incendient les forêts, ce sont des vandales qui ne méritent pas la corde. Les Brésiliens ne sont pas aussi ignorants que le correspondant de la *Lindenia* le laisse supposer, et je sais que certaines espèces sont vendues par des Brésiliens à leurs compatriotes, à un prix bien supérieur à celui de ces mêmes plantes en Europe.

L'*Oncidium Limminghei* représenté dans la même livraison est une délicieuse petite miniature au feuillage grêle dont les fleurs atteignent des dimensions supérieures à celles de la plante elle-même. Leur coloris jaune tacheté de brun est rehaussé par les teintes pourpres du labelle, c'est une charmante petite espèce à cultiver sur bois.

Je n'ai plus à souhaiter longue vie à la *Lindenia*, son succès a dépassé toute attente.

GODEFROY-LEBEUF.

Petites Nouvelles & Correspondance

UNE TRÈS IMPORTANTE VENTE D'ORCHIDÉES

La fameuse collection de Mme M. J. Morgan, de New-York, vient, à la suite de la mort de son propriétaire, d'être mise aux enchères. Il est certain que beaucoup de spécimens n'ont pas atteint le quart de leur valeur, mais on ne jette pas impunément sur un marché aussi neuf que le marché américain, une collection d'une pareille importance. Toutefois, l'adjudication de certaines plantes a donné lieu à une chaude lutte entre les compétiteurs, et les prix atteints prouvent que les Orchidées sont plus

à la mode que jamais. Il est certain que si les plantes avaient été amenées sur le marché anglais, elles auraient atteint des prix bien supérieurs. La collection avait coûté près d'un million, et le chiffre de la vente n'a pas dépassé 120,000 francs. Il est certain que la différence est sérieuse, mais les raisons en sont nombreuses. Beaucoup, parmi les plantes mises en vente, avaient été achetées dès leur apparition à des prix très élevés, puis des importations successives en ont fait diminuer la valeur. De plus, il y a très peu de collections marchandes en Amérique qui auraient pu conserver ces plantes, aussi ont-elles été plutôt acquises par les amateurs privés.

La vente devait, d'après les annonces, durer deux journées, elle s'est prolongée au delà de quatre jours. On a vendu le premier jour 393 lots; le deuxième, 420; le troisième, 620, et le quatrième, 300.

M. Court, représentant la maison Veitch, de Chelsea, a acquis l'*Ærides expansum Leoni* pour 70 dollars, soit 3,500 francs; *Ærides Veitchi*, 35 dollars, 175 francs; *Cattleya Skinneri alba*, la plus belle plante en culture, 200 dollars ou 1000 francs; *Cattleya sp.*, 400 francs; *Cattleya Dominiana*, 275 francs; *Cattleya labiata*, 450 francs; *Cattleya Mastersiana*, 450 francs; 2 *Cattleya fausta delicata*, 725 francs; *Cypripedium Morganianum*, hybride de M. Veitch, qui avait été offert à Mme Morgan, 3,750 francs.

Cette espèce est fort rare, et l'exemplaire adjugé était le plus grand connu. Au moment où cette plante fut mise aux enchères, un profond silence s'établit. Comme on s'y attendait, la lutte fut sérieuse. M. Kimball s'arrêta à 500 francs, M. Grey et M. Corning surenchérirent 50 dollars par 50 dollars, jusqu'à 2,500 fr. MM. Court et Mac Kenzie, agent de la maison Sander, luttèrent jusqu'à 750 dollars (3,750). A ce moment, la plante fut adjugée à M. Court, et un tonnerre d'applaudissements éclata dans la salle. M. Court aurait acheté la plante, eût-elle monté jusqu'à 7,500 francs. M. Court se rendit acquéreur du *Cypripedium Stonei platytaenium*, pour 2,250 francs; *C. Fairieanum*, 500 fr. et diverses plantes rares.

M. Mac Kenzie acheta pour M. Sander, *Ærides Schroderi*, 400 francs; *Cattleya exoniensis*, 1,250 et 400 francs; *Cattleya labiata*, 800, 480, 275 francs; *Cattleya fausta*, 175, 475 francs;

Cœlogyne cristata alba, 1,050 francs; *Cattleya Louisiana*, 300, 90 et 80 francs, et diverses autres plantes.

La plus belle plante de la collection, le *Vanda Sanderiana* a été adjugé à M. Serbrecht pour 4,500 francs, et, au milieu des applaudissements qui suivirent cette enchère, il empaqueta sa plante et l'emporta avec lui. La plante avait primitivement coûté 2,000 dollars, 10,000 francs, et sans les délais trop courts pour obtenir des instructions d'Angleterre, cette plante aurait atteint un prix bien supérieur au prix original.

En effet, cette plante a été revendue depuis à M. Osborn avec un grand bénéfice. M. Kimball a acquis un *Vanda suavis* pour 2,000 francs.

Les plantes ont été vivement disputées et se trouvent dispersées; aussi la plupart d'entre elles seront-elles aussi appréciées que par le passé. La morale de cette vente est que jamais, depuis que l'on cultive des Orchidées en Amérique, on n'avait vu pareil enthousiasme, et le temps n'est pas éloigné où chaque ville contiendra quelque collection d'Orchidées.

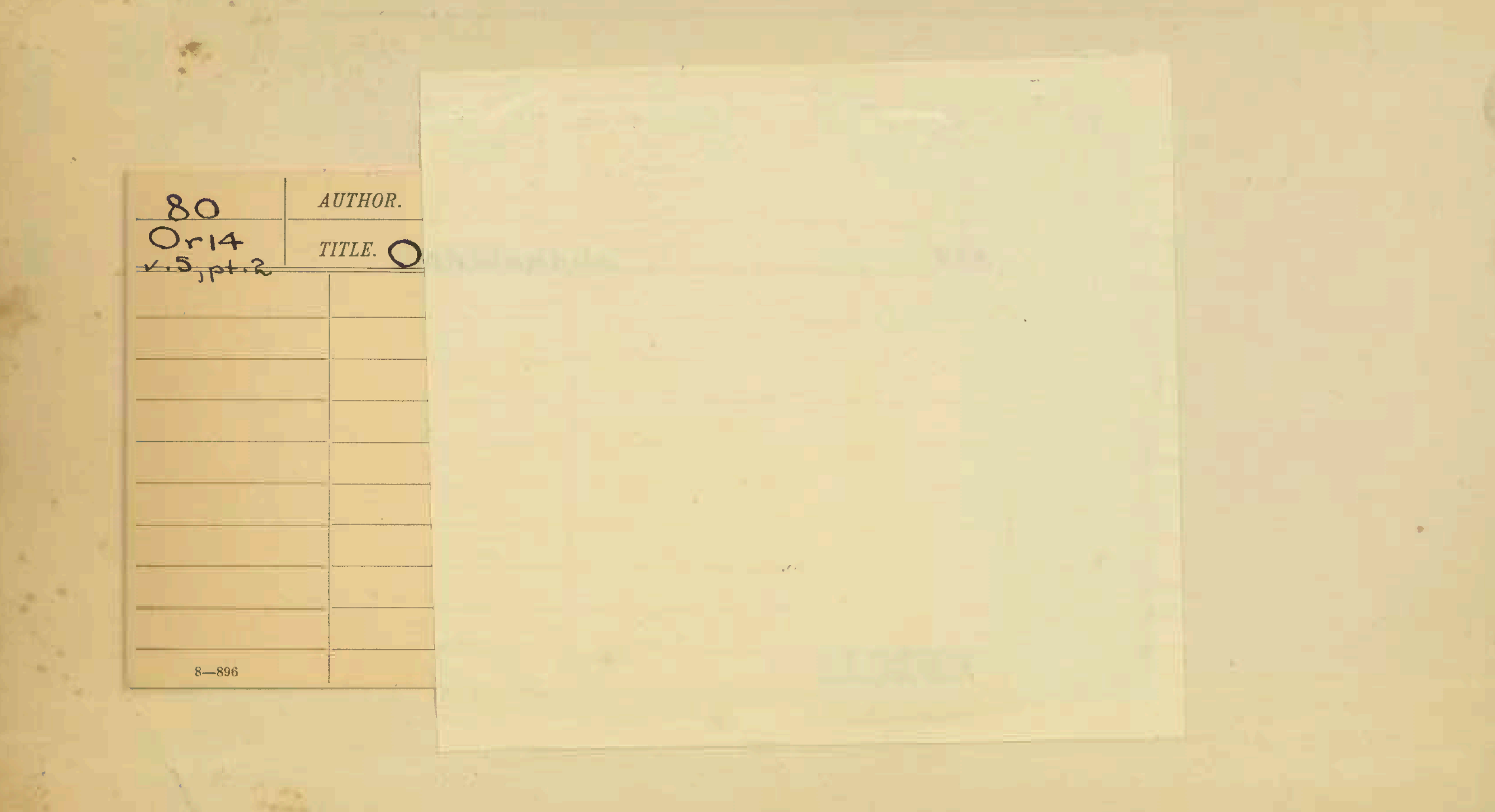
(D'après l'*Américan Florist.)*

M. R. R.

La théorie dont vous me parlez ne repose sur rien de bien sérieux : admettre en principe que toutes les plantes sortant de la même capsule devront être identiques, c'est faire de la famille des Orchidées une exception.

On a dit que tous les *Cypripedium Sedeni* étaient identiques, c'est une erreur : il y a des variétés fort distinctes; il en est de même des *Harrissianum*, *vexillarium*, *tessellatum*, et probablement de tous les autres hybrides.

PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.


80
Or14
v.5, pt.2
AUTHOR.
TITLE. O
8—896

